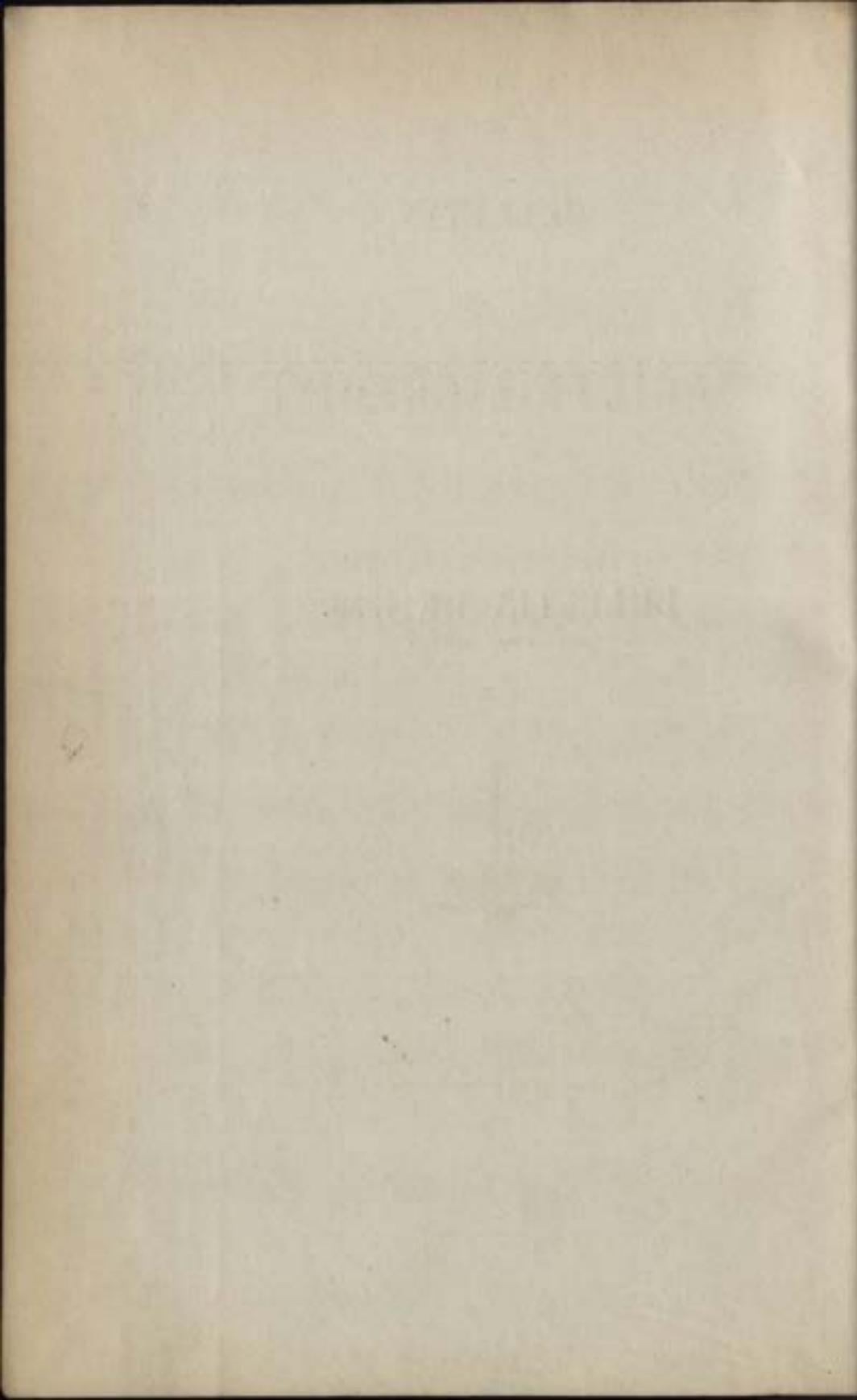


BULLETIN DE 1858.

N° 2.



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE.
DEUXIÈME ANNÉE.



LIEGE
J.-G. CARMANNE, IMPRIMEUR.

—
1859

卷之三

卷之三

卷之三

STATUTS ET RÈGLEMENT.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

Art. 1. Il est constitué à Liège une Société dans le but d'encourager les productions en *Wallon liégeois*; de propager les bons chants populaires; de conserver sa pureté à notre antique idiome, d'en fixer autant que possible l'orthographe et les règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches de la langue romane.

CHAPITRE II.

Titre et travaux de la Société.

Art. 2. La Société prend le titre de *Société liégeoise de littérature wallonne*.

Art. 3. Elle institue un concours annuel de poésie wallonne entre les poètes du pays de Liège.

Un concours pourra également être établi sur les questions historiques ou philologiques relatives au wallon.

Art. 4. Le sujet du concours, ses conditions, les récompenses à donner aux lauréats sont déterminés chaque année par la Société dans le courant du mois de novembre.

La distribution des prix pourra avoir lieu en séance publique (1).

Art. 5. La Société réunit les matériaux du dictionnaire et de la grammaire du wallon liégeois. Elle détermine, autant que faire se peut, les règles de la versification.

Art. 6. La Société s'assemble de droit au local ordinaire de ses séances, à six heures du soir, les 15 des mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, novembre et décembre.

Dans le cas où ces dates tomberaient un jour férié, la réunion aura lieu le lendemain. L'assemblée générale est celle du mois de janvier.

Art. 7 La Société s'assemble aussi sur toute convocation du secrétaire ordonnée par le président. La convocation contient l'ordre du jour.

A la demande de trois membres titulaires, le président doit faire convoquer la Société.

Art. 8. L'assemblée délibère sur les objets à l'ordre du jour lorsque cinq membres titulaires sont présents.

En cas d'urgence reconnue par l'assemblée, il peut être statué sur tout autre objet non prévu à l'ordre du jour.

Art. 9. Sur demande de trois membres, le vote a lieu au scrutin secret.

Toute élection a lieu au scrutin secret.

Art. 10. Toute discussion politique ou religieuse est interdite.

CHAPITRE III.

Des fonctionnaires et du bureau.

Art. 11. Les travaux de la Société sont dirigés par un bureau

(1) Cet article a été ainsi modifié par une décision de la Société prise le 15 février 1858.

composé d'un président, d'un secrétaire et d'un bibliothécaire-archiviste.

Art. 42. En cas d'absence du président, le membre le plus âgé en remplit provisoirement les fonctions.

Si le secrétaire est absent, le président choisit un des membres pour le suppléer.

Art. 43. Le président, le secrétaire et le bibliothécaire-archiviste sont nommés tous les ans dans la séance du 15 décembre; ils entrent en fonctions dans la séance qui suit celle du 15 janvier.

Art. 44. Le président règle l'ordre du jour et dirige les discussions; il veille à l'exécution du règlement; il rend le compte des travaux de l'année écoulée à l'assemblée générale du 15 janvier.

Art. 45. Le secrétaire tient le procès-verbal des séances et la correspondance; il exécute les décisions de la Société. Il opère les recettes, fait les paiements et en rend le compte à la fin de l'année; le tout sous la surveillance du président. Il est dépositaire du sceau.

Art. 46. Le bibliothécaire-archiviste conserve et classe la bibliothèque et les archives.

CHAPITRE IV.

Des membres de la Société.

Art. 47. La Société se compose de membres honoraire, de titulaires, d'adjoints et de correspondants.

Art. 48. Les membres honoraires sont ; a. le bourgmestre de la ville de Liège, b. le président du Conseil provincial; c. les personnes qui ont rendu des services éminents à la Société et à qui

cet honneur est décerné par les votes des trois quarts des membres titulaires présents.

Art. 19. Les membres titulaires de la Société sont au nombre de trente.

Ils ont seuls voix délibérative et consultative.

Art. 20. Les personnes présentées par trois membres titulaires sont inscrites comme membres adjoints. Les présentants sont responsables du paiement de la cotisation de la première année due par le membre adjoint qu'ils ont présenté.

Art. 21. Les membres correspondants sont nommés à la majorité des membres titulaires présents; ils se tiennent en relation avec la Société.

Les membres honoraires, adjoints et correspondants ont le droit d'assister aux séances fixées par le règlement.

Art. 22. Les membres titulaires sont choisis parmi les membres adjoints à la majorité des votes des membres présents.

Art. 23. Les membres titulaires signent les Statuts avant d'entrer en fonctions.

Art. 24. La démission donnée par un membre titulaire ou adjoint ne libère pas du paiement de la cotisation de l'année dans le courant de laquelle la démission est donnée.

Le défaut de paiement de la cotisation pendant deux ans entraîne la démission. Le démissionnaire n'en est pas moins tenu au paiement de ces deux années.

CHAPITRE V.

Des publications.

Art. 25. La Société fait imprimer :

a les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Ces pièces deviennent sa propriété. Les auteurs ne peuvent les réimprimer qu'avec l'autorisation de la Société. Tout manuscrit envoyé au concours est déposé aux archives.

b. les pièces anciennes dont la rareté et le mérite nécessitent la conservation.

c. les pièces adressées à la Société lorsqu'elles en sont jugées dignes.

Dans toutes ces pièces, les convenances devront être respectées tant dans le fond que dans la forme.

Art. 26. Le secrétaire est chargé de remplir les formalités voulues par la loi pour assurer à la Société la propriété de ses publications.

Art. 27. Un exemplaire numéroté de toute publication est de droit remis sans rétribution à chaque membre honoraire, titulaire et adjoint.

La Société peut décider l'envoi d'un exemplaire aux correspondants.

Un exemplaire est adressé aux Sociétés qui accordent la réciprocité, à la bibliothèque royale de Bruxelles et à celle de l'Université de Liège.

CHAPITRE VI.

Des recettes et des dépenses.

Art. 28 Les recettes consistent : en cotisations ordinaires payées par les membres titulaires, fixées à dix francs; en cotisations payées par les membres adjoints, fixées à cinq francs; en cotisations extraordinaires que la Société s'impose; en dons volontaires; en subsides éventuels de la Commune, de la Province, de l'Etat; et en produits de la vente des exemplaires des publications livrées au commerce.

ART. 29. Les dépenses ordinaires sont celles pour frais d'installation et de bureau ; elles sont ordonnées par le bureau.

ART. 30. Les dépenses extraordinaires sont celles occasionnées par les publications de la Société et les prix à décerner aux lauréats des concours. Elles ne peuvent être votées qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents.

CHAPITRE VII.

De la révision du règlement et de la dissolution de la Société.

ART. 31. En cas de nécessité reconnue par la majorité des membres titulaires présents et absents, les Statuts peuvent être modifiés.

Aucune résolution ne peut être prise à ce sujet qu'après avoir été discutée dans deux des réunions de droit.

En cas de dissolution, laquelle ne peut être décidée qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents et absents, la bibliothèque, les archives et le sceau de la Société sont déposés à la bibliothèque de l'Université de Liège et deviennent la propriété de la ville ; le solde restant en caisse est acquis en tous cas au bureau de bienfaisance de la ville de Liège.

Liège , le 27 décembre 1857.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire,
F. BAILEUX.

TABLEAU

DES

MEMBRES DE LA SOCIETE.

BUREAU.

GRANDGAGNAGE (Charles), *Président.*

BAILLEUX (François), *Secrétaire.*

CAPITAINNE (Ulysse), *Bibliothécaire-Archiviste.*

MEMBRES TITULAIRES.

BAILLEUX (François), avocat.

BORRANS (J.-H.), professeur à l'Université de Liège, membre de l'Académie Royale de Belgique.

BOVY (Henri), docteur en médecine.

CAPITAINNE (Ulysse), fabricant.

CHANDELON (J.-T.-P.), professeur à l'Université de Liège, membre de l'Academie royale de Belgique.

CHAUMONT (Félix), fabricant d'armes.

COLLETTE (Victor), fabricant d'armes et conseiller communal.

DEFRECHEUX (Nicolas), boulanger.

DEJARDIN (Joseph), rentier.

DELCHEF (André), armurier.

DELORIEF (Toussaint), armurier.

DUMONT (B.-A.), notaire.

GALAND (Walthère), avoué.

GRANDGAGNAGE (Charles), rentier.

HENROTTE [N.], chanoine.
HOCK (Auguste), bijoutier.
KIRSCH (Hyacinthe), avocat.
LARAYE (Joseph), avocat et conseiller provincial.
LE ROY (Alphonse), professeur à l'Université de Liège.
LESOINNE (Charles), membre de la Chambre des Représentants.
MACORN (Félix), professeur à l'Université de Liège.
MARTIAL (Epiphane), avocat.
MASSET (Gustave), négociant.
MICHEELS (J.-L.), lieutenant-colonel d'artillerie.
MINETTE (Adolphe), avocat.
NEEF (Alphonse), sénateur.
PEETERMAN (Nicolas), avocat et bourgmestre de Seraing.
PICARD (Adolphe), juge au tribunal de Liège.
STAPPES (Adolphe), homme de lettres.
WASSEIGE (Charles), docteur en médecine et conseiller provincial.

MÉMOIRES HONORAIRES.

LE BOURGMESTRE DE LIÈGE.
LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PROVINCIAL.
FONIX (Henri), ancien président de la Société liégeoise de littérature wallonne.
GEORGES (Henri), président de la Société des Vrais Liégeois.
GRANDAGNAC (Joseph), président à la Cour de Liège.
POLAIN (Mathieu), administrateur-inspecteur de l'Université de Liège.

MÉMOIRES CORRESPONDANTS.

ALEXANDRE (A.-J.), professeur à l'Ecole moyenne à Gosselie.
BIDAUT, secrétaire-général au ministère des travaux publics, à Bruxelles.
BOEGNER (Jules), conservateur des archives, à Namur.
BOVIE (Félix), peintre et homme de lettres, à Bruxelles.
CHALON (Renier), membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
CLÉSSE (Antoine), homme de lettres, à Mons.
COESSEMAKER (E. de), président du Comité flamand de France, à Dunkerque.
DECHRISTÉ (L.), à Douai.
DELGOTALLE, pharmacien, à Dalhem.
DESROUSSEAUX (A.), chef de bureau à la mairie, à Lille.
DENAUX (Arthur), membre du Conseil général, à Montataire (Oise).

FUSS (Théophile), procureur du Roi, à Dinant.
HOFFMANN (F.-L.), ancien censeur, à Hambourg.
LAGRANGE (Philippe), négociant, à Namur.
LETELLIER, curé à Bernissart (Hainaut).
LERAV (Eugène), teinturier, à Tournai.
LOSET (Martin), rentier, à Verviers.
REGNIER (J.-S.), peintre, à Verviers.
RENARD, vicaire à Genval (Brabant).
TABLIER, professeur à l'Université libre, à Bruxelles.
VERMEIRE (Auguste), docteur en médecine, à Beauraing.
WEROTTE (Charles), à Namur.

MEMOIRES ADJOINTS.

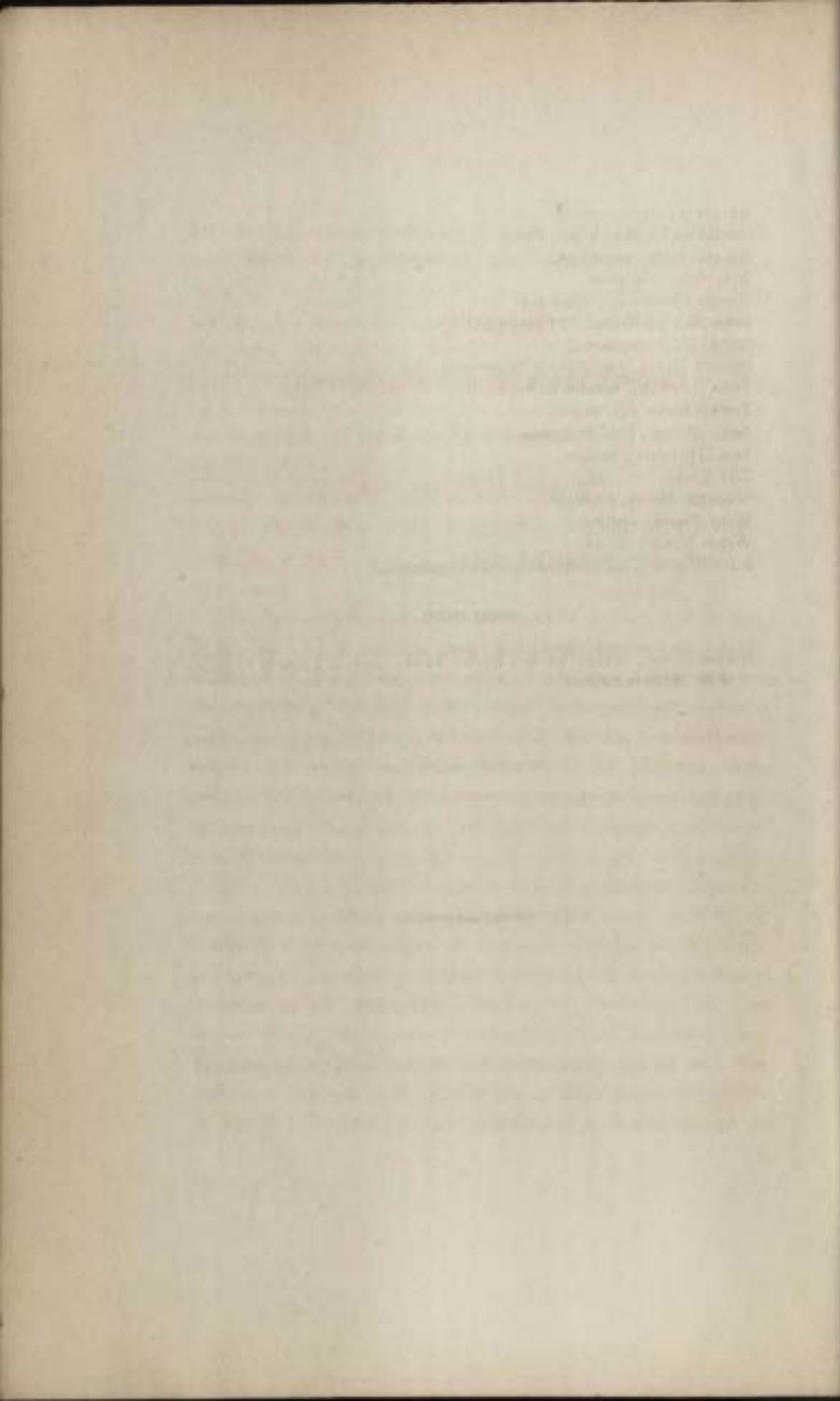
ALVIN, préfet des études à l'Athénée.
BADET (Émile), ingénieur.
BERRIER (Charles), rentier.
BEUZET (Auguste), fabricant.
BLANCKART (Henri), graveur.
BOBOUX (L.-J.), avocat et conseiller communal.
BORGUET (Eugène), avocat.
BORGUET (J.), docteur en chirurgie.
BOSENET (Charles), avocat.
CAPITAINE (Félix), fils, fabricant.
CARLIER (Florent), fabricant.
GARNANNE (J.-G.), imprimeur.
CHAUSSEUR (Léon), fabricant.
COLLINET (Eugène), avocat.
D'ANDREMONT (Julien), ingénieur.
DEFRECHET (Émile), employé.
DELEVAL (André), négociant.
DELFOISSE (Eugène), directeur de houillère.
DELRIED (Louis), docteur en chirurgie.
DESOUER, (Auguste), avocat.
DONCRIER-JAMME (Ch.), conseiller provincial.
DUBOIS (François), rentier.
DUVIVIER-STÉPHIS (L.), libraire.
FALLIZE (Louis), rentier.
FALLOISE (Alphonse), juge au tribunal.
FASTRE (J.), avoué à la Cour d'appel.
FESTRAERTS, (Auguste), docteur en chirurgie.
FLECHET (Guillaume), entrepreneur.

FORCET (Georges), attaché de légation.
FRAIX (Walthère), fils, à Bruxelles.
GALAND (George), négociant.
GAUTHY, professeur à l'athénée de Bruxelles.
GILBAN (Alphonse), juge à Dinant.
GOFFART (E.), rentier.
GOUT (Isidore), conseiller communal.
GRANDJEAN (Edouard), directeur de houillère.
HANSSENS (L.), avocat.
HELDIG (Henri), à Seraing.
HELDIG (Jules), peintre.
HERMANS (L.-J.), juge de paix et conseiller communal.
HEUSE-LAHAYE (G.), fabricant, à Olne.
HUBERT DE PONDROME (R.), à Chênée.
JACOB (Werner), négociant.
JAMAR (Émile), propriétaire et conseiller provincial, à Ans.
JAMAR (Gustave), » à Ans.
JAMAR (Paul), » »
JAMAR (Léonard), notaire, à Beyne.
JAMME (Emile), commissaire d'arrondissement, à Liège.
JEUNEHOME (E.-L.-J.), avoué.
KUFPERSCHLAEGER (Isidore), professeur à l'Université.
LAGASSE (Laurent), négociant.
LAMBERT, notaire, à Saint-Georges.
LAPORT (G.-C.), fabricant et conseiller communal.
LELOTTE, négociant, à Verviers.
LEPAGE (Constantin), avocat.
MACAR (Charles de), avocat.
MAQUINAY (Victor), fabricant.
MARCHOOT (Emile), négociant.
MASSET (Oscar), négociant.
MASSET (L.), conseiller provincial et bourgmestre, à Herstal.
MATHIELOT, négociant.
MINETTE (Victor), rentier.
MINETTE (Léopold), »
MORREN (Edouard), professeur à l'Université.
MOTTARD (Jules), négociant.
MOTTARD (Gustave), avocat.
MÜLLER (Clément), membre de la Chambre des Représentants.
NUBOS (L. A.), avocat.
ORRAS (Eugène), fabricant.
ORRAS (Ernest), id.

RENAUD (Fernand), éditeur.
ROBERT DE TILLEUR (A. G.), avocat.
ROLAND (Jules), négociant.
ROSE (John), fondateur.
ROSSUS (Charles de), fabricant.
SIBON (H.), professeur à l'Université.
SOFERS (T.), négociant.
STÉCHER (Jean), professeur à l'Université.
THIR (Léon de), homme de lettres.
THIR (Charles de), avocat.
THIRY (Michel), chef de station.
VIOT (Théodore), rentier.
VIOT (Léon), id.
WASSEGE (Henri), étudiant.
WEZY (Pierre), rentier.
WODES (Emile), avoué.
ZIAE (Eugène), fabricant et conseiller communal.

MEMBRE DÉCÉDÉ.

HARTOG (Louis), rentier, né le 4 février 1795, mort à Liège le 14 janvier 1859. *Membre adjoint.*



DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. CHARLES GRANDGAGNAGE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

à la séance du 15 avril 1858.

MESSIEURS,

Vous êtes réunis aujourd'hui pour assister à la distribution des médailles décernées aux lauréats des concours de 1857. Les considérations que j'aurais eu à vous présenter en cette circonstance, ont été déjà formulées à l'occasion de notre séance annuelle. Le 15 du mois de janvier dernier, j'ai essayé de préciser le but que se propose notre Société et j'ai signalé les résultats qu'elle a déjà obtenus. D'autre part, les rapports sur les pièces couronnées ont été lus dans cette même séance et vous les trouverez dans la première livraison de notre Bulletin qui vous sera remise tout à l'heure. Je n'aurais donc pas pris la parole, si je n'avais tenu à remercier Messieurs les membres honoraires, les adjoints et les correspondants, du concours qu'ils ont bien voulu prêter à notre entreprise. Ils ont compris que c'était faire chose utile que de raviver notre poésie nationale, tout en l'élevant à un certain niveau. L'objection que nos efforts pourraient tendre à substituer, dans l'usage, le wallon au français, ne les a pas arrêtés : mais, à vrai dire, de ceci je

ne leur fais pas un grand mérite, car cette crainte est bien un peu chimérique. Evidemment, Messieurs, il y a place pour les dialectes locaux à côté de la langue commune, ou, si vous voulez, au-dessous d'elle, et jamais personne en France même n'a trouvé mauvais que Goudouli, La Monnoye (membre de l'Académie française !), Jasmin, et tant d'autres, fissent résonner les accents de leur idiome natal. Les recherches linguistiques sur le wallon, si riche et si peu connu encore, ont aussi leur utilité évidente; de même, la publication d'anciennes pièces devenues très-rares, quelques-unes rares à ce point qu'il n'en existe plus qu'un ou deux exemplaires complets. Nous pouvons donc, ce semble, poursuivre nos travaux en toute sûreté de conscience.

Nous devons aussi, je crois, avoir confiance dans leur avenir. De l'histoire de notre littérature nationale (histoire dont M. le secrétaire a bien voulu pour cette circonstance tracer une rapide esquisse), ainsi que des résultats de nos concours, il m'a paru du moins ressortir que la Muse wallonne, pleine de jeunesse et de vigueur, n'avait fait encore que préluder. Les poètes que renferme cette enceinte, partageront ma foi et justifieront ma prévision!

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. BAILLEUX,

SÉCRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ.

MESSIEURS,

A l'occasion de cette réunion de famille et de la remise des médailles que la Société décerne, sur la proposition des jurys des concours de 1857, il a paru opportun au bureau de la Société de vous présenter une revue rapide de la littérature wallonne à Liège depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours.

Le bureau m'a chargé de cette tâche. En restant aussi sobre de détails que je dois l'être dans cette circonstance, je m'efforcerai de n'omettre aucune des œuvres les plus importantes que possède notre littérature indigène, et de les caractériser en quelques mots.

On l'a dit et répété maintes fois ; le côté le plus saillant de notre poésie, jusque dans ces derniers temps du moins, a été l'esprit de critique, de gausserie, naturel à nos Wallons. Sous l'enveloppe du simple couplet, dans la pièce de vers plus ou moins régulière connue sous le nom de *pasquée*, même avec les développements plus amples que comporte le théâtre, ce caractère reparait partout et toujours, et donne un cachet particulier aux œuvres de nos poètes. C'est depuis peu d'années que ce genre, sans s'effacer ni s'amoindrir, a vu se placer à

côté de lui un autre genre plus grave et plus délicat à la fois, s'adressant autant au cœur qu'à l'esprit, plus complètement poétique, en un mot.

Pour procéder avec certain ordre, rappelons d'abord les chansons les plus remarquables qui se sont produites jusqu'à nos jours. Nous trouvons à la fin du siècle dernier la chanson anti-révolutionnaire si connue : *Ligeois, n'estez-v'nin...*, en 1815 celle des Prussiens de Vellez, de nos jours les chansons politiques de notre collègue M. Lamaye et celle de M. le curé Duvivier intitulée *li Pantalon trawé*.

Parcourons aussi les pièces auxquelles nos pères réservaient par excellence le nom de *pasquerie*. Nous distinguons *les Aîves di Tongue*, par de Ryckman ; *li Pasquerie critique et calotène* que notre Société publie cette année même ; une satire encore inédite sur les femmes ; *l'Apologèie po les prièsses qu'ont fait l'sermint conte les non jureus du père Marian de Saint-Antoine*, enfin l'excellente pièce de M. Forir, *li K'tapé Manège*.

Ce sont des peintures de mœurs, de rudes satires, des philippiques aux saillies mordantes, aux traits acérés ; le piquant de l'expression n'y fait défaut nulle part, mais l'abondante verve railleuse de leurs auteurs met toujours en œuvre les mêmes couleurs, les mêmes pinceaux.

Il n'est pas jusqu'à nos vieux Noëls où ne se mêle une pointe de sarcasme à l'expansion du sentiment religieux. Souvenons-nous en effet de ce Noël si connu où l'incuré Thomas refuse de croire à l'annonce de la bonne nouvelle en disant :

Diew est è paradis ;
So l' térré on n'el veût nin ;
Oh ! nenni cièt', Mathi,
Por mi ji n'el creùs nin.

Dans le genre qui se refuse le plus à la raillerie, Hanson, en traduisant la Henriade et les Lusiades, a-t-il élevé sa Muse au ton épique ? — Non, c'est sur Scarron qu'il modèle son burlesque langage. Il défigure les créations de Voltaire et du sévère Camoëns au lieu de les reproduire avec une noblesse relative et compatible avec notre langage, que Dehin a pourtant su trouver plus d'une fois dans ses récits épiques de la Mal Saint-Martin, de l'assassinat de Laruelle, de la bataille d'Othée, etc.

Si de là nous passons au théâtre (et ici il nous faudra remonter un peu haut), que trouvons-nous ?

D'abord une espèce de scène morale, une sorte de mystère joué dans un de ces couvents où l'instruction était donnée aux jeunes filles de la noblesse et de la riche bourgeoisie ; cette pièce, écrite probablement par le directeur de la maison, doit dater du milieu du XVII^e siècle au plus tard. La scène se passe entre la servante d'une jeune fille qui va sortir du couvent, la mère de cette servante et un ange (qui par parenthèse ne s'exprime qu'en français). La critique de la vie mondaine, le tableau de ses dangers, de ses déceptions, voilà le fond de ce premier essai dans le genre dramatique.

Nous traversons alors un siècle sans plus rencontrer de tentative dans ce genre, mais c'est pour arriver à l'âge d'or en quelque sorte de la littérature wallonne : c'est-à-dire au temps des Fahry, des de Cartier, des de Vivario, des de Harlez surtout.

En 1752 et plus tard paraissent successivement *li Voyège di Chaudfontaine*, *li Ligeois égagé*, *li Fiesse di Hôûte-s-i-Plaût* et *les Hypocondes*.

Dans cette série de pièces et notamment dans la première, on trouve des types qui resteront à jamais populaires parmi nous, Adile, Tonton, maïsse Girâ, et surtout Marie Bada et M. Golzau : mais aussi quelle richesse de coloris, que de verve, que de vérité

d'observation dans ces tableaux où les classes populaires du XVIII^e siècle viennent encore poser devant nous et nous reproduire, avec la fidélité du daguerréotype, les habitudes, les délassements, le langage mordant de ces bonnes commères de la halle et du marché. Ici l'esprit liégeois coule à pleins bords, mais il ne se montre encore qu'au point de vue satirique. De l'observation vraie, des traits pris dans la nature, mais pas de drame proprement dit : peu d'action, point de nœud ni d'intrigue.

Li Liégeois égagf s'éloigne un peu de cette manière et se rapproche des habitudes dramatiques. On distingue même parfois des nuances de sensibilité vraie dans les scènes entre Colasse et sa fiancée Maianne.

Nous ne parlerons pas de la *Fiesse di Hode s'i Ploft* qui reste à une grande distance de ses deux aînées et des *Hypocondes* tant sous le rapport du langage que sous celui du mérite théâtral.

La pièce des *Hypocondes*, plus développée que les autres, présente une peinture fine, agréable et bien faite de notre bourgeoisie en 1758. C'est une description exacte et habile de ses habitudes, de ses ridicules. Le style est aussi remarquable dans son genre que celui du voyage de Chaudfontaine dans le sien, mais l'auteur se place encore au point de vue purement critique auquel il s'était mis avec ses collaborateurs pour décrire des types populaires. Mais quelles excellentes créations que ces personnages de Châchoûle, de Houlpai, de Mesbrug! Si dans le voyage de Chaudfontaine on a une piquante esquisse des mœurs de l'habitant de l'échoppe et de l'établi, dans les *Hypocondes* on trouve une reproduction charmante et fidèle de la conversation de ces bons bourgeois de Liège d'il y a cent ans.

En arrivant vers 1780, nous rencontrons encore *li Malignant*

de l'abbé Hénault. Celui-ci semble n'avoir cherché qu'un prétexte à parodie des airs les plus remarquables des musiciens alors en vogue, et dans sa pièce un peu longue, il n'a trouvé qu'une scène assez agréable et quelques détails de caractère heureux dans le personnage du père *Jacquemin* dont l'esprit de contradiction lui a fourni son sujet.

Je dois me borner à signaler ensuite une pièce dont je ne connais guère que le titre. Elle est intitulée *les Aîwes di Chaudfontaine* et est l'œuvre de trois auteurs inconnus. (¹)

Plus tard monsieur le notaire Dumont composa plusieurs opéras : — *Li bronspote di Hougâre*, *Ine Perrigue è mariage* sont purement et agréablement écrits ; il est flâcheux que les paroles chantées aient été conservées seules et que l'on ait perdu le dialogue parlé. (²)

De nos jours, un auteur qui n'a livré ni son nom ni ses œuvres à la publicité, a composé deux opéras-pochades. Nous respecterons son incognito en ne citant que le titre de l'un d'eux : *Li Fiesse di saint Mousse è foûr*.

On a joué en 1850 un vaudeville wallon intitulé : *Li prétin-*

(¹) Des renseignements pris à bonne source nous ont appris que cette pièce ne contenait de wallon que le couplet final. — Voici ce couplet.

Vostos qu'estez v' nous cial houter
Li farc' des bagn' di Chaudfontaine ;
I n' fit miu par trop vis may'ler
Di çou qu' nos v' fans vini l' fiv'lène ;
Nos treûs auteurs sont tot pâmés,
Rattindant qui l' bataie si wâgne.
I front l' plonket, les binamés,
Si vos v' nez rivierser nos bagnes.

(²) J'ai pu enrichir ma collection d'une copie complète de la première de ces deux pièces.

dewe di Sèrè ou les deux pôrtraits, que nous regrettons de ne connaître que par son titre et le programme de la représentation.

Il était réservé à notre Société de fournir à un talent nouveau l'occasion de se produire sur la scène avec le succès que vous connaissez et de rendre au théâtre wallon un éclat qui rappelle les succès obtenus jadis par le Voyage de Chaudfontaine et les Hypocondes.

C'est au respectable Simonon que nous devons la première poésie d'un genre élevé, en style noble, dans notre vieux langage, auquel, jusqu'à lui, on semblait refuser les accents touchants qui vont au cœur et remuent l'âme. Le premier, il a su faire vibrer une corde de la lyre wallonne jusqu'alors restée muette. Le premier, dans sa *Côparèie*, il a su pénétrer les coeurs d'une douce émotion. Cette pièce est trop connue de vous tous, Messieurs, pour qu'il soit nécessaire d'en faire ressortir le rare mérite et l'effet tout nouveau dans notre idiome.

Du reste, la route une fois tracée, a été suivie avec bonheur, et cette mine, si longtemps inexplorée, a été trouvée plus riche qu'on ne pouvait le croire avant la production de la romance touchante *Lefz-m' plorer*, de M. Defrecheux, et de son épilogue : *L'avez-v' veiou passer*, aux sentiments si purs et si délicatement exprimés. Notre autre collègue, M. Hock, dans quelques pièces publiées naguère, a prouvé qu'il savait aussi parler à l'âme, car nous n'avons jamais entendu chanter sa romance *Allez' chanter foiz d'cial*, sans voir des pleurs mouiller tous les yeux.

Je dois m'arrêter, Messieurs, mais je crois pouvoir dire, à l'honneur de nos poètes, que leurs efforts ne sont pas restés stériles en entrant dans la carrière plus large qui leur était ouverte, qu'ils ont répondu à l'attente de la Société et justifié les espérances de ses fondateurs.

Les concours de 1857 ont été féconds en résultats, quatre mentions honorables et deux prix ont été accordés par les jurys.

Le public et la presse unanimement ont déjà ratifié pour le concours dramatique l'arrêt qui a couronné l'œuvre de M. André Delchef.

Nous espérons qu'il en sera bientôt de même pour les autres concours. En attendant, Messieurs, nous vous demandons la permission de vous offrir les premices du concours lyrique en vous faisant connaitre les trois pièces mentionnées honorablement et celle qui a remporté la palme. Nous donnerons lecture de ces quatre pièces en appelant leurs auteurs à recevoir les récompenses que la *Société liégeoise de littérature wallonne* va leur décerner.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

EN 1858.

Séance du 15 janvier 1859.

MESSIEURS,

Au nom de notre honorable président qui m'a délégué ce soin, je vais avoir l'honneur de vous rendre compte des travaux de la Société pendant l'année 1858.

Vous avez adopté quelques mesures d'administration intérieure qui ne sont pas sans importance. Ainsi vous avez rendu facultative la publicité de la séance consacrée à la distribution des récompenses que les jurys des concours accordent aux lauréats (¹). D'autre part, vous avez rehaussé la valeur des mentions honorables en statuant qu'elles donneraient droit à une médaille en bronze (²), et que l'insertion au Bulletin d'une œuvre quelconque serait accompagnée d'un tirage à part de vingt-cinq exemplaires destinés à l'auteur de la pièce (³).

Pour donner plus de relief encore aux prix que vous décernez, vous aurez peut-être à examiner s'il ne conviendrait pas d'accorder les priviléges attachés à la qualité de membre adjoint à tous

(¹) 15 février 1858.

(²) 15 mars.

(³) 15 mai.

ceux qui , sans faire partie de la Société , ont obtenu une nomination dans vos concours.

Les soins à doaner à vos archives et à la formation d'une bibliothèque ont été confiés à M. Ulysse Capitaine. Le rapport qu'il vous a présenté sur les ouvrages offerts par différents membres de notre compagnie , par le gouvernement et par les sociétés avec lesquelles nous avons noué d'heureuses relations, vous a démontré combien vous avez lieu de vous applaudir du choix de votre bibliothécaire , aussi bien que des dons qui vous sont parvenus.

Par suite des présentations diverses qui vous ont été faites et que vous avez ratifiées , le nombre des membres honoraires a été porté de cinq à six , et celui des correspondants de treize à vingt. D'un autre côté , la sympathie de nos compatriotes pour notre œuvre a éclaté hautement par les adhésions nombreuses que vous avez reçues. En effet, le chiffre de vos membres adjoints s'est rapidement élevé de quinze à plus de quatre-vingt-dix , et il augmente tous les jours , à mesure que nous lesons mieux comprendre notre but.

Cette sympathie n'existe pas seulement dans le public. Elle se manifeste aussi dans la région officielle. Le Conseil communal de notre ville vous en a donné une preuve flatteuse en vous allouant un subside de trois cents francs , malgré une opposition assez vive , fondée sur le prétexte imaginaire qu'il s'agissait d'organiser un mouvement wallon ; qu'il y aurait parmi nous hostilité systématique contre la langue française. Votre bureau a été assez heureux pour combattre victorieusement ces reproches et en démontrer l'inanité.

Votre Bulletin de 1857 a valu à votre Société une notoriété considérable. L'envoi qui en a été fait aux revues et aux journaux principaux du pays et de l'étranger nous a procuré la satisfaction

de voir nos efforts applaudis par les juges les plus compétents (¹). Ces encouragements sont précieux pour nous et nous espérons les justifier par notre Bulletin de 1858, qui, outre l'intérêt que lui donneront les deux pièces anciennes dont vous avez ordonné l'impression, présentera cette année de curieux échantillons de quatre dialectes wallons parlés dans divers cantons de l'ancien pays de Liège.

Il est superflu, Messieurs, de vous entretenir des concours de 1858 : des collègues, dont la parole a plus d'autorité que la mienne, ont signalé dans un langage à l'élevation et à l'élégance duquel je ne saurais atteindre, les dangers que nos auteurs ont à éviter, les succès de bon aloi qu'ils ont obtenus. Les conseils que les rapporteurs de vos jurys leur ont tracés d'une main si sûre amèneront, nous n'en doutons pas, pour nos concours prochains, des œuvres de plus en plus nombreuses et toujours plus parfaites.

Nous avons le ferme espoir que les concours de 1859 ne feront pas regretter les résultats obtenus en 1857 et en 1858. La généreuse intervention de deux de nos honorables collègues, M. Hoek et M. Ch. Grandgagnage surtout, engagera sans nul doute plus de personnes encore à prendre part à des travaux si favorables à la culture de notre vieil idiome et à la reconnaissance de ses titres.

Vous contribuerez encore à l'amélioration des œuvres des jeunes talents qui se créent une place au soleil dans chacun des tournois poétiques que vous ouvrez, en élaborant par la commission spéciale nommée le 45 juillet 1858, un traité des

(¹) Voyez les comptes rendus des journaux de la province de Liège, de la Revue trimestrielle, du journal historique de M. Kersten, et surtout du Magazin für die Litteratur des Auslandes, etc., 19 août— Hamburger litterarische und kritische Blätter.

règles de la versification wallonne. Il importe d'appeler l'attention de nos auteurs sur la perfection de la forme, aussi nécessaire dans les dialectes locaux que dans les langues d'un usage plus répandu; vous leur rendrez ainsi indirectement le service de les forcer à se corriger plus sévèrement eux-mêmes et à donner en même temps à leurs inspirations poétiques, sous le rapport du fond, une valeur en harmonie avec l'élégance du style.

Votre attention a déjà été appelée sur l'utilité que présenterait la construction d'une carte de la *Wallonie*. Espérons que cette idée ne sera pas abandonnée et que le savant distingué qui l'a émise, la reproduira avec les développements qu'elle mérite.

Je devrais m'arrêter, Messieurs; cependant je ne résiste pas au désir de vous dire encore un mot au sujet de la fête de famille qui naguère nous a réunis dans une enceinte d'un caractère moins sévère que celle où nous nous trouvons d'habitude — De bienveillants organes de la presse l'ont déjà appris au public; ce banquet aura eu pour heureux effets d'attirer à nous des adhésions plus nombreuses encore et de détruire peut-être quelques préjugés; à coup sûr, il vous aura fourni à tous l'occasion de constater une fois de plus que l'esprit wallon n'est pas mort et que la verve gauloise, la cordialité et la franchise du Liégeois habitent encore notre douce et chère patrie.

Le secrétaire,

F. BAILLEUX.

CONCOURS DE 1858

N° 2.

(PIÈCES DE THÉÂTRE.)

RAPPORT DU JURY, LU EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, LE 28 DÉCEMBRE 1858.

MESSIEURS,

En faisant précéder de quelques observations générales, l'année dernière, notre appréciation des œuvres dramatiques entrées dans le champ clos que vous leur avez ouvert, nous avons voulu contribuer, autant qu'il était en nous, à préserver d'écart les auteurs disposés à enfourcher le Pégase wallon. Tout exprès nous avons prévu des objections auxquelles il est de leur intérêt de ne pas donner lieu; tout exprès nous avons, en applaudissant aux efforts de la Société, signalé à nos écrivains populaires des exagérations imminent et des périls de nature à les faire réfléchir. C'est avec raison que vous encouragez les productions auxquelles notre vieil idiome vient prêter sa forme pittoresque, et l'approbation des esprits sérieux ne vous a pas

plus fait défaut (1), que les bravos du public n'ont manqué à vos lauréats. Mais vous n'avez jamais pensé à faire du wallon autre chose que ce qu'il est en effet ; vous avez compris que l'intérêt qu'il inspire s'évanouirait avec la modestie qu'il commande, et qu'on s'en détournerait s'il devenait l'objet de prétentions arbitraires. Nous croyons exprimer votre pensée intime, en précisant davantage, cette année, ce que nous n'avions pu, précédemment, qu'indiquer d'une manière fugitive.

Puisqu'il y a des écrivains wallons, et nous nous en félicitons, on ne saurait attacher trop d'importance à leur faire comprendre que les dialectes populaires ne sauraient convenir à toutes sortes de sujets. Notre honorable président a lui-même insisté sur ce point dans son discours du 15 janvier dernier ; mais il y a lieu, vous verrez tantôt pourquoi, d'y revenir encore. C'est au fond même de l'homme qu'il faut aller chercher ici un enseignement et des règles de conduite ; c'est une question de philosophie et de civilisation qu'il s'agit de résoudre. Voilà de grands mots, mais nous n'y pouvons rien. La pensée est une activité spontanée avant d'être une activité réfléchie ; le langage, qui en est l'expression, reproduit tour à tour, chez tous les peuples, ces deux phases de la vie intellectuelle. Les dialectes populaires expriment les sentiments, les passions, les idées des hommes dans leurs relations ordinaires, mais ils ne dépassent pas les limites du gros bon sens et des affections de famille ou de localité. Ils sont admirables de franchise dans la causerie familière ; ils enfilent de merveilleux proverbes sur le temps qu'il doit faire et

(1) Voir, entre autres, les *Hamburger literarische und Kritische Blätter*, des 10 et 14 juillet 1858, et le *Magazin für die Literatur des Auslands* (de Berlin), du 18 août suivant. Nous espérons que la Société, en abordant prochainement des travaux de grammaire, de linguistique et d'histoire littéraire, répondra pleinement à l'attente de ceux qui ont bien voulu attacher quelque prix à ses premiers efforts.

sur l'économie dans le ménage ; ils pétillent d'esprit avant comme après hoire, dès qu'il y a un ridicule à relever, un bout d'oreille qui perce ; ils ont parfois aussi la fraîcheur, la candeur du sentiment et la vivacité des images ; ils sont pleins de grâce et d'émotion ; mais ils sont capricieux et changeants comme les impressions qui nous viennent par les sens, parce qu'ils n'expriment à peu de chose près que ces impressions elles-mêmes : tout en eux est intuitif, concret, immédiat : ils ne s'appliquent qu'aux faits et non aux idées. Ils sont tout poétiques, ils n'ont point de prose, car la prose est la forme du langage réfléchi. Les dialectes populaires aiment la rime, l'allitération, tout ce qui séduit l'oreille, tout ce qui fait image. De la combinaison des idées, de la science, du progrès social, de la civilisation en un mot, ils ne s'inquiètent guère et ils ne sauraient s'en inquiéter sans se transformer. Dès qu'un homme réfléchit, en effet, dès qu'il se détache des intérêts du jour pour chercher ce qui doit être ou pour juger un ensemble de faits, sa pensée revêt une forme nouvelle. Les mots étaient mobiles, ils s'altéraient en passant de bouche en bouche, à la fantaisie de chacun, se diversifiant à l'infini et donnant lieu à un fouillis inextricable de dérivés de toute espèce ; tout d'un coup ils deviennent fixes, immuables, car ils ont à représenter des idées qui ne changent pas avec les circonstances, mais qui sont arrêtées dans l'esprit. Ils deviennent définis, ils ont une signification précise. Ils sont un point d'appui certain pour le raisonnement, car ils expriment non plus seulement ce que nous éprouvons dans telle ou telle circonstance, mais ce que nous considérons comme donné indépendamment des circonstances. De là, dès qu'on réfléchit, la convention s'introduit dans le langage ; on *convient* de donner aux mots ce sens et cette forme à l'exclusion de toute autre, qui n'est plus que parasite ; on devient insensiblement puriste, littéraire,

classique , on rédige grammaire et dictionnaire officiels , et l'on érige quarante fauteuils d'académiciens. Alors la pensée libre, progressive, civilisatrice enfin, douée d'un instrument tout puissant, peut prendre un essor infini. Maltresso d'elle-même , elle s'élèvera jusqu'à sonder les lois qui régissent l'univers et celles qui président à l'organisation de la société humaine ; elle étudiera les secrets ressorts des passions, elle se révélera en un mot comme *raison* et non plus comme simple bon sens. Sous la prose, expression de la raison , elle découvrira cependant une poésie nouvelle, jaillissant de la grandeur même de ses conceptions, et des situations complexes qui se produisent au sein d'une société avancée. Alors un idéal plus haut placé donnera lieu à une inspiration d'un caractère plus universel. Alors apparaîtront les genres littéraires les plus nobles , qui ne pouvaient se développer dans un langage à la signification flottante et arbitraire. Il est vrai que les besoins nouveaux de la pensée , qui ne s'arrête pas , font qu'incessamment elle se trouve à l'étroit dans le langage académique, qui ne varie pas ; il est vrai qu'alors elle ira puiser, s'il s'agit de formuler la science , dans les analogies que lui fournissent des langues étrangères d'une grande perfection ; ou bien, et plus fréquemment encore, pour peindre avec plus d'énergie et un coloris plus vif les sentiments et les passions de l'homme, pour conserver leur type historique ou local à des individualités ou à des manifestations quelconques de la vie , elle retournera jusqu'à la source féconde de tout langage écrit , au langage parlé, tout spontané, étincelant de vives images , plein de verve, de sève vagabonde et de traits imprévus. C'est précisément pour cela, par parenthèse, qu'il faut attacher du prix à la conservation du parler populaire : nous l'avons démontré assez explicitement ailleurs. Mais ce n'est que par la langue fixée , si

nombreux que puissent être ses emprunts, ce n'est que par la langue littéraire, en un mot, que la continuité du progrès est sérieusement possible. A cet égard, les patois sont complètement impuissants, à moins que la force des choses ne les transforme peu à peu : mais cette transformation ne peut être qu'imperceptible, ou bien elles s'opéreront tout d'un coup, comme c'est arrivé pour la langue italienne, par l'effort d'un grand génie, d'un grand poète qui personnalise sa nation. Or, ce dernier cas n'est possible qu'à une époque de transition, et chez un peuple qui n'a point encore de langue définitivement fixée. Chez un peuple qui parle déjà une langue littéraire, au contraire, les patois restent des patois et même ils tendent à s'effacer. Ce serait donc une grande erreur de vouloir leur faire exprimer tout d'un coup ce qu'ils sont incapables d'exprimer ; ce serait là le moyen le plus sûr de donner raison à leurs adversaires. Ainsi nous ne saurions trop le répéter : faisons éclater dans notre bon vieux langage le reflet des mœurs populaires, conservons précieusement cette source d'inspirations originales, ce cachet de notre individualité ; mais n'allez pas, écrivains wallons, vous méprendre sur votre mission et inonder la scène ou les publications périodiques de produits hybrides, littéraires par le fond et populaires par la forme ; vous vous verriez réduits alors à torturer la forme pour lui faire exprimer le fond ; et en faisant preuve d'un talent véritable, peut-être, vous auriez néanmoins mérité les risées dont on ne manquerait pas de vous accabler.

Mais gardons-nous de tomber dans l'excès contraire : ici encore, notre Société a un devoir à remplir. Fidèle à son but qui n'est pas seulement de conserver, avec une curiosité pieuse, un idiome qui nous est cher comme un souvenir d'enfance et qui est plein d'intérêt par lui-même, — mais fidèle à son but qui est aussi de développer, jusqu'à certain point, le goût littéraire dans

des couches sociales où l'âme se dégage à peine de la matière, elle a le devoir de pousser les auteurs à s'inspirer d'idées saines et nobles et surtout de sentiments honnêtes. Il ne s'agit pas de donner droit de cité aux scènes d'orgie et aux propos avinés. Si le wallon n'était capable que de répéter des plaisanteries de bouge, nous aurions aussitôt à déchirer notre pacte. Si sa naïveté ne pouvait être que brutale, il faudrait le combattre à outrance. Mais cette supposition de quelques précieux ou précieuses est tout simplement absurde ; à tous les degrés de son perfectionnement, le langage reflète la variété infinie des sentiments humains, et il est aussi faux de prétendre que la littérature populaire ne peut être que grossière, qu'il le serait d'imaginer qu'un grand cœur ne saurait battre sous la blouse d'un ouvrier. Non : à tous les degrés de l'échelle, chez les ignorants comme chez les lettrés, il y a de généreux et nobles instincts qui peuvent toujours trouver une expression digne d'eux ; et de même il y a partout, en haut comme en bas, des stigmates révélateurs de la dégradation morale. Seulement ici l'abrutissement s'étale avec une franchise qui est plutôt l'effet de l'ignorance que du cynisme, et là les parfums de l'euphémisme dissimulent souvent la pourriture. Mieux vaut la crûauté que l'hypocrisie : que voulez-vous faire d'un roué, d'un raffiné ? Sous une apparence sordide, il y a, au contraire, dans les masses une verte énergie qu'il ne s'agit que de diriger ; plus d'un diamant brut a été pris pour un caillou, et il y a de l'or à extraire du fumier d'Ennius. D'ailleurs la cruauté du parler populaire n'est pas toujours l'effet d'habitudes vicieuses ; le plus souvent elle ne provient que des exemples reçus dans la première éducation. C'est la tradition des rues, c'est aussi l'effet d'une vie toute matérielle, d'un labeur monotone et d'une série de privations. Montez dans la mansarde, apportez-y, outre les consolations de la sympathie, un reflet d'une

vie plus haute et plus libre ; répandez , ne fût-ce que par des refrains destinés à distraire le travailleur sans l'interrompre , l'amour du beau et du bien , le sentiment patriotique , l'admiration des harmonies de la nature , les idées de justice , de liberté , de respect ; flétrissez l'égoïsme , glorifiez la grandeur d'âme et le courage : vous éveillerez bien des âmes endormies et vous les verrez déployer leurs ailes. Entretenez-les au contraire dans leur cercle étroit de notions et de jouissances vulgaires , vous justifierez à leurs propres yeux leurs allures et jusqu'à leurs défauts : ce sont ces erreurs littéraires que nous voulons combattre comme des hasses. Sans doute vous ne vous ferez écouter du peuple qu'en lui parlant un langage qu'il comprend. Mais ne lui dites donc en ce langage que ce qui peut l'instruire , ce qui est propre à relever la dignité de l'homme , et non ce qui n'est fait que pour encourager les défaillances et fortifier les mauvais penchans ! Nous ne saurions , Messieurs , nous montrer trop sévères à cet égard , dans l'appréciation des œuvres soumises à vos jugements ; ce n'est pas une littérature de platiitudes banales que nous avons à encourager , mais une littérature féconde en émotions généreuses. Il serait vraiment désolant qu'on ne pût plaire à l'immense majorité des hommes sans les laisser croupir dans les ténèbres ou sans se faire complice des séductions qui les entourent.

Ainsi que nos auteurs , gardant une sage réserve , renoncent d'une part à des prétentions incompatibles avec la nature du wallon , et que de l'autre , imposant des bornes à la familiarité de leur style et choisissant avec soin leurs sujets de tableaux , ils s'abstiennent de grossir le catalogue de ces œuvres sans nom , qui sont , pour les classes inférieures de la société , un véritable dissolvant. La mesure est sans doute difficile à garder , mais le devoir et l'intérêt de l'écrivain s'unissent ici , pour lui imposer

un effort. Veut-il trop s'élever ? Il s'expose au ridicule et il se fourvoie , il perd son temps et son huile. S'abaisse-t-il trop ? Il assume une responsabilité immense , car il travaille à l'abaissement des âmes. Il y a pourtant un si grand bien à faire ! Et nous saisissons avec empressement cette occasion de mettre en relief, l'utilité des concours littéraires de la Société wallonne. Que nos poètes veulent bien y voir une série d'efforts tentés dans le but de les amener progressivement à la conscience nette de ce qui convient au peuple. Qu'ils y prennent toute liberté , mais qu'ils n'oublient pas leur position particulière : nous parlons surtout de ceux qui écrivent pour le théâtre. Ceux-là sont sûrs d'arriver à la foule : les chansonniers aussi ; la foule regarde et chante , mais elle ne lit pas , si ce n'est l'almanach et les mauvais petits livres du colportage ('). Combien s'imaginent écrire pour les masses et en demeurent parfaitement inconnus ! Les masses ne connaissent que deux sortes de manifestations de l'esprit: les contes bleus et les légendes superstitieuses d'une part, et de l'autre les chansons et le théâtre. Nous n'avons à nous occuper ici que du théâtre. Eh bien ! on peut composer un répertoire populaire de véritables œuvres d'art aussi bien que de farces ignobles. Le théâtre est une école de mœurs : pourquoi ne serait-il pas une école de mœurs honnêtes, une école où l'on apprendrait à devenir meilleur ? Nous ne prétendons pas qu'une

(') Pour se faire une idée de l'éducation que reçoit l'immense majorité du peuple français, il faut lire *l'Histoire des livres populaires*, de M. Charles Nisard, secrétaire-adjoint de la Commission de colportage. L'*Edinburgh Review* de janvier 1858 contient , à ce sujet , un article plein d'intérêt. Il y a là , en effet, matière à de graves méditations, quand on pense que les superstitions les plus grossières et les traditions les plus absurdes ne sont encore effacées que d'un si petit nombre d'esprits. La civilisation vante ses conquêtes : mais elle n'existe encore qu'à la surface , et cela est plus ou moins vrai de tous les pays.

comédie doive ressembler à un sermon, mais nous voulons qu'en anusant le spectateur, elle réveille en lui des aspirations généreuses. Nous pouvons grandement, messieurs, contribuer à ce résultat, puisque nous avons la bonne chance de stimuler la production d'œuvres destinées spécialement à la masse du peuple. Les écrivains wallons sont sûrs d'être lus et applaudis, pour peu qu'ils fassent bien : mais ils sont comme l'âne de Buridan, au coin d'un carrefour, et on les suivra s'ils vont dans la bonne voie, comme on s'engagerait tumultueusement après eux s'ils s'avanceraient dans la mauvaise. Faisons tous nos efforts pour inspirer aux auteurs le respect d'eux-mêmes et du public : tout le monde y gagnera, et le théâtre wallon ne trouvera plus de détracteurs.

On dira : écrivez en français, si vous avez du talent. Mais, bonnes gens ! Il y a talent et talent. De plus, avec la langue française, vous ne pénétrerez pas jusqu'au cœur des foules : si la force des choses doit nous conduire là, nous n'y sommes pas encore, et tant que le wallon existera, tant qu'il y aura des illettrés, il y aura d'excellentes raisons pour leur parler la langue qu'ils comprennent, et pour faire de cette langue, telle qu'elle est et dans les limites que sa nature lui assigne, un moyen de perfectionnement.

Ces considérations nous ont été suggérées par les pièces qui nous ont été envoyées au concours de 1858, et nous avons regardé comme un devoir de les émettre^(*). Si ce concours ne devait avoir pour résultat que de faire ouvrir les yeux aux auteurs, nous aurions encore à nous en féliciter, car nous n'avons pas eu à juger une seule composition hors ligne ; il nous en est venu un assez grand nombre, et offrant entre elles des contrastes assez

(*) V. l'annexe A de ce rapport.

prononcés, pour nous donner une juste idée des tendances diverses des écrivains, des écueils qui les menacent et de ce qui leur manque encore. Si le concours n'est pas brillant, il aura néanmoins, nous n'en doutons pas, des effets utiles. Ce n'est pas que toutes les œuvres concurrentes soient médiocres, loin de là ; elles sont plutôt inégales que médiocres, ce qui est tout autre chose. Telle pièce, revue par son auteur, réussirait à la scène comme *Li Galant dè l'Sièrante*, et sous certains rapports, se rapprocherait peut-être davantage de la perfection désirable. Nous allons passer rapidement en revue les six comédies qui ont fait l'objet de nos délibérations : cet examen vous convaincra, nous n'en faisons point de doute, de l'opportunité des considérations qui précédent.

Pour la première fois, croyons-nous, un auteur wallon a osé affronter le drame historique⁽¹⁾). Il faut lui savoir gré de cette initiative, et bien que le jury n'ait pu lui accorder aucune distinction, il a reconnu dans cette œuvre, sous le rapport du fond, des qualités incontestables. Sans le style, qui est aussi peu wallon que possible, ce qui tient en partie au point de vue élevé où l'auteur a cru devoir se placer pour traiter son sujet ; sans une exubérance de déclamations plutôt lyriques que dramatiques, affectant autre mesure les façons de faire d'un certain romantisme et trahissant l'inexpérience de la jeunesse, une pensée vague et une étude incomplète des caractères et de l'époque choisie, *Henri de Dinant*, drame historique en trois actes, aurait certainement pu prétendre à un meilleur sort. L'auteur est poète, point de doute à cet égard ; mais il se méprend sur l'essence de son talent : s'il veut écrire, que ce ne soit pas

(1) On ne peut voir un drame proprement dit dans les quelques scènes, remarquables d'ailleurs, par lesquelles M. Dehin a poétisé la querelle des Chiroux et des Grignoux (V. son recueil intitulé : *Chir et Pandâke*).

en wallon. On peut dire d'avance, d'un autre côté, que si l'idiome vulgaire peut se prêter au drame historique, ce n'est pas dans le sens où notre écrivain l'a entendu. C'est dans la rue ou chez eux qu'on peut représenter au naturel nos bourgeois turbulents ; c'est sous une forme concrète et par le développement de quelque épisode particulier, que l'histoire peut seulement faire son apparition sur une scène populaire. Avec tout le talent imaginable, on ne fera délibérer les héros en wallon, sur les grands intérêts publics, qu'en faisant violence au wallon. *Henri de Dinant* est à nos yeux une erreur, mais l'erreur d'un jeune homme plein d'espérances.

Tout le monde connaît à Liège la révolution qui éclata sous le règne de Henri de Gueldre ; M. Polain a surtout contribué à en populariser le souvenir, et à relever, en *Henri de Dinant*, un des héros de notre histoire communale⁽¹⁾. L'auteur a trouvé son plan tout tracé dans le récit de M. Polain. Henri, le tribun, n'est possédé que d'une seule pensée : affranchir la bourgeoisie ! Les circonstances sont favorables : le despotisme des échevins trouve une concurrence dans les envahissements du prince ; Henri, l'homme des petits, profitera de ces discordes pour « substituer peu à peu, aux deux grands pouvoirs de l'Etat, la représentation de la commune⁽²⁾ ». Les échevins, qui ont besoin des petits pour contrebalancer la puissance de l'Elu⁽³⁾, tâchent d'attirer à eux le chef de ces derniers, et celui-ci feint de partager les ressentiments du parti noble. Mais à peine le pacte est-il conclu, à peine Henri de Dinant et Jean-le-Germeau sont-ils nommés *maitres-à-temps*, que le masque tombe ; Henri exige des nobles le serment de respecter désormais toutes

(1) *Histoire de Liège*, tome I, pp. 359-396.

(2) *Ibid.* p. 340.

(3) Henri de Gueldre.

les franchises octroyées jadis par Albert de Cuyck. D'abord les échevins s'imaginent que Henri joue la comédie pour mieux tromper le peuple ; mais il n'y a pas à s'y méprendre : quelques mots outrageants du nouveau *maitre-à-temps* leur dessillent les yeux. La rage de la noblesse éclate, des menaces sont proférées ; la toile tombe au moment où les ennemis de l'évêque, oubliant leurs querelles, vont s'unir à lui pour se venger de celui qu'ils appellent un Judas.—Au second acte, ils délibèrent : arrive une message de l'Etat : « Seigneurs ! rassemblez vos hommes d'armes ! Le temps presse : Henri soulève la populace ! Cependant mon armée se rapproche de Liège : réunie à vos gens, elle attaquera la Cité, qui sera livrée aux flammes : rien ne sera respecté ! » Les nobles n'entendaient pas aller jusque-là : mais la présence de Henri vient ranimer leur fureur. Henri leur annonce qu'il a établi de nouvelles taxes ; tous ceux qui refuseront un *marc* seront quâtiens et bannis. A ces mots Radus des Prez, l'un des principaux membres du parti noble, exaspéré, frappe de son poignard le *maitre-à-temps*, qui tombe baigné dans son sang. Cependant ce meurtre est connu du peuple ; Jean-le-Germeau, à la tête d'une foule qui réclame à grands cris l'expiation d'un si grand crime, se précipite dans la vaste salle du *Destroit* : ô bonheur ! tout n'est pas perdu. Henri vivra ! — Il vivra, mais c'en est fait pour longtemps des libertés liégeoises. Le dernier acte s'ouvre encore par une délibération : les échevins proposent la paix à Jean-le-Germeau, qui s'indigne : hélas ! il faut choisir entre la mort et la servitude, et déjà tous les fléaux inséparables des guerres intestines fondent sur la cité. Henri de Dinant est de retour d'une expédition infructueuse à Neuschâteau⁽¹⁾ ; l'honneur des milices liégeoises est resté sauf, mais l'Elu est plus redou-

(1) Sur l'Amblève.

table que jamais.... O douleur ! ses accents patriotiques ne trouvent plus d'écho même dans la masse du peuple , car le peuple a faim ! « Le pain nous manque , s'écrie un bourgeois qui parle au nom de tous ; si c'est là ce qu'on appelle la liberté , rendez-nous nos tyrans ! » Terrible alternative ! Le cœur de Henri est déchiré : son indignation éclate , mais le peuple affamé crie... Un dernier tableau nous représente la place du marché : la nuit est venue , on entend le tocsin . Henri est là , seul , abîmé dans son désespoir , au pied du vieux Péron , symbole des libertés liégeoises , symbole devenu dérisoire . Adieu , peuple ingrat ! adieu ! celui qui s'est dévoué pour toi n'a plus qu'à tremper de ses larmes la terre de l'exil... Voici Radus des Prez qui vient lui-même annoncer aux bourgeois l'abolition de leurs franchises : allez , bourgeois , rentrez paisiblement dans vos foyers : *consummatum est* , c'en est fait , courbez la tête , vous aurez du pain .

Un intérêt croissant anime ces dernières scènes : nous voudrions citer quelques beaux vers , et la pièce en renferme beaucoup ; mais que faire ? Ils ne sont ni français ni wallons . Le talent de l'auteur est assez saillant pour que le lecteur ne soit pas trop blessé par l'étrangeté de son langage ; mais précisément pour cela , répétons lui qu'il s'est fourvoyé , et que c'est en français qu'il doit écrire . Qu'il apprenne aussi à se contenir dans de justes bornes et à se défier de ses premiers élans ; qu'il observe les hommes , qu'il s'inspire des grandes traditions du théâtre français : nous aurons peut-être bientôt à applaudir sur une autre scène , et nous le souhaitons ardemment , car nos annales liégeoises , pleines de grandeur et de glorieuses vicissitudes , sont bien dignes de trouver un poète dont elles féconderaient la généreuse inspiration .

Malgré les défauts de Henri de Dinant , il reste à son auteur ,

vous le voyez , une belle part d'encouragements et d'éloges : mais que vous dire , Messieurs , d'une autre pièce historique entrée dans la même lice ? *La Belgique en 1830* , tel est le titre prétentieux d'un drame lyrique en 4 actes et 5 tableaux , dont la musique est déjà faite , l'auteur prend soin de l'annoncer . On s'attend à la reproduction de scènes encore toutes palpitantes dans nos souvenirs , à des chants de liberté , à l'explosion ardente du patriotisme d'une nation qui conquiert sa place au soleil ; on aspire à l'avance les fraîches senteurs qui s'exhalent au retour de l'aurore , on retrouve les passions vigoureuses des jours de combat . Hélas ! déplorable déception ! Vous n'imaginez rien de plus pauvre et , disons-le , de plus absurde que la charpente de cette pièce , plus wallonne au point de vue du style , au reste , que la précédente . Un jeune homme qui prend du service parce qu'il est amoureux d'une femme perdue , qui est tout simplement la maîtresse d'un général hollandais , en garnison dans une de nos forteresses ; cette femme , un ange qui n'accepte sa position actuelle (nous n'oserions répéter ici ses expressions) que , sans doute , parce qu'elle y trouve son pain quotidien , faute de mieux ; le général , un traître qui se déclare prêt à servir tous les partis , aux mêmes conditions ; un tambour-major , confident dudit général , et vivant avec lui sur le pied de la familiarité la plus intime ; un subordonné , un sergent patriote , entrant sans façon chez le chef , pour lui dire qu'il est un traître , et celui-ci obligé de se servir d'un subterfuge pour le mettre au cachot : que disons-nous , obligé de réclamer l'appui de l'amant de sa propre maîtresse à lui , maîtresse qu'il lui cède pour le trahir à son tour au moment de signer le contrat de mariage ! Enfin , grâce au dévouement d'une cantinière , le sergent est délivré : le général s'esquive avec la belle Hélène , et les volontaires liégeois se mettent en compagnie . Le général reviendra avec

les Hollandais, soyez-en sûrs ; mais la belle , qui ne l'aime pas, et qui est pourtant partie avec lui , fera pédestrement, nuitamment, le voyage de Hollande en Belgique pour avertir son amant belge. Celui-ci était désespéré de l'avoir perdue , car il n'avait consenti à servir sa patrie que pour voir couronner son amour : à quoi bon sans cela devenir le chef des patriotes ? Et voilà comment il se fait , sans doute , que la révolution belge a réussi ! Ah , si c'était à recommencer, et que le général ait tout de bon cédé sa maîtresse ! Mais la voici, accablée de fatigue. L'amant est touché d'un si grand dévouement , quoiqu'il ait été inutile , puisqu'avant son arrivée on était déjà prévenu de l'arrivée des Hollandais. — Ah ! dit-elle , c'est bien dommage que je n'ai pu les précéder ! Mais n'importe, en un clin-d'œil tous les Hollandais tombent comme des soldats de cartes : on chante victoire ; seulement l'auteur , très-discret, ne nous dit pas ce que devient la douzelle. Voilà , Messieurs, la Belgique en 1830 , qu'en dites-vous ? Voilà , sans doute une œuvre patriotique et un drame de bon aloi ! Voilà de quoi relever le sens moral du peuple, voilà des tableaux dignes de la scène ! Nous nous repentirions vraiment d'avoir employé deux minutes à vous entretenir de cette pièce où l'inconvenance le dispute au ridicule des situations , si nous n'avions pris à cœur , dans ce rapport , de signaler des écueils et de rappeler aux auteurs leur propre dignité. N'exagérons rien cependant, ne décourageons personne pour un malheureux essai. Ajoutons même qu'il y aurait eu quelque chose à faire du canevas informe dont nous venons de vous donner l'idée , si l'héroïne avait été une honnête femme , si par exemple elle avait été la fille du général, et que son amant se fût trouvé placé dans l'alternative, ou de répondre à l'appel de ses frères, ou de suivre le penchant de son cœur. En groupant autour de cette donnée les événements de l'époque , il n'eût pas été im-

possible de justifier même le titre de la pièce , sans cesser de faire tout pivoter sur une intrigue particulière. Mais l'auteur est resté tout-à-fait terre à terre : qu'il comprenne donc qu'il ne suffit pas de savoir tourner un vers wallon ; il faut avoir quelque chose à dire au public quand on veut l'affronter ; or il n'y a ici rien ni pour l'esprit , ni pour le cœur. Passons.

Entre les pièces historiques et les comédies de mœurs ou d'intrigue se place une composition d'un genre tout original , pleine d'actualité sans doute, mais rappelant par sa forme , par le tour particulier d'esprit qui caractérise son plan et par les discours de ses héros, une série d'œuvres littéraires qui firent les délices de la société du moyen-âge (¹). Les scènes des *Biesses* , comédie en deux actes , se passent de nos jours , puisqu'on y voit figurer un garde-champêtre ; mais l'auteur suppose que nous sommes encore au temps où *les bêtes parlaient*. Les *Biesses* sont une satire politique un peu obscure dans certaines parties, à moins qu'elle ne renferme des allusions locales que nous ne saissons pas , mais assez ingénieuse dans son ensemble , et présentant , sous un voile sémi-transparent , un tableau des divers caractères des hommes aux prises avec l'ambition. Même ainsi précisée, on ne peut pas dire que l'idée soit neuve ; n'importe : s'il est bon de recommander le précepte :

Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques,
on peut aussi , se fondant sur le proverbe de Salomon, retourner le précepte en disant :

Sur d'antiques pensers faisons des vers nouveaux.

[¹] Nous nous contenterons de citer le *Roman du Renard* et de renvoyer les curieux aux observations publiées par M. Octave Delepierre sur ce poème, en tête de la traduction qu'il en a donnée d'après l'édition Willems (Bruxelles, Hauman, 1838, in-8.)

Cela suffirait au besoin, mais nous ajouterons que dans les *Blesses*, il y a un reflet de beaucoup d'idées nouvelles. Nous vous laisserons le plaisir de vous en convaincre, si vous consentez à publier cette pièce, répondant ainsi au vœu que nous exprimons ; mais pour justifier notre proposition, il convient que nous entrions dans quelques détails.

La cheville ouvrière, l'agent de l'intrigue ne pouvait être que le renard : depuis longtemps sa réputation est faite : c'est la seule chose qu'il n'a pas volée. Car sa morale est très-large : si les poules savaient parler aussi bien que lui, elles vous en diraient quelque chose. Il n'est pas seulement grand chasseur, il est grand escamoteur; et l'auteur nous le montre tout d'abord faisant disparaître un lièvre de la gibecière d'un Nemrod ver-vétois, qui, n'ayant pas lui-même accompli la prouesse dont il compte se vanter, est d'autant plus vexé de retourner à vide, et se persuade bel et bien que le lièvre n'était qu'étourdi. Voilà déjà une moralité : ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour. Mais ceci n'est qu'un prélude, une occasion saisie au vol : ce que veut le renard, une fois pour toutes, c'est la liberté de commettre impunément ses méfaits. Il n'est pas assez bête pour être ambitieux, mais il est gourmand, et sa malice est au niveau de sa gourmandise : de là une série de raisonnements toute naturelle. — Je vais me rendre nécessaire aux plus indifférents, et même à mes ennemis actuels ; je mettrai leurs intérêts d'accord avec les miens; alors j'aurai l'impunité et je ferai bombance, de plein droit! Pour en arriver là, je vais proclamer bien haut la liberté, l'égalité, la fraternité! Excellentes amores, gluaux tenaces, où viendront se prendre tous ceux qui verront poindre une séduction quelconque à leur profit, dans le beau mât de cocagne dont je vais faire miroiter le clinquant à leurs yeux! — Et là-dessus notre renard de faire patte de

velours et de s'envelopper de vertu et de dévouement civique : combien lourdement elle pèse, la tyrannie de l'homme , sur les animaux ses confrères ! Les uns sont des esclaves qu'il faut affranchir, les autres des proscrits qu'il est injuste de traquer. Maître Renard est trop fin, cependant, pour prendre une initiative quelconque ; mais il a entendu, sans être vu , une conversation significative entre un cheval et deux chiens du voisinage , qui, peut-être par cela même qu'ils n'ont pas à se préoccuper du lendemain , sont les premiers à murmurer de leur sort. Pourtant le cheval , il faut tout dire , est très-bon enfant : il hausse les épaules : le monde est ainsi fait, comment pourriez-vous le changer ? — Ah ! le moment est venu de se montrer. Le renard : — Tenez avec nous , au lieu de nous chasser ; ne sommes-nous pas tous des bêtes ? — Ici se développe une excellente scène , et Castor même, malgré sa défiance, finit par avoir l'air, au moins , de se laisser persuader. Mais le renard y veillera : la conduite de Castor n'est pas tout-à-fait claire ; il se pourrait que lui aussi il ne cherchât qu'à s'emparer du bon morceau. N'importe : à trompeur, trompeur et demi. Le renard est passé maître ; on ne lui en revendra pas. Aucune précaution n'est négligée : il y a le loup, mes amis, ne l'oubliez pas ! Et de celui-là , vous ne ferez pas un camarade , entendez-vous ! Tous se trouvent d'accord sur ce point : que faire ? Il faut lui casser bras et jambes, à ce pauvre loup : vite un piège , et le malheureux y tombe , car s'il a la force brutale , il n'a que cela ! Le voilà qui n'est plus à craindre : nous sommes libres de ce côté ; ainsi, en avant ! proclamons... bah ! la forme du gouvernement est indifférente , pourvu , messieurs , que vous trouviez votre place , n'est-il pas vrai ? Moi , renard , je ne veux rien , je suis désintéressé , je n'agirai que pour vous aider , pour faire réussir l'entreprise : je resterai très-humblement derrière les rideaux.

En attendant l'adhésion de tous nos confrères , si nous nous contentions de nous organiser en commune ! Vous , cheval , vous serez bourgmestre , c'est entendu : vous , Castor et Robin , vous serez échevins. J'espère que cela vous convient , Castor ! Et Castor d'accepter , car il a réfléchi : d'autres circonstances peuvent venir , et il a le pied dans l'étrier. Le cheval est confus de tant d'honneurs qu'on lui fait ; il résignerait volontiers son titre , mais il est si bon enfant qu'il l'accepte : le moyen de refuser au renard ? D'ailleurs , s'il s'agit d'une harangue , le renard la prononcera : il se mettra derrière le cheval , qui fera les gestes prescrits par la situation. Voilà tout convenu : maintenant , une Assemblée générale , s'il vous plaît. Encore des nominations : le baudet sera secrétaire , c'est tout naturel : *l'animal qui se nourrit de glands* sera le protecteur de l'ordre public , sauf à se faire casser le nez , ce qui ne manquera pas d'arriver. Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles : quant au pauvre mouton , c'est bien assez qu'il n'ait plus rien à craindre du loup. — Mais , demanderez-vous , comment le renard , qui ne voulait point paraître , n'a-t-il pas craint de voir toutes ses combinaisons déjouées à l'assemblée générale ? Il y était , Messieurs , il se serait bien gardé de ne pas y être : mais il n'y était , bien entendu , que parce que les premiers initiés , parmi lesquels ne se trouvait pas un seul orateur , n'auraient pu se passer de lui : on l'avait prié de vouloir bien y être. Mais , vous sentez bien , il ne pouvait s'y produire sous sa propre forme : il y était en qualité de savant étranger , qualité qui transforme tout de suite un simple mortel en oracle ; il avait mis les lunettes du garde-champêtre , et sa tête était couverte d'une peau de lapin. Le baudet prend l'apparence pour la réalité ; à ses yeux , cet animal étranger est un fameux lapin. Il y en a qui ont conçu des doutes ; mais quoi donc : il parle si

bien ! Et de fait, c'est le renard tout seul qui mène la barque , sans qu'il y paraisse. Castor le sait, et il voudrait voir le renard se montrer. Il le fait querir. L'autre revient sous sa forme naturelle , et raconte comment , dans l'intérêt public, il a gobé une poule qu'il a prise en flagrant délit... c'est-à-dire sur le point d'être gobée par un autre : *fallèv-t-i l'leyi piett ?* Nous n'entrerons pas, Messieurs , dans les détails de tous les amusants incidents dont cette pièce est remplie : l'ambition de Castor, qui comprend la modestie du cheval et ferait au besoin le sacrifice de le remplacer , les balourdises de l'âne , les déconvenues du constable , les discordes du camp d'Agramant , qui finit par devenir la cour du roi Petaud. Bref , il y a dans tout cela une certaine chèvre qui a un très-vieux mari , et qui n'est pas plus morale que l'héroïne de la Belgique en 1830 ; en sa qualité de bête , elle dissimule même encore moins les affections qui la rattachent aux deux partis. Le renard lui-même a un faible pour elle ; amour , tu perdis Troie ! Nous la soupçonnons fort de l'avoir poussé à des indiscretions. En effet, qui aurait informé un certain bouc , qui tient avec le garde-champêtre , de toute cette échauffourée ? Le brave garde-champêtre a ses lunettes à réclamer : il n'ira pas de main-morte , et la garde civique lui prêtera main-forte ; ce n'est pas qu'elle soit bien redoutable aux yeux même des animaux , la garde civique ; car ils reconnaissent ses héros rien qu'à leur manière de faire l'exercice. Voici donc venir la force publique : mais pour être sûre de trouver tout le monde au gîte , elle change à son tour de peau : c'est le lion qui va faire une visite aux révolutionnaires. On ne sait pas au juste ce que pense le lion , mais il faut bien le recevoir : on l'attend donc de pied ferme , et pour montrer qu'on n'a peur de rien , on juche le loup , cette pauvre victime , toute brisée , sur un piédestal , en guise de statue : puis chacun prend place , le renard derrière le cheval , bien entendu. C'est le

garde-champêtre qui est le lion : à un moment donné, la crinoline garnie de paille, qui lui sert de crinière, tombe à ses pieds, et il apparaît dans la majesté de son uniforme, le fouet à la main. Le renard s'esquivé prudemment. Tous les autres payeront les pots cassés : Adieu liberté ! Adieu bourgmestre et échevins, qui n'étiez que des bêtes et vous êtes crus capables de nous gouverner vous-mêmes ! La toile tombe sur cette scène, qui ne nous paraît pas à la hauteur de la plupart des épisodes de la pièce. Nous aurions à formuler d'autres critiques, non seulement sur ce dénouement qui, sans doute expression des meilleures intentions, tombe cependant jusqu'au niveau d'une plate bouffonnerie, mais encore sur les scènes où figure la chèvre, dont les amours sont trop littéralement — les amours d'une bête. En proposant à la Société la publication des *Biesses*, nous ne pouvons admettre que cette pièce figure en entier dans notre *Bulletin*, si les scènes dont nous parlons ne sont pas l'objet d'une révision sérieuse de la part de l'auteur. On pourrait aussi lui soumettre la question de savoir s'il ne conviendrait pas que le garde-champêtre du dénouement et le chasseur de l'exposition fussent un même personnage ; nous n'allons pas, toutefois, jusqu'à sabordonner notre proposition de publier la pièce à la décision de l'auteur sur ce dernier point.

En somme, les *Biesses* pétillent d'esprit wallon, et nous croyons qu'elles intéresseront le public à la lecture : nous ne voulons pas dire à la représentation, qui serait à peu-près impossible ; nous n'avons pas vu qu'il y eût lieu de décerner un prix à l'auteur, mais nous n'exagérons rien en lui votant une mention très-honorale. Le style serait digne d'une distinction supérieure ; le dialogue est piquant, sans banalité, l'ensemble est digne de vos sympathies, quoique un peu incohérent et malgré quelques fautes de goût ou plutôt de tact. L'auteur s'est servi du dialecte verbiétois, ce qui ajoutera beaucoup à la valeur philologique du *Bulletin*.

La quatrième pièce dont nous avons à vous entretenir, est un tableau de mœurs pris sur le fait, comme en pourrait peindre un Henry Monnier liégeois. Seulement M. Henry Monnier ne descend pas si bas, et il a raison. Nous avons ici affaire à un auteur qu'il faut prendre au sérieux; mais qui se fourvoie en sens inverse de l'auteur de *Henri de Dinant*. Plein de naturel, de couleur locale, de traits à l'emporte-pièce, de verve amusante, le *Sav'ti*, comédie en deux actes, l'emportera peut-être sur la pièce couronnée en 1857, si le fond était digne de la forme. Mais c'est ici surtout que nous avons à déplorer l'illusion où tombent nos auteurs, en faisant valoir comme œuvre d'art la reproduction photographique d'un intérieur crapuleux. Voilà une comédie qui, moins ses longueurs, ferait rire aux larmes le public de l'amphithéâtre; mais ce public même reviendrait bientôt de son premier enthousiasme, tant il y a dans l'homme une aspiration innée vers le beau et le bon: ou bien, si des pièces semblables pouvaient voir durer leurs succès, il faudrait supposer le goût entièrement perverti, et nous n'avons pas mission de contribuer à cette décadence. Il faut dire, comme circonstance atténuante, qu'*li Sav'ti* n'est que la reproduction dialoguée et délayée d'une tradition populaire, dont un poète wallon a déjà tiré profit⁽¹⁾: mais un bon sujet de pasquelle peut ne pas convenir du tout à la scène; une grosse farce, une saillie d'épigramme ne suffisent pas pour établir la charpente d'une pièce, à moins qu'on n'y trouve matière à des incidents qui mettent en relief le développement complet d'un caractère-type. Malgré toute son habileté, que nous nous plaisons à reconnaître, l'auteur du *Sav'ti* n'a pas été suffisamment pénétré de cette vérité; il s'est contenté d'une longue paraphrase, il a fait deux actes en ressassant indéfiniment des idées toujours les mêmes, et que peu de

(1) Voir l'annexe B, à la suite du présent Rapport.

mois auraient suffi à exprimer complètement. Il réduirait aisément son œuvre aux dimensions d'un tout petit proverbedramatique, dont le sens serait : On ne peut pas compter sur un serment d'ivrogne. Et encore, pour la rendre digne d'être représentée, devrait-il modifier complètement certaines scènes, qui à franchement parler sentent leur cabaret d'une lieue (¹). La donnée est toute simple : le savetier Crespin adore la dive bouteille; le lundi comme le dimanche, toute la semaine s'il pouvait, il en pratiquerait le culte fervent. C'est aujourd'hui lundi, se dit-il : ma femme voudrait bien me voir à l'ouvrage ; mais le lundi est un saint jour. Comment m'esquiver ? Je n'ai point d'argent, chère femme ?... — Tu n'auras rien, répond sa moitié ! Survient un ami, qui sera plus indulgent et lui donnera de quoi faire remplir sa bouteille — de *pequet*, Messieurs ; ne nous y trompons pas. Qui est étonné ? La brave femme ; elle ne peut comprendre la conduite de l'ami. Celui-ci veut profiter de la courte absence de Crespin, pour exposer ses motifs, sans doute ; mais il n'en a pas le temps, et de plus son air mystérieux éveille chez la femme toutes sortes de mauvais soupçons. Crespin rentre et ils boivent ; mais, décentment, c'est au cabaret qu'il convient de terminer la journée. Ah ! les souliers de Crespin sont déchirés : comment sortir ? Un moyen bien simple : il chaussera, pour cette fois seulement, les souliers neufs d'une pratique. La femme a beau faire ; elle reste seule, et pendant ce temps, sa voisine vient redemander les souliers que Crespin emporte. Pauvre délaissée, obligée de mentir ! Nous passons à vous plaindre tout le temps de l'entr'acte.

Mardi. La femme est seule. Crespin ronfle comme un bien-

[¹] Nous nous plaisons à rendre justice au succès des efforts de l'auteur, qui, prenant en considération les observations du jury, a considérablement modifié les scènes auxquelles nous faisons ici allusion. La même observation s'applique aux deux autres pièces couronnées.

heureux. On l'a ramené, disons rapporté ivre-mort, et ceux qui l'ont rapporté se sont sauvés en riant aux larmes. Elle n'y comprend rien. Survient Henri, l'ami officieux. Il a évidemment quelque chose à dire, mais la femme l'interrompt toujours : allez-vous-en, mon mari n'est pas ici. — Mais qui donc ronfle là? dit-il en montrant le lit; et il écarte les rideaux, et Crespin apparaît, la tête rasée ni plus ni moins que le menton. Leur première impression est de rire : au tour de Crespin, à demi réveillé, de n'y rien comprendre. Il court au miroir : Ciel ! Où suis-je? quel est ce moine, ce récollet, debout derrière moi ? Il découvre enfin la vérité. Henri, c'est vous qui, hier... prenez garde ! vous allez sortir par la fenêtre ! Revenue à elle, la femme regrette d'avoir ri : c'est trop fort, elle va se joindre à Crespin : Henri, en riant toujours, conseille à celui-ci de porter un bonnet, mais il veut une perruque. Malheureux, une perruque ! Mais le tiroir est vide : tu as tout bu ! Henri demande la parole pour une explication, et ne peut l'obtenir : qu'il parte, le faux ami, le traître ! En ce moment, par la croisée, on voit apparaître au bout de la rue le propriétaire, qui vient sans doute réclamer son loyer, et le frère du curé, maître des pauvres de la paroisse. Ils approchent : que faire ? Crespin se cache dans son lit. Ils entrent, ils sont inexorables. Si Crespin ne paie tout de suite, il déguerpira ; et comme il boit tout son argent, ajoute le maître des pauvres, il sera rayé désormais de la liste des personnes qui reçoivent des secours. Désolation de la femme : Henri intervient au moment où ils se disposent à partir. Enfin il parvient à se faire entendre. Il commence par ouvrir les rideaux du lit, d'où sort Crespin tout honteux, et irrité de cette nouvelle trahison. Alors son fidèle ami raconte la scène scandaleuse de la veille ; c'est pour corriger Crespin qu'on lui a rasé la tête et qu'on l'a promené dans la grande rue d'Outre-Meuse en habit de moine récollet, de manière à ameuter les enfants et à faire du

pauvre diable un objet de risée publique. Vous trouverez sans doute, Messieurs, un tel moyen efficace ; vous jugerez sans doute avec nous qu'on fera beaucoup de bien au peuple , en lui proposant de pareils exemples et surtout en lui faisant considérer les dons de la bienfaisance publique comme une partie des revenus sur lesquels il doit compter s'il reste honnête. Quoi qu'il en soit , l'éloquence de Henri est victorieuse : le propriétaire, en présence de ce dévouement d'un ami et un peu, sans doute, par pitié pour la victime , attendra son paiement , et le maître des pauvres oubliera sa menace , à une condition cependant, c'est que Crespin renonce à boire. Crespin jure ses grands dieux; il ne se sent pas de joie. Sa femme reconduit les visiteurs jusqu'à la porte, avec des explosions de reconnaissance : Crespin, resté seul , se sent défaillir après tant d'émotions : ah ! son sauveur est là , près de lui : la bouteille n'est pas vide... Il n'y reste plus rien quand sa femme rentre ; stupéfiée , elle ne peut que s'écrier :

Qu'on a raison de dire

Qu'on chet pièd' ses poièches et jamâie ses manires !

Malgré tous les défauts de cette pièce, et sans souhaiter le moins du monde qu'elle obtienne les honneurs de la représentation , nous croyons cependant qu'elle mérite l'insertion au *Bulletin* et qu'elle a droit à une récompense. En émettant ce vote favorable , le jury a été surtout frappé de l'excellence du style et de l'adresse avec laquelle certaines scènes ont été conduites. Le rôle de Henri est pâle et l'on peut dire même que le noeud de l'action est manqué; aussi désirons-nous, pour publier intégralement la pièce , que l'auteur la soumette à une révision sévère⁽¹⁾. Mais le *Sæti* nous donne un échantillon précieux du

(1) Voir la note précédente.

plus pur dialecte liégeois ; sous ce rapport surtout , la Société wallonne doit lui faire bon accueil. Espérons seulement qu'à l'avenir l'auteur saura trouver de meilleurs sujets d'inspiration.

Voici deux compositions d'une toute autre nature , et présentant entre elles une certaine analogie : c'est encore l'exploitation d'une nouvelle veine. Nous quittons les bas fonds de la Cité pour aller respirer l'air pur des champs. Voici la population rustique avec ses vieilles façons de vivre , son gros bon sens et la simple poésie des mœurs de famille. Voici des tableaux d'intérieur et non plus des caricatures ; ici tout respire la santé , l'honnêteté , une douce impression vous reste après lecture , et vous n'êtes pas moins amusé que si vous aviez eu à rire de la dégradation de vos semblables : au contraire. Mais des deux pièces dont il s'agit , l'une en trois actes , *Maragnesse* , l'autre en cinq , *li Pehon d'avril* , la première est loin d'être satisfaisante. Elle se rapproche de la seconde par le genre et par la ressemblance des données premières : on croirait à première vue que les deux écrivains se sont entendus pour traiter le même sujet en sens inverse ; mais les moyens sont différents , et l'auteur de *Maragnesse* est considérablement distancé par son concurrent. Il n'a pas encore la main ferme , et les caractères qu'il trace ne sont ni des types généraux , ni des individualités tranchées. Il ne sait pas mettre dans la bouche de chacun le langage qui lui convient , et il ne semble avoir nulle idée , ni de la vraisemblance des situations , ni de l'unité d'intérêt , ni de la gradation qu'il faut observer avec tant de soin , tant dans le déploiement de chaque rôle en particulier , que dans la marche générale de l'intrigue. Jean , le berger amoureux qui chante la belle *Maragnesse* , fille de son maître , débite des vers charmants , mais il y est dit que Vénus donnerait à la jeune fille sa couronne , et Saint Pierre le paradis. Son dialogue avec la jeune fermière à propos du prochain retour de son rival , un soldat-musicien , tombe en revanche

dans le terre à terre sans retrouver le naturel ; ce pauvre Jean a perdu l'appétit : Mangez, dit Maragnesse ; viendront des temps meilleurs ! Survient une servante, qui a fait les yeux doux à Jean, sans être payée de retour, et qui, hélas ! découvre le secret de ce dernier. Vivement dépitée, elle soutient que Jean l'aime depuis longtemps, et celui-ci se désespère, car Maragnesse pourrait bien le croire. Maragnesse est rappelée au logis, où l'*homme d'épée*, accueilli par le fermier parce qu'il a des espérances de fortune, va lui être présenté. Tout le monde est triste et mécontent, surtout Jean qui voit ses beaux rêves s'évanouir en fumée. Resté seul, il se lamenta, quand apparaît la Providence sous les traits du *Mayeur*, un *homme* d'expérience, de calme et de bon conseil. Scène de confidences et d'exhortations. Le rival de Jean, qui sans doute a été mis, par l'indiscrète servante, au courant de ce qui se passe, arrive à son tour et prend des airs de pourfendeur. Provocation en *duel* (!) en présence du maire de la commune, et suite du même débat en présence du fermier, qui donne congé à Jean. On convient pourtant des conditions du combat singulier, qui aura pour témoins, du côté du soldat, le père de Maragnesse, et de l'autre, le maire lui-même. Qu'en dites-vous ? Voilà un père délicat, qui va jouer le rôle de parieur dans la partie dont sa propre fille est l'enjeu ! Voilà un magistrat modèle, qui n'oublie pas son écharpe et son mandat ! Mais il a une arrière-pensée, ce bon magistrat qui fait le pendant du bon gendarme : il pacifiera tout le monde par des discours, quand on sera sur le terrain. Jean a l'air bien irrité, pourtant ; il ne cesse de dire, arrivé en présence de son adversaire, que la bile lui monte ; mais tranquillisez-vous, Messieurs, il fait comme ces gens qui s'écrient : Retenez-moi, ou bien, je vais me jeter à l'eau ! Quand ils sont certains qu'on les retiendra, bien entendu. — Bref, père et maire con-

viennent qu'on laissera à la jeune fille le soin de se prononcer. On se cachera pour écouter tour à tour sa conversation avec ses deux prétendants. Jean est le plus ancien : à lui le pas. Evidemment Maragnesse parle à cœur ouvert ; le soldat n'a plus qu'à plier bagage. Vous allez supposer, Messieurs, que la pièce est finie ; car puisque le père a consenti d'une part au duel, de l'autre à l'épreuve du cœur de sa fille, il est à croire qu'il consentira aussi au mariage de Jean : point du tout, Jean est pauvre, et le fermier tient à ses *palacons*. De là tout un troisième acte, consacré à une conversation fort sensée, trop sensée même pour le public, entre le père et l'inévitable maire : enfin le fameux *sans dot* ! est mis sur le tapis : les vœux de Jean seront couronnés s'il consent à prendre Maragnesse sans dot. Ceci, cependant, n'est qu'une nouvelle épreuve, qui tout naturellement, tourne à l'avantage du jeune homme ; bien plus, le père est aux anges, quand Jean lui explique comment il vivra, et lui apprend qu'il a fait des économies. Tu auras Maragnesse et sa dot, cher enfant ! Tout de bon, cette fois : nous n'irons donc pas jusqu'à la *trilogie*. *Bis in idem*, c'est déjà bien comme cela..

En dépit des imperfections qu'une simple analyse vous révèle déjà, vous voudrez bien nous croire, Messieurs, lorsque nous vous dirons qu'il y a dans *Maragnesse* de jolies scènes et plus d'un trait qui serait digne d'être relevé ; c'est surtout l'ensemble de la pièce qui laisse une impression favorable. Il ne nous est possible de vous adresser aucune proposition à son sujet : cependant quelques fragments, intéressants pour les amateurs du wallon ou recommandables au point de vue de la forme, pourraient figurer avec avantage dans le *Bulletin*. — Arrivons enfin au *Pêhon d'avril*, comédie en cinq actes.

Cette pièce a produit sur nous une double impression. Elle est évidemment l'œuvre d'un homme lettré, versé dans l'étude

du théâtre classique tant ancien que moderne ; et d'autre part elle a cette simplicité champêtre , cette franchise de couleur qui distinguent les fleurs des blés des fleurs de serre. La préoccupation artistique n'entravant pas la spontanéité de l'inspiration, *Li Péhon d'avril* est, de toutes les œuvres dramatiques qui nous ont été soumises, la mieux mesurée et sans contredit la plus intéressante. Mais elle pêche par le dénouement, et malgré nous, il nous a été impossible de lui accorder un rang supérieur au *Sætf*, qui cependant , pour le fond , ne saurait entrer en comparaison avec elle. Ici , enfin , nous sommes en présence d'une œuvre littéraire de bon aloi, toute modeste qu'elle est dans ses allures. Ici , enfin , nous trouvons des individualités précises , et c'est là un degré de perfection auquel nous osions à peine nous attendre. Mais que d'inégalités ! Que de tâtonnements encore ! Quel vague dans le dessin de certains personnages à côté de la peinture vivante des autres ! Mais qu'on peut attendre beaucoup d'un écrivain qui débute ainsi ! Voyez plutôt.

Henriette , fille de Jacques Biran , fermier à Baillonville , est comme Maragnesse courtisée par deux prétendants. L'un , Colas , l'ami de son cœur , a été rappelé sous les drapeaux , avec beaucoup d'autres , au commencement de l'année qui s'achève ; l'autre , Pirson , jeune homme de la ville , est recommandé au père par le sieur Dascole , instituteur du village , un peu trop verbeux et même ennuyeux , bien que ce soit-là , direz-vous peut-être , l'effet de ses fonctions et de ses habitudes. Il converse si longuement avec le père de Henriette , que vraiment , si leurs discours n'étaient fort instructifs en ce sens qu'ils fourmillent de curieux détails , de mœurs *faménianne*s , ce serait à renvoyer dos à dos les deux interlocuteurs. Mais la fermière voit bien où Dascole veut en venir , avec ses longs contes ; car la fermière est du parti de Colas ou du parti de sa fille , ce qui est tout un ;

d'ailleurs elle n'aime pas les *scriveux* (¹), et encore moins la femme de l'instituteur, qui se mêle volontiers de préparer des mariages. Cette antipathie n'empêche pas pourtant la bonne mère d'offrir le café à sa voisine : ainsi va le monde. Chœur de jeunes paysannes, chœur délicieux à la manière antique, à la fin du premier acte.

Conseils de Dascole à Pirson, son protégé. Pauvre Colas ! Ta bien-aimée a déjà l'air de ne plus trop compter sur toi ; prends garde : les absents ont tort. Le rôle de la jeune fille, par parenthèse, est un peu terne : on dirait qu'elle n'a souci que de se pourvoir, n'importe comment. Disons toutefois qu'un petit nombre de suppressions et d'additions suffiraient pour faire disparaître ce défaut assez grave : l'auteur nous entendra, faut-il espérer. (²) Colas est vigoureusement soutenu par son frère Baquattro, un simple varlet, mais un homme de cœur, fidèle comme l'acier et trempé de même : le meilleur caractère de la pièce, et qui, à lui seul, nous ferait estimer l'auteur. Il y a de ces types-là dans quelques romans anglais en grand renouvellement à l'affût, déjouant toutes les intrigues, ayant son franc parler avec ses maîtres et l'influence irrésistible que donnent la volonté, l'absence d'ambition personelle et l'attachement du chien de garde. Pirson donne de plus en plus dans l'œil du vieux Biran ; mais Baquattro a tout entendu, et il prend tout pour notification. Il est à son poste, près d'une fenêtre qui donne dans la cuisine, et il n'est pas disposé à quitter ce poste tant que Pirson sera là. Cependant, il n'a pas été témoin d'un marché conclu entre l'amoureux et un pauvre diable de porcher, Galopin ; celui-ci, qui n'y entend pas mal, lui a promis, moyennant cent sous, de lui communiquer la première lettre que le

(¹) Les commis.

(²) Il nous a entendus.

facteur lui remettra pour la maison. Baquattro, de retour, interpelle Galopin sur les projets de Dascole : Galopin n'a rien découvert, ne sait rien. Qui vivra verra. Chœur de jeunes villageoises, chantant le prix inestimable de l'amitié fidèle.

Troisième acte. Le père Biran et sa femme Thérèse ; celle-ci se déifie de plus en plus de la femme de Dascole. Baquattro paraît à sa fenêtre. L'entretien continue : la femme de l'instituteur attire Henriette chez elle, elle lui met Pirson en tête, elle en raconte monts et merveilles : et vous, Jacques Biran, vous aussi, vous vous laissez prendre au piège ! — Mais ce jeune homme est très-bien, dit Jacques ; au surplus, j'en saurai davantage par le notaire. Baquattro ira aux informations. Hé ! Baquattro, Baquattro ! — Voilà ! — Allez chercher le vieux maire. — Bien (Baquattro fait semblant de partir, mais il revient à son poste, d'où il peut tout entendre sans être vu). — Hé, hé ! se dit Jacques : si même Pirson n'a rien, après tout, c'est comme Colas... Survient le maire : Baquattro, mon ami, vous êtes attrapé. Nullement, il entre. — Le maire n'était pas là, Messieurs ! — Je le crois bien, puisque le voici ! N'importe : voici deux beaux poissons, cadeau pour le notaire : Baquattro les portera, accompagné d'une lettre du bourgmestre. Entre Galopin, deux lettres en poche, mais Galopin ne sait pas lire : laquelle est la bonne ? Pendant que, resté seul, il exprime son incertitude, un chœur de villageois et de villageoises vient démontrer d'une part que tous les mariages sont écrits au Ciel, et de l'autre, qu'on ne peut jamais être sûr des jeunes filles....

Cependant Baquattro est de retour, mais ivre, et dans son ivresse (le vin du notaire était si bon !) plus amusant que Crespin, d'alcoolique mémoire. Il est spirituel, Baquattro, il a des répliques sans pareilles et il est tout farci d'anecdotes.

Un seul exemple :

Ah ! Ji m' sovins co bin do curet d'Wahardai,
Qwant inn' avint flûtet à deux on plit tonnai :
Y rivâeve et s'trovâeve arroquet par onn' aiwe,
Qu'ève rindou pu foito onn' bonne grosse plaive (¹) ;
On stree barreau, po pont, halcotéve ès triviet :
« Kimint do passet là, sans risquet do t'neiet ?
» S'dist-i. T'esst' on pansard, t'as beu comme on cosaque,
» Et t' n'étindéves pas qu'i plovêve à dieadaques ;
» Nenni ! T' n'ès heurés pas, vi boeque, pourri chin,
» Ca, t'as bin meritet d' fê t' peccavi là d'vin. »
Y raisonnâeve ainsi ; tot d'on còp i prind s'couisse,
Et, sus l'barreau qui plôie, i passe l'aiwe al' couisse :
J'ès heurai co, dist-i ; mais j'n'ès heurai pu tant !

Cependant, grâce à l'eau sédatrice, les brouillards du cerveau de Baquattro sont un peu dissipés ; au moins se possède-t-il assez pour comprendre la confidence que lui fait Galopin , à propos des lettres. Baquattro lui demande communication de ces pièces, fait appeler Henriette par le porcher, et remet à la jeune fille la missive bruxelloise qui lui est destinée; car Colas est en garnison à Bruxelles. L'autre lettre sera rendue à Galopin , qui à son tour la remettra, contre cinq francs, à Pirson. Pirson la connaît bien, cette lettre ! C'est lui-même qui en a écrit l'adresse au bureau du notaire ! Bonne affaire, se dit-il, et le voilà faisant des châteaux en Espagne , rêvant un contrat avantageux et supputant déjà le produit de la ferme de Biran. Entre le bourgmestre , à qui la lettre est adressée. Elle contient des remerciements pour le beau poisson reçu. « Mais c'est singulier , ajoute le tabellion , vous m'en annonciez deux, et je n'en ai vu qu'un ? Le porteur , Baquattro , n'a pu s'expliquer. » Suit l'éloge de Pirson ,

[¹] L'auteur compte l'*e* muet , à la fin des mots , pour une syllabe , ce qui ne nous paraît pas admissible en wallon. Il écrit, comme on voit, en dialecte de Marche-en-Famenne. Si nos propositions sont adoptées, le *Bulletin* renfermera ainsi des échantillons considérables de trois dialectes différents.

à qui le notaire donnerait volontiers sa fille , s'il en avait une. — Mais dans tout cela , ce qui préoccupe le bourgmestre , c'est la conduite de Baquattro. Gare à lui ! Car pour sûr, il y avait deux poissons. Le fermier Biran et Thérèse s'en mêlent. — Allons donc , dit Baquattro , mandé d'urgence , il y a des gens qui voient double. — Mais qu'est devenu l'autre ? — L'autre ! Mais c'est tout simple : je l'ai porté à son adresse. Tirez l'un du panier , reste l'autre. Il sait donc bien ce que l'autre est devenu ; il en a fait une fricassée. — Vous êtes pris , mon ami Baquattro , malgré toutes vos malices. Mais Baquattro avoue de si bonne grâce , qu'il n'y a pas moyen de se fâcher. Le chœur vient brocher sur le tout , et termine l'acte en chantant les déceptions qui attendent les pêcheurs , les chasseurs , les gens à prétentions et les absents. Les excuses de Baquattro , par parenthèse , reproduisent une vieille tradition qui , sous diverses formes , se retrouve dans tous les coins du pays.

Cependant la femme de l'instituteur voudrait hâter le dénouement de l'intrigue ; elle engage son mari à pousser au contrat : Patience , dit-il , et prenez garde. Mais ce que femme veut... Elle en parle donc , à brûle-pourpoint , à Henriette. Dascole est bien forcé de faire chorus , lorsque survient la fermière... et aussi Pirson , comme par hasard. Baquattro est à sa fenêtre. Indigné de ce qu'il entend , il entre un instant en scène et met largement à profit la tolérance dont il jouit à la ferme. Pirson ne se contient plus... Arrive Galopin tout essoufflé : Colas est de retour ! — Bah ! — Vrai ! — Taisez-vous , dit Pirson. — Il pleure au coin du feu , dit Galopin , il veut mourir de chagrin : Baquattro fait de vains efforts pour l'apaiser. — Voilà du bois d'allonge , pense Pirson. — Pauvre Colas ! s'écrie Thérèse. — Apparition du soldat , qui raconte comment , à Bruxelles , on lui a dit la bonne aventure , et d'après la sorcière , donne maint détail piquant sur

ce qui s'est passé à Baillonville en son absence. Pirson, furieux, s'en prend à Baquattro, qui lui saute au collet. Henriette se trouve mal. Confusion générale. Coup de théâtre : entrée solennelle du respectable bourgmestre ; révélations accablantes pour Pirson. Pirson n'est qu'un traître ; il a sollicité la place non vacante de l'instituteur, au moment même où celui-ci intercédait pour lui. Pirson se retire couvert de confusion, protégé par le garde-champêtre contre les attaques des gamins, qui s'apprêtent à le huér quand il traversera le village. Comme dans *Maragnesse*, le bourgmestre donne des conseils aux amants heureux, et tout est dit.

Nous regrettons ce dénouement : la pétition de Pirson est purement et simplement un hors-d'œuvre, outrant inutilement, jusqu'à le rendre tout à fait odieux et insupportable à la scène, le caractère de l'intrigant, et le bourgmestre est un *Deus ex machina*. Il eût été plus simple de profiter de l'interception d'une lettre par Pirson ; nous engageons l'auteur à revenir là-dessus, s'il veut que sa pièce soit publiée en entier, ce que nous proposons à la Société. Il y a aussi plus d'une coupure à faire ; le rôle de Henriette à ennobrir (elle a trop l'air de ne chercher qu'à trouver un mari, quel qu'il soit) ; celui de Dascole à raccourcir et à préciser, en regard surtout du caractère de sa femme ; enfin un couplet final à ajouter, puisque chaque acte se termine par des chants. L'emploi de ces chœurs nous a paru extrêmement heureux ; ils encadrent en quelque sorte l'action, ils jettent une teinte générale de poésie sur ces simples tableaux. Le dialecte de Marche, dont l'auteur s'est servi, est riche en expressions pittoresques et colorées, et les dialogues du *Pèhon d'avril* sont agréablement variés par des proverbes, des allusions au bon vieux temps et des observations de tout genre qui, dans leur ensemble, donnent une idée assez fidèle de la vie campagnarde. Le

Péhon d'avril inaugure, nous l'espérons, une série de compositions se rattachant, sans être prétentieuses, à un idéal plus en rapport avec la dignité de l'art, que celui dont semblent inspirer, jusqu'ici, la plupart de nos auteurs. On ne saurait dire, toutefois, qu'une moyenne désirable soit atteinte en ce genre : c'est encore le sentiment qui manque, ce sont les nuances qui échappent.

Si, après ces observations, nous examinons le concours de 1858 dans son ensemble, nous n'y trouverons pas une seule pièce tout à fait saillante, mais en revanche nous constaterons une élévation satisfaisante du niveau général. C'en est assez pour nous rassurer sur l'avenir : ce n'est plus un talent isolé qui se produit ; voilà plusieurs habiles joueurs qui se font inscrire pour prendre part à nos luttes courtoises. Les genres commencent à se dessiner ; en se gardant d'aborder ceux qui sont interdits à la littérature populaire, on peut attendre encore une assez belle moisson dans le champ limité où l'espoir de réussir est fondé, soit qu'on se laisse emporter par la verve satirique de l'esprit citadin, ou qu'on cherche à produire des émotions plus douces, plus profondes en sondant les secrets du cœur humain, soit enfin qu'on essaie de reproduire la physionomie des masses elles-mêmes aux grandes époques historiques. Mais dans toutes ces directions, si l'on veut atteindre un résultat durable, qu'on vise surtout à l'approbation des esprits bien faits et des coeurs honnêtes ; qu'en écrivant selon la chance de l'inspiration, on ne perde cependant pas de vue la responsabilité morale et la dignité de l'écrivain ; qu'on s'attache, à la suite d'observations multiples et de méditations fécondes, à démêler les cordes sensibles de l'âme, pour leur faire rendre un son harmonieux. Qu'on s'efforce aussi d'être vrai, c'est le moyen sûr de plaire ; mais qu'on se persuade bien que la vérité dans l'art n'est pas la reproduction réaliste du fait brutal : ce n'est

ni à l'exception bizarre ni à la trivialité qu'il faut s'affectionner : tous les grands maîtres l'ont dit et répété pour les grandes littératures, et l'on a d'autant plus besoin de ces éternels préceptes qu'on est plus exposé à tomber dans la vulgarité ou dans l'emphase, selon le point de vue où l'on se trouve placé, quand l'instrument qu'on emploie est un idiome populaire. C'est la mesure, la proportion, la convenance que nous recommandons en un mot. Que le fond soit en rapport avec la forme ; il n'y a de véritable poésie que celle qui, d'une manière ou d'une autre, contribue aux progrès du bon goût, dont les lois sont les mêmes que celles du perfectionnement moral.

Après mûr examen de l'ensemble et des détails des six pièces ci-dessus analysées, le jury a résumé son appréciation comme suit :

4 ^e <i>Li Pèhon d'avril</i> ...	24 1/2	points sur un maximum de 36.
2 ^e <i>Li Savit</i>	21 1/2	id.
3 ^e <i>Les Biesses</i>	20	id.
4 ^e <i>Henri de Dinant</i>	15 1/2	id.
5 ^e <i>Maragnesse</i>	13 3/4	id.
6 ^e <i>Li Belgique en 1830</i>	10 4/2	id.

En conséquence, le jury est d'avis qu'il n'y a pas lieu de décerner un premier prix, ni d'en proposer un second.

Mais il pense que *les deux premières pièces* méritent un encouragement spécial, et il propose à la Société de leur décerner un *accessit*, qui serait représenté, pour chacune d'elles, par une *médaille en vermeil*.

Enfin, l'auteur des *Biesses* obtiendrait une médaille d'argent, à titre de *mention très-honorables*.

Les trois pièces récompensées, après avoir été revues par leurs auteurs, seraient, si le jury approuve ces révisions, insérées en entier dans le *Bulletin*; dans le cas contraire, elles n'y paraîtraient que par fragments étendus.

Quelques extraits des pièces n^e 4 et 5 pourraient également ,
s'il y a lieu, figurer au Bulletin.

Toutes les décisions qui précédent ont été prises à l'unanimité.

Au nom de ses collègues du jury :

MM. F. BAILLEUL,

H. BOVY,

U. CAPITAINE

et G. MASSET ,

Le rapporteur ,

ALPHONSE LE ROY.

Liège, le 28 décembre 1858.

Annexe A.

A peine avions-nous communiqué notre Rapport à nos collègues , que nous avons eu la bonne chance d'entendre la lecture d'une nouvelle épître , encore inédite , adressée par M. Baze , ancien questeur de l'Assemblée législative de France , à M. d'Otreppe de Bouvette. Nous avons été si heureux d'y retrouver , exprimées dans le langage des muses , les opinions que nous avons nous-même émises , que nous pensons faire chose agréable à nos lecteurs , en leur communiquant les vers suivants , du consentement du poète :

Veillez sur ce trésor , ô vous que tant de titres
Du Parnasse wallon ont rendu les arbitres ,

Législateurs du goût et juges du concours !
Loin, oh ! bien loin de nous, ces êtres qui, toujours,
Sur tout nouveau succès, détestables harpies,
Pressés de se souiller, portent leurs mains impies;
Et lorsqu'un talent naît, prétendant l'imiter,
Grossiers contrefauteurs, prennent sans hésiter,
Du vrai d'avec le faux renversant la barrière,
Midas pour Apollon, et Vadé pour Molière;
Dont, si vous les croyez, le langage effronté,
Parce qu'il est wallon, brave l'honnêteté;
Dit des sentiments bas dans un argot de halles,
Et pour intriguer, enfin, se nourrit de scandales.

Ah ! ce n'est pas ainsi, j'en atteste l'honneur
De l'antique wallon, si cher à votre cœur,
Non, ce n'est pas ainsi que, par vos mains fidèles,
Vivante expression des vertus paternelles,
Il s'est transmis sans tache et brille en vos écrits,
Savoureux aliment des plus charmants esprits,
Portant d'un peuple fier la saine et forte empreinte,
Le noble et franc visage, et la liberté sainte;
Plein de nerf et de grâce, il est, et fut Gaulois,
Et, le même toujours, aujourd'hui tout Liégeois,
Et quiconque, avec fruit, à l'écrire s'essaye,
Doit suivre Defrecqueux, Thiry, Hoek et Lamaye,
Delchef, Baileux, Forir, Simonon et Dehin,
Et tout ceux qu'Apollon a, d'un rayon divin,
Marqués pour ses élus ! Ceux-là seuls sont les nôtres,
Et le goût, avec nous, n'en reconnaît point d'autres.

* * * * *

Annexe B.

LI SAVTI DES RÉCOLETTES.

Tot cont' l'églis' des Récolettes,
Divin n'sitreut' nah' so l'costé,
Si c'est vréie çou qu'on m'a conté,
Dè vi temps s'veiévr' li houbette
Do Gérâ k'nohou è quarti
So l'no dè gros Gérâ l'savti.
Maiss' Gérâ, l'pus joieux compère
Qui Didla-Mouse àie co veiou,
E si ovréu, po rouvi l'misére,
Chantévr' sovint comme on pierdou ;
A s'manlr' di r'çur' ses pratiques,
Di mette in' pêce à on soldé,
Dè l'rakeuse ou de l'rismeler,
Il àreut fait rire in étique.
Si pus foirt goss', malureusmint,
Esteut po fiesli saint Crespin ;
Dè crâs péquet il aveut l'five ;
Après lu tofér i jairive ;
Ossi oiévr'-t-on dir' des gins,
Qu'el' magnive' et n'el' buvévr' nin ;
So l'samain', deuz' treûx jous d'ovrage,
Por lu c'esteut in' fameùs' chege ;
Tos còps l'ouïe clawé so s'ridan,
Raskoiant ses légirès wâgnes
Sin maie songi à fé n'sipâgne,
Qwand s'veiévr' uniss' di quêqu'saidans,
I n'ovréve à pus qu'in' dînsieie
Passévr' li resse à cabaret,
Et buvévr' sin qwitter l'couléie,
Cageolant l'botieie à pequet.

Ottant d'dozain' di d'meies , qu'è s'coirps
Si bresse ennè polév' chôkl.

On hai joû , qui noss' gros savtî
Esteût d'zo l'tâv' sitindou moirt ,
Di soiq' , paret , qu'il avedt bu ,
Treux camérâd' , joieus comme lu ,
Si d'het qui po rire in' miette
I d'vrît l'moussi à récolette.
Ossi vit' dit , ossi vit' fait ;
A l'siz' li cibarti appoite
On froc rapec'té , tot rossai ,
As hanch' cinglé d'in' longu' blank' coide .
Les foirsôlés , tot pâhûlmint ,
Dresset li sôléie édoirmowe ,
Qu'est bin lon d'pinser qu'on l'rimowe ,
Et d'on mòn' li châssel l'mouss'mint ;
So on bon lét , d'ven in' aut' piece
Ravisant à 'n' chamb' di covint ,
Qui l' gros Gerâ ni k' nohèv'nin ,
Tos essón' , po les pids , po l' tissse ,
Sin l' dispièrter , el' rikouket ;
Adonpuis , sin brut i sôrtet ,
Riant int' zell' di l'avintcûre ,
Et l' cibarti , vè les onze heures ,
Serr' les ouh' et va s' ripoiser
Leyant tot seù l' savtî d'guisé .

Li leddimin , nos treux farceûrs ,
Comm' qui c'esteût int' zell' convnou ,
Tot à matin , vè les sih' heures ,
Si r'trovet tos à rendez-vous .
E s' chabott' maiss' Gérâ doirméve
A n' rin oï de brut qu'on fôve ;

Sin bogt, il esteût d'manou
Jusse è l' plece qu'on l'veut metou.
— « Ni v'la-t-i nis inc assoteie ,
» Dihat in homme dé l' kipagneie ;
» Leiz-m' fê, j'el dispietret bin,
» Qui nouk ni fass' les kwans' di rin ;
» Li meicu d' tot, a çou qui m' sône,
» C'est d' l'araini comme on vrèie mône ; »
Adon l' kiholtant, i li dit :
— « Binamé pér', kimint v'va-t-i ?
» Av'v' kichessi voss' maladeie ?
— « Lais-me è pâie, li respond l' savti ; » —
— « Dihez-don, pér', vis vu-t-i mi ?
» Di heure on vèrr', n'av'-v' nolle éveie ? » —
Gerb, qu'ot jázer d' vèrr', si s'tind,
Si r' mow', tape à lâg' ses deûx bresses,
Sint qu'il at in' capu' so s' tiesse,
Louk ses manch' et veut so ses reins,
On mouss'mint di hancott' rossette,
Li froc miném' d'on récoleite ! ..
Esharé d'ese ainsi couki
Wis' qui mäic i n'at mettou l'pid,
Tot si mêm' qui s'il aveût l' flve,
Sin weti persona', sin moti,
Sin pus hoüter çou qu'on li dit,
D'on plein, saut so ses jamb' i s'live,
Pinsant, po l' vrèie, poirter l'mouss'mint,
Ess' divnou mòn', esse è covint !
Et d'in air émainné, so s' tiesse ,
So s'gross' bodain', jazant tot seù ,
Treux feie' il aspoie ses dix desigts ;
I tûz', toun', si bahe et si r'dresse,
Puis d'meür' là , comme in ennocint ,
Ses ouïes tot lâg' et n'dihant rin ,

Télmint qui v's'arit polou creûre
Qu'i fourih' cangi à posteûre !

So q'timps-là , arrive on jônai
Qu'inteur et oistéie si chapai ,
Fait , d'vant lu , in' grand' révérince ,
Bâh' si main comme on l'fêv' po l'Prince ,
Et li d'mand' s'i li va'n'gott' mi : —
— « V'savez , Reverende Pater ,
» Li dit bon'mint noss' jôn' compère ,
» Qui c'est' ouïe qui vos d'vez préch'i ;
» Pou-ju fê annonsi à chœür
» Qui voss' siérmon s'fret à qwatre heüres ?
— Gèrà , comm' s'i n'ehu ria olou ,
Ni li respond nin , toùn' si cou ,
Tape , à l'vole , on còp d'ouïe è l'piece ,
So l'givà , so l'meûr , so l'finiesse ,
Po veie s'i n'trouvret nou mureù
Qui li pôie dir' qui qu'il esteût .
N'è veiant nouk , i s'toùn vè l'poite ,
Sin oiseûr fô knoh' si touirmint ,
Saïant dè cache d'zo ses mains
Si visèg' , li froc et l'blank coide : —
— « Guiam' , dist-i , jazant foirt bas
» A prumir homm' qu'i riknohat ,
» Va-s' on pau veie às Récolelettes
» Si l'savti esté s'mohinette ?
— Guiam' court , et on pane après ,
Po sutni l'jeu dè l'comèdie ,
I r'vint li sofler à l'oreie : —
— « Aoi , père , soi il y est!... » —
— Noss' pauv Gèrà cang' di coleûr ;
Si jaive est tot' freh' di soucûr ;

Pas moirt qui vik , i d'vint bablou ;
I pins' qu'in' macral' l'at pierdou ;
I frusib' , si k'magn' , si mägreie ,
Ossi honteux d'on s'fait dipli
Qu'on vi r'nâ qu'in' poic äreut pris ,
Et arainant pör li k'pagneie
Pénéüsmin t'il dit : — « Après tot ,
» Qui l'dial m'arreg' si j'sé qui j'sos !... » —

A q'diérain mot , in' grand' hahleie
A Gérâ dihovrat l'potëie
Et l'sechat foû di s'marihmint ;
On tapot jus l'trompâv' mouss'mint ,
Et po sovnanç' di ciss' journëie
On k'mandat po l'mon deûx toûrnées ;
Tot l'mond' volat chanter Gérâ ,
Et l'peüp' , so l'row' , breiat vivit ,
Quand veiat rikdure è s'houbette ,
Et , avou ça , si bin flesti ,
Li savti divnou récolette ,
Li récolett' rifait savti .

EP. MARTIAL.

LI SAVETI

COMÈDEIE È DEUX ACTES ,

PAR

ÉDOUARD RENOCHAMPS.

ACCESSIT. — MÉDAILLE EN VERMEIL.

Li scène si passe à Lige vè l'an 1790.

PERSONNAGES :

MM. CRESPIN, saveü.

TATENNE, feumme da Crespin.

HINBI, camerâde da Crespin.

M^{me} LOMBA, cande da Crespin.

M. HANISSE, fré dè curé.

M. GODINASSE, maissé dè l'mohoenne.

LI SAVETI

COMÈDEIE È DEUX ACTES.

ACTE I.

SCÈNE 4^e.

Li chambe dè saveti, à fond in ouhe, à costé d' l'ouhe ina foûme-écloze avou des gardiennes à cwârâis blancs et roges ; à dreîte dò l'scène ina finesse, so li d'rant on viloi avou quoqués ustoes de coibehi, à meûr quoqués foûmes. On veut po l' poite, on hopai d'vis solers, so l'pas-d'gré.

CRESPIN à s'viloi battant on boquet d'cur.

J'a sovint oyous dir', qu'i fût si continter,
Dè lot qui so ciss' térr' Diew nos at appoirté ;
Mi, ji n' m'è contint' wére, et s'i fût dir' li vréie,
Si ji riv'néf à mond' ji m' freus 'ne aut' destinée.
Si j'esteus co jónai, ji n' mi mareiereus pus,
On n' m'égaoûlrent nin, allez, comm' ji l'a s'tu.
Ji n' voreus pu noll' feumm' po fer mi p'tit manège,
Et qwand po l'saint londi ji laireus là l'ovrège,
Comme ouie, ji n'ôreus nin timester ôtou d'mi
In' feumm' qui, sans hourder, mi fait tos les displis.

Ainsi, ell' ni vout nin, li londi qu' j'ennè väie.
Enfin, on est marié! I fat bin lèchi s' plâie;
Min portant, s'on ouveüre, i fat di temps in temps
Po s' dissiper on paù, prinde on p'tit amûs'mint.
Vos pînsez don, Tatenn', qui tote in' longue année,
Ji m'ouvreret tot moirt; nôna dai! binaméie!
Ji prindrè mes plaisirs mâgré tot' vos raisons,
Ji n'a colon ni coq, ni lign'rôù ni pinson,
Et comm' ji sé qu' chakeune a si p'tit' colâbreie,
Mi, ji vous passer m' temps à beür' saqwants p'tits d'meies.
Ma friqu', coula v'rimette on pau dé l'veie é coïrps
Et vis reschâf' li cour divin les foïrts hiviers;
Min qwand on' nnè prind trop', çou qui m'arriv' qu'équ'feies,
Ji n' cachrè nin dè dir' qui ça k'mah' les idées;
Min çou qu'o s'bin a s'mâ, ç'a s'tu ainsi d' tos temps,
Et wisse est-i don l'homm' qui n'âie si p'tit mèhain?
Ji k'noh' cint homm' mariés, qui m' traitet di sôléie,
Zell' qui passet leus temps à corri les mamâties!..
Si è l' plêc' di peket, ah ! j'esteus plein d' bordeaux,
Ji s'reeus-t-on monsieur, i n' brairit nin si haut;
Min l'ovri qui fait n' fâte, on l'brait so tot' les poïtes,
Et si c'est in' gross' tissé, à pôn' s'on fait n'elignette.
Bin ji n' sos nou monsieur, ji n' sos qu'on p'tit ovri,
Et li vin po nos aut', c'est l'ci d' mon l' brandvini.
Qu'on deie tot çou qu'on vout, po m' pârt mi j'ennè reie,
Tot minant comm' todì mi bonn' veie vikâreie;
Ainsi, ouïe i fait bai, et puis c'est ouïe londi,
Ji m' vas trossi mes guett' et j' vas m'aller d'verti.
Leie, ell' va co v'nî braire et fer trônnner l' mohonne,
Min, ji n'a nin paou, c'est mi qu' poit' li maronne.
Ell' mòn' ciss' bell' veie là, dispôie qui j' sos marié;
I n' si pass' nou londi, qu'ell' ni m' vinsse attaquer,
Et puis so foïrt pau d' temps, i crèhe in' grand' quarelle
Ca ell' m'enné dit tant, qu'i fat hin qu' ji m' mavelle.

Qu'ell' misér' ! J'a sovint sayl dé l'fer eang
Min in' feumm' qu'est di k'toirt on n' s'reut l' ridressi.
Oh ! vos avez bai fer, et vos avez bai dire
In' feumm' par des raisons ni cang'ret nin d' manires.
On diret d' les bouhi; c'est on māva moyen,
Ell' courront so l' vināv' fer rassōner les gins ;
Avou l' meune à coup sûr coulù n' māque éco māie.
Sins brâclier, ji n' kinoh', nou māva tour qu'ell' n'aie.
Hai ! Diew ! si avou loie ji vas-t-éco pus lon,
J' n'ärè, po mes pêchis, mésah' di nou pardon.

SCÈNE II.

CRESPIN, TATENNE.

CRESPIN (à part).

Qu'a-t-ell' co s'tu vihner, po esse apreum' riv'nowe ?
Qu'est-i sûr qu'elle a s'tu co caqu'ter avå l'rowe.
Ah ! jé l' wag'reus po m' tiess', min portant ni d'hans rin,
Ji k'noh' bin mes affair', jásans li pâhûl'mint.

TATENNE.

Ji vins d'aller toumer so-in' clapant' chani'tresse.

CRESPIN (à part).

Qu'aveus-j' dit ?

TATENNE.

So Mareie ; hai ! bon Diew ! qu'ell' jâz'resse !
Ji n' sé qui l' fait durer à caqu'ter comme ell' fait.
Ell' m'a, jé l' pouz bin dir', fait n' tiess' comme on seyai.
Tot l' vinâve est so s' linwe : homm', feumm', jónais, jón' feies.

CRESPIN (à *pdrt*).

Direut-on māie qui m' feumme est co tot fi pareie.

TATENNE.

Ci n'est qu'après avu hōuté tot' ses raisons,
Qu' j'a s'tu, à pas habeic, fer mi p'tit' commission.

CRESPIN.

Ah ! ha ! qu'ont dit les gins po l' pair' di ris'mélège ?

TATENNE.

Ah ! fré, qu'arit-i dit ? tot' sòrts di boign' messèges !

CRESPIN.

I v's ont sûr'mint payi ?..

TATENNE.

Qu'arit-i volou fer ?

CRESPIN.

Et tot riv'nant sûr'mint vos n'avez rin ach'té ?

TATENNE.

Nenni, ma foi.

CRESPIN (à *pdrt*).

Ah ! ha ! volà bin 'n' bonne affaire,
Elle a don des aidans, c'est çou qu'i fät po s' plaire.

TATENNE.

On s' freut bin avu chaud, à foic' qu'oùie i fait bon.

CRESPIN.

Aoi ? bin qwand j'ärè mettou m' pair' di talons,
I fät qui j'veâie ossu fer 'n' pítit' porminâde.

TATENNE.

Oh ! ho !... vevez-v' coulè !... vos v's é d'nez, camarâde.
Hir vos n'avez nin co tapé ni pont' ni clâ,
V' voiez co fer l'même oùie ; ma foi, ça n'va nin mâ.

CRESPIN.

(à part).

Volà qu'ça cang'dit ton. (à s'feuame). Soûr ! hir c'esteut dimègne.

TATENNE.

Sav'-v' bin çou qu' vos estez ?.. Vos estez-t-on vi loigne.
Si c'esteut hir dimègne, oùie, vevez-v', c'est londi,
Et n' fât-i nin viker divant di s' diverti ?
Min vos, l'ovrèg' vis flaire et vos flairiz d' naw'reie,
V's aimez l'ovrèg' bin fait, et li poch' hin fornicie.
Pass' si on avert 'n' boutissé, afors on prindreut foô ;
Min n' n'avans qu' vingt quat're heûr à dispenser par jou.
Vos n' sâriz pus longtemps minor l'mêm' vikârie,
Vos l' divez bin savu, ji v' l'as dit co cint feies,
Ca ji n' vous nin por vos, il est bon di v' prêv'ni,
Mett' li eroc az botiqu' qui m' mettet à crédit.

CRESPIN.

Tatenn' ! Tatenn' ! bon Diew ! wiss' qui vos-v' là èvòie :

— TATENNE.

Eh bin, ça va ainsi; après tot, ça m'annoie.

CRESPIN.

Min portant, soûr, portant, vos savez sur'mint bin,
Qui, à tot homm' qu'ouvreure, i fât in amûs'mint.

TATENNE.

Min est-ce in amûs'mint di s' rimpli pé qu'in' biesse ?

CRESPIN.

Qu'in' biess't in' bell' parol', dist-on, a todi s' pièce.

TATENNE.

Qui méritez-v aut' choi?.. Allans, dihez-m' on pau,
Vos qui so in' samaine on veut treus qwat' feies só.
I v's é fât jusqu'à là qwand c'est qu' vos leylz ouâve....

CRESPIN.

Chakeun', vevez-v', bâcell', prend s' plaisir wiss' qu'el trouive.

TATENNE.

Allez beur' si v' rolez, min v' n'arez nol aidan
Vos 'nn'estex pus' qui sûr.

CRESPIN.

C'est çou qui nos veurans.

TATENNE.

Allez, c'est tot veyou. Min qu'avez-v' don è l' tiesse?..
Quoiqui ji n' tap' jamâie les ouâf' fôu po les fniesses,
Ji m' veus, on joû comme l'aute, ossi pauv' qui todi.

CRESPIN.

I fâreut po v' complair' prôfaner l' saint londi!
Et bin, ji n'el frè mâie, coulâ j'el pouz bin dire:
D'abôrd, on est trop vi po cangi ses manires.

TATENNE.

S'ell' sont laid' i n'est mâie trop tard po les qwitter.

CRESPIN (avou vîdicité.)

Aoi, c'est bon, tâhiz-v'.

TATENNE.

I vât bin mi d'henn'ter,
Durant tote in' journéie.

CRESPIN.

Ah ça ! volans-n' nos taire ?

Après tot, vos raisons kiminceet à m' disblaire.

TATENNE.

Aoi, c'est bon, solez-v', solez-v', hai ! sins honneur !
Ji veus bin qu' vos n'avez nin pus d' hont' qu'on voleûr,
Ca qwand vos estez sô, qui v' hossiz avâ l' rowe,
Tot' les gins riet d' vos, les éfants v' fet des mowes ;
Onk vis séch' d'on costé, l'aut' bouh' so voss' chapai
Et v's el fait d'on còp d' pogne intrer jusqu'à hatrai.
Enfin, v' siervez l' londi à tot l'mond' di bouffon.

CRESPIN (à pdrt).

C'est vréie, et ji n' sâreus rin dire à ses raisons ;
Portant j' vous co' nn'aller, par laide ou bin par belle.

(Après avu téssé).

Aha !... j'y sos !... ji m' vas... émanchi 'n' fass' quarelle,
Ca sins coulâ, ji n' sé kimint qui j'enn' ireus.

TATENNE.

Siervi d' bouffon âz aut', n'est-c' nin 'n' saquoï d' honteux ?
Et puis avou coulâ, vos v' fez in' rinoumèie !

CRESPIN.

Oh ! po coulâ, chakeune è quarti m' respectie.

TATENNE (d'in air di moquereie).

Comm' bon buveu d' pêket.

CRESPIN.

Fât-i co v' tricoter ?

Aoi ?

TATENNE.

Mâvlez-v', mâvlez-v', paçqui j' dis l' vérité.

CRESPIN.

Volez-v' bin clôr' voss' gêve ?

TATENNE.

Aoi dai po v' complaire.

CRESPIN (*à part tot riant*).

Ji creus qui j' vas, ma foi, vit' mi séchi d'affaire.

TATENNE.

Qwand c'est qu' nos nos hantiz vo m' dihtz qu'vos v' fiz sô
Paçqui ji n' consintéf nin à m'marier so l' còp.
Min qwand j'a s'tu mariéie, c'a todj s'tu pareie;
V's áriz bin avalé péket, verre et boteie;
Alôrs, tot' disoléeie, c'est áheie à pinser,
J'a veyou, min trop tard, qui vos aviz boudé.

CRESPIN. (*I batte à l'dreinte main un bouquet d'car et s' ritoune so s' fumme d'in air mûra*).

I fait les quances dé bouhi so s' dengt.

Bourdé? Waïe! don, waïe! waïe! ouïe don, c'est vos qu'est l'câse
Qui j'a bouhi so m' deugt... volà l' paï qui s' dihassc,

TATENNE.

Est-ce à l' bonn'?

CRESPIN.

Ji vas l' dir! ritrouvré-j' bin mi stri!

Ci n'est qu' vos qu'enn' est l' cás', min vos m' l'allez payl.

TATENNE.

J' sos sûr'!

CRESPIN.

Vos pâyerez chir vos vos haldés messèges.

(*Crespin apointe si fumme et hâsse dissu aveu si stri*).

SCÈNE III.

CRESPIN, TATENNE, HENRI.

HINRI (*tot mettant l'inte deux*).

Holà ! qu'est-c' qui c'est don !. hai ! bon Dieu qué manège !

CRESPIN (*à s' feumme tot allant prînde so s' viloi ine clikotte qu'i toune d'ou di s' drcate main è l' pléce di s' klinche.*)

Oh ! ji v' rârè todì, allez vos n' piêdrez rin.

TATENNE.

V's ârez, après voss' tiess', çou qui m' toum'ret d'zo l' main.

CRESPIN.

Ji v' rârè sins cori.

TATENNE.

Aoi, nos l' veurans 'n' gotte.

CRESPIN, (*tot volant broqui so s' feumme et rat'now par Hinri*).

V's allez so voss' laid' gêve avu mes cinq clikottes.

TATENNE.

Layiz-l', layiz-l' vini, ji v's el vas sipougn'er.

CRESPIN.

Volez-v' bin clôr' voss' gêve, ou bin ji v' va s'trônner,

Veie wârmaie !

TATENNE, (*tot volant broqui so si homme et rat'nowe par Hinri*).

Veie wârmaie !..

HENRI.

Ah ça ! nos volans-n' taire ?

TATENNE.

Hai ! rin-n' vât !.. hét-l'ovrèg' !

HINRI.

Min c'est bin une affaire.

TATENNE.

Dihiez-m' on pau, Hinri, dihez, n'a-ju nin dreat?...

CRESPIN.

N'est-c' nin mi?

HINRI.

Houitez bin : v' n'avez toirt nouk des deux.

CRESPIN.

Ah! v' noyiz int' deus siw'.

TATENNE à Hinri.

Po 'nnè dire in' pareie.

Vos avez, je l' wag'reus, pinsé co pas d'in' feie,

(Tot l' loukant é coisse).

V' n'avez toirt nouk des deux!!

HINRI.

Jásans pau, jásans bin ;

Vis dir' qui a raison, ou bin l' ci qui n' l'a nin,

Gi sèreut, conv'nez-à, foirt málâheje à dire,

Ca j' n'a oïou d' vos aut' qui des propos grossirs

Qui n' m'ont co rin appris.

TATENNE, habeiemint.

I m' dimand' di l'ârgint,

Et comm' c'est co po beur', mi j' dis qu'enn' âret nin.

CRESPIN.

Tata tati tata,... qwand tot fi seù on jâsc ,

On arring' les affair' si bin qu'on wangn' si cise.

Houitez, Hinri, houitez, vos, v's étindez l' raison :

Ji v' diré qui tot rat', ji battéf on talou,

Qwand ji li d' ha bonn'mint, qu' j'ireus fer 'n' porminâde;
Min leie, éco pus vit' : vos v's-é d'nez, canèrâde !
Et puis, volâ qu'ell' brait, et s' mette à m'mâltraiti;
D'abôrd, ji n'a rin dit, min 'lle a tant babouyi,
Mi traiti d' tos les nos, di naw' et di sôléie,
Mi dir' co cint messèg' qui n' seront co maïe vrées,
Qui foû d' mi, après tot, ses raisons m'ont mettou ;
B l' plèç' di so l' talon, so m' deugt, mi, j'a battou.
Il est quisi s'prachil... ouïe!... coulâ m' broûle et m' bouhe.

(*Tot loukant s' fœumme è coisse*).

Taihiz-v', ji n' sé qui m' tint qui j' n'el henn' nin à l'ouhe.

TATENNE.

Qu'est-e' qui j'é pouz don mi ?

HINRI à Crespin.

Kimint ça s'a-t-i fait?

CRESPIN.

Pa, n'avez-v' nin compris? pa, c'est d'on còp d' märtait.

HINRI.

Kimint d'on còp d' märtai? mi, d'après çou qu' ji piñse.....

TATENNE.

Po in' chichéie pareie, volâ hin des dolinees.

HINRI.

C'est l' dreut' main qu'est blesseie, est-ce à l'hlinch' qui v' battiz?
CRESPIN, (*d'un l'imbarres voyant qu'il dreut d'you éwalper l'hlinche main à l' plèce dé l' dreute*.)

Pa.... pa.... aoi sûr'mint... paçqui j'esteus foû d' mi.

HINRI.

Portant, valet Crespin, vos n'estez nin pawenne.

TATENNE.

Nenni 'n' fest nin.

CRESPIN (*tredi imbarasse*).

Ji v' dis : c'est à cās' di Tatenne.

TATENNE.

Qwand i fait in' biestreie, i m'él tap' so les reins.

CRESPIN.

V' n'avez māie é voss' veie, situ cās' di nou bin.

HINRI.

Volans-n' ley! l's affair' là po les qwinze et d'meie ?
Et po rouvi çoulà, bavans-n' chakeune on d'meie ?

CRESPIN.

Pa, i m' sōnn', fré Hinri, qui çoulà vāt co mi.

(à *pdt*) Volā 'n' fameus! sippenn' sûr'mint qu' j'a foû dè pid.

TATENNE.

Solicz-v', allez, solez-v' tot v'nant foû d' voss' payasse.

CRESPIN.

Min c'est.....

ninni (à *pdt* à Crespine).

Taihilv-v'.

CRESPIN (à *pdt* à Hinri).

Les feumm'!,

HINRI (à *pdt* à Crespine.)

Taihiliz-v', c'est in'laid' race.

TATENNE (à *pdt*).

On' nné veut bin, bon Dieu ! avou des homm' ainsi,
Qui n' si plaihet co māie si c' n'est qui à s' rimpli.

CRESPIN (*tot loukant l' boteie qu'il a pris ju dé viloi*).

C'est bin toumē, Hinri, n'a pus rin è l' boteie.

HINRI, (*to li d'nant des aidans*).

È vinâve ènn'a co dai, fré.

(à TATENNE) Édon pa , m' feie.

TATENNE (*é colére*).

Oh ! è l' plèc' dé v'niciel, po rire et po v' fer sô,
Vos friz co cint feies mi dé d'morer è voss' trô.

HINRI.

V' barbotez po pou d' choi.

TATENNE.

I fât bin qu' ji barbote,
Loukiz, i n'a co ouïe ovré ni pau ni gottie.
Et puis, i nos fât bin tot' nos plom' po voler,
Sins alouer l's aidans qu'i li fât po s' sôler.

CRESPIN (*tot fuit les quances dé voleùr dire inc auquoï*).
I vât co mi qu'on s' taiss'....

TATENNE.

Qwand on n'a rin à dire.

CRESPIN.

Tot rat' vos n'él payerez, paçqui mi qwand on m' qwire...

HINRI.

Jan , habeie ! fré, habeie ! dé pêket, ca j'a seû.

CRESPIN.

Aoi dai, fré Hinri, ji m'y vas tot li dreût,
Ca m' deugt m' lanç' jusqu'à cour, et on d'meie mi va r'mettre.

TATENNE.

C'est çou qu' li fât, dai lu, qwand on 'nn'e jâse, i glette.

CRESPIN (*toi un' allant, à part à Hinri*).

Les feumm'!... les feumm', tahiiz-v', ji n' sé qui l's a fôrgi.
HINRI (*à part à Crespin*).

Li dial'!

CRESPIN (*à part à Hinri*).

Li disale?

HINRI.

Aoi.

(*I jâset bas esonne*).

TATENNE (*à part tot les veyant jâser esonne*).

Loukiz don fafouyi,
Si c'esteut in' saqul, on v' traitreut di jâs'resse.
I fat bin qu'avou zel les feumm' ènnò passesse!

CRESPIN *enré va*, et s' trébonhe so l' hopai d' vis solers qu'i s'târe
tot avd l' pas-d'gré.

SCÈNE IV.

TATENNE, HINRI.

TATENNE (*toi nadie*).

Bin jan, loukiz on pau, ni v' freut-i nin jurer?
Est-i possible à cste heur' comm' volâ tot s'târe.
Les homm'! ell' zi faireut todi n' siervant' d'ri zelle,
Et puis on véret dir' qu'i n' fat nin qu'on s' mavelle.

Elle va rajuster li hopai d'vis solers.

HINRI (*à part so l' temps qu' Tatenne est so l' pas-d'gré*).

C'est todi l' vi Crespin, c'est todi lu ma foi;
On li freut bin batt' l'aiw' po on henn'tai d' péket.

Qu'ell' misér' ! qu'ell' misér' ! et on a l' front dè dire
Qu'i n'a personne à monde à l' fer cangi d' manire !
Et bin, si j' parvins oùie, à 'nn'aller avou lu,
Ji vous wagl po m' tiess' qu'i n' beuret jamâie pus.
Ainsi, si avou mi, ji l'a māie à l' vesprēie
Et qu'il aie comm' di juss' li tiess' bin eschafféie,
Si affaire seret faite ; allez jé l' frè cangl.
J' vous bin ess' d'à grand neûr, s'i n'est nin corrègl !
Mi, tant qu'il est évoïc po fer rimpli s'boteie,
A Tatenn', dihans tot, et ça à pus habeie.
Ell' va tréfiler d' joie, oh ! aoi, j'el wag'reus ,
Ca ell' dit qui s' solécie li fait veie les sept creux,
Et qui à s' chagrinier ell' sow' tot comme inn' cresse ;
Vraiment, c'est málhureux.

TATENNE (à part, tot riv'nant so l' scéne).

Min lu, qu'a-t-i è l' tesse ?

Po v'ni d'hachi Crespin, et l' voyi à péket,
Çou qu' n'a māie fait.

HINRI.

Tatenn', j'a in' pitit' saquoï

A v' dir' ?

TATENNE.

Mi j'a ossu, 'n' saquoï qu'i fât qu'ji v' deie.
Si vos d'nez co à mi homm' po fer rimpli s' boteie....

HINRI.

Ji n' sos nin v'nou, savez, po l' mā di voss' Crespin,
C'est justumint l' contrair' .

TATENNE.

Pa ! n'el veut-on nin bin ?
Tot rat' vos, vos m' frez creure avou vos couyonnâdes ,
Qui vos estez v'nou cial po l' bin d' voss' camérâde.

HENRI.

Aoi.

TATENNE.

Aoi?.. bin jan, tot li d'nant dé péket
N'est-c' nin, sans fer nou pleu, él mett' so l'houbdiguet?

HENRI.

Min jè l' sé bin, min ji....

TATENNE.

Ni v'nez pas è m' manège,
Paçqui mi ji v' chèss're à cint dial' qui v's arège.
Li v'nî payl à beûre, à lu, qu'a tod'i seu;
N'el fez nin n' deuxém' feie paçqui, sûr, ji v' maqu'reus
A l' valéie des montées.

HENRI.

Ji v's espliqu'reus l'affaire,
Si vos aviz l' corég' dé bin voleur vis taire.

TATENNE.

J' sos sûr'!...

HENRI.

Si à péket, j'a voyi voss' Crespin,
C'est po d'morer tot seu avou vos on moumiant.

TATENNE (*éwaréie*).

Avou mi!.... tot seu!....

HENRI

Min!... qu'avez-v' l'air éwaréie?..

TATENNE.

C'est qui mi ji n' fais nin on qwârt après journéie,
C'est qu' ji sos in' brav' feumme, étindez-v' bin çoulà?

HENRI (*éware*).

Tatenn' ! Tatenn' ! Tatenn' ! so quell' coh' qui vos-v'là !..
Min tot comm' vos l' pinsez, ji n'a nol' môle ideie,
Leyliz m' jâser.

(à *pârt*). È l' tesse, ell' n'ont qui l' calin'reie.

(à *Tatenne*).

Li p'tite affaire, édon, qui ji vous v' raconter,
I fat qui l' vi Crespin n'è sep' nin à pârlar.

TATENNE.

Bin qu'est-c' qui c'est? jan, hop !

HENRI.

Hôutez, ji v's él vas dire,
Min ji sos sûr d'avanc' qui vos allez 'nné rire.

TATENNE.

Allons, jan, qu'est-c' qui c'est ?

HENRI.

Vos savez tot comm' mi
Qui l' plaisir di voste homm' ci n'est qui di s' rimpli;
Li péket est, ji pins', si bon Diew so ciss' térré,
I s' freut mori à beur'..

TATENNE.

Taihiz-v', c'est in' misére.

HENRI.

C'est l' pus fameus' solleie, qui j'a môle kinohou.

TATENNE.

Por mi, ji n' comprinds nin qu'i n' scûie nin co d' hosou.

HENRI.

Vos vedrez qu'i d' hottret; pa, i d' quoilibé à l'odie,
Mi, ji n' l'a môle veyou ossi laid qu'il est odie.
Il est co crâs, direz-v', min c'est soillé d' péket.

TATENNE.

I tape on laid coton, tot' les gins m'él dihet.

HENRI.

Bin, Tatenne, i fâreut li fer pied' ciss' manire,

TATERNE.

Aoi, min kimint fer?

HENRI.

C'est çou qui ji v' vous dire,
Et avou c'moyen là, allez, j'èl corrég'rè!

TATESNE.

Oho! kimint? habeie! ca tot rate i r'veret.

HENRI.

Oh! i n'est nin co eial.

TATENNE.

Oh! i n' vihun'ret wêre,
I n' court nin, min i vol', qwand c'est po heure on verre.

HENRI.

Et bin, ji v's el vas dir'!...

TATESNE.

Chut'...

HENRI.

Jan! pa, on n'ôt ria.

TATENNE.

Nenni?.. bin mi ji v' dis, qui c'est d'jà lu qui r'vint.

SCÈNE V.

TATENNE, HINRI, CRESPIN.

CRESPIN (*tot joieux*).

Hai là ! ni pinsans nin v'ni r'coper mes avônes,
Ca ji v' prévins, Hinri, qui coulà m' freut dé l' pône.

HINRI.

Di quoi ! min, fré Crespin, pinsez-v' qui ji seûie sô ?

CRESPIN.

Oh nenni, min on n' sé wiss' qui l' dial' fir' ses còps.

HINRI.

Houitez, Crespin, houitez, u'ayiz nol' mâle ideie,
Ci n'est pas à noste âg' qu'on pout fer des biestreies.

TATENNE.

Si li ch'vâ d'bois d'aousse estah' cial, i v' pitreut.

CRESPIN.

J'a todi oiou dir' qui l' vi bois priud vit' feu ;
Min si ji v' seyéf mâie....

TATENNE (*à pdrt*).

I v's frit bin rir' sans jöie.

CRESPIN.

Qui l' bon Diew vis è wâd', vis winner foû dé l' vòie.....

HINRI.

Taihiz-v', Crespin, taihiz-v', ca vos m' frez mâ pârler.

TATENNE.

Ni drovez pus voss' bok' si c' n'est qui po v' sôler,
Coulk vât basicôp mi ; hai ! vos veiés soléies,
Allez, si j'aveus l' foic', vos áriz-t-in' pingnèie.

CRESPIN.

Hareus'mint po nos aut' qui ciste affair' ni s' pout.

TATENNE.

Hai ! Diew ! qwand ji n' veus nin l' diérain des homm' pindou !

CRESPIN.

Ji wag'reeus qui v' pleur'rix comme in' mad'lain', cahöie !
Si on m' voléf mäie pind'.

TATENNE.

Ji freus-t-on fouwâ d' jise !

HINRI.

Ji n' vis säreus mäie creür', savez, binamie soûr,
Ji creus qu' c'est l' bok' qui jâse et qui ci n'est nin l' coûr.
Tot' les feumam' d'het comm' vos, qwand c'est qu'ell' sont mariées,
Qu'ell' ni t'net à leus homm' nin pus qu'à in' pénéie ;
Min qwand c'est qu'ell' sont rëv', ell' ni sont nin fou d' doué
Qu'ell' riknohet qu'in homm' c'est in' saquoï d' si doux.
Adon puis on les vent si floch'ter d' tot' manire ;
Avou tos les jônaïs, ell' si r'mettet à tire,
Et qwand, d'après li loi, ell' si polet r'marier,
Ell' li fet co pus vit',..... qwand ell' ont onk po l' fer.

TATENNE.

Ah ! vo-anné-là , loukiz, po les quatwaze et d'meie !

CRESPIN à TATENNE (*tot vuðant on d'meie à Hinri*).

Ennè sét co bin pus, Signeur ! qui n'vis é deie

HINRI.

Ah ! so l'chapit' des feumam' ji n'äreus mäie fini.

CRESPIN (*tot s' vuðant on d'meie*)

Oh ! po çoulâ, allez, ji v' vous bin creür', Hinri.

Tatenne, è colère, lesi jette on cōp d'ouïe è coisse, et va vè l' fond
dè l' scène.

HINRI.

I fît viker avou, po k'noh' tot' Jeus manires.

CRESPIN.

Ah!... si j' voléf ossu, j'âreas bin à 'nnè dire.

TATENNE (à fond dè l' scène).

Pa! si vos n' m'aviz nin, il arriv'reut sovint,
Magré tot çou qu' vos d'hez, qui v' vikriz d' fair dé temps.

CRESPIN (tot choquant avou Hinri).

A voss' santé, Hinri.

HINRI (à Tatenne).

A voss' santé, Tatenne.

(à part à Crespin).

Ah! ell' ni m' respond nin.

CRESPIN.

Ell' fait bin 'n' trop laid' mène.

HINRI (à part à Crespin).

Leyans-l' è pâie, Crespin, c'enn' est assez ainsi.

CRESPIN (à part à Hinri).

Aoi, ca 'lle est capâb' tot rat' di m' fer lanwi
Après mes quéqu's aidans.

HINRI.

Ma foi, vos sériz gâie.

CRESPIN.

Aoi ca on n'a rin, comm' vos savez, s'on n' pâie,
Min s'i li v'néf l'ideie dè n'nin voleûr m'è d'ner,
Ji k'noh' bin li moyin di m'ennè fer dôzer.

HINRI.

Oh ! oh ! et qui friz-v' don ?

CRESPIN.

Pa , il d'ner 'n' bonn' voléie.

Séreut-c' li prumir' feie qu'ell' séreut tricotéie.

I boutet leus verres foû. Hinri fait 'ne heigne et toasc, Crespin à contraire si ralèche.

CRESPIN.

Sav-v' bin vos, fré Hinri, qui coulà m' fait dé bin,
On nè l' voren't mâie creûr'.

HINRI.

Sia, sia, Crespin.

(à parti).

Ji n' sè cou qu'il trovet là d'vins qu'iae un bon gosse,
Min mi, qwand j'enné heut, éco pas vit' j'a l' tosse.

(à Crespin).

Ca rind dé l' foice às niêrs

CRESPIN.

Et ça rapiç' li coûr.

Por mi, qwand j'enn'a nin, ji sos si loûrd ! si lourd !..

HINRI.

Po s' disperter, coulà, ji n' kinob' rin d' parie.

CRESPIN.

Et coulà est bin bon, po plusieurs maladeies.

HINRI (à parti).

Enfin, vos-l'y-là v'nou ; ji m'enné dotéf bin
Qu'i m' direut qui l' pèket est on médicamint.

CRESPIN.

Pusqui nos riknohans, coulà si saluaire,
Tant qui nos y estans, houmans éco on verre,

(*Crespin vade éco deux d'meies, i beut l' sonk à ine halenne; Hinri fait les quances dé beure li sonk, et l' tape à l' terre tot d'hant, à pdrt, so l' temps qui Crespin va mette so l' viloi li botieie qu'est co à treus qwdrts.*)

Ji voreus, sans minti, qui chaqu' verr' di péket,
Riv' nasse à deux s'kélins às maiss' di caharet.

(*I s' mette à jaser tot bas, avou Crespin.*)

TATENNE (à *párt*, rivenant so l' d'avant dé l' scène).

Ji tûs' là tot ainsi qui ji fais comme in' sotte,
Ca ji n'arrive à rin, qwand mêm' qui ji barbotte.
Ni freus-j' nin baicôp mi d'y aller par douceur?
Pasqui ji piéd' mi temps à y aller d' rudeur.
C' n'est nin avou l' vinaik' qu'on pout haper les mohes,
A-j' todì oyous dir'.

CRESPIN (à *párt* à *Hinri*).

Ji poch' so in' aut' cohe,

Ji m' séch' todì d'affir'. (*Hinri récie*).

TATENNE (à *párt*).

Ji creus qui ji freus bin,
Po l' rimette à l'ovrèg', d'y aller bin douc'mint;
I m' fâcent àtoù d' lu, comme on dit, fer l' macrale,
Tot allant tot bell'mint l' fiestl so l' drcut' sipale.

(*ds autres*)

Hai-là vos deux!

CRESPIN ET HINRI (essonne tot riant).

Di quoi?

TATENNE.

Poquoi jisçz-v' tot bas?..

Çou qu' vos avez à dire, est-i si laid qu' coulâ?

HINRI.

Nenni.

TATENNE.

Et bin alôrs jâsez d' manir' qu'on v's oie,
Ca tot d' morant ainsi, sans d'viser, ji m'annöie.

CRESPIN (*à part à Hinri*).

Çou qu' c'est todì, Hinri, qui ces linw' di sierpints,
Pa, ell' toum'rit malad' si ell' ni jâsit nin.

TATENNE (*à part*).

Tot fant li patt' di v'lour, ah ! me moi parvèrè-je
A l' fer co ovrer ouïe et d'morer è manège.

(*à Crespin*).

N'avez-v' nin faim Crespin.

CRESPIN.

Oh ! nin pus faim qu'on moirt,

TATENNE (*à part*).

I pierdet l'appétit qwand i ont l' péket è coirp.

(*à Crespin*)

Dè n' gotte ovrer, alôrs ayiz démon l' corège.

CRESPIN.

Oh ! bin , ji n'a, Tatenn', pus l'esprit à l'ovrage.

TATENNE.

I fat, direz-v' tot rat', di l'esprit à sav'tis.

HINRI.

Aoi l'xi fat d' l'esprit....., di l'esprit d' brandvini.

(*à part à Crespin*).

Min qui vous-j' dir' Crespin, trans-n' fer n' porminade ?

CRESPIN.

Bin sûr. Dè d'mani cial, ji v' responds qui j' n'a wâde.

D'abôrd i faret bin on pau m' ratitoter.

(*Il s'assied à z' moussi*)

J' sos trop mäsi ; ainsi, ji n'oïs'reus ènn' aller
Paçqui ji resconteür mes cand' d'ven tot' les coïnnes.

TATENNE, (*tot regant qu'i s' monsie*).

Kimint ! n'ovrez-v' pas oûie ?

CRESPIN.

Nensi, nenni, Tatenne.

HENRI (*à pârt*).

L'affair' va rikminei.

CRESPIN.

Et tot rat' nos'n'irans.

TATENNE.

Allez-è si v' voiez, min v' n'arez nol aidan.

CRESPIN.

Par belle ou bin par laide, allez, i fât qu' j'ènn' âie.

HENRI (*à pârt*).

Ji veus bin après tot qu'i n' front nin oûie li pâie.

CRESPIN.

Et si v's estez malenn', ni m' fez nin co d'monter.

TATENNE.

J'aim'reus co mi qui l' dial' vinass' vis épôrter.

CRESPIN.

Allez-v' co rikminei ?.. ni m' fer nin tourner l' tissé,
Paçqui ji v' fais, d'on còp, vanner foû po l' finiesse.

HENRI (*à pârt d Crespin*).

I n' fât nin prînde asteme à çou qu'ell' dit, valet,
Ca sins coulâ jamâie l'arèg' ni finihret.

CRESPIN (*tot louquenut les solers qu'i voléf mette*).

I miêqu' todi n' saquoï, est-c' li dial' qui s'è mele ?

Volà qui mes solers sont d'elapés à li s'melle.

HINRI (*à part*).

C'est todì les sav'tis qu' sont les pus má châssis,

TATENNE.

Si v's estiz comme in aut' vos les raccommôdriz
É l' plèç d'aller henn'ter.

(*à Hinri*). Edon ?..

CRESPIN.

Cloyiz voss' bêche ;

V' n'estez surmint à mond' qui po miner l'arège.

(*à Hinri*).

Ji n' sâreus nin portant ènn' aller comm' coulh.

HINRI.

Nenni, min s' vos mettiz saqwants ponts àtoù d'là,
Vos porlz co aller li restant dé l' journéie.

CRESPIN.

Aoi, min i poûh'rit, s'i toumahe in' nûléie...

Nôna, Hinri, nôna, ji creus qu' vos avez toirt,

Ces rassav'tég' là, c'est dé bouyon po les moirts.
Portant i m' fât 'nn'aller.

TATENNE (*à part*).

Ah ! ji sos bin binâbe,

Ji m'èl vas fer, à c'te heure, assotti tot à mi àhe.

CRESPIN.

Faléf-t-i co coulâ po m' vini espêchi !....

Min à propos, foû d'là ji m' sârè bin sèchi.

J'a 'n' pair' di bais solers, d'vin mes racommôdèges ;
Et ji m' pass'reus foirt bin di m' rimette à l'ovrège,
Si j' m'è poléf siervi ; i sont tot crinquants nous,

Ca ji n'a fait qu' dé mett' saqwans p'tits ponts àtoù.

(*I va, so l' pas-d'gré, mette les solers, et r'vint so l' sciae.*)

I m' vont, i n'a nou mō, comm' des solers d' mescûre.

TATENNE.

Ji sos sûr' qui des gins vos mettrez les chasseùres.

HINNI (*à part*).

In' sôleie qui vont leûre, i n' rescouill' divant rin,
I fât qu'il y parvinss' par tot l' mêm' qué moyin.

CRESPIN.

Enfin, vo-m'-la di sqwér'.

(*A s' femme tot li mostrant s' poche.*)

Min i m' fâreut à c'ste leûre

In' pitit' saquoï cial.

(*à part*). C'est çou qu'i fât po leûre.

TATENNE.

Avez-v' déjà rouvi qu' j'a dit qu' vos n'âriz rin.

CRESPIN.

Avez-v' déjà rouvi qu' j'a dit qu' j'enn' ârcus?.. hin?..

Si v' l'avez d'jà rouvi, vos estez d' coût' soy'nance.

TATENNE.

Ji v' dis qu' vos n' n'ârez rin.

CRESPIN.

Et bin, vos ârez 'n' danse,

M'êtindez-v' bin, Tatenne?

TATENNE.

Aoi, ji v's étinds bin,

Min ji n'a nin paou; ji v' dis, qu' vos n'ârez rin.

CRESPIN.

Vos allez m'ennè d'uer, et ça à pus habieie.

TATENNE.

Aoi, comptez là d'sus.

CRESPIN (à part à Hinri).

Elle assetoh' cint feics,
Min hureus'mint por mi, qui j'a in' pomme po l'seu.
Paçqui ji fais passer on pau d' l'argent à bleu;
J'a cial è m' veie maniqu', resouné quéqu' plaquettes,
Ainsi n' porans po l' seu éco heur' quéqu' gourgettes.

(*I prind l'argent qu'est inte les dobes di s' manique, po l' leyi veie à Hinri, puis i jaset tot bas.*)

TATENNE (à part).

Loukiz, si j'el' houtéf, i faireut tot les joûs,
Li leyi tot' ses wangn' po s' rimpli comme in où.
Aliez, i fait qu'i cang'; nos veurans si Tatenne
Si lèret co jamâle kiminer po l' narenne.

CRESPIN (à part à Hinri, d'on ton pitieux).

Aoi, min c'est pau d' choi, c'est bin pau d' choi d' coulå,
Nos n'ârans, tot à pus, qui n' traintain' di bénas.

HINRI (à part).

C'est todì l' vi Crespin.... I trouv' qui c'enn'est wére:
Si è l' plèç' di bénas, c'estab' co des grands verres.

SCÈNE VI.

CRESPIN, HINRI, TATENNE, M^{ME} LOMBA.

M^{ME} LOMBA.

Bon jou, bon jou, mes gins.

CRESPIN (à part, embarrassé).

I n' m'âquéf pas qu' coulå.

TATENNE et HINRI (*esônnne.*)

Bon jou', madam'.

(*Tatenne va à fond de l'scène queri 'n' chéire.*)

Mme LOMBA (*à part à Crespin*).

Ji vins

Payl mes dett'.

CRESPIN (*tot riant*).

Madame, i n' valéf nin les pônes
Vos áriz bin payl plusieurs ovreg' esônnne.

Mme LOMBA (*tot li d'nant des aidans*).

J'aim' mi d' payl à fait.

CRESPIN (*tot cachant les aidans po s' feumme*).

Coulâ ni presséf nin.

(*à part*).

Quoiqu'i m' lront pas d' bin ouie qui n' m'arit fait dimain.

TATENNE (*riuant so li d'avant de l'scène*).

Assiez-v' madam'.

Mme LOMBA.

Merci, ji m' vas r'mette à l' bésogne.

(*Elle continue à jaser tot bas avou Tatenne*).

CRESPIN (*à part à Hinri*).

Ah !.. ji vins fré Hinri, dé haper in' vett'sogne.

HINRI.

Poquoi couli ?

CRESPIN.

Aoi, les solers qu' j'a mettou,
C'est les solers di si homme,.....

HINRI.

Et vos aviz paou,...

CRESPIN.

Qu'ell' ni v'nass' les r'queri. J'enn' attrapé l'jénisse.

HINRI (*d'on ton d'moquerie*).

I faireut po v' rimette in' piti' goit' bin frisse.

CRESPIN.

Ji sins mi tiess' qui touine et les jamb' mi pierdet
Et ji sé co bin pau çou qui m'enn' advéret,
Min j'enné freus co bin, tot l' même, in' maladeie,
Si ji n' bout' ça évóie, avou qu'équ' pitits d'meies.

HINRI (*à part à Crespin*).

A c'ste heur' Crespin, à c'ste heur', vos avez di quoi fer.

CRESPIN.

Aoi, et çoulà fait qui ji mourrs d'enn' aller.

M^{me} LOMBA.

A propos, ji rouvif.... i väreut mi di s' taire,
Ca qwand c'est qu'on jas' tant, on néglig' ses affaires ;
Ji rouvif di m' fer rind' in' pair' di fins solers
Qui mi homme, i n'a qwinz' joûs, vis a fait appoirter.

CRESPIN (*à part à Hinri*).

Ah ! Hinri, ji sos cût; qui vas-j' fer, qui vas-j' dire ?

(*à M^{me} Lomba*).

Madame.... i n' sont nin r'taits.

M^{me} LOMBA.

Oh ! c'est surmoint po rire.

CRESPIN.

Nôna ciette.

M^{me} LOMBA.

Oh ! alors, rendez-m' les comme i sont;
S'i fat co pus d' qwinz' joûs po qu'équ' mâlhureux ponts.....

CRESPIN.

Houitez, Madam', hoûtez v' les rârez à l' vesprée.

Mme LOMBA.

Si j'enné ralléf sins, ji sereus barbotée.

TATENNE (à part).

Ah ! vo l' là bin serré, por mi ji li keus bin.

HINNI (à part).

I n' veut pus clère è s'hiell', ma foi, noss' vi Crespin.

CRESPIN.

Voste homm' portant, Madame, a des autés chasseures.

Mme LOMBA.

Aoi, min i vont mett' ces solers là à c'ste heure.

CRESPIN.

D'hez-li qu'élèz râret divins l'après-l' dîner.

Mme LOMBA.

I m'a dit, r'fait ou nin, qu'i falléf les fer d'ner.

Comm' ji n' vous nin avu des raisons è manège,

Rinez-m' les comme i sont po s' pârgni des mességes.

CRESPIN.

Pusqu'i les r'veut madame, et bin i les râret,

Min ci s'eret alârs, mi qui lesi r'poitret.

Mme LOMBA.

Oh ! qu'a-j' mésah' di vos, po in' chin'treie pareie,

Ji les r'poirtrè mi mém', dinnez-m' les, jan, habeie !

Ca ji n'a wér' li temps.

CRESPIN.

Ji v' les vas rétoyi.

Mme LOMBA.

Ji les r'poitré mi même.

HINRI (*à part à Tatenne*).

I s' fait tod'i piçl.

TATENNE (*à pdrt à Hinri*).

Ah ! po çoula, ma foi, ell' li r'bârre à l'ideie.

CRESPIN.

Et bin madam', c'est bon.

(*à pdrt à Hinri*). Habeie, Hinri, habeie !
Filans vit' noss' coton, ca il est pus qui temps.

HINRI (*à part à Crespin*).

En route ainsi, valet, en rout' ! mi ji v' rattind.

CRESPIN.

I fît bin qu'on 'nnè veuss' po beur' quéquès gourgettes !

HINRI.

Et dir' qu'avou çoulà, i fît co les plaquettes.

Mme LOMBA (*à Crespin qu'elle veut 'nn'aller*).

Hai ! là ! et mes solers, les avez-v' riqwèrou ?..

CRESPIN.

Mi femm', madam', sé bin wiss' qui jè l's a mettou.
A r'veie, madam' ! (*Ennè va avou Hinri*).

TATENNE (*à part*).

Loukiz, ji n' sé çou qui m' fait taire,
Ca ji crêb' qwand ji veus des pareiès affaires.

SCÈNE VII.

TATENNE ET M^{me} LOMBA.

M^{me} LOMBA.

Allons, habeie ! Tatenn', dinez-m' vit' les solers,
Ji courrè vite évdie, ji n' vous nin pus vihner.

TATENNE.

Aoi, soi, Madame.

(à pdrt).

I fät bin fer les qwances
Dè r'qweri ses solers, quoiqui j' sep' bin d'avance
Dè n' nin lesi r'trover; min portant i fät bin
Po l'honneur dè manèg' racovri noss' Crespin.

(*Elle si mette à queri d'vins l' hopai d' vis solers*).
N'est-c' nin çoulà madam' ?

M^{me} LOMBA.

Nenni, ci n'est nin zelle.
I sont tot eraquaints nous, co tot blancs d'zo les s'melles.
Ni sav' nin wiss' qu'i sont? pa vo l' divez savu;
Comm' voste homme a jásé, vos d'vriz mett'voss' main d'sus.

TATENNE (à pdrt).

Si j' voléf les trover, allez, ji n' qwireus wére,
Min ji sé qui çoulà ni freut nin voste affaire,
Ni l' meun' non pus.

(à M^{me}). Est-c' zelle ?

M^{me} LOMBA.

Oh ! v' vevez bin qu' nenni;
Ji v' dis qui sont tot nous, et zell sont chamossis.

TATENNE.

Surmint, qui c'est ces-cial.

M^{me} LOMBA.

Ces-là ! tot rimplis d' pèces !

TATENNE.

Bin ! ji n' sé wiss' qu'i sont, ji n' sé wiss' qui les r'oisse.

M^{me} LOMBA.

Enfin, si ji d'meûr' cial, ji veus qui j' pièdrè m' temps,
Ji creus qui ji frè mi dé v'ni on tour dimain.

TATENNE (à pâris).

Enfin ji r' hape halenn'.

M^{me} LOMBA.

D'hez qu'i m' les apprestie
Ca ji r'vinrè sans fâte è corant dé l' journéie.
A r'veie.

TATENNE.

Bon jou, madam', ji v' les frè apprester.

(Madame Lomba cuné vu).

SCÈNE VIII.

TATENNE.

Ob rin-n' vât, qué hai tour qui v' m'avez eo joué !
Tot' seûl', avou madam', comm' j'a bin s'tu plantéie !
Di voss' biestrieie, c'est mi qu'a co avu l' hooëie.
Qwand l' dial' ni v's époit' nin à c'ste heur', là, so l' moumint,
J'enné veureus pus tant; j' n'areus pus tant d' chagrin.
Battindez, rattindez, ji loukré mi à m' sogne,
Ji jeur' so mi âme, allez, qui v' serez t'nou à gogne ;
Qwand on a pris in homme, i fît bin êl wârdér ;
Min ji conseic todì à tol' les jônés feies
Qui qwèret à s' marier, d'y louki à deux frics;

Ca les homm' sonz trompav', souwés, Bourdeux, filous ;
Mi, ji n' kinoh' co l' meun', portant ji doime avou.

SCÈNE IX.

TATENNE, GODINASSE ET HANESSE.

TATENNE (*à part*).

Vola aut'choi à c'ste heû'.

GODINASSE (*à Hanesse*).

C'est tod'i 'n' drol' d'affaire,

Ca nos v'nans onk di l'aut' fer justomint l' contraire.

Vos v'nez, comm' vos m' dihez, po appoarter d' l'argint,
Et mi j' vins on pau veie si on n' m'e dôret nin.

HANESSE.

C'est assez drol' tot l' mém'. (*I fet n' pitite révérence*).

GODINASSE.

Ah ! ah ! bon jou Tatenne.

TATENNE.

(*à part*).

Bon jou savez, messieurs. Qui fet-i co 'n' seur' mene.

GODINASSE.

Vos savez bin poquois qui ji sos arrivé ?

TATENNE.

Nôna, monsieur.

GODINASSE.

Nôna ? C'est po çou qu' vos m' divez.

TATENNE.

Oh binamé monsieur, vos v'nez co fer corwéi,
Ca Crespin est évoie sûr' po jusqu'à l' vespréie.
Si ça n' vis fef nol' pônn' dé vni on tour dimain...

GODINASSE.

N' direut-on nin on jeu ? pa chaqu' feie qui ji vins,
Ji n' trouv' qui bâb' di foûr !

HANESSE (d' *Godinasse*).

Nos r'vêrans d'main esônnce.

GODINASSE.

I vâret mi , édon ?

HANESSE.

Paçqui, vevez-v', i m' sônnce,
Qui divant d' fer l'amône à des pareiès gins,
I n' sèreut nin máva dè jâser à Crespin ;
Ca avou tot l'ârgint qui si sovint j'appoite,
Ji n' pous m' bouter è l' tiess' kimint qu'i fait des dettes.

GODINASSE.

Oh ! bin, binamé homm', d' l'ârgint qui v's appoitez
Crespin 'nn'a nin mésôb', si c' n'est qui po henn'ter.

TATENNE.

Vos v' maribez, monsieur, ca si....

GODINASSE (*mâta*).

Taihiz-v', taihiz-v',
Ji wag' qui ouie à l' nute, i séret co moirt-ive.

TATENNE.

Oh ! bin monsieur, nôna.

HANESSE (à *Tatenne tot n' n'allant*).

Nos nos espliqu'rans d'main.

GODINASSE (*mâta à Tatenne tot n' n'allant*).

I freut mi di m' payi.

TATENNE.

Oh ! bin, vos n' piédrez rin.

GODINASSE (*mâtre*).

Tant qui mi ârgint n'est nin là è fond di m' boursette,
Ji sé ossi bin qu' vos qui ji n'a wâd' dè l' piede.

FIN DE PREMIER ACTE.

ACTE II.

Héme chambe qu'à prumir acte,

SCÈNE I.

T A T E N N E .

Ça m' gottéf è l'ideie qu'i r'vereut co hir sô,
Paçqui n' sârcut' nn'aller s'i n' va beûr' comme on trô;
Et mi ji sos si mál' qwand il a l' gotte è l' tiesse,
Paçqui li joû d'après, i tomm' tot enn' en'blesse.
Tinez ! i doim' co là comme on vrêie sot-doirmant ;
Et po l' rattind' dé l' nut' c'est co si anoyant,
Ainsi hir po l' rattind', j'esteus tot moit' rindowe,
Etassioù so m' chélr' j'esteus bin édoirmowe,
Qwand des bruts è l' pavéie d'on còp mi dispiertit !
Mi ji pinséf oyï treus homm' qui s' disbrugit,
Qu'allit fini d' raison to s' dinant in' voléie ;
Min bin vit' ji veya qui j'esteus bin trompéie,
Ca i n'aveut mâie qu'onk qu'avass' l'air di s' mâyler.
Les deux aut' qui j' sos sûr si t'nit l' vint' po hahler,
Fit oyï còp so còp tos les deux leus hablades,
Et avit l'air dé rir' dé treusém' camérade.
Min coulâ après tot kiminça à m' náhi
Et j'aveus si sommeie qui mes ôüies si r'sérît ;
A péné esta-j' ainsi ritoumée è m' fa somme,
Qui j'oya so l' montéie bardouhi les treus hommes
Deux rilt comm' d'avanc' ; ji n' les riknoha nin,
Li treusém' qui juréf, j'oya qu' c'esteut Crespin.
Alôrs, ji m' dota bin qui c'esteut noss' sóleie,
Qu'on aveut ramassé moirt-iv'-sô è l' pavéie.

Mi ouh' si tape à lâge, adonpuis j'ò intrer
Les deux homm' et Crespin qu'on v'néf taper è lét.
Dè veie li vi sav'ti, plein d'in' si fait' manire,
Les cis qu'él' faminilt si séffoquilt à rire ;
I s' dihit onk à l'aute : il est bin gâie ainsi.
Po m' pârt, mi, comm' di juss', j' fa les qwanc' dè doirmi.
Si j'aveus fait aut'mint, c'esteut co des mâs d' tiesse,
Portant, mi tair', mi tair', c'esteut pus qui mes foices.
Enfin, qwand noss' Crespin so s' long esteut coûkl,
J'oya 'nn'aller les aut' so l' bêchett' di leus pids ;
Tot 'nn'allant patte à patte, onk qui n' si poléf taire,
D' ha : « s'ell' si dispierterf, nos âriz nostre affaire,
Corans bin vite évôie. » Et puis il ont d' hindou,
Min d' hindou..... comm' si l' dial' les euh' chéssis à cod.
Por mi, j' n'âreus polou passer tot' li nuteie ,
È lét wiss' qu'i n'aveut in' si mässeie sólëie ;
Ji d'mora é m' chéir', ji doirma páhulmint,
Po m' dispierter apreume à sli heür' à matin.
Lu, il est todî là, qui doim' tot comme in' pire ;
Qu'i doime ou bin qu'i s' litv', ji n'a wâd' dè rin dire;
Dispôie qu'il est riv'nou, ji n' l'a nin co loukl,
Et ouic, po l' fer lever, ji n'a wâd' dè l' hairl.
I doim'reut si' samain'.....

SCÈNE II.

TATERNE, HINRI.

HINRI.

Bon joü, bon joü, bâcelle.

TATERNE (*à pârt*).

A-t-i dé front ci-là !...

HINRI.

Ji vins veie qué novelle
Avou voss'binamé.

TATENNE (*à pdrt*).

Coulà va todi mi.

HINRI.

Qui m' dônréf don, Tatena', po l'avu corrégí ?

TATENNE (*à pdrt*).

Oh ! coulà c'enn'est trop'.

(*à Hinri*). Qui v'nez-v' co fer cial ouie?....
Pa ! vos qwerex surmint à v' fer râyi les ouies
Fou dé l' tress'.

HINRI.

Nôna ciett'.

TATENNE.

Baguez foù d'cial ainsi.

HINRI.

Léiz-m' intrer dé mon, divant dé m' fer sorti.

TATENNE.

Ni pinsez nin, savez, paçqui j' sos in' feum'reie
Qui ji r'çurè todi vos bellés riotreies,
Paçqui v' sérez trompé. Ji v's apprindreus, savez,
Dé v'ni qweri in homme, et di l'aller sôler ;
In homm' qu'a, on l' sé bin, mésah' dé wangnl s' veie.

HINRI.

Min n'est-c' qui po coulà qui v' breyez tant don, m' feie ?

TATENNE.

Nenni, c' n'est qu' po coulà, c'enn'est assez surmint.

HENRI (à part).

Ah ! ji k'mince à veie clér ! Ell' ni k'nohe éco rin.

(à Tatenne).

Hoûtez, Tatenn', hoûtez, fez-m' li plaisir di v' taire,
Ji v's espliqu'rè tot rate in' tot' pitite affaire
Qui v' fret plaisir.

TATENNE.

J' sos sûr'

HENRI.

Bin tot rat' vos l' veurez.

TATENNE.

Bin ji n' vous rin savu, allez fou d' cial, allez.

HENRI.

J'enn' irè, j'enn' irè, on p'tit moumint d' patiince.

TATENNE.

C'est qu' ji n' sos nin, savez, ossi bonnss' qu'on pinse....

HENRI.

J' sé bin ! wisse est Crespin ?.. j' voreus bin li pârlar.

TATENNE.

Vos estez mû toumé, ca i vint d'enn' aller.

HENRI.

Il est évôie, dihez-v' ?

TATENNE.

N'a qu'on moumint.

HENRI.

Tatenne,

Vos bourdez,... vos bourdez, jé l' veus so voss' narenne;
Ji sé bin qu'il est cial.

TATENNE.

Vos estez bin malin,
Po mi savu qui mi s'il est évoie ou nin.

HINRI.

Oh ! ji sos fin çoulâ, hoicôp pus fin qu'on n' pinse.
Allons, Tatenne, allez-v' dire à Crespin qu'i vinse,
Paçqui ji n'a nin l' temps. Ci séret vit' fini.

TATENNE (*d part*).

Min ni direut-on nin qui li dial' li aie dit.

(à Hinri).

I vint d'enn'aller, v' dis-j', après lu corez vite ;
I n'est qu'in' pihéic ton, allez, volâ qu'i m' qwitte.

HINRI.

Ji veus qui vos volez m'avu fou d'cial, édon ?
Et bin j'enn'irè nin, si c' n'est à cöps d' baston.
I fât qui j' veuss' Crespin.

TATENNE.

Min vos n' sâriz nin l' veie,

A-t-on co mäie veyou des pareiès idées ?

Pusqui i n'est nin cial.

(*Crespin s' mette à ronfler*).

HINRI (*tot riant*).

Aha ! i n'est nin cial,

Qui est-c' don qui rosfel?.. Tatenn', c'est mutoi l' diale.

(*Hinri court taper les gordennes à l'âge et séche Crespin fou de l'et po les jambes. Il a l' tissé raséie comme un récollette*).

SCÈNE III.

TATENNE, HINRI, CRESPIN.

TATENNE (*tot riant*).

Ah ! binamé bon Dieu !

HENRI (*tot riant*).

Ni m' direz-v' nin qu' l'est gâie ?

TATENNE (*tot riant*).

Oh ! tahiiz-v' don ! tahiiz-v' ! pa ji n' mi rârê mâie.

CRESPIN (*assiou so li s'ponse dé lét les louke, si frotte les oâies, et les r'louke co*).

Min éco m' sônn'-t-i bin qui ji v's oyé bâh'ler.

Ma foi, tot à matin, vos v's ènn'ârez bin d'né,

Vos estez bin joyeux po rir' d'in' téll' manire.

Allons, veyans, qu'avez-v' qui v' fait si télmint rire ?....

(à *pârt*).

I n' mi respondet nin, et i riet todî,

Ji k'minc'reus bin à creûr' qu'i reierit co bin d' mi.

Qu'est-c' qui çoulâ vout dire ?.. Et m' feumm' surtout don leie ,

Ji n' l'a co mâie veyou divins in' jôie parcie....

Vo-nnê-là po les pôn' des hihis, des haihais ;

Pa ell' reie comme in' poie qu'a trové on coûtaï.

Et lu, qui vout-i rire à deux deugts di m' narenne,

Il a bu hir di m' poch' co traze et traz' sopennes.

On est voss' camarâd' tant qu'i n'a à sucî,

Et i v' fet bai simblant, tant qui vos l'si payiz.

Ji creus qui l' mond' ritoune, hai ! bon Diew, quell' misère !

Divins on mond' pareie, on n' riknoheut pas s' père.

TATENNE.

Arè-j' ri, don Signeur ! ouf ! ouf ! ji n'è pouz pus !

HENRI.

Tahiiz-v', on reiereut s' moirt dè veie in homm' comm' lu

Et l' bai dè jeu, Tatenne, i n' sé poquoï qu'on reie !

TATENNE.

Nenni, i n' sé vraimint quoi s' bouter è l'ideie.

(à *Crespin*).

Allez, vos estez própe.

CRESPIN.

Est-c' po ça qu' vos riez!...

Paçqui j'âreus mutoi li visèg' mahuré?...

(*I prind s' vantrain et r' hoube on pau s' visège; quand les autres
veyent coulà i s' mettent co à rire.*)

Si j'y comprinds 'n' saquoi, ji vous bin qui on m' pinse.

Ji n' sos nin co portant on si laid homm', ji pinse,

Qui po fer rir' les aut'... m'âreus-j' fait pus mäsi

Tot rat' tot m' rihibant?.. l' vantrain est tot plaqui;

C'est âheic à savu. I fat on pau qu' ji m' louke

È mureu.

(*Tot les loukant è coisse).*

Ji creus bin, tot rat' s'i m' prind in' fougue,

Qui j' les henn'rè à l'ouh' chakeun' po l' pai des reins

Ou l'si toirchi l' búzai; à c'ste heür' s'i sont malins,

Qu'i loukesse à leu poi.

(*I va queri l' mureu).*

HINRI (à part à Tatenne)

Vocial li còp ñs geies.

TATENNE (à part à Hinri).

A c'ste heure i sàret bin surmint poquoi qu'on reic.

HINRI (à part à Tatenne).

Nos reierans co on còp.

TATENNE (à part à Hinri).

C'est çou qu' nos n' savans nin.

(*Crespin vient so li d'vant dé l' scène avors s' mureu. I s' ritoune so
les autres qui riet).*

S'i riet co baicòp, i pass'ront po mes mains,

C'est qu'il est pus' qui temps, mi sónn'-t-i, qu'i s'taihesse.

Ji sins déjà d' colér' mes ch'vets s' lèver so m' tissé.

Meyeu estez-v', pé vât, je l' veus tos les joûs m';

Min, ouïe, qui on n' pins' pus vini foler so m' pid,

Paçqui, ji sē d'avanc' comm' si c'estasse à c'ste heure
Qui, si on m' māquéf co, ji freus on cōp d' mālheür !
(I s' louke d' mureu et l' lait toumer d'éwardation).

On māsi récollett' caché podri mes reins !

(Tot loukant podri lu).

Kimint ! binamé Diew ! wisse est-i ?. j' n'él veus nin.

(Id'meure quelque timps tot espawté, et puis i fait passer ses mains so x' tisse).

Po c' cōp là.... rir', c'est rir' min mi fer récolette,
Coulà, ci n'est pas rire.

HINRI (à pdrt à Tatennne).

I veut clér.

TATENNE (à pdrt à Hinri).

Aoi, ciette.

CRESPIN (à pdrt).

Ji wag'reus dob' cont' simpe avou li prumi v'nou,
Qui c'est c' malad' chin là, qui m'āret hir tondou.

(A Hinri qui reie).

Riez, et priiz Diew qui coulā continowe,

(Tot mostrant l' finiesse).

Qui vos n'halléz' por là jusqu'à mitan dè l' rowe.

HINRI.

Crespin, houitez on pau, po çà ni v' māvlez nin...

CRESPIN.

Allez, ji v' jeûr' so mi âm' qui v' pass'rez po mes mains,
Divreus-j' à saint Linâ ess' resserré po m' veie,
I fât d'on cōp d' trinchet qui j'achèv' mi ideie.

(A lu-même).

Est-i possib', bon Diew, d'esse ainsi arringl,

Et d' fer on récollett' fôu d'on pauv' vi sav'ti ?..

Mi-mêm' ji n' mi l'âreus māie bouté è l'ideie,

Si m' pauv' pitit mureu ni m'l'avass' nin fait veie.

TATENNE.

Vos veyez bin, Crespin, qui qwand vos estez sb,
Chakeun' si moqu' di vos, co pé qui d'on bâbau ;
Ji v's él keus bin, savez.

CRESPIN.

Oho !

TATENNE.

Aoi, ma frique.

CRESPIN.

Taihiz-v', vos friz bin mi d'aller m'ach'ter 'n' périgue.

TATENNE.

Si vos n' vis enn'aviz nin diné 'n' si bonne hir,
Vos n' dimandriz nolle ôtie ; à c'ste heûr', po v' fer plaisir,
Ji n'a nin in aidan.

CRESPIN.

Et l'ci dé ris'mélège ?

TATENNE.

Ni fâti-ni nin magni ?.. louklz don qué messège.

HINRI (à Crespin)

Si dé l' dam' qu'a v'nou hir vos n'aviz nin wârdé
L'ârgint qui d' mes deux ôties j'a bin veyou v'diner....

TATENNE.

Kimint ! madam' Lombâ hir li a payi l' dette ?

I n' mi l'a nin rindou.

HINRI.

Jé l' sé bin.

CRESPIN (à part tot loukant Hinri è coisse)

Savatt' ! coide !

TATENNE.

Ainsi li dette est co èvöie po l' vi Wäthl!

CRESPIN (*à pdrt*).

Ha ! hir, qwand foû di m' poche i r'mouif si gosi,
I n' jlséf nin ainsi, hai ! blanc-d'zo l' vint' ! savatte!
Hai ! Diew ! ji n' sé qui m' tint qui j' n'el heie nin è qwatte.

TATENNE.

Volà, volà, parét, poquoï qu'on n'avanc' nin,
Li patár enné va baicôp pus vit' qu'i n' vint.

CRESPIN.

Allez m'ach'ter 'n' perrique, alicz, Tatenne, habeie !
Ca s'i v' mass' maie in' cand', jan, qui volez-v' qu'ell' deie ?

TATENNE (*après ave ou pau tissé*).

C'est vrëie (*à Hinri*). Ainsi, c'est vos qui l'a ainsi rasé?...
I fät ess' di bon compt', min ci n'est nin bin fer,
Coulà nos fret dë toirt,.. etpuis, c'est todì mi homme.

CRESPIN.

Taihiz-v', Tatenn', taihiz-v', i fät qui ji l'assomme.

(*A Hinri qui reie*).

Riez tant qu' vos volez, min loukiz à voss' pai,
Ca on joué m' pire à batt' toum'ret so voss' cervai ;
Ji v' disfons'rè l' baptem', vos polez v's y attinde.
Et eiss' pitit' daie là, ci sérét po v's apprindle.

(*A s' feumme*).

Allez m'ach'ter 'n' periqu', Tatenne, allons don, jan !

TATENNE.

Min ji v' dis co in' feie qui ji n'a nol aidan.

CRESPIN.

Oh bint ! i m'è fät eun', ça i n'a nin à dire.
I m' fät eun', volà tot.

TATENNE.

Pa vos m' friz co bin rire.
Pinsez-v' qui j'âie l'ideic dè fer braire après mi.
Tot allant dimander in' périgue à crédit.

HINRI.

Savez-v' bin çou qu' vos fess'!.. mettez 'n' pitit' bonnette,
Po eachl jusqu'à tant voss' tiess' di récollette.

CRESPIN.

Ji n' vis arrain' nin vos, wârdcez tot' vos raisons,
Jusqu'à tant qui d'vin l'aiw' ji v' tap' po les pêhons.

HINRI.

I séront bin binâh' aveu 'n' sifait' bêcheie.

TATENNE.

Hinri n'a nin tot toirt, c'est bin in' bonne ideie,
Ji direus bin comm' lu, fez çoulâ jusqu'à tant.

CRESPIN (*après avu tûse*).

Oh ! ci sèreut l' pas court ; min divant tot, loukans
Si ça iret.

(*I va prinde inc bonnette et s'el chasce è l' tissé*).

TATENNE.

Vola, c'est justumint l'affaire,
Edon Hinri ?

HINRI.

Aoi.

CRESPIN (*tot s' loukant è mureu*).

Di quoi ? volez-v' vis taire !
Ni vevez-v' nin qu' j'a l'air d'on chet d'après l' saint Jhan.
Allez m'ach'ter 'n' perrique, et s' qwerez des aidans.
(*I râtie li bonnette ju di s' tissé et l' tape à l' terre*).

TATENNE.

Allez m'ach'ter 'n' perriqu', min vos avez bai dire,
Après tot, vos, Crésphin, friz-v' bin sönner in' plre?

CRESPIN.

Vos avez des raisons qu'on chin n' hagn'reut nin d'vins.

TATENNE.

Volez-v' mi d'ner d' l'argent?.. Dihez, mi j'enn'a nin.

CRESPIN.

Min, Tatenne, si è l' plèc' dé m' dir' vos boign' messèges,
Vos alliz bin vit' vind' quéqués pèç' di manège,
Vos m'enn' ach'triz bin eune.

TATENNE.

Avez-v' déjà rouvi,
Qui l'aut' jou' tot riv'nant, vos m' les avez spii?
Mémi' qui v's avez spii, et ça sans rim' ni rame,
Mes deux bais paroquets et mi bell' Notru-Dame;
Tot à fait, tot à fait, par vos mains a passé.

CRESPIN.

V's avez ma foi dé front, comm' çoulà dé d'viser,
Po quéqu' vis bokets d' crôie.

TATENNE.

Tot' mes p'tites ahesses,
Ji n'él rouviré mâie, j' les avas après m' tiesse;
Min j' pouz todi bin dir' qu' çou dont j' m'a fait l' pus d' mâ,
Ça s'tu mi bell' l' Avierg' qui r'fèv' si bin l' givâ.

CRESPIN.

Allez-v' m'ach'ter 'n' perrique? aoi? nenni? dihez.
Si c'est nenni, tot' d' suit', ji vas m'aller taper
A l' valéie dé pont d's ach'!

HENRI (*à Tatenne*),

Ni v's éwarez nin, m' feie,
Divant qu'i n' seûle à pont, l'aret cangl d'ideie.

CRESPIN (*à part*).

Hai chint j' voreus qui l' dial' vis v'nass' hufler è coirp
Comme in ouhai so 'n' hâie, ca vos m' fez trop' di toirt.

HENRI (*à Crespin*).

Dîbez-m' on pau à c'ste heure, est-c' qui v' volez qu' ji deie
Tot' les qu'est-c' et les mess' di mi p'tit riotreie?..
Loukitz j' sos sûr d'avanc' qwand ji v's aré dit tot,
Crespin, po m' rimerci, qui vos v' taprez à gnos.

TATENNE.

Et mi j' sos sûr d'avanc', qui si j'esteus è s' pièce,
Vos sériz, et dés oûie, battou coname on stokfesse.

HENRI (*à part*).

Oho! vocial aut' choi! in' feumm' cang' comm' li vint;
Ji l'âreus bin tot rate avou si homm' so mes reins.

(*A Tatenne et à Crespin*).

Jan nos l' lairans à rez', ca vos aut' qwand ou v' jâse....

TATENNE.

Ni nos v'nez pus pârlar, tâhiz-v', c'est vos qu'est l' cise
Di tos ces mäs d' tiess' là. N' fat-i nin assotí
Dè v'ni qwéri in homm' po l'arringl ainsi;
I fat, on pout bin l' dir', n'avu ni coirp ni âme,
Ca qwand jé l' veus ainsi j' pleur'reus bin à chaud' lâmes.

(*Elle va à l' finesse*).

HENRI (*à part*).

Ji veus qu' vâret co mi qui ji fel' mi coton,
Co fôu di nouk' des deux ji n'aré pus rin d' bon.

(*A Crespin*).

Ji m'ennè vas, min d'vant i fat portant qu' ji v' deie,
Qu' po v's espliquer l'affair' ji r'veré ine aut' feie.

CRESPIN.

C'est un mot d' trop' cilà : allez è, min po tot.
Ni mi, ni m' feumme, allez, nos n' pleur'rans après vos.
Allez-è, allez-è, et qui Diew vis bèneie,
Po qui vos n'aylz' pus in ossi mûle ideie,
Po v'nî mett' les pids cial, ca les jeûs toun'rit mâ.
Si ji v's y vèiéy' co,... ji v' pindreus à on ciâ !..
Vos 'nnè riez ; oh ! bin vos polez bin 'nnè rire,
Jé l' freus portant, savez, tot pareie qui dé l'dire.

HINRI.

Oho !

CRESPIN.

Aoi, noi, est-c' qui v' voriz l' sayi ?
Tot comme on bacon d' lârd, ji v' vas pinde à planchi.

(*Tot l'appougnant*).

Dihbez, volez-v' sayi ?

TATENNE (*d'hôpital, to v'nant s' taper so 'ne chêlre*).

Binaméie saint' Bablenne !

Ah ! Crespin, don, Crespin !

CRESPIN (*d'hôpital*).

Min, qu'avez-v' don, Tatenne ?

TATENNE.

Oh ! taihiz-v' don, taihiz-v', pa ! ji veus arriver
Li vi maiss' de l' mohonne avou l' fré dé curé.

CRESPIN.

Hai ! binamé Signeur ! divet-i v'nî cial ouïe ?,

(*Tatenne fait segne qu'aoi*).

CRESPIN.

Binaméte sainte Idâ ! ji n'veus pus foû d'mes oâies,
Ah ! Tatenn' don, Tatenn', wiss' fât-i m'rêtrôeler
Wiss' ? wiss' ?..... ji mourrs di sogn'..... ji m' vas moussi è lét.
(I court è lét).

HENRI (*à part*).

C'est justumint l'affair'.

TATENNE.

I'enné frè 'n' maladeie.

CRESPIN (*li tiessé inte les gordennes*).

Si j'n'attrapp' nin l'jénisse après des chaud' parées,
J'ârè, jé l' pous bin dir', pus d' bonheur qu'in' brav' gin.

TATENNE.

Serrez don les gordenn', cachiz-v' don ; ènnocint !

CRESPIN (*si r'sèche et serre les gordennes*).

TATENNE.

Binaméte saint' Bablenn', di sogn' ji sos tol' moite,
Qu' fât-i co dire à maiss' qui vint querî ses dettes ?
Ca ci n'est nin po rir', ji n'a rin po li d'ner.
Et li fré dè curé, i vint po s'espriquer ?
I vout savu à c'ste heûr', çou qu'on fait d'ses âmônes
Hai ! binamé bon Diew ! mi fât-i mori d' pône.

CRESPIN (*li tiessé inte les gordennes*).

Tatenn', si par hasard, i d'mandet après mi,
Vos respondrez tot courû qui ji vins dè sorti.
D'hez l'si ça sins bâbl et avou l'tiess' lèvèrie,
Sins çoulâ i s'dotrit qui vos n'dîhez nin l' vrèie.

TATENNE.

Aoi. A c'ste heûr', Crespin, qu'on n' vis ôic pus hansi.

CRESPIN.

Hai ! Diew ? i faireut ess' pus sot qu' po z-élahi.

(I s'r'riséche).

SCÈNE IV.

TATENNE, HINRI, CRESPIN, GODINASSE ET HANESSE.

GODINASSE (*à Tatenne et à Hinri*).

Bon joù.

(*Hanesse fait 'ne piuite révérence et Hinri fait dé même*).

TATENNE.

Bon joù, messieurs.

CRESPIN (*entre les gordennes*).

I va plaqui ñx coisses !

TATENNE (*à part*).

A c'ste heûr' l'am' di l'affair', c'est d'avu dé l'hardiesse.

GODINASSE (*d Tatenne*).

N's avans hir fait corwèie, vos nos r'eial à matin,
Comm' nos l'avis prév'neu. Wisse est-i don, Crespin ?

TATENNE.

Oh ! binamé monsieur, il est co 'n' feie évôie,
Volâ qu' vint d'enn'aller.

HANESSE (*à part à Godinasse*)

I n'a rin qui n'si pôie,
Min 'nn'aller é plein joù, et surtout comme il est ;
C' n'est nin âheie à creûr'.

GODINASSE (*à part à Hanesse*).

Nenni, nenni, ma foi.

HANESSE.

Hir estent-i co sô?..

GODINASSE (*à part*).

C'enn'est onk lu qui flôte.

TATENNE.

Il esteut, qwand riv'na, ossi haitl qu'in' trôte.

GODINASSE (à pdrt à Hanesse).

Oyez-v' minti?

HANESSE.

Aoi.

GODINASSE (à pdrt à Hanesse).

Louklz, ji n' sés qui m' tint,....

HANESSE (à pdrt à Godinasse):

Tot rat' nos l'sé piçrancs, min à c'ste heûr' ni d'hez rin.

TATENNE (à pdrt).

On sét bin qu'avou zell i n' fît nin pied' li tissé,

Min i ráront todi dé l' manöie po leu péec.

HANESSE (à Tatene).

Crespin est don évòie; on n' sáreut li pârlar.

TATENNE.

I n'a mäie qu'on moumint, monsieur, qu' vint d'enn' aller,
Èdon, paret, Hinri?

HINRI (après avu râse).

A..... aoi.

TATENNE (à pdrt).

L' dial' qui l'âie!

J'a pinsou on moumint qu'i n' mi respondreut mäie.

GODINASSE.

Ah! il est co évòie, d'après çou qu' vos nos d'hez.

TATENNE.

Po r'poirter des châsseür' qu'il a racommôdés.

HANESSE.

Min m' sônn' qui c'est à vos à r'poirter ses ovrèges.

TATENNE.

Min i d'vef prind' mèseûre.

CRESPIN, (*li tiessé intē les gordennes*).

Allez, Tatenn', corège !

GODINASSE.

Qui d'hez-v' don, prind' mèseûr', fait-i des noûs solers ?

TATENNE.

I fât bin fer, monsieur, çou qu'on pout po viker.

HANESSE (à *part à Godinasse*).

Ell' sét bin quoi responde.

GODINASSE (à *part à Hanesse*)

Hai ! Dieuw ! quelle affrontée !

(*l' jaset bas esâorne*).

HANESSE (à *part à Tatenne*).

Ma friqu', vos d'hez, Tatenn', mi les boûd' qui les vrêies ;
Ma foi, vos avez l' tour.

CRESPIN, (*li tiessé intē les gordennes*).

Li ci qu'awête à trô

N'est nin moirt !

TATENNE (à *part à Crespin*).

Cachlz-v' vos ; min cachlz-v' don, bâbau ?

SCÈNE V.

TATENNE, HINRI, CRESPIN GODINASSE, HANESSE,
M^{me} LOMBA.

TATENNE (*à part, estoumakeie*).
Hai ! bon Diew ! qui voilà !

HINRI (*à part tot riant*).
Aie ! Aie ! Aie ! Binaméie !

M^{me} LOMBA.
Est-c' qui m' pair' di solers, Tatenne, est apprestie ?

TATENNE.

Ie ! binaméie madame, mi homm' vint d'enn'aller !
J'a rouvi comm' mi moirt di li fer apprester.

M^{me} LOMBA.

Min pinsez-v' don tedi mi bouter l' deugt è l'odie ?
Vos m' l'avez bin fait hir, min vos n'el frez pus odie
Vost' homm', dihez sut' mint, les aveut hir châssis.

TATENNE.

Oh bin....

M^{me} LOMBA.

Mi homm' les a hir veyou d'vins ses plds.
Comm' Crespin n'est nin cial et bin j'âré l' patince
Dè rattind' jusqu'à tant qui c' veie canale là r'vinsse.

(*Elle s'assit.*)

(*Crespin disfaît les solers, et on veut qu'i les mette diso s' foime*).

HINRI (*à part*).

Ma foi, ell' kinoh' tot !

GODINASSE.

Ah ! vos 'nnè là surmint
Pus qu'on n' voreut oyl so l' compt' di noss' Crespin.

HANESSE.

Aoi, monsieur, c'enn'est à fer haussi les s'pales.

GODINASSE.

Mi, des parcies bokets, jamâie ji n' les avale.

(*A Tatennne*).

Eh ! bin, Tatennne, eh ! bin, pusqui ça va ainsi
Ji v' diré qui, à c'ste heur', j' vins dé prind' mi parti ;
Sav' v' bin çou qu' vos estez, vos estez dé l' chin'treie
Po v' siervi des solers qui madam' vis conseie.

GODINASSE.

Et puis on k'noh' li veie qu' hir voste homme a miné,
Tot Lige enn'a s'tu foû, tot l' monde enn'a pâlé,
Comm' ji tins à l'honneur, veyez-v', ottant qu' personne,
Ji n' vous nin davantèg' qu'on d'shonôr' mi mohonne.
I fût baguer foû d' ciel, to m' dinant çou qu' vos d'vez
Et ça à pus habeie, s' vos n' volez nin aller
Logi à gros ferrous.

TATENNE (*à part*).

J' sos tote estoumakéie.

HANESSE.

Mett' les solers des gins ! dihex à voss' sôlécie,
Qu' so les âmón' qu'on v' fait i n' fâret pus compter.
Ji sé qu' tot çou qu'on v' donn' c'est po voste homm' pékter.
Ainsi vos sarez bin qui ouïe on v' va rabatte
Ju di noss' liss' des pauv'.

TATENNE (*à part*).

Hai ! Diew ! comm' mi cour batte.

HANESSE (*à Godinasse*).

Vinez-v' ?

GODINASSE.

Aoi.

M^{me} LOMBA (à part).

A c'ste heur', les v'là bin rascréwés.

HENRI.

Messieurs, vos m' friz plaisir, si v' voliz co d'morer
On p'tit moumint.

HANESSE.

Poquoi?

HENRI.

Ji v' dirè qui Tatenne
Vint di v' hourder tot rate à deux deugts d' voss' narane.
TATENNE (à part d'vins l'imbarres, tot séchant Hinri po
l' vantrin, po qu'i n' deie rin).

Binaméie saint' Bablenne!

CRESPIN (à part, à l'ét).

Ah ! Crespin, t'es vindou.

HENRI.

Divins tot çou qu' tot rate, ell' vis a respondou,
I n'a, jè l' pouz bin dir', baicôp pas d' boud' qui d' vrêies,
Et tot couli ci n'est qu' po racovri l' soltie.

TATENNE (à part).

Hai ! bon Diew ! qué calin !

HENRI.

D'abord elle a bourdé
Tot v' dihant qu'à Crespin vos n' sâriz nin jaser.
Mi, ji v' vous fer parler avou lu, cial, à l' vole,
A mon, portant, à mon qu'i n'âie pierdou l' parole.

CRESPIX (à *pdrt*, *é lét*).

Ji sos vindou !

HINRI (*va droviere les gordennes*).

Vo-l' là.

TATENNE (à *párt*).

Ji n' sé pas wiss' qui j' sos.

GODINASSE (*tot riant*).

Ainsi, volà l' bouffon, li pass' temps d'a tortos.

HANESSE (*tot riant*)

Bin il est gâie, ma foi, il est gâie, on l' pout dire.

(*A Crespin*).

Sörtez on pau foù d'là, po v' vérie à noss' manbre.

Crespin vint so li d'vant dé l' scéne, tot près di s' feumme.

TATENNE (à *párt* à *Crespin*).

Sôlēie ! vos m' frez mori.

CRESPIX (*tot pencuz, à párt à s' feumme*).

Taibiz-v', ni breyez nin,

C'est li bon Diew qu'èl vout, les saints n'y polet rin.

M^{me} LOMBA (*tot loukant Tatenne*).

Crespin esteut évoie, min volà qui r'parete.

(*à Crespin*)

Min d'hez-m' on psu don, vi, est-c' qui v's allez m'rmette
Et ça t' pas habeie, mi pair' di fins solers ?

CRESPIX.

I sont là, dizo m' foûm', dispôie hir apprestés.

M^{me} LOMBA.

Quoi ! dispôie hir, dihez-v', et bin ci n'est nin vréie,
N'les aviz-v' nin mettous, po 'nn'aller, veie sôlēie !

CRESPIN.

Li ci qui dit coulā, c'est qu'il a mā louki.

M^{me} LOMBA.

Mi homm' même a veyou qui v' les aviz châssis.

(*Elle va querri les solers dizo l' foûme*).

(*des autes*).

Loukiz, si vos pinsez, mutoi qui ji boudéie,
Loukiz on pau, loukiz des broûlis les cakéies;
Et ça v' vinreut d'minti, hai! veie sôléie! vârin!
Allez, ji v' vas fer kinoh' à tot' les bravés gins.
Oûie, monsieur Godinasse, ainsi qu' monsieur Hanesse
Vis ont, i n'a nou mā, rimetton é voss' pièce;
Min po 'n' sôléie comm' vos c'enn'est nin co assez,
Paçqui vos n' valez nin li pan qui vos magniez.

(*Elle enne va*).

SCÈNE VI.

TATENNE, HINRI, CRESPIN, GODINASSE ET HANESSE.

GODINASSE.

C'est bin dit, et co pau!

(*A Hanesse*).

Et bin, 'nn'alans-n' à c'ste heure?

(*Hanesse fait segne qu'aoi*).

CRESPIN à part.

Voilà, pareil, volà tot cou qu'on wangne à beûre.

(*A part à Hinri*).

Qwand l' dial' ni v' magn' nin, vos, di m'avu v'nou querri.

(*Hanesse et Godinasse vont né l' poite*).

HINRI.

Messieurs, voriz-v' permett', divant dé v' veie sorti,
Qui ji d'hasse on p'tit mot po ciss' veie kinohance?

HANESSE.

Oh ! i n'a nin mésâh', ca n'savans bin d'avance
Qui vos n'direz rin d'bon ; d'abôrd c'est on vârin
D'aller, po s' porminer, mett' les solers d'âs gins.
Adonpuis l'affair' d'bir, nos n'el rouvîrancs mâie,
Et tos les baligands, qui l'ont rindou si gâie,
Ni valet nin mi qu' lu.

CRESPIN (*à part*).

Chakeune fîret ottant;
I n'a nou mâ ; por mi, ji sos moirt à mitan.

HENRI.

Vos avez toirt, monsieur, et s' vos volez permette,
Ji v' dirè bin poquois qu'on l'a fait récollette.
Ci n'est nou baligand qu' l'a arringi ainsi,
Et po v' jâser frankmint, ji v' dirè qui c'est mi.

HANESSE.

Qui c' seûie vos ou in aut', ça n'espêch' nin dè dire
Qui ji n' vantré jamâie des pareiés manfres.

GODINASSE.

Vos avez foirt mā fait, vos 'nné d'vriz ess' honteux.

HENRI.

Qwand c'est qu' c'est po on bin, i n'a nol' hont', monsieur.

CRESPIN (*à part*).

Pa ! i reie surmint d' zelle.

GODINASSE.

Et mi ji n' veus nol' trace
Di bin là, ossi vréie qui ji m' nomm' Godinasse.

HANESSE.

Ni mi non pus.

HENRI.

Oho ! et bin houiez,

Houiez deus' treus minut', et ji v's el vas prover :
Crespin avou s' pèket, v' savez qu' mòanne in' laid' veie,
Et bin, dispôie longtemps, i m' rôlef à l'ideie
Dè l' corrégi, et hir j'a v'nou cial à matin
Po veie si ji poreus mette èn'oûve on moyen.
Après avu houé tot' leus qu'est-ce et leus messes,
Et avu mettou l' bin, qwand i s' hapit po l' tiesse,
J'enn' alla neür di còps tot t'nant po l' bress' Crespin.
A pône estis-n' so l' sou, qu'i m' diha habeiemint :
Nos irans beür', Hinri, chakeun' deus ou treus lâmes,
Ca d' cou qui m' feumm' m'a dit, bin j'enn'a jusqu'à l'âme.
Ci n'esteut qu'on sujet qu'i qwéréf po s' sôler,
Min ça m' vinéf à pont po cou qui j' voléf fer.
Nos alliz à l' tavienn', min on n' voreut nin créure,
Divant d' sôrti fôù d'là, k'bint qu'i houma d' mèseüres.
Po còper tot à court, i s'metta fou raison
Et tot' li saint' journée i d'mora so l' mém' ton.
Enfin il esteut temps, arrivé à l' vespréie,
Dè mette èn'oûv' li tour po corrégi l' sóleie.
Et bin, c'est cou qu' ja fait. D'abôrd j'a, po k'minci,
Miné li vi Crespin amon on péríqui.
So l' temps qu'on travaiil à li fer si bell' tiesse,
J'allia, à pus habeie, à mon deux viwarresses
Po veie si po ine heûre, à pus, ell' mi louerit
Li cott' di récollett' qui j'aveus fait hossi.
Tot d' suit' j'ava l'affair' qu'esteut co tot plein d' crasse,
Et j'ava les sandâl' avou des entrâlaces.
Sins pied' nou temps, j'allia ritrover noss' sav'ti
Qui j'aveus confi às mains dè péríqui.
Enfin à pus habeie, po compléter s' toilette,
N' li mettis les sandâl' et s' cott' di récolette,

Et puis d'vins in' caroch' nos alliz pâhûl'mint
E l' row' des récollett'. Ji bouha à covint :
Qui volez-v' ? mi dist-on... çou qu' ji vous, camérâde !
Ji v' ramône on queteû qu'est dang'reus'mint malade.
So ça on m' drovia l'ouche, et j' chôka Crespin d'vins.
Po m' pârt, mi j'enn'alla, avou on r'mercih'mint.
Min ji n'esteus eo wère à mitan dè l' pavéie,
Qui l' sav'ti-récollett' riçuvéf âs voléies
Tant qu'i voléf; dè l' row' sor lu j'oyéf flahl.

CRESPIN (à *pârt*).

C'est sùrmint po çoulâ qui j' sos ouïe si s'pil.

HENRI

Ji m' pormina on pau po savu k'mint l'affaire
Allév tourner. Et bin, ji n' mi pormina wère,
Ca on qwârt d'heure après, on l' fef déjà sorti.
On l'aveut riknohou.

CRESPIN (à *pârt*).

I fât bin assotti,

HENRI.

Alors j'el pormina, pusqu'il esteut si gâie,
Tot avâ Ju-d'lâ-Mouss'. Min vos n' vis dotriz mâie
Qué mond' qui nos sùva ; Ju-d'lâ-Mousse esteut foû,
I n'aveut nin ine âme qui n'estass' so les soûs;
On voléf veie Crespin moussi à récollette,
Et les pas forsâlés li fit pêter s' maquette.
Enfin, i div'na târd, et les gins si r'séchit;
J'allâ d'moussi Crespin amon li périqu.
Po l' raminer è s' chamb' nos nos mettis esôanne ;
Nos l'y avans avu, min c' n'a nin s'tu sins pône.
A es'te heur' comprîndez-v' bin l' leçon qu' j'a volou d'ner?..
To li jouwant s' tour là, j'a volou li mostrer
Qui n'a rin d' pus d'gostant, di pus biess' qu'in' soléie.

HANESSE.

Voss' léçon est foirt bonn' ! portant po v' dir' li vréie.
Vos n'avez nin bin fait dé l' moussi à l' r'ligeux ;
Vos áriz d'vou aut'mint tourner voss' pitit jeu.

HINRI.

Qwand on a l' còp, monsieur, il est trop tard dé braire ;
Min leyans coulà là ; jásans d'ine aute affaire.
D'après cou qu' ji pouz veie, vos serez assez bon
Po m' diner on còp d'main, po bin fini l' léçon.
I fârent po coulà leyi là les ideies
Qui vos avez.

HANESSE.

Nôna.

HINRI.

Pardonnez-l' co ciss' feie,
Min s'il a co l' málheür di s' mett' so l' houb'diguet,
Vos l' piçrez, min po l' bon, et mi ji v' li jouwré
Èco ine aute aubâde.

GODINASSE.

Hoôtez, s'i m' vont promette
Dè n' pus s'fer sò, po m' pârt ji li qwittre mi dette ,
Et i d'meurret è m' chambe.

HANESSE.

Oh ! s'i n' vont pus s' sôler,
Min i fât qui j' seûie sûr, i n' s'eret nin rayé.

CRESPIN.

Oh ! bin, v's estez trop bons, et po coulâ ji v' jeûre,
Qui jamâie pus dî m' veie ji n' beuré noll' méséûre.

TATENNE (*à pârt*).

Qui l' bon Dieu l'ose.

CRESPIN.

Allez, j' n'a pas wâd' di m' sôler,
Ossij' prouvrè qu'i n'est m'die trop tard d' bin fer.
Vos bontés et voss' farc' m'âront, jè l' pouz bin dire,
Fait heûr' so on londi in' disgustant' manire.
Et vos Hinri, merci, qu' tot à fait sédie rouvi,
Les raisons qu' ji v's a dit, j' voreus bin les r'magni,
Ca v' m'avez corrègi d'on défaut sans pareie
Qui fef li hont' di mi ag'; min ji vas cangl d' veie,
Ji n' beuré pus.

GODINASSE.

Vos frez bin des pus vis ohais,
Ca chaqu' héna, v' savez qui c'est on clâ d' wahai.

HANESSE.

Tot v' distrughant l' santé, vos n' fez co qu' des biestreies.
Di vos, dihez-m' on pau, qui volév qui on deic,
Et po l' farc' qu'avou vos Hinri a hir joué,
As récollett' bin sûr vos serez d' caliné,
Et puis, vos y pierrez, c'est bin l'heie à creûre.

CRESPIN.

C'est des piç'cross', monsieur, di zell', mi, jin'a d' keure,
Tos ces homm' là, vêiez-v', n'aimet qu' deux sôrts di gins ;
Li ci qu' donn' li patâr, et l' ci qui n' dimand' rin.
I fet l' sav'ti zell' mêm' po n' nin d' grohi leu boûse....
I vât co mi qu' ji m' tais', ca j' sins m' colér' qui boûse.

HANESSE.

Aoi allez, taihiz-v', vos n' savez çou qu' vos d' hez,
Et çoulâ c'est paçqui v' n'estez nin co d' sol'té.
Seul'mint, tinez l' promess' qui v' nos avez fait ouïe
Ca' vos savez à c'ste heûr' çou qui v' pind d'avant les ouïes.

TATENNE (*à part*).

Nos estans riv'nou d' lon.

CRESPIN.

Ji lairé là l' pèket,
Vos n' mi veûrez, messieurs, mâle pas so l' houb'diguet.

GODINASSE.

Bin, c'est bon, nos 'nn'irans ; songiz à voss' promesse,
Leyiz là vos ben'tais, et travayiz timpessee.

CRESPIN.

Ji n' beuré jamâie pus.

GODINASSE.

Surtout n' fît mâle rouvi
Voss' camérâd' Hinri.

CRESPIN.

Lu, qui m'a corrégî !!

GODINASSE (*d' Hinri*).

Comm' nos 'nn'allans, vinez-v', nos 'nn'irans tos êsonne.

HINRI.

Ah ! c'est avou plaisir, si ça n' vis fait nol' pône.

HANESSE,

Bon joué.

HINRI.

A r'veie.

GODINASSE.

Bon joué, kidûbez-v' comme i fût.

CRESPIN.

Vos avez s'tu trop bons, messieurs ji n' pouz pus mâ
Dé fer aut'mint; merci, à r'veie, messieurs, à r'veie.

(*Hanesse Godinasse et Hinri ennd vont, Tatenne les va rikdure*).

SCÈNE VII.

CRESPIN.

Aht... divant dè mori, v'là co 'ne affaire fineie!
Ouf!... ouf!... ji n'è pous pus.... ji n'sé çou qu' j'a so l' coir,
Min li honte et les sogn' tot çoulà m' fait dè toirt;
Et mi qu'est si sensib' so çoulà ji m' tourmette,
Surtout, qwand ji n'a nin in'saquoi po m' rimette....

(Tot apparcùvant li boteie di péket qu'est so l' vilos).
Hai ! binamé bon Diew, hai ! binamé Signeur!
Crespin alâg'ti jèv' ca vocali ti sâveûr !

(I beut à l' boteie)

(Tatenne intçûre sins esse reyowe di Crespin).

SCÈNE VIII.

CRESPIN , TATENNE.

CRESPIN (après avu bu tot foû).

Ji va l' leyî à rez'.

TATENNE (totc estoumakéie).

Qu'on a raison dè dire,
Qu'on ciet pied' ses polèg', min jamâie ses manires !

FIN.

LI PÉCHON D'AVRIL,

OU

VOS L'AUROS, VOS N'L'AUROS NIN,

COMÉDÉE EN CINQ ACQUES,

RIMINÇEE LI PREMI D'AVRIL, KWARD ON Z'A RIMANDET LES SOSARTS.

PAR

A.-J. ALEXANDRE.

ACCESSIT. — MÉDAILLE EN VERMEIL.

(Patois de Marche-en-Famenne.)

PERSONNATGES.

MM. **JACQUE BIRAU**, biergi do viètge et bon propriétaire.
TRÈSSE BIRAU, s'femme.
HENRIETTE BIRAU, leu feie.
DASCOLE, instituteur.
BERTINE, femme di l'instituteur.
COLAS BASTIN, galant da Henriette, ovri d'gregne.
PIRSON, tjòne homme di veie, rival da Colas.
BAQUATRO, ami da Colas, ovri d'gregne.
HINNI, mayeur do viètge.
GALOPIN, poiricht.
LA GARDE CHAMPÊTE, qui n'a rin à dire.

Li scéne riprésente li cuhenne d'on riche paysan d'Baillonveie, (1) une finiesse di tchâume par terre à costet.

(1) Baillonville près de Rochefort, province de Namur, à deux lieus de Marche.

LI PEGHON D'AVRIL.

OU VOS L'AUROS, VOS N'L'AUROS NIN,
COMÉDÉIE ÈS CINQ ACQUES.

PREMI ACQUE.

SCÈNE I^e (').

HENRIETTE.

Kwand tj'y pinse, portant, c'esst' on' terripe affaire,
Qu'i faut co tant d'sodarts, maugré qu'on n' fait pus l' guerre.
Tji s'rais mariée. Allons, rihans, po passet l' temps,
Li lette qui Colos m'a scrit, n'a nin longtemps.

(*Elle s'assied, tire la lette de son sein et la lit.*)

« Chère Henriette, enfin vià qui tj' mets l' moin à l' pleume,
Po v' dire d'où qui tj' sus, et qu' tji n' pinse qu'à vos.
Ratindé-me todì, riscrîhé-me et dehen-me
Qui v' m'aimez, gnaurait nin des tgins pus heureux qu' nos.
Tji v' veus todì dvant mi, tot comme à Baionveie,
Et, tot d'où qu' tj'ai passet, tji n'ai nin sti distract.
Bruselle, d'où qui tj' sus, esst' onn' foirt belle valie;
A moins qui v' n'y sérîs, gna rin qui m'y plairait.

(¹) Pour cette pièce comme en général pour toutes les autres, on a adopté l'orthographe de l'auteur.

Si l' temps v' sône on pô long, pirdez portant patiince.
Mutoi qui dvin hût tjous, quinze, dvins tots les cas,
Tji pôrai v' serret l' moin ; tjo l'espére, et tji kmince
A travaiet po nnin outrepasset les quinze.
Tji v' presse disus m' cour, qui v' désire. Colas. =
I li faurait mutoi des cours po rimpli s' masse ;
Tjo l'zi pous bin voiet, c' n'est nin ça qui m' tracasse.
Persône n'o l' saurait. J' sés bin po qui ; tji sés kmint.
Tjo l'aime. Pirson m' vout fet cantaget d'sintimint.
Pirson est bin. Colas a l' diale dvin ses potches.
Pidrai-je l' sandronette ou les bonnets à flotches ?
Kmint l' savu ? mais on dit qui gna rin d' pus heureux,
Qu' les femmes d'au viêtge avou les grands mouseus.
I pirdet leu plaihi do z'ès fet des madames,
Et n' viquet qu' po l' bonheur di leus coirps et d' leus z'âmes.
Pus, si n' rivint, tji naurai pus qu'on vi moustatchi.
I faut bin... l' foirt, c'est do nnin dmoret au martchî.
Gna portant onn' sakwet qui m' rimowe ès mi-même.
Ca tji n' ti poux roviet, Colas ! tgi sins qui tji taime !
C'est comme on sort.. tji veus qui l'ombe da Colas m' sl.
I l' sauret.. i l'ettind.. vint-on ? tjans fou d'voci.

SCÈNE II.

JACQUE, DASCOLE.

JACQUE.

On pleurrait, ma foi, bin, do veie on temps pareie,
Ca vos diris vraimint qui l' bon Dieu nos rovicie.
L'hivier a stl sealant et tji sus bin annoyeux.
Qui l' prétimps n' promet nin d' nos z'esse on pô mèeux.
Dpoie on an, l' vint do Nôrd, à plein net, nos chuffelle,
Nos disbige li pai, nos rahit, nos qpoucelle.
A pône a-t-on véou do l' nive ès nos pachis;

Les wazons, dpoie adon, n'ont nin sti rafrechis.
Les nutes rappoirtet l' moirt, et toutes leus hâles
Achevet do dsévet tot comme des brocalles.
Tots les tjous, tj' waite és l'air, et jamais tji n' vierrais
Rôlet on raidon d' plaiwe, avau les tabourais.
On n' pout nin concevoir kimint, maugré l' séchresse,
Les grains s' disgambionnet, et sotnet eo leu tiesse.
Les crompires sourdet et, ma foi, tj'ai bin peu,
Avou l' temps, qu' leus bahous ni crêvèchent di seu.
Si c' n'est d'où l'ombe ou l'aiwe on pô les désaltére,
Des hieppes les strouquions n' savet moucet foû d' terre,
Et, kwand on les veut pache, on serait bin stoupet,
Qu' les pôves herbis n'ont qu'à pône à lum'cinet.
Tj'estans vraimint logets à l' pire des enseignes :
Les sinats sont sins four, gna pus rin dvin les grègnes.
I faut mougnel portant, i n'est nin question.
Do mette les tropais à l' mague ration,
Kwand i s' divrînt rpauchet tot do long des hourées.
Tj'ai vêou l' temps à c'l'heure, qu'on z'éve des forées ;
Mais vos rôlris, mardieuonet avau l' pus grand terrain,
Sins pleure y ramasset des hieppes plein voss' moin.

DASCOLE.

Tjacque, vos v' plaindez foirt, et v' saveus qui séchresse,
D'après on vi spot, n'a jamais minet tchiresse.
Vos v' sovnez bin qu'après qu' les Prussiens avint vnou
Qpitriet tos nos tchamps, briiset tot ça qu' l'ont plou,
Tott' note, v'z' étindis lapotet l' plaiwe à flache,
Et, tot l' tjou, vos véis droussel l' plaiwe à l'ardache ;
Hé bin ! qu'enn'a-t-i vnou portant, onn' an après,
Maugré qui l' fêchive ève inôndet tots nos près ?
On z'a vêou pourri les fours, les grains et l' paie ;
On mougnère do poïn qui plaquève à l' muraie.
Bin des tgins, dvin les tchamps, rquerrint, à grands cöps d' fier,

Les crompires qu'avint cropi là tot l'hivier.
L' Famenne, à l' paï plissée, aux longs deugis, aux grands ouies,
S'trainéve en gémichant et ramassant des fouies.
Sus ses gniots, qui ploiaint, dzos leie à mitant moirts,
On vèeve bambiet tots les mimbes di s' coirps,
Di s' grand coirps sans nourçon, sans niers, ni tchaur, ni foisses,
Et s' cour enfin battéve à pône dzos ses coisses.
Ses loques ni catchint qui l' mitant d' ses ohais.
Les ritches, qu'o l' waitint arrivet autou d'zais,
L' ratindint et d' leu poin li passint onn' golée,
Pus corint, di sbareur, s'catchet ès leu coulée.
Mi, tji m' rimet todì; li ci qu'a fait l' solai,
Qui sème, comme i vout, on lai tjou, pus on bai,
D'on sègne, fait rôlet l'aiwe on l' feu dzeus nos tiesses,
Sét bin çu qui convint po l'homme et po les biesses.
Po souvet l'homme, i n' vout qu' l'ombe d'on érinerin ;
N' rattindans rin d'onn ôte, et nos n'aurans peu d' rin.
D'ailleurs c'est bin ossi là çu qui v'recorrètge,
Vos, voss' femme, Henriette, enfin tot voss' manètge,
Et pa l' bon Dieu l'espoir est todì bin païet :
Henriette à Colas pinséve do s' mariet ;
Colas ridvint sôdart, à pône il essst' esvoie,
V'z'est ci bin on mœux qui s' bonheur li ravoie.
Ci n'est nin qu' tji ai blâmet qu'onn honnieste garçon
Os l' mohon do biertgi pinséve intret por bon ;
Des tchamps et des tropais il a do l' connuchanse,
Sins fortune... mutoi gnève-t-i do l' convnance.
Henriette portant a bin pus d' qualitet.
Mais l'ci qui vint vaut mi qui l'ci qu' vint de quittet :
C'esst' on valet charmant, qu'est né d' bonne famille.
V' n'o l' tchûsichris nin ml, kwand c' seroit co dvin mille.
On vrai tjône homme habée à scrire, à calculet ;
Tj' l'ai véou quelques cöps et tj' poux juget çu qu' c'est.
Il a des barres d'or dvin ses deugis et dvins s' tiessse.

Si vite qu'i pôrait aveur onn' petit' plêce,
Henriette est chappée, et ça m' réjouit l' cour
Do pinset à s' bonheur, do n' pus rotet q' sus vlour.

TJACQUE.

Quant à Colas, à mau gna personne qu'ës dvise :
L' tjône homme a vnou voci, tot corant fou di s' bise.
Nos l'avans véou crèche ; i vneve sans façon,
Prind' paurt à noss' labeur tot comme à noss' nourçon.
On quirrait co longtimps on mœux caractére,
Et l' comére pari creut dvin li veie ou frère.
Tj' estins accostumets... c'essi' on garçon paahir,
Bon travaieuex, bin brave, et g'ës caussins co hir.
Mardienné ! et tj'avans sti tot bablous d' nol' pus veie :
I n' z'as tots respectets, l' pére, li mère et l' feie.

DASCOLE.

Et, passqu'il a sti brave, est-c' qui faurait ainsi
Li tot sacrifiet, si même ? Dieu merei !
Kwand Colas aurait sti l' pus brave do l' tjônesse,
Ça n' pout nin espêchet bin des ôtes do l'esse.
Pus, i v'z'a ècramiets dvin d' si drôles d'intgins,
Qu'on d'héve qui v' zesteus des trop foirt bonnes tgias,
« On n' si mariéve pus, li landmoïn on s' mariéve ;
» C'estéve po maundi, six tjours dvant i paupertéve.

TJACQUE

N' pinsez nin qu'à Colas tjii denne là tot l' toirt.
C'est l' mayeur et curet qu'on co bronehet l' pus foirt.
Colas a sti trumpet, Henriette alourdée ;
Mais, c'est surtout l' mayeur qu'a codût l' comédée.
Mes sognes m'ont ritnou, ca tj'ève bin pinset
D'allet, au pus habée, y mette mi grain d'set.
Noss' mayeur esst' onn' biesse, ossi bon qui furiche :
Sins m' causet do mariètge, i va plaquet l'affiche.

Li curet, di s' costet, po gagnet deus-treus frances,
Li dimègne sorit, en publant les bances;
Passqui sorit todì, kwand vos haugez s'platine,
Ou qu'on il deut poinret do bûre sus s' tartine.
Vià les bances publiés, mais pont d' permission
Et vià, walte, Colas rhouquet à s' bataillon.

DASCOLE.

Sés-se bin qu'on x'a ri d'onn' tèle quimachrée?

TJACQUE.

Nos mayeur a bin fait onn' pus grande biestrée :
Colas dvéve ès ralat : « Vins on pô, il disti,
» Tji t'vat fet tsignalmint, po mi saveur qu' c'est ti ;
» T'as des croilles, disti, l' riwaitant dvin l' visètge ;
» Mais do l' baube, morbleu ! to nn'as nin on poëtge. »
Pus i scrit sus l' papi : « cheveux : façon, terrois,
» Minton rond, nez moyen, z-ieux bleus, barbe sans peils. »

DASCOLE.

Pas, c'esst' onne éwareure, et tj' l'aurais bia vloou lire!
Bin sûr qui tots ses chéfs on dvou jolimint rire.

TJACQUE.

Mais qu'i prinde quéqu'un po fet tots ses papis !

DASCOLE.

Il y va simplemint.

TJACQUE.

Trop simplemint, tant pls.
Ça qui fait l' bon mayeur, c'est sovint l' secrétairé.

DASCOLE.

Mi, sus des sfaitz kaiets, tj'ai pris l' parti di m'taire.

TJACQUE.

Ma foi, nos n'irans nin l'espêcheton d' s'enrichi,
Do haurbet, comme i vout, soie onn' triche, on pachi.

DASCOLE.

Si les cis qu' causet d' ça sognint mi leu z'ovrètge,
Au lieu qui, dsus leu linwe, i rpasset tot l' viètge...
Qu'i li déhége à s' net, ou c'esst'on tas d' gueulards,
Qui, (vos les connuez), n' valet nin quatl' patards.

TJACQUE (*servant la goutte*).

Allons, maisso, tj'allans tútet onn' gotte essône.
Ca tj'ai co dvin l' gozi l' poussire qui m' sitrône.
Pussqui tj' n'ai pus Colas, Baquastro, chaque tjoù,
Vint m'aidet à l' travale et tj' n'ës mousse nin foù;
Ca tj'ai par trop d'ovrètge, et gna pus q'li qui vègne,
Et nos nos dvans tni cùp, essône batte os l' grègne.
Sins pône, pont d'avône. On z'aurait bin gagnet
Do dmoret dvin s' fauteul, po beurre et po mougnet.

DASCOLE.

Tjacque, vos l' pôris fet, si l' diâle, qui v' quichesse,
Ni v' mostréve pus long on' pus grande rîchesse.
Les poils do rnaud toumet, i nnf rvint des novais,
I dmeure todì rnaud, sins pleur cantget jamais;
Et vos dmeurrez Birau, po n' pinset qu'à voss' bousse,
Po toditcherriet dvin, tot comme d' l'aiwe ès Mousse.
Et v' n'aveus qu'onne effant. (*Il boit*). Vià do bin bon péquet,
Et tj' vórois bin saveur dou qu' l'a sti fabriquet.

TJACQUE.

Ma foi, tj'o l' prinds todì dvins l' pus gross' des botiques,
Emon Maurtin, c'est li qu' siève l' mi ses pratiques.
Po l' viètge, il ès vind onn' cope di tonnais
Par samaine; c'est comme on pousse à deux scéais.

DASCOLE (*dégustant*).

Il est bon.. do vrai grain.

TJACQUE.

Vingt dégrêts.

DASCOLE.

On n' pout dire

Qu'i lairait à s' gourmeur on arriér-goût d' crompre.
Tjacque, gna nin quinze ans qu'avou l' grec et l' latin,
On sujet bin studi sovint tournéve à rin;
A c't'heure , avou leus plans et leu géométrée,
Leu génie et l' dessin..

TJACQUE (vivement).

Cest do l' phisolostrée,

Hai, ça !

DASCOLE.

Les minérais, les mennes, leus filons,
Les tchmins d' fier, l' télégraphe et mèe inventions....
Les devis et les ponts, l' gabloutrèe et l' cadasse,
Enfin l' géologée, i gagnet d' l'or en masse ;
Pas l'enregistremint, l' commerce, les bureaux,
Vlà por zais des trésors ostant qu'il' z'enn i faut.
Vos sintez qu'on garçon comm' ça pout, chaque année,
Spaurgnet d' bais louis d'or onn' rude halonnée.
Et ça, c'ess' inmaquabe, en rotant todi dreu,
Soie-ti qu' sus li tchmin d' fier i dvègne riceveu
Soie-ti qu'on fache honneur à tott' ses connuchances,
En levant s' grand esprit dvin les hautes finances.
C'ess' ou charmant bonheur, kwand on veut ses effants
Viuet dvin les plaihis, et chouplet des mées francs;
Et c'est qu' vos vierret, c'ess' on fait, et, tj'o l' pinse,
L' pus ptite fonction vaut deux còps ml qu'onn' sinse.

TJACQUE (inquiet).

Tj'és sus tot cabouiet; si portant...

DASCOLE.

I n' plet mau.

SCÈNE III.

DASCOLE, TJAQUE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Bon tjou, maisse, bon tjou.

DASCOLE.

Bon tjou, mère Birau !

Kimint va-t-i ? v' z'esteus dreut' comme ouu' tjonesse,
Bon pid, bon ouie et tot.

THÉRÈSE.

Bé aie, avou m' vi' tesse.

Ou sint bin qu'on n'est pus tjà tot comme on z'a sti.
Ou n' veut pas qui l' mitant d' çu qu'on fait sus l' messti.

DASCOLE.

V' z'aveus sti, v' z'esteus co onne foite luronne.

THÉRÈSE.

Ma foi, tji n' mi plains nin, tant qui tji ai l' santet bonne.
Des laines tji n' sés pus distinguet les coeurs :
Tji n' pouz pus discermet les bleus corons des neurs.

(Dascole se lève).

Pa, d'morez cor on pò, maisse; buvez, coréige !

DASCOLE.

Mère, adi ; v' saveus bin qui, dyin chaque manétge,
L'homme à l' femme tint còp, et tji aime d'y fet m' paurt.

THÉRÈSE.

Adi ; mes complimentz à voss' dame.

DASCOLE.

A pus taurd.

SCÈNE IV.

THÉRÈSE.

Passqui v' z'esteus studi, mi pirdex por onn' cruche ?
Ma foi, vià bin longlimps portant qu' tji v' choute à l'oeche ?
Tji v' z'ais bin étindou : v' nos pinsez des bélâs :
Vos z'ès vleus plantet onc os l' plêce di Colas,
Et c'est l' móde d'ennai : soiez brave tjône homme,
On v' tir' li hinwe, on v' sit, on v' portchesse, on v' z'assomme.
Tjalosrée et faustet ! on vrai peupe di gueux !
On n'a jamais vêou des tgins comme on z'és veut.
Nos affaires divnet les celles di tot l' monde,
Et c'est passqu'on sét bin qu' tji'avans do bâre à fonde.
I vlet föret voci... tji n' sés, tji no l' conneus nin,
Mais c'est co, m' sône-ti, quelque monseu, qu' n'a rin.
Kwand il est question d'ébarquet onn' comère,
Co l' faut-i l' garanti do l' pône et do l' misére :
Gna d' ces ptits monseus-là, qui' brûtinet todî,
Qui s' fiset sôs l' dimégne et rikminct l' losdi,
Même, l' net dvin l' broüet, dehérret tott' leu samaine
Tandis qui l' pôve femme ès nn'attrappe l' migraine.
Si l' n'attrappe qui' qâ, c' n'est qui l' mitan des maux :
Gna bin qu'o l' xi rincet les coisses comme i faut,
Gna d' ces ptits monseus-là, pussqu'i faut qu'on z'ès dvise,
Qu'arrivet là pélets comme des rats d'église ;
Mais qui, s' vêant enfin on pô rapoplînets ,
Vnet pitriet l' femrée, et levet hôt lens nets.
Leus bamboches les frint mori, po leus z'ous d' Paque...
Ca, c'ess' onne ôte affaire, i faut qu' tjes cause à Tjacque.
I divnet pâles-moûts, i pierdet tots leus tchvais ;
On veut même neûri des têches sus leus pais,
Comme s'il avint stî tot broûet do l' tonneûre.
Henriette, l' bon Dieu v' waude di l'acceignéure !

Enfin gna des grognous, des méchants, des tjalous..
Friz bin onn' bonne vote avou des pouris z'ous ?
Bin, po des sfaits cahiets kwand l' paix ès nn'est troublée.
L' mariètge n'est jamais qu'onn' pôve cabolée.
Tj'ai vêou l' temps, tj' n'avins ni savants, ni scriheux ;
On n' pinséve nin long ; mais on viquéve heureux.
Avou tots nos scriheux et nost' avocatîrée,
Tji creus qu'i gna nin mons d' gueusrée et d' filoutrée,
Vos n' wazex pus causet, ni rwaïet onn' saqui,
Qu'on n' paule do v' mlnet tji n' sés dou ni dvant quil.
Kimint tot est tehanget ! Jacque, li, l' bon apôte,
I n' calcule nin qu' c'est l' pus malin qu'attrapp' l' ôte.
Dascole mi paraît cor onn' homme asset dreut,
Mais s' femme est' onn' quoitpesse , onn esprit tourciveux,
Qui n' trouve si plaihi qu'à qtournet tot l' viètge,
Et qui n' rit jamais tant, qu'en troublant on manètge.

SCÈNE V.

THÉRÈSE, BERTINE.

BERTINE (*d'un air jovial*).

Bon tjou, mère Birau : qui fait prope voci !

THÉRÈSE.

Bon tjou, mi feic ; ah ! v'riez !

BERTINE (*Elle prend différents objets*).

Waitans ça, waitans sci.

Qu' c'est bai ! ça cosse tehir ?

THÉRÈSE.

Qu' nônnna, (à part). Mets z'y co t' grawe.

N' causez jamais do leup, passqui v' z'ès vierrez l' kawe.

BERTINE.

Tjai véou à c' moumint noss' maistre ès voss' korti ;
Est-c' qui n'est nin intret ?

THÉRÈSE.

Vlà qu'i vint do sorti.
Il a vnou copinet avou tJacque os l' cubenne.
V' z'acceptrez do cafet dvin l' tchâume, hé don, vêhenné ?

BERTINE.

Bin, l' bon Dieu nos z'a dit d' prinde l' bin, d' fuir li mau.
On n' pout rin refuset à l' bonn' mère Birau.

(*Elle chante en prenant la mère B. par la main et en dansant*).

(AIR : *Onn' botiae di chnique ou autre*).

Tji v' z'aime, dvin l'âme
Ostant qui tj' pous fet ;
Buvans, ès voss' tchâume,
Onn' tass' di cafet.

SCÈNE VI.

LE CHŒUR.

(*Chœur de jeunes paysannes, dansant une espèce de ménuet*).

(Même air).

Bons éffants, corêtge !
Crèchez comme i faut ;
Soynév' qui l' mariège
Rwérît tots les maux.

Waitez onn' fillette
Qu'a l'air do smâvret,
Causez d'amourette,
Vite il ès r'vaiet.
Bons effants...

Nin onn' n'est haauve,
Kwand c'est dvin on près,
Maugré qu'il si sauve,
Po qu'on coure après.
Bons effants...

Waitez, dvin stristesse,
Ou tjoli gârçon,
On mot di s' maîtresse
L' ramine à l' raison.
Bons effants...

Aurait-i l' migraine,
Ou l'air annoyeux,
Qui s' mayon l'arsaine,
Vo l' rilâ tjoyeux.
Bons effants...

Si contint qu'on soie
Dvin l'amour portant
On n'est eo qu' sus l' voie
D'on bonheur pus grand.
Bons effants...

L'homme qu'aim' si femme
N'est jamais nauhi,
Et s' femme qu'o l'aime
Y trouve s' plaihi.
Bons effants...

Travaiant sans gène.
S'ripoisant au coi,
Onn' femme esst' onn' reine,
Et s' t'homme esst' on roi.
Bons effants...

Ost-i l'avizance
D' fôrmet des sohais?
L' paix et l'abondance
Sont au mitan d' zais.
Bons effants.....

Leu tout, c'est dvin l' monde,
L'ci qu'est l' pas bénit;
On z'y veut l'horonde
Qu'y vint pind' si nid.
Bons effants...

I meugnet do l' couque,
Chaqu' còp qu'il ont foin,
Et trovet do souque
Mém' dins do neur poin.
Bons effants...

Onn' cope pareie,
Por on deuxèm' còp,
L' bon Dieu les rmareie
Kwand i vont là haut.
Bons effants, corétge!
Crèchez comme i faut,
Sovnéy qui l' mariétge
Rwerrit tots les maux.

DEUXIÈME ACQUE.

SCÈNE I.

DASCOLE, PIRSON.

PIRSON.

Nos n' divrins nin intret voci, cu gna personne.

DASCOLE.

Poquoj nin? c'esst adon. Choutez bin, v' z'esteus tjône :
Si v' z'intrez mon l' mèente ou mon l' pas muaise tgint,
Kwand même tot l' basard serait d'or et d'argint,
Dmorez et waitez tot, sans touchet onn' fenesse,
Ca v' z'ès respondris dvant l' maise qu'y divrait esse.
Tj'ai co causet voci d' voss' projet à Biron,
Et tji v' pouz garanti qui ça n' va nin si mau.
Si nos l' polant sotni dvin s'tot première idée,
Vost' affaire n'est nin long d'esse accommodée.

PIRSON.

Ah! po mes intérêts pussqui v' travalez tant,
Tji waitrai di n' vos zès nin reconneuche à mitant.
Mais aidéz-me todì, dvin onn' tèle entreprise,
Tott' qu'à mohon commune et l' poète di l'église;
Tj'és nn'ès serai bin sûr, qui kwand l' chose serait.

DASCOLE.

Mi, tji n' sipaugnrai rin po voss prope intérêt;
Mais minez bin voss' barque et n' pierdez nin corétge.
Les commères, suffit qu'on cause di mariètge,

Maugré qu'il vlet todi catchet leus sintimints,
On sét bin qu'il ont bon dvin leus bais moussemints ;
On veut leus embarras, dvin leus airs di nigdouies,
A leus voix, sus leus fronts et tott' qu'à dvin leus z'ouies.
Vos divris tjà saveur si ça va réussi,
S'il vos plait et pus si vos li plaiiez ossi.

PIRSON.

Ah ! parblu ! s'il mi plait ; gna nin mèeux bacalle :
Viâ cinq-six còps qu' tj'o l' veus, ca va reu comme onn' balle.
Illi est bonne, tgentèe, a des bellès façons,
Et paurlant pô, mais bin ; sans rquerrit les garçons ;
Illi aurait même l'air d'és distournet l' narenne,
Comme do rescoulet, enfin on pô bégrenne.

DASCOLE.

Pinsez ? waitez-y bin ; sans trop d'instruction,
C'est des tgins qu'on portant leu ptite opinion,
Des principes todi cent còps mèeux qu'on n' pinse,
On bon fond po l'honneur, enfin do l' conscience.
I n' vlet nin qui l' bon Dieu fache l'homme di s' moin
Po qu'i pourriche és terre, et n' ridvègne pus rin ;
I vlet fet l' bin, po pli li rappelet s' promesse.
Téls sont-i tjônes, téls vont-i dvint leu viesse.
Onn homme qui, po d' l'or, ni rotte nin sus s' foi,
Dvin ses accommòd'mints a l' parole d'on roi.
Li femme qu'aurrait sti bigotte estant tjòn' feie,
Vaut mi qu'onne ôte, qu'a cint còps fait paurret d' leie ;
Et, sans vleur critiquet des avis différents,
Srait bin mèoute à st' homme, ainsi qu'à ses effants.
L' crainte di Dieu, viâ tot.

PIRSON.

Vos avens raison, maissie.

DASCOLE.

Onn' femme pout ossi, dvin des momints d' faiblesse,
S'roviet, roviet tt'affait, po sire si plaihi.

SCÈNE II.

DASCOLE, PIRSON, BAQUATRO.

(Ce dernier à la fenêtre de la chambre de devant).

DASCOLE.

Gna bin ! kwand on les nomme, on z'est tot ébahi.
Kwante gna-t-i portant, d' ces femmes di manètge,
Qu'on connent bin os l' veie, et co mi dvin l' viètge,
Qpitriant tots li dvoir à leus moins conflet !
Qui s' hângnet os mureu, n' pinset qu'à s'habiet,
Qui, long d' saveur sognet onn' mohon tote étlre,
N'ont jamais iou l' talent d' bin pélet onn' crompire,
Mais l'ci do fet l' mamselle, et d' dire des bais mots,
Do bin fet l' tchesse à l'homme, et do gouret des sois.
Il sacrifiet l' bin qui provint d' leu famille :
C'est des ptits potiquets, do l' poumada à l' vanille,
Do l' mèole di bous, po ramollit les tchvaix,
Po les entrelacets di longs tressons pas bais,
C'est des dints, des taftas, des tchirés colorettes,
Des bagues, des coliers, des tchapais, des frazettes,
Braçlets d' queueve doret, mantiles, falbalas,
Bleus, neurs, gris ès l'hivier, au prétimps blanes, lilas,
Des tchausses d' fin filé, des rihantès botines,
Des gros cecs ou des rsorts, inflant les crinolines,
Et poquoi do tot ça ? poquoi, durant tot l' tjou,
Rôlet po plaisir, à qui ? sans saveur quoi, ni doù.
Poquoi do rire avou quèque ôte homme qj l' saine ?

BAQUATRO (*à pdrt*).

Tott' les femmes, parblu ! risônet-ell' à l' taine ?

PIRSON.

Ves m' surprirdez.

DASCOLE.

Gna qui n' fet rin qu' do coratet,
Tripotet, tchicotet, caquetet, cafotet.

BAQUATRO (*d pdrt*).

Aie, et tj' l'avans vèou, tt' à e' moumint, avou t' dame.

DASCOLE.

Tj'enn'avans voci qui n' casset nin d'esse en drame.
(Ca qu' n'aurait jamais sti trop d' hontiet des anciens),
Qui v' z'étonnet l' péquet tot comme des prussiens,
Qui fset des bois aidans avou leu bûtre os l' veie,
Et, kwand 'll' si plet catchet, ont l' narenne à l' boteie.
Vaut bin mi v' z'attachet onn' femme sans façon,
Qu'est belle sans l' saveur, qui choûte li raison,
Et dvin l' grandeur n'a nin dantgi d'esse élèvée,
Po v' plaisir et v' rinde heureux, ma foi, totte voss' vèe.
Dmorez ; tji m' va waitet ès-verlà, s' tji n' veus nin
L' père ou l' mère Birau, qui srint ès leu tjardin.

SCÈNE III.

PIRSON, BAQUATRO.

(*Ce dernier à sa fenêtre*).

PIRSON.

Do l' temps qui tj' sus tot seù, riwaitans onn' miette ;
Ca faut cor ôte chause à scaffet qu' Henriette :

A veie on meube ainsi, comme au vi temps passet,
C'esst' à creure qu'i gna co do l' fortune asset.
L'armoire qu'a neurri, sîns z'esse colorée,
Les tchêires di bois, et totte li stainn'rée,
Li flamme qui rglatit dvin les fiers di murais,
Tots tchandlets qui rlûhait, tot comme ostant d' solais.
Pus l'air di propreté, d'ol' part d'onn' tjône feie,
Tot ça paralt portant dire : i faut qu' tji m' mareie.
Il n'o l'a dit d'ailleurs, qu'il li frait bin volti !
Et tj' creus qu'ill a mau l' cour, qui ça n'a nin co sti.
Qué bon moumint por mi, qu'il estêve sus l' voie,
Pinséve tni l' ohai, kwand l' ohai vole ès-voie.
Battans l' fier, il est tchaud. Copans l'affaire net,
Po vni drovi tot ça.

BAQUATRO (*à pdrt*).

To n'y mettrais nin t'net.

PERSON.

Trovet d'sos ou bonnet baîté, bonté, richesse.
C'est on tripe bouheur !

BAQUATRO.

Ni t'es casse nin l'fiesse.

PERSON.

I sont rîches todi, si n'sont nin élégants.
Sovint dvin les vis pots s' trovet les bons onguents.
Tj'ai vêou qu'à costet c'esst' onn' tchâne par terre,
Do l' temps qu'i gna personne, i faurait bin qu'interre,
Po veie : Ah ! mais nonna, ca, si rivnint voci.

BAQUATRO (*à pdrt*).

Mousse on pô dvin por-lî, to moussrais foû por-ei.

SCÈNE IV.

PIRSON, DASCOLE, TJACQUE, BAQUATRO.

(Ce dernier à la fenêtre).

TJACQUE.

Bon t'jou, monsieur Pirson, noss maise mi paurléve
Justumint d' vos ; hè bin, tji sus contint... assiéve ;
Do fet voss' cornuchance.

PIRSON.

Et t'j'o l' sohaite, mi.

TJACQUE.

Si nos moussins os l' tchârme, on serait mutoi mi...

(Ici Baquatro paraît vouloir s'évader par la fenêtre).

Mais on dnicure sovint os l' euhenne, au viètge :
I sône qu'on s'y veut au mitant di s' manètge.
Bin, nos beurans esône ou chiquet sins façons.

DASCOLE.

C'est todì...

TJACQUE.

Sins s' gènet.

PIRSON.

Tji n'aime nin l' boisson.

TJACQUE.

C' n'est nia pas mau ; ca gua brav'mint, à Baionveie,
Qui n'si contintet nin d'enn'ès beure onn' boteie.
Ça, c' n'est pas do plaihi, passqui ça va trop long.

DASCOLE.

Faut saveurs s' modéret.

PIRSON.

C'est dvin tot.

TJACQUE (*en choquant*).

Allons.

Vlà do temps !

PIRSON.

Il a plou voss désir, à dickdaque.

TJACQUE.

I nos faut do l' tchaleur, l' terre est trimpée, il plaque.

DASCOLE.

Gna co quéques malins, qui sont bin attrappés :

Il avint dit qu' les tchamps n' srint jamais pus trimpés,
Qui l' drainatche, avalant les grandes plaques d'alwe,
L' solai n' les pompe pus et n' pout pus fet do l' plaiwe.
L' bon Dieu és sét pus qu' zais, comme tji v' lève dit.

TJACQUE.

Do bon vint, do l' tchaleur et t' affait va rverdit.

Gna co qu' les verts pâquis qui nourrichet les moches.

Mais les bois vont florir, s' rabiet d' nouves coches ;

Les tchamps s' vont ratjoni, l' pas belles des saisons

Fret tchibotet l' herbis sus des troquets d' wazons.

Hè bin, parent Pirson, i faut qu'on s'accosteume

A divni paysan ; gna des hommes di pleume,

Qui s' connuchet aux prés, même à l'avône, au grain ;

Vlà noss' maisse, là dsus, vos n' ll reoidris pus rin.

Kwand v' n'ès pratiquis nin, i faut qu'on z'ès parole.

N' nos génans nin pus qu' ça : volà l' vêhin Dascole

Qui m'a couset d' voss part, i sé bin, en ami,

Qu' sus parole, tji frai tot c' qui dépendrait d' mi.

Qui plans-tje fet, nos deux ? kwant nos srins nos treus même ?

C'est, comme j'o li dis, des affaires di femme.

Ça s' feait rate, mutoi, si tj'estêve tot seu.
Buvez do; c'est do bon.

DASCOLE.

Qui s' beat sans aveur seu.

TIACQUE (*on entend la corne du porcher*).
Ratinez-me... tj' vas vni; mais i faut bin qu' tji m' sauve,
Po saveur si chaqu' biesse est rintrée ès si stauve.

SCÈNE V.

DASCOLE, PIRSON.

(*Baquattro comme dit est*).

PIRSON.

Hei! qué charmant bouheur! i m'a tot stoumaquet.
Si n'tinéve qu'à li, n'faurait pus qu'on hiquet,
Et tji m'vierrais voci tot comme on coq en pâte.

BAQUATRO (*d pdrt*).

Et, kwand Colas rvnirait, i t' flanqravit t' saboulate.

PIRSON.

Et c'esst' à vos portant qui tj'divrai tot m'bonheur.

DASCOLE.

Tji crenus qui v'méritez bin pus don binaiteur.

(*On entend la pluie et le tonnerre*).

SCÈNE VI.

DASCOLE, PIRSON, GALOPIN.

GALOPIN (*mouillé et se retirant*).

Escusez-mé, Messieurs.

DASCOLE.

Veui setchi voss' blouse.

GALOPIN.

Tj'ai sti ragaudinet et tj' m'ai sauvet acousse.
Quéle noulée! et vlà qu'à c' theur' li solai lüt.

(Il met sécher sa blouse).

DASCOLE.

Sins adieu, tj' vas sòrti po quéqu' tchôse qui m' düt.

SCÈNE VII.

PIRSON, GALOPIN.

PIRSON.

V' zaveus sti tapet là d'onn' rute tgiboulée.

GALOPIN.

Monseu, jamais di m' vée onne téle noulée.
Dvant qu'il vègne dseu mi, tj' pinséve qu' tji m' sauvrais :
Là volà, tourbiunt des laits spets tahourrais;
L'air soffelle et pus s'tait, pus ill divint pus neure,
Et tj'ètnds bardouchet l' sourt rôlmint do l' tonneure.
Mes biesses, qui tji rhouque, ont bintôt rabizet,
Et m' tchin strouve dvant mi, comm' po dire : va rz'ès.
Nos rivnans vite, mi, mes biesses, m' tchin à l' lache,
A quinze pas d' voci, vlà qui plout à l'ardache.
Enfin, ès n'on momint, vos n' véis qu' des potais,
D'au ciel v' zauris dit qu' on l' vûdëve à scéais.

PIRSON.

Qué saurot!

GALOPIN.

Aie, monseu, mais là ! faut bin qu'on l' mette.

PIRSON.

Es vleus on nou ?

GALOPIN.

Volti.

PIRON.

V' connuez Henriette.

GALOPIN.

Parbleu ! monseu, bin sûr, mécute qui do poin.
C' saurot-ci, qu' vos vœus, esst' on cado di s' moin.
Pinsez qu'au fond di m' cour, il deut esse adorée ;
C'est leie et ses parints qui m' dinet m' vicourée.
Mi saurot a sti bai ; tji n' serais nin surpris,
D'ès nn'aveur, dvin pô d' temps, onn ôte au même prix.
Henriette ! todì vos m'aveus siervou d' mère !

PIRON.

On no l' veut nin sovint.

GALOPIN.

Bin là, l' brave comère,
Il est mutoi là-hôt, il ni s' deut nin gènet
Portant, maugré qu' plusieurs ès nn'ont vlou badinet.
Il si dvéve mariet, on x'a criet dimégne.
Mais Colas est sôdart. L' bon Dieu fache qui rvègne.

PIRON.

Mais i li scrit co donc ?

GALOPIN.

Si il scrit, ça monseu...

PIRON.

Ma foi, l' posti m'o l' dit.

(GALOPIN à pdrt).

N'est-ce nin gâtet l' tjeu?

PIRSON.

N'est donc ?

GALOPIN.

Si vos l' saveus, gna rin qui v' z'inquiète.

PIRSON.

N' pinsez nin qui tj' vòrais chaginet Henriette.

Si li scrit, i fait bin, i savet leus marchi ;

To sins qu' no l' vairont nin pindle au net d'on poirtchi.

GALOPIN.

Tji no l' sés nin vraimint, monseu, ca tji n' sés lire,

Et, tj'o l' saurais, ma foi, tji n'aimrais nin do l' dire.

PIRSON.

Kwend vos l' diris au ci qu'o l' sét ossi bin qu' vos.

GALOPIN.

Bin là, po z'ès fini, tji vos l' cöpe ès deux mots :

Tji n'ai vèou qu'onn' lette, et l' samaine passée ;

C'estéve à Baquattro qu'ill estéve adressée.

PIRSON.

Si v' z'ès plis co reire onne et z'ès fet voss profit ?

GALOPIN.

Tji n' comprinds nin, monseu, ça qui v' zaveus là dit.

PIRSON.

Si v' z'ès rchis cor onne, et qu' vos m'o l' lairis veie ?

GALOPIN.

Et poquoj do v' mëlet d'onne histoire parcie ?

PIRSON.

Chôitez, tj'aime Henriette, et ça qu' tji ai l' pus à cœur

C'est, (tji n' vos l' catché nin) d'esce sûr di s' bonheur.

Tji conneus ses parints, et tlelmint tji l'aime,
Qui s' no l' mariéve nin, t'jo l' marierais mi-même.
C'est seulmint po v' provet qui tji li sus attachet.

GALOPIN.

Vos! on ritche monseut! tji n'ès vrais nin corcet;
Mais tji nos l' creus nin, d'ailleurs, si v' maris Henriette,
Vos n' pôris qu'esse heureux et vos l'auris chafette.

PIRSON.

Si vos m' polis mostret, soie ennsai, soie après,
Onn' lette qui l' posti v' zourrait dnet dvin les près,
Po l' rappoirtet voci, (*a prâr*), ma foi, cosse qui cosse,
Tji v' denne c' pice-là di cinq francs, qui tji v' mosse.
Et, si tji n' vos l' rinds nin, qu' tji effonderre à vos pids!

GALOPIN.

Mais on z'a sitôt fait do decherret des papis.

PIRSON.

Ça, no l' supposez nin : n'importe qui qui tji fache,
C'es strait pus qui nn'ès faut po m' fet pêtet à l'ûche.

(Il sort).

SCÈNE VIII.

GALOPIN.

Cinq francs... qui Colas rvègne et tji' serais rouet d' cöps.
Cinq francs... bin nos viérrans, vaut ml pinset deux cöps.
N' si passrait nin deux tjous qu'on m' rimettrait onn' lette,
Mutoi, quoi fet? tji n' sés, li pôrais-tje rimette?
I m'o l' rindrait, i m' sône... on n' pout jamais dvinet
Qui l'a véou, portant... tji' vrais mutoi bin tanet.

SCÈNE IX.

GALOPIN , PIRSON .

PIRSON .

Vo m' rici ; choûtex bin : c'est l' principal, tji pinse,
Tot cu qu'avant convnou, nos n'és frans nin motrmince.

(Il sort .)

SCÈNE X.

GALOPIN , BAQUATRO .

BAQUATRO .

I s'émanche oon' sakwet d' cruel conte Colas,
Valet, c'est nin co tot d'aveur ion l'embarras
Do cori, do lancet, do rastauritget s' mariètge,
Et do d'veur six tjous dvant nn'allet foû do viètge,
On li vout co fet l' baube ; tji présume qui s' mayon
Srait comme promettoic és mariètge à Pirson.
C'esst' on faiet monseu, qui, d'après c' qu'on m'assure,
S'és raffée, et n'est bon qu'à vni fonde leu bûre.

GALOPIN .

Tj'és nn'si rin vèou mi .

BAQUATRO .

Kimint ! to no l' veus nin ?

Dascole et s' femme vont minet l'affaire à s' fin.
Tins avou mi, valet, po Colas, ou torate,
Dvin pò, pus pont d' tropai, ni pus pont d' grain à batte.
Birau s' lairait suet comme on vi malheureux ;
Il esst' escorçulet avou tots ces monseus.
I n's pas pont di rpos, nin oan' bonne divise,
Et vos diris tod i l' diale qui rvint do l'sise.

L' sinsresse o l' tint à gogne et les prinds po des sots ;
Si n' z'estans bin unis, no l' z'effondrans tortos,
Sihans tod i' trimar, va, tji n' serai nin gauche,
Ni traite, ni peureux, po l' z'évoiet à l' drauche,
C'est portant malheureux, sés-ze-bin, po Colas ?
Li mœux d' nos amis s' trouve dvin des laits drops.
Aidans, de pus qu' nos plans, Colas, Thérèse et s' feie.
C'est dvin les grands malheurs qui l'amitiet s' fait veie.
Des moins d'on haplopin sauvans noss' pus bell' fleur.
Henriette et Colas nos divront leur bonheur.

SCÈNE XI.

LE CHOEUR.

BAQUATRO, GALOPIN.

(Chœur de jeunes hommes).

BAQUATRO.

AIR : *Qui l'aurait era? de l'arbitraire ou autre.*

Tj' vierrais tots les bonheurs à l' fée
Vni sèmet des fleurs divant mi,
Tj' n'aurais nin co grand tchôse, os l' vée,
Tant qui tj' naurais nin onn ami.
Et tj'estans deux còps os l' misère,
Kwand les ôtes n' nos plaindet nin.

(Tout le chœur) :

On bon camarade esst' on frère ;
On l' dent traitet comme on parint.

Dvin l'amitiet gna do l' sagesse,
Et l'amour n'est nin co si fou :

Ca, plorez sus l' choù d'onn' maîtresse,
I faurait bin qu'il pleure avou.
L'ami, c'esst' on prudent compère
Qui nos conscie et vout noss bin.
On bon camarade.....

Ni pinsez nin qui l'ci qui nos flatte,
Srait todi si bon qui parait.
Li tchet sovint rivotut s' patte,
Po mi grettet, kwand i vòrait.
On bon ami s' met ès colère
Kwand on v' vout flanquet dvin l' pètrin.
On bon camarade.....

Po l' riconneuche, qu'on s' figure
On valet prudent qu'a bon cour!
Li ci qu'o l' trouve, a vèou rlûre
Latèche dvin onn' bott' di four.
Sovint i vaurait mi qu'on père,
Qui creut tot veie et qui n' veut rin.
On bon camarade...

C'est comme onne ôte providence,
Qu'on z'ès contint d'aveur trovet.
No li dnans nin noss confiance,
Qui l' mâlheur no l'oei esprovet.
Mais, s'il est reconnuchou sincère,
Sotnans-le et tourçans tjsqu'à l' fin.
On bon camarade...

TREUXÈME ACQUE.

SCÈNE I.

TJACQUE, THÉRÈSE.

TJACQUE.

Vlâ tjâ bin longtemps qu' tj'ai l' tiesse disterminée
Do rûnet onne affaire ossi gauch'mint minée,
Tji m' tôwe à perfondret et les conte et les pour,
Thérèse ; choûtez bin ; qui tj' distchétje mi cour.
Tj' n'ès cause nin voltî, kwand nos z'estans essône,
Passqui tj'ai todi là l' crainte do v' fet do l' pône.

THÉRÈSE.

Bin, mon Dieu, là ! quoi fet ? on n'y pout rin eantget,
Et c' n'est nin lî l' premi mariëtge rastaurtgei.

TJACQUE.

Tot ça, c'est bel et bon ; mais kwand tj' pinse, au fond d' lâme,
Qu' sins rin considéret, on nos déchêre, on nos blâme...

(Il barbotte dans ses dents).

Béaie, à pón' gna-t-i quéconque aux environs
Qui s'occupet nin d' nos, po rire d' nos affronts,
L' mariëtje a voiaget, dés l' première samaine,
Do l' vêhenne au vêhin et do for à l' fontaine.
C'estêve à qui dirait, là dsus, les pus vis spots,
Les pus laits advinats, les pus männets propos.
Des suppositions, qu' tot l' viêtge répète,
Et qui, fausses qu'il sont, frint rotgi Henriette.
Enfin, kwand on z'a sti d'abord bin aclevet,
On no l' vîrait nin creure, à moins do s'y trovet.

Vos saveus bin qu'i gna deus-treus loignés comères,
Qu' sont tant fait critiquet avou certains compères;
Et v'là portant les tgints qu'on sti les premis d' tots
A fet sur les Birau ramchiet leus clabots;
Ça, c'esst' on vrai malheur qu'onne affaire pareie.

THÉRÈSE.

Tji pinsrais comme vos, si gnéve à Baionvie,
Sins rwaitet les latons, onn' fleur di bravès tgins,
Qu'estimet leus z'égaux et liet hawet les tchins.
Parblu ! vos sintez bin, si gna deus-treus harottes,
Qui, pussqu'i faut qu'on l' diche, ont des bròs sus leus cottes,
Po s' rilavet, ça va sins dire, i claptront d' nos :
On z'est, au pas sovint, machuret des neurs pots.
C'est mésuret les tgins à leu z'aune. Tji m' dânné
Kwant gna des cis qui sont lourds à fet rire onne âne.

TJACQUE.

Voss curet, voss mayeur ni sont nin les dairins.

THÉRÈSE.

C' n'est nin ça, mais t'j'avans onn' binde di vaurins,
Qui n'ont jamais chouëtet qu' leu ptite tjalosrée,
Kwant onn ôte auhèemint trouve si viaurée,
Qui, même ès leus mobons, n' quèret qu'à s' quihagnet,
Sins pleur mette à profit li pô qu'il ont gagnet ;
Des hommes qu' hevet tot ; leus bdales di femmes,
Sins tant elaplet, frint mi d' s'occupet d' z'elles-mêmes ;
Frint mi do travaiet, d' ramasset des aidants,
Et do rapoplinet leus z'hommes, leus z'effants.
Et fez attention, po prinde à qui qui c' soie,
Si réputation , i faut d'abôrd qu'on nn'oie.

TJACQUE.

Des laites paurlateurs, c'esst' onn' sakwet d' bin muais ;
L' dsirenne mânnestet ni s'ès rgrave jamais.

THÉRÈSE.

Wasiez ça d' yost' esprit, rpirdez toutes vos auges.
Pa, s'il vos étindint, vos les rindris hinauges.
Tj'estans co braves don ? tj'avans co tots nos bins ?
Dascole, qui tj' creus onc di nos mœux vêhins
Choûte trop s' dame ossi : maugré qu' c'esst' on bon maise,
Il a, ma foi, tjâsé voci comme on nicaisse.
Mais vos, ni v' roviez nin dvin vos opinions ?
Viâ plusieurs cōps qu'on z'a fait des élections,
Vos divris v' fet nommet borguaise vos-même.
Po rivni sus Bertine, il si vante qu'il m'aime ;
Tj' hés ces sorelres là, si qtournant comm' des viers ;
Et qui passrint leu temps à fet batte les tiers :
Linwe à trint-six tournants, vrai sierpint à sonnette,
Ripassant trint-six cōps l' monde sus leu clopette.
Qui s' fait berbis , l' leup l' mogne, et rians d'on cancan,
Sims nos liet abloutis po des boquets d' clincan.
Mais tj'estans todì là, volà qu' qui l'avesse !
Cest qu'il ni pout seulmint m' fet boutget d'onn' fenesse.

SCÈNE II.

JACQUE, THÉRÈSE, DAQUATRO.

(Ce dernier à sa fenêtre).

THÉRÈSE.

Il vòret bin lotget s' monseu Pirson voci ;
Ca l' chôpéeie, et portant ça n'si fait nin ainsi.
Gna qui viss, et tott qu'à là , rin qui m'y soumette.
Si ça vnéve pas taurd, gna co des manch' à mette.
Pirson n'est qu'onne agasse. Enfin, mi, tji n' sés nin,
Et portant tj' m'ès défée et n' dis ni mau ni bin.

Hill' lavéve co' hir, il m'a priet qui tj' passe.
Maugré mi, di s' cafet tj'ai co' dvou beure onn' tasse.
Ca n'est-i nin honteux, por onn' femme di s' rang,
D'aveur divin smohon attiret nost' effant,
Avou des ptits cafets et des ptites dorées,
Des gozaus, des tortais, et des fennés mougn'rées?
Kwant l' maisse, par hazard, sôrt on tjou, même deus,
Hill' prind les tjônes tgins, les z'y monte des tjeux,
Et passe ainsi l' vesprée à fet trônet les classes,
Au brut des violons et do l' caisse et des basses.
Pus, li mette ès l'esprit do nnin chôutet ses tgins,
Qu' c'est por li, qu'on smarcie, et nin po ses parints,
Enfin causet d' galants, ètginsuet on mariége,
Li fet rovier Colas, po dvierset noss manètge.
Il pinse qu' tji n' sés rin, mais l'effant a bon cour,
Il m' rachaftet tot, comme onne sour à s' sour.

TJACQUE.

Hè bin, vos m' surprirdez, et, ma foi, sus s' parole,
Tj'ai creu tot qu' qu' m'a dit et promettou Dascole.
C'ess' on homme d'honneur, comme on l'a todi dit,
Homme di bon coseie, t' consciunce et d'esprit
Qui n' vîrait nin risquet, (faux, tji n' creus nin qu'il soie),
Do tapet nost' effant et noss' fortune ès voie.

THÉRÈSE.

Dhans qu'il a les talents, les qualités qu'on vout,
Et qu' po rinde service i fait tot qu' qui pout ;
L' question n'est nin là : clermint, mi, tji v' l'explique :
C'est qui s' dame, kwant l' vout, l' fait tournet à borique.

TJACQUE.

Enfin i m'a bin dit et bin articulet
Qui Pirson esst' on bon et pauhire valet,

Qu' sins mèpriset personne, il a s' fortune ès s' tiesse,
Qu'on tjône homme studi vaut cinq còps mi qu'onn' biesse.

THÈRÈSE.

L'instruction, c'est bon, mais quoi fet des monseus?
Do l' traviae et des cours, c'est co cint còps mèeux,
Qui des monseus avou l' capote neure ou breunne.

(En jouant du pouce).

A-t-i cor onn' sakwet?

BAQUATRO (à sa fenêtre).

Dix bons d' clér di leunne.

TJACQUE.

La ! tji n' sés qu' qu'i gna, l' mayeur m'a prometiou
Qui va, dvin quelques tjoüs m'ès nu' införmet avou
S' camarade l' notaire ; i m' paralt qu'ès n'onne heure,
Onn' saql do l' mohon irait bin dou qui dmeure,
Tj' voierais bin Baquatro ; stici il présintrait
Deux d' mes saumons, qu' Hinri l' fret priet d'acceptet,
En demandant, sus l' tjône homme, onn' response amicale.

THÈRÈSE.

Faut sovint qu'on x'allome onn' tchandeie au diale.

TJACQUE.

No don !

THÈRÈSE.

Comme vos vleus.

TJACQUE.

Il irait bin ennai.

Vos li mettris les deux péchons ès n'on banstai.
Ainsi tj'o l' vas bouquet, et vos li frez l' messétge.
Ça srait tedi bin rci do mayeur do viètge.

(Il va crier au côté opposé à la chambre).

Baquatro!... .vos l' trouvris si v' n'avis dantgi d' rin.
Hai! Baquatro.

BAQUATRO (*fesant de la tête un signe négatif*).

Kwant tj' fais ça, c'est qui n' mi plait nin.

TJACQUE.

Baquatro!...

BAQUATRO.

Qu'on momint, et tji rvins à l' fignesse.

(*Il court se présenter à Tjacque*)

Hé!

TJACQUE.

Thérèse vos va dnci onn' sakwet qui presse.

SCÈNE III.

TJACQUE, BAQUATRO.

(*Ce dernier à sa fenêtre*).

TJACQUE.

Y voirans-gne portant, à foisse do hiqtet?
C'est co bin d'és sorti sirs d'veur si disputet.

(*En comptant sur ses doigts*).

Porven qui Baquatro trouve là noss vi maire,
Qui stici n' tautche nin do l' voiet mon s' notaire,
Qui l' notaire nos fache onn' response à sohait.
L'affaire esst' en bon train, ça n' divrait fet qu'on trait.
Pa ! gna des tgins qui n' vlet nin allet ès carotche,
Et qui sont muais kwant on l' z'i met do souque os l' botche!

Toitqu'à z'allet dmandet çu qu'il a; mais z' famille
Es uni lairait. Kwand même...

BAQUATRO.

Il aurait bin facile;
I n'auront nis d'autgi d'procès ni d'avocats.

TJACQUE.

Kwand n'aurait rin do tout, bin, c'est comme Colas.
Do l' bonn' voltet, do cour, li paix, li bonne étende,
Do l' travaie, et les caurs ni s' fisent nin ratinde.
Gna co, qu' mougnet do poin, des crompires, do l' tchaur,
Et qui viquet heureux, sans vleur qu'on tègne on caur.
Mais... tj'ètends onn' saqui, qui vint cor asset vite.

SCÈNE IV.

TJACQUE, HENRI, BAQUATRO.

(*A sa fenêtre*).

TJACQUE.

Mayeur!

HENRI.

Tjacque.

BAQUATRO.

Matin! faut bin qu'i tj' quitte.

TJACQUE.

Tji veáce d'évoiet dlé vos...

BAQUATRO (*entrant derrière le mayeur*).

I n'est nin là.

TJACQUE.

Mardienn ! i n' pout nin esse ès s' mohon, kwand vo l' là,
Voci deux bois péchons po voiet au notaire,
Po qui vouche bintôt s'occupet d' nost' affaire.

HINRI.

Ah ! ..

(*Il fait, au crayon, un écrit qu'il remet à Baquatro.*)

Teneus vià l'adresse, et fez mes compliments.
Dheus-li qui vouche bin responde dvin po d' temps.

BAQUATRO.

Tj'y va cori si reu qu'onne biesse qui hawe,
Et tj'srai voci qui l' tehet n'aurait nin levet s' kawe.

SCÈNE V.

TJACQUE, HINRI, THÉRÈSE.

HINRI (*croyant parler à Baquatro*).

Mais t' linwe est todì là stindoie après l' boisson,
Kwand to trouve à lapet, to rprinds l' pas do lumçon.

(A Thérèse).

Va-t-i, mère ?

THÉRÈSE.

Tji n' sés ; tji' n'ai nin doirmou d'adresse.
Tj'ai sontget onn' sakwet, et ça m' boût cor os l' tiesse.
Rin qu' d'y pinset seulmint, tji sins eo moüet m' cour :
Gnéve on lait grand neur tchin qu'abroquéve ès noss' cour ;
Il a groulet, d' ses dints i m'a stindou l' blanqu' rauie,
Pus a happen, po lée, onn' belle neure pauie ;

L'neure paue a criet, tji trônéve à mori,
Vlâ qu'i s'sauve, avou m' paue, et t'j'o l' veus co cori.
C'est tod'i bin sharanç; ça m'a cöpet l' corréige.

HINRI.

Vos aveus li dvin m' live : étindez bin m' messéige :
Noss' curet a bin vloü m' dire do v' confict
Qu' Henriette, après tot, freut foirt bin do s' mariet,
Et ça pus tôt qu' pus taurd ; ca gna des tgins haïeuves,
Qu'inventet, qui dbitet li-dsus des laites fanves;
I nn'est trisse, dis-ti ; n' waitez nin aux patards ;
Mais quèrez l' bon moyen d' clore l' botche aux bavards.

TJACQUE.

Nos z'ès tjazins, ma foi, tot justomint essône.
Tj'estins quausu d'accord; et vos, qu'est c' qui v' z'ès sône?

HINRI.

V' z'avis à fet à deux qui n' sont nin à qtapet ;
Mais Colas n' compte pus, pusqu'il a fait s' paquet.
On n'aime nin, là dsus, do dnet aucun conseio,
I faut vos consultet et consultet vosse feie.
C' n'est nin qui tji m' refuse à vni d'ou qu' vos vòrez,
Ni qu' tji n' vos dônrais nin tot qu' vos m' dimandrez ;
Mais tji n' m'estime nin aveur li compétence
Do prononçet sus l'ci qu' mérite l' préférence.
Rwaitez bin autou d' vos : gna des manètg' asset.
Gna des bons, gna des musis, eo pus qu'on n' pout pinset.
Si l'ôte n'a nin sti, ma foi, c'est bin m' surprise.
Il ève quausu fait tots ses ans po l' milice,
Et t'j' n'aurais jamais creu qu' l'aurait sti ridmandet.
C'est d' tchûsi, do ratinde, ou bin do v' décidet.
Voci....

SCÈNE VI.

JACQUE, HENRI, THÉRÈSE, HENRIETTE.

HENRI.

Hè bin ; l' mariége ; y pinse-t-on, comére ?
I n'tint qu'à vos.

HENRIETTE.

Mayeur, faut chouïtet s' père et s' mère.

JACQUE ET THÉRÈSE.

Henriette, voss' goût, c'est l' noss' ; vos pleus tchusi.

HENRI.

C'est rate fait ; gna qu'one, i n'est nin co voci.
Ainsi, d'après c' qu'on dit, po l' pas drôle des dires,
A c't' heure, il ni pout nin tounet int' deux tchèries.
Et, ces havardes-là, tot comme on nn'ettind tant,
Maugré tots leus caquets, n'ès trouvront nin ostant.
Tji v'sohuite, mi feie, onn' bonne réussite,
Tots les bonheurs, à rveie.

SCÈNE VII.

JACQUE, THÉRÈSE, HENRIETTE.

THÉRÈSE.

Onn' drôle di visite !
I v' flanque des affronts po des bais complimints.

JACQUE.

L'homme n'est nin adrett', mais a des sintimints.
(*A Henriette*).
Portant tjès dvans sorti.

HENRIETTE.

Ca n' tint nin à mi-même ;
Si Pirson vos convint, mi, tji sais bin qui m'aime ;
Si vos m' dehls portant do tchusi dvin les deux,
Tj'aimrais bin mi Colas qu' tots les pus baïs monseus,
Maugré qu' l'ôte a bon cour, bel air, bonne manire,
Et, si n' falléve nin, tji n' l'aurais wazou dire.

THÉRÈSE.

Tji pinséve qu' voss' père ès nn'estéve alourdi.
Tj' frans por on mœux, m' feie ! pinsez qu' c'est po todi.

SCÈNE VIII.

JACQUE, THÉRÈSE, HENRIETTE, GALOPIN.

GALOPIN.

Tji suscontint, kwand tj' veus qu' tj'ai bin rpachet mes biesses ;
I m' sône qui tji rvins do l' mèeute des fiesses.
Faut qu' chacun, dvin s' t'état, fache ça qui deut fet.
Qu'on z'est letgir ! pirdans noss' grand potai d' cafet.

(En mangeant sa panade au café).

Kwand on z'a bin rôlet, c'ess' alors qui ça gosse !
Qué plaihit kwand on rvint, do casset onn' bonn' crosse !
Maisse, est c' qui Baquattro n'est nin rintret voci ?

JACQUE.

Nenni, m' fils.

SCÈNE IX.

GALOPIN.

Tji n' les veus jamais grogneux ainsi.
Il ont on seret int' zais, et ça m' sône si drôle !
Mardienné ! vos diris treus tchets qu'on bevou d' l'ôte.

I tramlet onn' sakwet, i pinset bin trop foirt.

Mon Dieu ! pa vos diris, ma foi, qu' Malbrouck est moirt.

(Il regarde deux lettres).

Si tj' quire, Baquatro, tj'ai deux lettes à l'chûse.

Porveu qui dvin les deux, gnoie onne qu'o li dûse ?

L'ôte monseu Pirson m'ès dônret des aidants :

Tj'o li frai disclitchet s' bell' pice di cinq frances.

Sinon, tj' no l' catché nin, c'est do l' tchenne ou do l' góle.

Si les maisses grognet, pleurrasi-tje ? faut qu' ça rôle.

On s' va mariet voci : tj'ai vèou rappoirtet

On fourau d' tarlatan, d' premire qualitet,

Onn' ceinture di flour, qui pind, et l' kawe à fotche,

Des solets d' maroquin, onn' coiffe ! qu' n'est qu'onn' flotche.

Mais portant, si faléve esse ainsi trisse et muais,

Po s' mariet, tj'i v' promett' qui tj' n'y pirosrais jamais.

Pa, c'esst' alors putôt qu'on rit et qu'on tchibotte !

D'abord, on z'a dvant l' nez onn' petite ribotte ;

Et pus tois les profits ! on calcule ses bins,

On fait s' propre honheur et l' bonheur di ses tgins.

Li ci qu' vniroit voci, n' pout mauquet d'esse à s't auge,

Et zai, sins tant tûsel, ès dvet esse binauge.

Benaimée Henriette ! heureux qui va t'aveur !

Mais qui serait-ce don ? o l' pôris bin saveur ?

Tji pálerais on bon quart au ci qu' m'o l' vairait dire.

(Regardant ses deux lettres).

C'est, bin sûr, scrit là dsus. Damatche qu' tj'i n' sés lire.

Oh ! tj'i m' lairais volti qtaict tot l' petit deugt,

Po pleur lire, là dsus, les ptits mots qu'on z'y veút,

Kwant tj'i n' compidrais rin aux pus grandës grimaces,

Qu' sont sus les grands papis, ou qu'on lit dvin les asses.

Ca, là, po bin des tgins, l' bon Dieu n'a pont di scret,

Et scrit, ès lettes d'or, les mariétges qui s' fet.

SCÈNE X.

GALOPIN, LE CHŒUR DE VILLAGEOIS ET DE VILLAGEOISES.

AIR : *Ami la matinée est belle ou autre.*

GALOPIN.

Gna qui pinset qu' c'esst' à l' vire
Qui tots les mariëtges ont lieu;
Mais, maugré ça qu'on z'és pout dire,
I sont tortots scrits do bon Dieu.
Kwand on s'est dnet brav'mint do l' pône,

On creut do l' saveur,
On z'est biesse, à mougnet d' l'avône,
On creut do l' saveur,
On n'a jamais qui çu qu'on deut aveur.

V' n'esteus nin sûr des tjônes feies,
Kwant dix-hüt ans vos les hantris ;
Les bons tchesseux, dvin les futeies,
Au vol disclitchtet les piétris.
Kwant on s'est dnet brav'mint do l' pône....

Si des pônes chacun a l' saine,
N' pierdans jamais l'espoir ni l' foï :
Li pôve Esther a divnou reine,
Et l' biergti David a sti roi.
Kwand on s'est dnet brav'mint do l' pône,

On creut do l' saveur ;
On z'est biesse, à mougnet d' l'avône ;
On creut do l' saveur ;
On n'a jamais qui çu qu'on deut aveur.

FIN DU TREUXÈME ACTE.

QUATRIÈME ACQUE.

SCÈNE I.

BAQUATRO. TJACQUE.

BAQUATRO (ivre).

Gna, ma foi, rin d' mèux qui les grandés affaires.
Mi, tj' vòrais todì bin esse avou des notaires,
Ca, c'est des braves tgins, des tgins qui v' caresset.
Volà des vrais amis! comme ou nn'a nin asset.
I n'ont nin do vim d'rin; i toune dvia l' botie,
Pus on z'ès bent tant.. tant.. qui l' tissse tourbieie.
A propos, maisse.. l'homme.. i fait des complimentins.
I m'a dviset avou les pus grands r'mercimints.
Des complimentins... tji n' sés pus po quî, par exemple,
Passqui nos nn'avans fait onne do l' premir' trimpe.
Aie, i m'a.. m'a-t-i tot décabouiet.

TJACQUE.

Tj'o l' veus bin.

BAQUATRO.

Ah! vos l' vœus mi qu' mi, passqui tji n' veus pas rin.
Va, tj'ai sti bin contint, kwand tj'ai spitet èsvoie.
Si l' bon Dieu n' m'éve nin codù po r'trovèt m' voie...
Qu'on diche qu' qu'on vout, quoiqui tj' sus bin souquet,
M' conscience m' dit qui l' vin vaut bin mi qui l' pèquet.
Li rmord est fin, gna là.. quéqu' chose qui v' ribouque.
C'est comme on croton d' poia comparet à do souque.
Maisse, n' sohaitez-nin qu' tj'y r'toune au premi t'jou?

TJACQUE (*à part*).

Nos n' porans rin saveur, il est plein comme onn' où.
Gna là do bon cafet; s'il ès hévéve onn' tasse!

BAQUATRO.

On tjou, comme aujourd'hu, pinsez qui tj' m'ebarrassé
D' vos grains, ni d' vos méchons, ni d' van, ni d' vos flois?
Même, tji vòrais bin n' m'ès pus mellet jamais.
Si l' notaire seulmint viève on bon domestique,
Tji v' plantrais ès voss' grègne avou tott' voss' botique.

TJACQUE.

Si tn'estéve nin só!..

BAQUATRO.

Mi, só! c'est vos qu'o l'est.

TJACQUE (*à part*).

Gna nin mèeux ovri, cu qui l' boisson fait fet!

BAQUATRO.

Vos pinsez qu' tji'ni peu d' vos? melé-v' di vos sognes.

TJACQUE.

N' crains rin, mais prinds li recours au bon Dieu des ivrognes.

SCÈNE II.

BAQUATRO, TJACQUE, GALOPIN.

BAQUATRO.

L'ivrogne, c'est bin vos.

GALOPIN.

Maisse, no l' choûtez nin;

I n'sés pas cu qui dit.

SCÈNE III.

BAQUATRO , GALOPIN.

GALOPIN.

Baquatro, t'esst' en train.

BAQUATRO.

Nôna.

GALOPIN.

Ma foi, sia.

BAQUATRO.

To ris.

GALOPIN.

T'es sô.

BAQUATRO.

Bin, 'nn' mielle.

(*Il est sur l'avant-scène, prêt à en tomber.*)

Tins-me.. ca tj' vas toumet tpus.. tpus do pont d' Hougnette.

GALOPIN.

Vins t'assire avou mi, ni t' quibat nin si foirt;
Ça s' rîmettrait pus rate avou li rpôs di t' coûrs.
Comme tj'ai todji stî, qui tj' sus co t' camarade,
Gobans d'on bon cafet onn' petit' régâlade.
Ça rmet l' cour, et, ma foi, tj' vas mougnet do blane poin.
Do l' temps qu'i gna persone, et vos.

BAQUATRO.

Mi, tj' nai nin foin.

GALOPIN.

Gna persone, appliquans-t' di laiwe sédative,
Sus l' front, ça rfait do còp, srait-on sô, comme onn' grive.

BAQUATRO.

To vas furtet ainsi ; s'on t' venéve attrapet.

GALOPIN (*il lui applique un mouchoir imbibé d'eau sédatrice*).

Parblut tj'o l' z'ès défée; on z'est trop occupet.

Tji m' va cor allet quér' do l' bire à l' mèeux tonne;

Tj' dirai : bon tjoù, petite, et tj'z' es tirrai do l' bonne.

(*Il sort avec un pot*).

SCÈNE IV.

BAQUATRO.

Waite do, vos diris qu' ça m' tire l' mau di m' front.

I rva tjà, s't'h c' momint, tj' srai rwerri bin à pont.

C'ess' on rute brouët, on spésifique unique,

Po les cis qu'aimet l' vin ou qui mouquet li schnique.

Quèle odeur ! qu' ça sint foirt ! pufle ! qu' ça pice os net !

C' n'est nin si bon qui l' vin qu' tj'ai beu, d' l'après l' dinet.

Les brouillards ès un'allet portant di dvant mes ouies.

N' faut nin rnoncer os bois, kwant on z'a peu des fouies.

Tji n' beurni pas do vin, ca ça fait rovist tot;

Int' deux vins, on s' carbonse; ès beure trop, c'est trop.

On z'ès nn'est tot sbatou, comme po vòmit l'anme,

Vos n' plaiiez à personne et tot l' monde vos blâme.

Ah !.. tji m' sovins co bin do curet d' Wahardai,

Kwant i un'avint flûtet à deux on ptit tonnai :

I rivnève et strovèvre arroquet por onne aiwe,

Qu'ève rindou pus foite onn' bonne grosse plaiwe ;

On streu barreau, po pont, halcotére ès triviet;

» Kimint do passet là, sans risquet do t' neict ?

» S' dist-i, t'ess' on pansard, t'as heu comme on cosaque,

» Et t' nétiendéve pus qu'i plovèvre à diedaque ;

» Nenni! t' n'ès beurès pus, vi boeque, pourri tchin,
» Ca, t'as bin méritet d' fet t' peccavi là dyvin. »
I raisonnéve ainsi ; tot d'on cōp i prind s' cousse,
Et sus l' barresau, qui ploie, i passe l'aiwe a cousse.
« Tj'ès beurai co, disti ; mais tj'ès beurai pus tant. »

SCÈNE V.

BAQUATRO, GALOPIN.

GALOPIN.

(En chantant ; air : quel désespoir).

C'ess' en n'allant
Qu'on bon maïsse ;
Nos fait flesse,
C'ess' en n'n'allant,
Et s' ritchesse
Court co dvant...

BAQUATRO.

Lait mātin, w'ass seti, qui to rvins en chantant ?

GALOPIN.

Do l' temps qu' to prēches là, qu' t'avales do l' tisānne,
Tj'ai sti, po m' rafraîchit les boïais, m' pinde à l' crâne.
Pinases-tu qui tj' divans tod'i dmōret ainsi,
Sins nos passet quéqu'feie onn' lampée os gazi ?
Vos z'ès ci cor on pot ; vla, waite, comme on vique !
Et pus, dsus onn' sakwet i faurnit qu'on s'explique.
Chôûte, pussqui vot' là rwerri, comme tji veûs,
L'ôle tjou, tj'éve onn' lette, autjoudh'u, tj'ès nn'ai deux.
Vo les là, faut tchâsi, l' quéle qui to vous prinde.
Vierrais-ce bin l' mécoux ? ca l'ôte, i m'o l' faut rinde.
Saurais-ce bin do l' quéle on divrait fet l' pus d' cas ?

BAQUATRO.

Parblu ! v' nos-ci, voci, deux fameux avocats,
Po waitet des papis, z'ès juget à l' minute!
Dennes-les toutes deux, qui tj' quire, divant l' note,
Onn' saql qui sét lire, et tji m' dichomburrai.
I n' m'ès fauroit nin deux, et l'ôte tj' to l' rindrai.
Denne.

GALOPIN.

Mais !

BAQUATRO.

Denne do !

GALOPIN.

Mi rindresse ?

BAQUATRO.

Mardienne !

Waude-les, s' to n' vous nin.

GALOPIN.

Qu'ès frais-tje? tji t' les denne.
T' m'ès rindrais onne.

(Il boit le reste de sa bière).

BAQUATRO.

Va ; waite, tot à c' momint
Waite apres Henriette, et dis-li qu'on l' rattind.

SCÈNE VI.

BAQUATRO.

Qu'est c' qui c'est ? onne, deux, volà l' treusème lette.
En comptant qu' ces deux-ci sint co po Henriette.

Que drôle di camatche ! et sovint tj' veus voci
Certain monseu Pirson, qu'est cor assez bin rei.
C'est do qu'il ès faut onc, sins waitet d' doù qui vègne ?
Onn' comère portant honnieste, brave, strègne !
C'est qu'ill' a sti si long : on ernint d'esse chufflet.
Si Colas n' rivint nin, i srait co bin sofflet.
Mais, si Pirson, sus s' coirps, n'éve des bellès loques,
Tj' trouve qui c' serait co l' pus vilain d' tots les hoques ;
Fier... i n'a rin, n' dit rin, et c'est po tni di s' rang ;
Tj' tairai do maine ossi, sins z'aveur onn' aidant.

SCÈNE VII.

BAQUATRO, HENRIETTE.

HERIETTE.

Vo t' là, drôle di coirps ! t'as co fait onn' bomboche,

BAQUATRO.

Ça va mi ; mais tj'ai sti dvin onne rute angoche
Avou ces pèchons-là.

(Remettant ses deux lettres).

Vei deux commissions,
Qui sont dignes, bin sûr, di vos attentions.
Probabe, onne d' voci, l'ôte, mutoi, d' Bruxelle.
Rin d-té qu' d'esse tgitée, aimabe, ritche et belle,
Les galants v' z'arrivet, tots les tjoüs, sins l' saveur,
I v' sicrihet tortos, i s' battrint po v' z'aveur ;
Mais pont comme Colas ! c'ess' on rare tjône homme,
L' mœux, kwand gnaurnit co di d' voci tott qu'à Rome.

HENRIETTE (à pdrt)

Qui s' sovène, do mons, di qu' m'a prometton !

(Rendant une lettre)

Couci, c' n'est nin por mi.

BAQUATRO.

C'est l' mitant d' rabatou.

HENRIETTE.

Tj' sus pressée.

SCÈNE VIII.

BAQUATRO.

Amusé-ve à discramiet voss' lette.
Vos l'aimrls mi qui s' lette, eh don ? Pôve Henriette !
Colas ou bin on ôte, hè bin ! vos z'y vairez,
Comme o l' dit on vi spot, et vos v' z'és sovairez,
Si v' z'és pirdez one ôte, et tji v' plaindrai, baçalle,
Si v' lèez là Colas, et si v' tjouez l' macralle.
Ca Colas v' conneut mi ; v' connuechez mi Colas.
On pus ritche, on pus grand frait trop d' ses embarras,
Frait sautlet vos patards, i plairait à l' vêhenne,
Et, mutoi, co cint còps, v' frait pêtet voss' narenne.
Hé ! poqu'est-c' qu'à Colas vos fris mougniet do four ?
Ses moins, pa leu travale, ont bin gangnet voss' cour ;
Sinon, c'est l' bon vaurlet, qu'on cheuve divin l' rowe,
Os l' rigueur di l'hivier, on c'est l' vi tchvau qu'on tote.

SCÈNE IX.

BAQUATRO, GALOPIN.

BAQUATRO.

Vo t' rici, déifiant, et to n'as nin roviet
Do rivni, volà t' lette et tji n' l'ai nin mougniet.
On to l' rind bin voltì, tès pou fet çu qui t' sône,
Cess' onn' lette, tji creus, qui n' s'adresse à personne.

GALOPEN.

Comme sus l'ôte, gna des mots et des fions,
On catchet d' rotche cerre et deux rotches roudions.
Les postis, qui les poyret, quittet râr'mint leu voie,
Sins prétinde ou rlav'mint, n'importe d' qui qui c' soie;
Mais i préfèret co d'attrappet quéqu' patars,
Ou bouche, que veux-tu; passqui gna des pansards.
Tji pinse qui, por mi, ça vórait davantége,
Et pus qu' l'ôte qu'a vnou fet ou disfet l' mariétge.
Seulmint en l' leant veie, i m'ès rvairet cinq frances,
Ou bin, l'ci qui m' là dit est l' chef des charlatans.
Vo l'ci tot justumint, passe au fond do l' cuhenne,
Et rwaite dvin l' mureu, to vierrais en qui m' denne.
Si n' döce nin, por mi tant pls, por li tant pls,
Tjo l' frai disgambionnet vite à l'uche à cöps d' pids.

BAQUATRO.

Au premi cöp tji vins, et tj' vingrai m' camarade.

SCÈNE X.

PIRSON, GALOPEN, BAQUATRO.

(*Devant le miroir*).

PIRSON.

Bon tjoù, vi!

GALOPEN.

Tjoù, monseu.

PIRSON.

Tot en f'sant m' perminade
Tj'aiméve bin do vni, do l' temps qui fait si bai
M'informet dlé vos, si vos n' saveus rin d' novai.

GALOPIN.

Là, monseu, qu' saurait-on ?

(Il lui passe la lettre et reçoit cinq francs ; mais Pirson lui rend, au lieu de sa lettre, un paquet d'enveloppes l'une dans l'autre, qu'il a cacheté chez le notaire, et qu'il avait dans la poche de son gilet, Baquattro le voit et se retire).

Nos n' savans nin tripette,
Passqui nos n' sòrtians waire, et tj' n'avans pont d' gazette,
Qu'aurains-tje di novai? des z'oùs et des galets,
Do l' maquée, onn' covresse avon dix-huit polets,
Ça, volà les mœux des mimbes d'on manètge.

PIRSON.

Mais i m' sône portant qu'on cause di mariètge.

GALOPIN.

Aie ça, monseu, les tgins m' déhet sovint qu' c'est vos,
Qu' va mariet Henriette, et n' z'enrichit tortos,
Ill' est digne d'ornet l' pus belle des carotches,
Do poirret des tchapaix et des bonnets à fioches,
Des catjolets ventrains, des bagues.. tj' n'ai nin peu
Qui l' femme d'on ptit roi li fache affront, monseu !
Hé bin, on dit qu' cest vos qu' serait l' mairie do l' einse,
Et qu' vos serez voci vraimint comme on ptit prince,
C' serait l' pus hai des tjoùs qui tj'oans-tje véous.
Et c' tjoù-là, tj' m'ès raffée, arrivrait dvant huit tjoùs,
Vos véens bin, monsen, maugré qu' tji n' sus qu'onn' biesse,
Tji sés qui fait do bin et kwand on z'esst' houssesse.
Tji m'ès vas; escusez, si tji n' dimeure nin;
Mes biesse mi rhouquet, et c'est passqui faut bin.

SCÈNE XI.

PIRSON (examinant la lettre escamotée).

Véans, pussqui tj'avans tjouet d' l'escamotatge,
C' lette-là, waitans do lire ça qu'il ramatge.

On rotche catchet d' cerre l'on no l' post nin casset,
Tins ! au mayeur Hiri, qu'ça seraït adresset !
L'écriture vint d' mi, por mi, c'esst' on mystère.
Gatche qu' c'est mi qu' l'a scrit au bureau do notaire !
Tji n' sontge nin, bin sûr... c'est po les deux pêchons,
Et dire quant à li qu' c'est l' fleur di nos garçons.
Tji creus qu' c'est mi, wai ça ! c'est mi... tji rmettrai l' lette,
I vont esse effondrets tortos, tottqu'à l' garguette,
Avou l' hin qui dit d' mi, nos frans on bon contract.
Faut esse raisonnable et nnin paraïte ingrat.
Calculans. L' grègne et l' grain, li stauve et les treus vatches,
L' mohon, avou tot l' meube et les trint-six camatches,
Valaient todi, po l' mons, cinq à six mées francs.
Et pus, tj'avans l' tropai, l' tjardin, les prêts, les tchamps...
L' ôt' tjoû, po deux cents francs, il ont vindou d' l'avônc,
Et ces tgins-ci, bin sûr, ni dvet rin à personne.
Enfin, tj'estime au mons, (on dit qui nn'a co pus),
L' total di leu fortune à vingt-cinq cints z'écus.
Po divni laboureux, tji frai drôl' di figure.
Tj' vas lire, tois les tjoûs, l' journal d'agriculture :
Nos prêchrans les angrais Guano, les pus fins,
Et bintôt tj' passrai co por one des pus malins.
C'est po l' contract surtout qui tj' deûs bin sognet m' rôle.
On contract par mitan n' lès z'y sonrait nin drôle,
Et tji m' soumets mi-même au même eggatgnint,
Par mitan, et l' notaire advinrait l' premi kmint.
Voci quelle seraït l' première di ses clôses :
En z'intrant tj'ai d'abord l' mitan d' toutes les choses ;
Si l' père ou l' mère mourt, l' mitan d' l'ôte mitan,
Si l' deuxième ès va co, tj'ennés fais cor ostant.
Et si l' treuxème bague, à mi tot moins l' trintème,
Pins' tju ! vlâ m' calcul, bon, tj'y srais gobet mi-même.
Pont d'explication, suffit d'annoncer l' mot.
Pus taurd on saurait bin qu' qu' c'est, qui l' mitan d' tot.

On dispôse s' battre, et po qu' ça vache rate,
Faut conneuche l' notaire, et bin écrachet s' patte.
Enfin, kwand vos dmandris, po réglét les accords,
Çu qui tj' pous présintet ossi, po mes appôrts,
On ritche témon vint, m' prusse onne égale somme,
On scrit, i sprind ses caurs, et qu'est-ce qui dmeure ? l'homme,
Tot parait bai d'abord, mais c'est pus taurd qui strind.

(Il écoute).

Mutoi, qui l' bénaimée est tjù prête et qu'il vint.
N'ès rians nin, l'amour denne sovint l' berlowe.

SCÈNE XII.

PIRSON, HENRI.

PIRSON.

Ah ! bon tjoù do, mayeur.

HENRI.

Pirson, tji vos salowe.

PIRSON.

Vos n' sauris jamais vni voci pus à propos ;
Waitez, vlà justumint quéqu' chose qu' tj'ai por vos.

(Il lui remet la lettre).

HENRI.

Hè bin ! tji v' rimercée, et vos vleus bin permette...

PIRSON.

Parblu ! ni v' gênez nin.

HENRI (ouvrant).

Qui tji rwaite onn' miette.
C'est ça. Lihez, si v' plait; ca vos lihez ml qu' mi.

PIRSON.

Vos l' pinsez.

HENRI.

M' vue ès va.

PIRSON (*il lit*).

* Mayeur et chér ami,

Tji rci avou plaihi, par voss' commissionnaire,
On pêchon d'onn' grocheur totte extraordinaire ;
Mais portant voss' biêt m'ès n'annoncéve deux,
Comme li ci qu' l'appoite esst' extrémint tjoyéux,
Impossible, por li, do m' dinet à z'étinde
Çu qu'il aurait fait d' l'ôte, et tji no l' poux comprinde,
Maugré qui t'j'ai demandet onne explication.
Quant au tjône homme, dont il a sti question,
Tj' n'ai, sos tots les rappôrts, qui do bin à z'ès dire.
Certainemint il esst' habée à lire à scrire.
Dvin qué plêce qui c' soie, i s' mettrait au niveau.
Tj'o l'ai même sovint occupet ès m' bureau.
Qu' mes effants n' sont-i gronds ! c'est mutoi l' seul os l' veie
Qui t'j' waudrais po m' aidet, et t'j'o li dôurrais m' feie.
Si t'j' vos poux esse utile, avoiez-m' Baquattro.
Comptex qui t'j' serai là, vost' ami, Figaro. *

HENRI.

Il a rivnou si sò ! c'esst' on drôle d'apôte.
I n'a dnet qu'on pêchion, et qu'aurait-i fait d' l'autre ?
C'est quausu reire affront, faut qu' t'j'ès cause au biergi;
Mais i n' li dirait rin, passqui nn'a trop d'antgi.

PIRSON.

On bavard... Ses raisons n' sont nin bin appliquées ;
Mais n' fait nin bon d' forni matière à ses pasquées,
Ces tgins-ci, po l' travnie, ès sont mutoi contints ;
I prind trop d' libertet ; ça n' va jamais qu'en temps.

SCÈNE XIII.

PIRSON.

A m'installat voci qui m' bonheur mi coduche,
Et tj'aurai bintôt fait, mi, do l' pétet à l'uche !
Tji n' comprinds nin qu' des tgins, qui vlet esse onn' sakwet,
Oié-je, és leu mohon, dantgi d'on sfait sutjet,
Qui n' poite qui l' moqrée et l' mépris dou qui daure,
Rehègne tot qui qui vint, et s' creut l' deuxém' Roqlasure.
Mais on veut des monseus qui n' waitet nin pus long,
Et, porveu qu'on x'ès rie, i passet sus l'affront.
V' vierrez qu'il a mougniet on péchon do notaire,
Et qu'il a foirt bin fait, et qui stirrait d'affaire.
On pouffrait deus-treus còps. Enfin ç'a todi stl,
Comm' les cis qui vnet d' long, et qui mintet volté.

SCÈNE XIV.

PIRSON, TJACQUE, THÉRÈSE, BAQUATRO.

TJACQUE.

Tji n' sés, ô mond' di Dieu ! kimint to t' vas fet d'veie
Ainsi, dvant tot l' viètge et les monseus do l' veie.

BAQUATRO (étonné).

Gna-t-i bin onn' saqul, qui m'a vèou, Birau ?

TJACQUE.

Allons don ! to sins bin qu'on n' pout agi pus mau.

BAQUATRO.

Dì quoi ?

TJACQUE.

Mais to l' sés bin ; n' fais nin l' sainte Mitouche.

BAQUATRO.

Ça n'est nin clér por mi.

TJACQUE.

Les pêchons ?

BAQUATRO.

C'est bin louche !

TJACQUE.

Gnavéve-t-i nin deux ?

BAQUATRO.

Tji n' les ai nin comptets.

TJACQUE.

Mais to l' z'as bin vénous, kwand to les as poirtets.

BAQUATRO.

Thérèse estéve là ; gnéve-t-i deux, Thérèse ?

THÉRÈSE.

Taiss-tu, va.

TJACQUE.

Tj'veus co l' grand banstai, qu'estéve à résc.
To vantéves l' notaire ; il a scrit au mayeur,
Et, ma foi, s' lette ni t' fait nin baicôp d'honneur.

BAQUATRO.

Ji n' sés lire... ah ! v' pinsez do m' dinet onne angoche !
L' notaire esst' on bon homme, i touvrat nin onn' moche.

TJACQUE.

Nenni, mais bonnemint i n'a rci qu'on péchon.

BAQUATRO.

N' vont-i nin v' badinet, s'il dit ? est-ce por bon ?
Tj'estans au mois d'avrile.

TJACQUE.

Allons, l'affaire est clére :

I nn'a rcl qu'one.

BAQUATRO.

Allons, c'est mintrée et misére.

Vos divris réfléchi qu' t'j'estans dvin onn'saison,

Qu' tots les cis qu' raisonnet on pus ou mons raison.

Kwant les aubes botnet, sovnève, par eximpe :

Gna des cis qu' vèet dobbe et des cis qu' vèet simpe.

TJACQUE.

I vout saveur l' fin mot, et ça qu' l'ôte a divnou.

BAQUATRO.

I dit l'ôte péchon ; i l'a mardienne ! oïou.

I l' sét bin.

TJACQUE.

I l' sét bin. Nónna, pussqu'il l' riclame.

BAQUATRO.

L' tchérowe dvant les bous, et vos mougniez vost' âme,

Kwant vos vœus ainsi, surtout, des tgins d'esprit,

Qui n' savet s'expliquet, rivnet sus c' qu'il ont dit ;

Vos vöris cor aveur di l'esprit à l' x'i vinde.

TJACQUE.

Bin, tj' n'y comprinds pus rin.

PIRSON.

Mi, tji kmince à l' comprinde,

Ça, v' z'avis deux péchons.

BAQUATRO.

V' saveus mutoi l' latin ;

Raisonnet avou vos, monseu, ca n' mi va nin.

(*Pirson va parler à l'oreille de Jacques*).

TJACQUE.

Vos poirtis deux pêchons.

BAQUATRO.

Bin, pussqu'on l' vout bin creure.

TJACQUE.

Tirez onc do banstai, gna pus qu' l'ôte qui dmeure.

BAQUATRO.

Et c'est l' ci qu'il a rci. Les plaitieux, les prétcheux
N' sont nin, au pus sovint, si savants qu' les soffleux.
Et, même tots les tjous, kwand nos tjouans aux cautes,
C'est les eis qu' sont podri, qui vœt l' mi les fautes.
L' notaire n'a jamais tjaset qui d' l'ôte, et mi,
Contint qu'il es roviére onc, tji pléve jamais mi
Responde, hè bin, ma foi, pussqui tji vos l' voux bin dire,
Onc di mes deux pêchons a dvrou soffri martyre :
Tj'o l'ai eu dvin onn' paile avou do bûre di trop ;
On ancien camarade a palet on ptit schot ;
Si l' maisee do pêchon plorève qu' qu' ça cosse,
Qui dis-je po kwantai, l' pôve pêcheur si mosse.

SCÈNE XV.

BAQUATRO. LI CHŒUR.

AIR : *Hé ! qu'est-ce que ça m' fait à moi ? ou autre.*

Chaqu' cōp qui tj'allans à l' pêche,
Tji vlans gobet des saumons ;
I nnos vint qu' des pâts gueuvions,
Qui nos dvrius co liet crêteche.
Et pus on rvint dlé l' feu,
Ca, l' pus sovint, on z'est frêche ;
Et pus on rvint dlé feu,
Pasqu'on z'a comptet tot seu.

Po l' chesseu, c'est l' même aubaine :

I compte sus do gibier ;

I n'est nin foû do quartier,

Qu'i vout s' carnacière pleine,

Et, sus on conte bleu,

I rtonne les bois et l' plaine ;

Et sus on conte bleu,

Il a man complet tot seu.

C' n'est nin todi l' ci qui glôse

Li mi, qui pout réussi ;

Tjâixer, fet tot d' sang rassi,

Et, dvin tot, ménagez l' dôse.

Pus taurd on z'a co seu.

Et gna qui sucet leu pôce ;

Pus taurd on z'a co seu,

Kwand on z'a comptet tot seu.

N' quittez jamais voss' maîtresse,

N' quittez jamais voss' galant ;

L'amour, qui rit au savant,

Sovint il préfère onn' biesse.

Mátin ! qué vilain tjeu !

Contint'mint passe ritchesse :

Mátin ! qué vilain tjeu !

D'esse plantet là tot seu.

CINQUIÈME ACTE.

SCÈNE I.

BERTINE, — DASCOLE.

BERTINE.

Tj'és vairans au contrat ; vollà temps, comm' tji pinse.
Do départ di Colas tji n' creus pus qu'on s'agraince.
Et sitôt qu' l'esprit a sti pus ou mons stonnet,
On s' rafflauvit, on céde, on s' lait volti tournet.
On n'a nin tant d'agrat po waitet dou qu'en v' pousse.
D'ailleurs poquois taurtget ? i vaut mi l' fet acousse.
On n'saurait rin préveur, pa l' pus grand des hazards,
Si tot estéve coi, n' faurnit pus pont d' sôdarts.
Et nos vierris Colas, maugré qu'il li roveie,
Dès qui rmettrait on pid sus l' terrain d' Baionveie,
Rmouët des païsans, qu'ès nn'ont mutoi l' sohait,
Et rvierset, és n'on tjod, tot çu qu' nos avans fait.

DASCOLE.

Ma chère, vos creuris qui les tgins do viêtge
S'ébarrassint d' Colas ! affaire di manête.
Et pus, à dire vrai, tji n' poux jamais pinset
D'ailleurs, qu' sus deus-treus tjoüs, à pône kimincest,
On mariête ainsi s' pouche exécufet tott' suite.
Les choses d'on grand poids ni s' fisent nin si vite.
Tji m' fierais qu' Henriette a tjâ roviet Colas,
Qu'en gagnant les parints, tji'avans fait on grand pas,
Mais l' seul nom d'on contract, on s' pus ptite apparence.
Frint, dvin des vis esprits rivni do l' défiance.

Portant, si Pirson l'aime, et si pout réussi,
Po m' compte, rin d' pus bai, qui waite d' fet ainsi.
Mais, ni v' z'y trompez nin, gn'arralt des manch' à mette.

BERTINE.

Vos saveus bin qu'il ont dnet l' tchûse à Henrietie,
Qu' po tot, dvin tots les cas, on vout bin qu' qu'il vout,
Et qu'il va, dvin les deux, si prende onn' homme à s' goût.
Et pas, ma foi, nauhis des cancans do viètge,
L' mère, qu'a sti gangnée, et l' père, qui s'arrêtge,
Ni dmandet qu'à sorti d'onne position
Qui dbrenne di brôli leu réputation.
C'est comme on dit qu'on tjoû, qui fêve tchôd à blamme,
L' coq di Haysin, arrive, à l' respree, et s'édouâme,
Ès l'église, on l' resclôt ; c'estéve à Saint-Hubert ;
Mais, do l' nute, i s' dispiette, i s' creut dvin on désert ;
I trouve et séiche onn' coite, et viâ l' clotche ès n'allure ;
Voci l' curet qu'abroque, et, trônnant, l'acconjure.
« Ma foi, mi, tj'ai douârmou, dist i, plein comme onn' où,
* Tji sus l' coq di Haysin, et tj' vòrnais mouacet foû. »
Vos l' saveus co mi qu' mi, v' z'ès pleus délivret l' père ;
Tot en sofflant s' caset, tj'ès poux délivret l' mère ;
I faut l' feie, et, bin sûr, au siéque qui tj'estans,
Les tot ptits c'est les vis ; les maisses, les effants.
Tj' n'aurais wasou, mi, kwand tj'estéve tjône feie,
Mi trovet ainsi dvant on tjône homme di veie ;
Mais les effants, à c' ti'heure, i pirdet tots les drcuts.
Les parints, qu' sont trop bons, n' sont pas qu' des malheureux.
Tj' l'irai quère, mi, nos il maietrans os l' tiesse
Qui l' tjoû, qu'on frait s' contract, srait por leic on tjoû d' fiesse ;
Et vos vierrez les vis, bin contints do l' signet,

(à pdrt).

Ni prévni nin pas qu' ça ça qu'o l' z'i pind au net.

DASCOLE.

C' l'affaire là ni srait nin si vite achevée,
Passqu'i tnet co pus foirt à leus cours qu'à leu vée.
Vos n' trouvez qu' des lôzards.

BERTINE.

Hé bin ! tji m' va fet vni
L' comère, et vos jugrez d' cu qu'ès pout adveni.
Vol'ci wai justumint.

SCÈNE II.

BERTINE, DASCOLE, HENRIETTE.

BERTINE.

Bon tjoù, m' chére vénenne !
Nos vnans v'complimintet di cu qui l' bon Dieu v' denne
L'homme qui v' désirez, pussqui (l' cas ess' heureux).
Qui, selon cu qui v'plait, vos pleus tchûsi dvint deux.
Nos v' sohaitans tot bin, l'or et l' poix dvin l' manétge,
Et l' pus parfait bonheur qu'on conneuche os viètge,
Enfin cu qu'on bon cœur vos pout sohaget d' mi,
Mais saveus bin po dou qui faut kminct l' premi ?

HENRIETTE.

Hé bin !

BERTINE.

Fsez on contrat, ea l' code nos infîrme
Qui tot eggag'mint deut esse fait selon s' forme ;
C'est dvin tots les marchis, et vos saveus d'avance
Qu'on mariêtge est todi do l' pus grande importance.
On contrat établit, dvin les conventions,
Tots les dreuts d'un chacun et les conditions ;
C'est, comme on l' dit sovint, l' pire triangulaire,
Qui, dvin l' cas qui v' z'esteus, est surtout nécessaire.

Passqui, tot estant scrit, signet et calculet,
C'ess't onne affaire cûte, on n' pout pus recoulet.
Waitez, avou Colas, v' zauris signet essône,
I n' plére et vos n' polis pus prétindre à persône.

SCÈNE III.

BERTINE, DASCOLE, HENRIETTE, THÉRÈSE.

BERTINE ET DASCOLE [*ensemble*].

Bon tjoù, Thérèse, assicive et jugez d' ça qu' nos dhans.

THÉRÈSE.

Bé aie, avou plaihi. Bon tjoù do, mes effants.

BERTINE.

Nos n' z'occupans voci do bonheur d' Henriette.
Vos serez d' nost' avis, si v' chouitez onn' miette.
Si l' père, d' onn' mohon deut esse les honneurs,
Les effants dvin leu mère ont toutes leus douceurs.
Tji dhére qui, maugré qu'on vique d'espérance,
Li mèeux, c'est todi do prindo s'assurance.

THÉRÈSE.

Foirt bin.

BERTINE.

Et vos, là-dsus, maisse, vos n' deheus rin.

DASCOLE.

Tji veus, dvin on contrat, quéqu' chose di certain.
Do vi temps, d' ses effants kwand on fêve l' mariêtge,
Chacun intréve ès frais po l' mitant do manêtge,
On pô pus, on pô mons, on z'a todi vanté.
C' manêtge là; c'est l' ci qu'esst' en communauté,
Mais, dpoie adon, on z'a sovint cantget l' manire,
Et l' défiance a vloou qu'on z'ès vègne à z'ès scrire

Tott' les conditions ; ça, c'est, comme on l'a dit,
Fet ou contract, ou bin....

THÉRÈSE.

On biët par écrit.

DASCOLE.

Vos z'y vlâ, mère, mi, po m' paurt, tjai l' certitude
Qui vant co mi s' réglet sus l' novelle habitude,
Fet même, si faut bin, quelques concessions,
Po garanti ses caurs et ses possessions.

THÉRÈSE.

Vos causez comme onn' antge et c'est là l' pas commode,
Passqui, pas on dvin vi, pas l' monde agit à s' mode.

BERTINE.

Tj'avans tortos raison, et gna pont d'étonnmint
Qu' nos soans-tje tortos do même sintimint.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, TJACQUE, PIRSON, BAQUATRO.

(*Ce dernier à sa fenêtre*).

BERTINE.

Veni, Pirson, maugré qui v' nos dnez tant d'ovrètge.
Si nos plans v' rinde heureux, fôrmet on bon manège...

PIRSON.

Ma foi, bin rconnuchant... bon tjoù, mes bravés tgins.
(*Prenant la main à Thérèse*).

Bon tjoù, bonne mânman : w'est-ce qu'est l' père ? ah ! ..

BERTINE.

Tins !

I flaitte les parints, li, po mi plaire à l' feie.

PIRSON.

Ma foi, c'est nin flattet, ca t'jo l'aime ostant qu' leie.

BERTINE.

Sins dimandet vost' avis, nos tjásins d'on contrat,
Po réglet voss' mariéte et l' mette ès bon état;
Maugré qu' nos n' z'ès nn'avans occupet sus l'avance,
Pirson, vos saveus bin, dvin tot gna do l' convnance.
Au ml qu'on régell tot, au mi qu'on z'esst' heureux.

PIRSON.

Les contrats par mitan sont todì les mœux,
Et réfléchissans-z'y...

BAQUATRO (*vivement à sa fenêtre*).

Ni suis-tje nin onn' cruche,
Do veie ainsi, d' sang froid, pousset Colas à l'uche ?
Ami dvins ses bais tjoùs, sotnâns-le dvin ses muais :
Qui n' vinge ses amis deut co péri dvant zais.

(Il entre sur la scène).

Escusé-me, mes tgins ; mère, Tjacque, Dascole...
Henriette, onne tgin v' vòrait dire onn' parole.

PIRSON.

Kmint !

BAQUATRO.

Onn' saqui qui cause, onne émantchûre enfin
Di tjambes, d' brés, on coirps, onn' tiesse, d' l'esprit dvin,
Et kwand taurais tot ça, nos nos dvisrans, compère.

PIRSON (*à part*).

Nos n'ès sôrtirans nin ennai : bougret d' misère !

(A Baquatro).

Kmint, impertinent, mörveux, esprit-brouion ?
Qui vint interloquet noss' conversation !

BAQUATRO.

Tins ! n' dirls nin qu'il a sti voci des années,
Et qu'en li déut, tortos, des grandes tchapurnées ?
Si tji t' tinéve onn' fée, au coron di m' floai,
Comme tji t' frais cham'tet !

PIRSON.

Mourfoin, va z'es, ca tj'ai...

TIACQUE.

Douc'mint.

HENRIETTE (*soriant un moment, puis rentrant*).

Mais poquo do?

PIRSON.

Tj' li retchrais os viséige.

BAQUATRO.

Tji t' frai disgambionnet, vaurain, foù do viètge.

SCÈNE V.

LES MÊMES, (EXCEPTÉ BAQUATRO).

PIRSON.

Aveus vèou, l' vilain !

TIACQUE.

Bin, il a co do front!

PIRSON.

Qué grossier personnage !

HENRIETTE (*renfront*).

I m'a mouët tot l' song.

PIRSON.

Tott' ces ptites tgins là vòrint qmandet leus maisses,
Et ça v' viut déranget voci po des fouteuses.

Kwand il ont travaiet, qu'on les paie, et très-bin ;
Pus, qu'i nn'alléchent long, et qu'in' végent rin.
C'est todì les premis espions d'onn' famille.
Gna des bons, c'est vrai, mais v' n'ès vierrez qu'one sus mille.
Stici, c'esst' on grognard, on gavieu d' cabaret,
Qui n' saurait liet les tgints tranquilles dou qui srait ;
Disputeux, arrogant, n' babouiant qu' des sottises,
Et dzos on air moqueur, il keûve tots les vices.

TJACQUE.

Li rprochet tot s' désordre et s' train et ses disduts,
C'est blanquit on mouriane, et tj' n'aimans nin les bruts.

BERTINE.

V' z'esteus tortos trop viifs et mi trop évarée.
Mais là, si Baqustro vint do fet onn' biestrée,
Rovians-le comme on z'a roviel ses deux pêchons,
Et, sans piède li temps, rivnans à nos motons.
Nos causins d'on contrat par mitan.

SCÈNE VI.

LES MÈMES, GALOPIN.

GALOPIN (*essoufflé*).

Quelle affaire !

Gna Colas qu'est rivnou.

TJACQUE.

Tins !

THÉRÈSE.

Vrai ?

PIRSON (*à Galopin*).

Vos v' dirris faire.

GALOPIN (*riant*).

Hi ! hi ! hi !

PIRSON (*la menaçant d'un soufflet*).

Vil minteur !

TJACQUE.

Et qu'est-r' qui gna là dvin ?

GALOPIN.

I tchûle ès leu coulèe, i vout mori d' chagrin.
Des larmes comm' des pois rôlet tpus di s' visêtge,
I sospére, i s' lamante, et s' mère o l' récorrétge.
I m' sône qui divrait esse on pô pus gaillard,
Et tj' ès deus rire, kwand tj' veus ploret on sôdar.
Baquattro, qui s' pormine avau tott' leu cuhenne,
L' rapauchteié en li dhant : « N' fais ni ségne ni menne ;
» Sus pid ! pourquoi t' gênet ? ca tji n' sés nin po qui :
» As-ce jamais manquet ou choquet onn' saqui ?
» Lave tu bin à pont, en propre sôdar, tsise,
» N' crains rin, va saluet Birau, comme t' vi maisse.
» I n' ti pout nin rhuet, i t' fret heure on henna.
» I t'a pus longtimps iou qui tots ostant qu'i gna. »
I l' vout raguillardet.

BERTINE.

Gna nin dantgi qu'on sontge

Do x'ès fini, si vint.

PIRSON.

Cest co do bois d'allonge.

THÉRÈSE.

L' pôve Colas !

TJACQUE.

Tji n' creus nin qu'i wasrait, après
Tot, quoiqui tj' sés foirt bin qu'i n' là nin fait exprès.

PIROS.

Vos n'esteus nin non pus oblitget do l' rieire.

TJACQUE.

Nenni, mais, maugré tot, on n'a ri à li dire.

DASCOLE.

L'homme di probitet pout s'présintet partout.

On l' respecte todi, qui vache dou qui vout.

BERTINE.

Volci, dmorans tortos po chouët c' qui raconte.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, COLAS (en uniforme).

COLAS.

Maisse, tj' creus qui tj' poux vni, sans facon et sans honte,

Vos sohaitet l' bon tjoù et même à ces tgins-ci.

Ah ! tji v' zai bin rgrettet, kwand tj'ai sil long d' voci.

TJACQUE.

V' nos direz do novai, pussqui vos v' nez d' Bruxelle ;

Aveus véou li roi ?

COLAS.

Ça, c' n'est nin onn' novelle :

Comme onn' ôte hortgen, tots les tjoûs nos l' véans ;

On l' waite comme on père au mitan d' ses effants.

TJACQUE.

Vos nn'aveus bin véou, do ?

COLAS.

C'est onne endavée,

Ca tji m'ès sevairai, bin sûr, toit' mi vèe.

TJACQUE.

Des tgins d' Bruxelle ?

COLAS.

Gna qui n' sont nin des tgins ;
On n' les comprind pari.

TJACQUE.

Qu'est-ce ?

COLAS.

C'est des flaminds.

TJACQUE.

V' z'aveus iou do plaihi ?

COLAS.

Nenni ; c'est nin di m' faute ;
On pô portant.

TJACQUE.

Kmint ça ?

COLAS.

Tj'ai stî fet tapet l' caute.

TJACQUE.

Et v' z'aveus bin ritnou qu' qu'on v' z'a racontet ?

COLAS (*le doigt sur le front*).

T' t'affait est co là dvin, prête à vos l' récitet.

PIRSON.

Si nos tjâsans d' rivnats, ou des tours d'onn' sorciere...

DASCOLE.

Po les rivnats, gna pont, nos n'és saurins rin dire.
Ca, les cis qu' sont au ciel ni vorint nin rivni,
Et les cis qu' sont damnets, l' diâle est là po les tni.

COLAS.

Tji n' vórais nin portant disblaire à l'assemblée,
Mais si tjo l' sés co tot, tj'ès nn'ai l' tissie troublée,

C'est bin mi.

TJACQUE.

Véans do.

COLAS.

Wazrais-tje bin ;

TORTOS (*hormis Pirson*).

Aie, aie, aie,

COLAS.

Gna mutoi des cis qu' n'y creuhet nin.

Mais mi, kwant tj'ai véou qu'onn' femme mi mostréve

Os l' glace do mureu, les tgins qui tj' connuchéve,

Ah ! tj' n'ai pu dotet qui, dvin on singulier tjen,

S' débitet tots les serets do diâle et do bon Dieu.

Pussqui v' m'o l' dimandez, chouitez bin, e t'tà l'heure,

Vos saurez co mi qu' mi, mutoi, si tj'o l' poux creure.

L' grande femme d'abord clôt s' lait neur cabinet,

Vos examène, et met ses bériques sus s' net.

V' saveus l' taxe d'avance ; il ratint qu' sus s' candlette

V' zoë-je déposé quinze cents, onn' plaquette :

* Vlå les cantes, pirdez sans vèie et dou qu' vos vleus. *

Tji prinds... l' dame di pique estéve inté mes deugts.

Pas il dit : « Mou ami, vos z'aveus onn' maîtresse,

Brillante d' qualités, d' vertus et d' tgintillesse ;

Waitez dvant vos, il va s' présintet dvin l' mureu.

Tji no l' creuhéve nin, mais tji rwaite et tj'o l' veu.

I m' sône qu' tj'o l' veus co s' présintet avou grâce.

Ses neurs tchivais crolets rôlînt autou di s' face.

Si rgard m'a vnou dvin l'ouie et m' cour a tot mouët ;

Ça qu' ma fait l' pus d' plaihi, c'est qu'il m'a saluet.

* Rpirdez onn' caute, * et tj' prinds ; c'estéve li roi d' pique.

* Vlå voss' pus grand enn'mi, dist-elle, stici n' vique

Qui po v' trainet à l' moirt, si plêve y réusssi.

(Mais tji n' vous nin rwaitet il est mutoi voci).

« Rpirdez onn' caute, » et pus, des piques tji veus l' diche :
« Volà l' premi clabot, qui d' tots les temps furiche ;
» Il fret batte les tiers, à l' z'i fet des boursais,
» Et conte voss' mariége on n' vierrait rin d' pus muais. »
(Dvin l' temps qu' tj'aurais pris ça po des carabistouies !
Mais on z'y veut les tgins, on les veut d' ses deux ouies.)
« Rpirdez onn' caute, » tj' prinds.. et tji rtome au valet
D' pique. « C'est ça, dist-elle ; i si rmet à m' pauret :
» I s' posse ès voss' viètge onne affaire comique,
» Et l' ci qu'est rprésintet voei pa l' valet d' pique,
» C'est l' pus grand d' vos amis; c'ess' on ptit doguin, mais
» I v' sotint conte tot et n' rescoulret jamais. »

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BAQUATRO.

BAQUATRO (*entrant vivement*).

Ça, c'est mi.

PIRSON.

Vlà l' vieudass'?

(*Baquatro et Pirson se prennent au collet et luttent jusqu'à l'entrée*).

BAQUATRO.

Qu' tji t' serre l' margoulette.

PIRSON.

Chnapand !

BAQUATRO.

Tji t' vas...

TJACQUE.

Rastat !

BAQUATRO.

Croquet comme onne omlette.

PIRSON.

Au mousdreux ! lâche-mi !

BAQUATRO.

C'est ti l' lâche et l' coquin.

DASCOLE.

Ni v' fisez nin do mau !

PIRSON.

Tji v' prinds tots à témoin...

BAQUATRO.

Ty passrais, charlatan, maraud.

PIRSON.

Scélérat.

BAQUATRO.

Traite.

Bague miu foù d'voci, qu' tji tègne à l'uche.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, HENRI, LE GARDE-CHAMPETRE

(*le suit et reste au fond*).

HENRI (*portant le code civil et des papiers*).

Arrête,

Au nom d' la loi.

(*Le calme se rétablit, chacun reprend sa place*).

HENRIETTE (*oppressée sur l'avant-scène*).

Ou verre d'aiwe !

THÉRÈSE.

Esteus mau ?

TJACQUE.

Sotnêz-le,

BAQUATRO (*à part*, pendant que Pirson et Colas présentent à Henriette un verre d'eau, chacun de son côté).

Liberté!

(Pendant que Henriette veut boire aux deux verres à la fois et répand l'eau).

Egalité! (Indiquant Pirson par derrière). Si ci n'a pont d'fraternité,

THÉRÈSE.

Bertine, dissèrez onn' miette s' corsètge,

BAQUATRO (*à part*),

Faut-i s' batte, s' vanet, mori por on mariètge?

THÉRÈSE.

Va-t-i mi?

HENRIETTE.

Aie.

TJACQUE (*effrayé*).

C'esst' onne...

BAQUATRO.

On z'aurais chacun s' tour.

TJACQUE.

Houf! mes effants! c'esst' onne...

BERTINE.

Indigession.

BAQUATRO (*à part*).

D'amour.

HENRI (après un moment de silence).

Boie ! a-t-on tjâ vêou ? bin, vo z'ès là cor onne !

Henriette, v' z'aveus co là chappet d'onn' bonne.

TJACQUE.

N'est-ce nin on malheur do s' veie entôtillet
Dvin des cahiets, qu'on z'a tant d' pône à discramiet !
On n' veut jamais voci des têls bouzions d' colère,
Et l' police co mons ; misère sus misère !

HINRI.

Mi tji sus obliget, mes tgins, do fet ainsi
Mais vos vierrez qui tj' vas rmette li bin voci.

(*A Pirson et à Baquattro*).

Tj' sus foirt surpris d' tot ça ; ca c'ess' onn' confondée ;
On dirait, mes amis, qui v' tjoiez l' comédée,
Et mi, conformémint au vœu di m' fonction,
Tj' deûs maintni l'orde, l' peix, dinet protection,
Po qu'on n' troubelle nin onc ni l'ôte ès manêtege,
Accordet tot c' qui pour fet do bin os viéte,
Et l' sûret d' leu personne aux cis qu'o l' plet rquerri :
On n'si pour apougnat, on n' pour non pas féri.

(*A tous*).

Maugré qu' nos tgins, por mi, todì votet à l' ronde,
Gna des cas dou qu'on n' sét nin contintet tot l' monde.
Choûtez-mé, et n' déheus rin : qui tj' cause au nom des lois,
Et levez-z'ès les deugts, qu' vos n' troubulrez nin m' voit.

DASCOLE (POUR TOUS).

L' premi qu'interloqrat, n'impôrte qui qui e' soie,
Nos li broquans sus l' coirps, po l' fet spitet évoie.

HINRI.

Tant qui fait l' tchin coutchant, et qu'on no l' conneut nin,
Li traite, contint d' li, prospère et va bon train.
Sovint, l' ei qu' n'ès pour rin, ès pleure et s'ès tracasse ;
Di foice do pouget, onn' cruche portant s' casse.

L' bon Dieu waite, et s' nauhi do veie on fier sierpint,
Qui pique s' bienfaiteur; i s' corcée.. i l' rattind..
Enfin i l' fait toumet dvin les griffes do diâle.
C'est vos, monseu Pirson, vos même, qui tj' signale :
Tji vos l' passrais volti, si v' z'avis attrapet,
Quéqu' lett' d'Henriette, et si v' l'avis trompet,
Passqui, dvin les amours, sovint on s' gourre essône ;
Mais gna des trahisons qu'on n' pardonne à personne :
Voci l' cas : vos dimandez l' plêce d'instituteur;
Vos roviez qui Dascole a sti voss' bienfaiteur.

PIRSON.

Mi!.. qui tj' vòrais !

(*Vif mouvement dans l'assemblée*).

HINRI [à Pirson].

Silence ! i n' vos faut nin permette
Do tjazet, c'esst' on fait, tj'o l' prouve, vlâ voss' lette.

(*Il la lui montre ouverte*).

C'est bin vos qu'o l'a scrit, c'est bin vos qu' la signet.
C'esst' onn' pire dins l'air, qui v' ritome sus l' net.
Voss' trahison est neure, et d'ostant pus hauye,
Qui v' z'allis ès s' mohon et qu' vos mougnis à s' tauve,
Et, si v' z'esteus voci, c'esst' à li qu' vos l' diveus :
I féve voss' bonheur, qui v' z'avis dvant vos deugts.
Vos l' vœus bin portant, ça s' féve à l'heure même,
Et vos les vœus touwet, li, ses effants et s' femme.
Si monseu l' commissaire ès nn'éve mention,
Maugré qui vos v' flattez là di s' protection,
C' t'affaire là, bin sûr, li sónrait co pus qu' drôle,
Li qu'estime et qu' conneut si bin monseu Dascole.

(*Pirson s'en va, Hinri le retient*).

Rattindex... les gamins sont au corant des faits,
I v' rappittrint, v' tolwrint, on z'ès vierrait do musis.

GALOPEN (*lui rendant sa lettre*).

A propos, monseu, faut qu' tji v' rimette voss' lette.
Vos avis creu par-là do trompet Henriette ;
C'est v' z'i mau prinde, au lieu di tot voss' baragoin,
Mi valéve do vni voci l' cour sus voss' moin.

HINRI (*au garde*).

Rotez podri monseu, waitez ça qui résulte,
Po qui soie, en un'allant, préservet d' totte insulte.

BAQUATRO (*à pdrt*).

En rtraite ! po l' bon Dieu, si v' n'estis nin on sot,
Voss' mémoire aurait dvou rappellet on vi spot,
Qui dit qu' po les vêchaux, qui queret, fôu do l' veie,
L' poie et ses ous, gna rin à fet à Baionveie.

SCÈNE X.

LES MÉMÈRES (*hormis Pirson et le garde*).

PIRSON.

Comme on z'a tourminet, hustinet ces tgins-ci !
Mais tj'espère qu' tot ça va fini, Dieu merci !
L' loi denne co deus tjods, po z'accompli l' mariêtge :
L' permission est là. V' persistez ?

COLAS ET HENRIETTE.

Aie.

HINRI.

Corêtge.

Nos irans di e' pas-ci, sornéve, mes effants.
Qu'i gna brav'mint qu' sont neurs et qu' divrint esse blancs.
Dvin l' mariêtge surtout, usez todì d' franchisse.
Vos z'étindrez les lois et l' curet, ès l'église.

Oblitez vos amis, mais sans trop v' x'y flet;
Ca l' bienfait d'autjourd'hu dimoin serait roivet.
Li paix avou les tgins ! ni frawtinez personne,
Consultez-vos dsus tot, viquez heureux essône.
Sovné ye qu'ès tots temps, dvin totte nation,
Li fond do l' probitet, ça sti l' religion.

SCÈNE XI.

NAQUATRO, CHŒUR DE VILLAGEOIS.

AIR : *Ce magistrat irréprochable ou autre.*

L' ci qu' n'a pont d' man, qu'il ès ratinde,
Pussqui tots les tjoüs n' sent nin bois,
Li pus malin s' va sovint prinde
Dvin ça qui n' si dottrait jamais.
V' dirls qui l' hazard nos carbonse..
Confiance au bon Dieu, qu'est bon.
Tots les maux n' peset nin one once,
On z'ès vairait cor à coron !

On z'est voici sus on' grande aiwe,
Kimit fet po n' si nia fréchi ?
On momint, on z'est flaihet d' plaiwe,
Onne heure après, on z'est rahi.
Pus l' vint, bouziant comme on vrai diâle,
Vos vont rôlet enn'on vôtion,
Mais, kwant on s' tint dreut sus s' neçalle,
On z'ès vairait cor à coron.

On veut bin sovint père et mère
Kwant i vlet marier leus z'effants,
Ni nin waitet au caractère,
Et vind' leu téhaur po des aidans ;

Même i v' les hustinct, qu' s'arrêteche ;
Et méritet des cōps d' baston...
Alors, mórbliu ! patiine ! corétge !
On z'ès vairait cor à coron.

Finichans pa fet onn' rimärque :
Gna tant des ritchaux malheureux,
Qui n' savet nin minet leu barque,
Et qu'ont pus d' mau qu' des pauvriteux !
Qu'on v' portchesse dvin tott' les coines,
Si vos v' z'aimez, galant, mayon,
Qwant l' diâle y srait, maugré ses coines,
Vos z'ès vairez cor à coron.

FIN DU CINQUÈME ET DAIRIN ACQUE.

EXPLICATION

DE QUELQUES MOTS DU PATOIS DE MARCHE

EMPLOYÉS DANS LA PIÈCE

LI PECHON D'AVRIL,

ESCONNUX À LIÈGE OU S'ÉLONGNANT DU DIALECTE
QUI Y EST USÉ.

D'adresse. Bien (adroitement).

S'agrainset. S'ennuyer.

Agrat. Adresse, ordre.

Alourdé. Captiver, escamoter.

Ardache. (Ploure à l'...) pleuvoir abondamment, par torrents.

Avezet. Tourmenter, faire enrager.

Badale. Rouleur, bedelen, flamand, mendier, aller de porte en porte).

Bahous. Tiges des plantes.

Bambiet. Chancelier.

Barreau. Soliveau.

Bélâs — Béta. Imbécile.

Bisè. Courir vite.

Bouzions. Accès de colère.

Brôs. Boue.

Cabouïet. Troubler, ébranler.

Cafotet. Faire le café, *cafeter*.

Cahiets. Affaires, objets.

Carabistouies. Bêtises.

Carbonset. Balancer, osciller.

Cham'tet. Courir vite.

Chiquet. Petit verre de liqueur.

Chouplet. Amonceler avec une écoupe.

Coi. (Coi, tranquille).

Cerattet. Courir partout. Fréquentatif de courir.

Dikdak (à...) Abondamment.

Disclitchet. Décocher, abattre.

Discramiet. Démêler.

Disgambionnet. Se tirer de, sortir de.

D'hontiet. Livrer à la honte.

Doguin. Courtaud.

Drame (esse en...) Être en train.

Drauche, drêche : évoyi à l' drauche. Envoyer promener.

Drousset. S'élançer vivement.

D' sévet. Oter la sève.

Ecramiet. Entortiller, le contraire discramiet, démêler.

Endaivée. Disablerie, singularité.

Ennai. Aujourd'hui.

Etginsnet. Agencer, arranger.

Fenesse. Brin d'herbe.

Fion, fil, filct, trait d'écriture.

Gaviau. Pansard, goulu.

Gôle. Grande perche, gaule.
Gourmeur. Dégusteur.

Hâles. Vents desséchants.
Halonnée. Grande quantité.
Haurbet. Garnir de haies.

Interloquet. Interrrompre.

Kaiets. Voy. cahets.
Kwantai. Combien. (R. quanti.)

Lozard. Lésineur, temporiseur et lourdeau.
Lapotet. Résonner sur les pierres, clapotter.

Maietet. Chasser à coups de maillet.
Mônestet. Saleté, souillure.
Margoulette. Gorge.
S' mavret. Se fâcher.
Mot'rminee. Mot qui rappelle, *quo reminiscatur*.
Munis. Mauvais, fâché.
Muraïs (fièr di...) barres à crêmaillère.

Pachis. Prairie, verger.
Pari. Certes, vois-tu. (R. apparet).
Pauhir. Paisible.
Paurlateurs. Propos, discours..

Qpoucelle. Faire ou souffler de la poussière.

Ragnaudinet. Percé de pluie.
Rahit. Dessécher.
Raïdon d' plaiwe. Rayon de pluie.
Rapoplinet. Rapiécer.
Ranie. raie, ligne.

Ratshaftet. Rapporter, *raccuser*.

Rütnet. Rouler dans sa tête.

Shareur. Effroi.

Scafflet. Écosser.

Seulant. Excitant la soif.

Tahourai. Nuage épais.

Tanet. battre.

Tchèrière. Chaise.

Tchibottet. Sautiller, aller par bonds.

Tchicotet. Marchander.

Terroils. Vilbrequin.

Tott' qu'a. Jusque.

Trimar. Train ou allure des affaires.

Troquet d' wazon. Touffes de gazon.

S' vanet. Se chasser. (R. van.)

Véchaux. Putois, (animal qui prend la volaille).

Viset. Regarder, viser.

LES BIÈSSES,

COMÉDIE EN DEUX AKES.

PERSONNAGES.

O Gyô.

CASTOR.
ROBIN. } chins.

O BAUDET.

O RIBA.

O POURÇAL.

O Bo.

O NE GATTE.

O LEUP.

O MOTON.

O CHESSEU.

LE GARCHAMPÈTE.

O SôBAUR. (La Chesseu ci-dvant).

La scène est d'un ô pais libe.

LES BIÈSSES,

COMÉDIE EN DEUX AKES.

PREMIÈRE AKE.

(La thèse représentée donne fondrie au mitant d'é bois. On veut des roches, d'où d'où-là, à poleur y s'assire. Chaque Acteur doit pointer à sonne de role qu'il représente).

SCÈNE I.

LU RNAU (*etou one hawé qí li paind so les jambes*).

I n' su trouv' nin au monde on' pus grande injustice
Qu d' nin aveur turlos mém' foice et mém' malice ?
Ju n' vous nin l' dir' tot haut, qu n'est nin mi étérét,
Ca ju sos l' pus fin rau qui seuié ès noss' forêt;
Mais l'homme a trop d'esprit à l'advinant d'on' bièsse :
I est veür, qu'on n' nes veut nin si sovint pié l' tièsse ;
Nos avans des moiens du tromper les chesseus...
O jour, qí m' porsuhint dé costé du Stâneux,
J'etinds roter !.. Dé l' vôle ju m'apprepéie et j'ode
C'esteut à hoket d' laurd, des krôpires et dé l' jotte.
Q'on' vigreus' païsan' vinév' les appoîter.
Ill' met su pot à l' terre... On kmaice à barbotter :
Et d' temps qí s'amusint à ksechi lu baoelle,
Ju m' duhdbras bin ratte à magai leu gamelle.

(*Tot riant*).

On aute, ô joâr, corêve ès ses wait' après mi,
Tot fant qu' d'van s' couhenn' ju krahive ô rostli.
Ju n' mu fais portant nin erever du glotun'reie
Comm' baikô qî nia qwan i ont onn' bonne eurcie.
Je n'ès ris comme on' bièsse, et c'est avou rauhon ;
Du çou qî s' passe aut' pau c'est on' comparaison :
Ok va hâr, l'aut' va hot', c'est aussi qu'on s' kusseche...
Ju n' duvreas nin m'meler des affair' du manege :
Mais l' qin est-ce, après tot, qî a pus l' dreut du cori,
Du ci q' c'est po dustrûre ou d' ei q' c'est po s' neûrri ?

SCÈNE II.

(*On z-étind deux cöps d' fisike. Lu Rnau va s' eachi*).

o CHESSEU (avou ô lire ès' carnassière).

Echappé... lu coquin !... volâ treus feie' ès rotte !
Ju creus qî fait l' houlé po m' tirer ou' carotte.
Portant i faut qu' j' l'suie !.. i deut esse autou-d'ei...
Mettant-nos à l'affût, et westans çou-voci.

(*I met su carnassière à l' terre, et s' rutère*).

SCÈNE III.

LU RNAU, (*to praidant l'live fou dé l' carnassière*).

Ju paissé qî n'ob' pus du ces gins à l' vîll' mode
Qi n' savet nin q'on quire à s'attraper l'ô-l'aute.

(*I s' sauve*).

SCÈNE IV.

LU CHESSEU.

I a passé podri mi... wis' screut-i dauré ?

I va bin q' j'a-t-ô live qu l' Gard' m'a procuré :

Nos-ès porrans jauser avou les camaraudes
Qi vantet leus bais cōps, su n' paurret nin d' leus fraudes.

(*To praidant s' carnassière et loukant dvin*).

Kumin est-i possible!.. a-t-i ressuscité?..
Portant i n' krankiv' nin qwan j' laveu-t-a m' costé...
Et mém' tot l' kutournant... c'est cou q' ju n' pous compraise!..
Ju l'areus bin veyou s'on-z-ôl' vinou me l' prade;
D'ailleurs, i faureut esse à çait dial' bin privé...
Çu n' pou nin esse aut'mint qi n'estent q'estené.

(*O live passe et rapasse podrî lu*).

C'est aimême ô guignon ! surtout dvin l' cas q' ju m' trouve ;
Et d' cou q'i s'a passé n' oiseür' dunner noll' prouïve !
Çu n' serent rin por mi, mais c'est po l' pauv' Doudou !..
Mutoi q'avau les vóies ill' m'aret rattaideou :
On-z-a todi l' temps long après cou q'on rawaude ;
Du n' rin il rappoirtet ill' dlret q' c'est du m' faute.
Du trop longtemps rattaide on s' met du maule houmeür ;
C'est, têll' qu je l' kuno, du quoi l' mette ès fureür.
Si, po s' caché, qwan-méme ille a l' corège du s' taire,
A l'advinant d'on' aute ju passret pô bâbaire
J'aret besu l'ahressi, mu jeter à ses gnos ;
Çu seret eco pé...

(*I hoûte*).

Voci l' Leup!.. sauvans-nos!.

(*I s' saupe*).

SCÈNE V.

LU BRAU.

Des sfaits dvant du m' kuçur broûlront pu d'one amoice.
Au rmour qu j' vins dé fer ia piérdou tol' su foice !

Tot songeant à s' maîtresse i est d'vynou comme ô set.
Ju veus q' c'est ô conserit, on' saki knoh' bin tot...
Ju n'sé, l' dial' mu possihe, à koi païset les hamme !
J'en' a, tot savant mém' q'i dusplaihet leus dames,
Qi n'ont d' kár wise aller tot-z-estant bin moussis ;
Et qwan is sont revôies i doirmet d'ess' nauhisi ;
Su rôflet i paidant qu'on' famme les abresse...
Ju l' s'y tounreus lu dri su j'esten-t-ès leu plice !...
Des aut', su pu sovint, d'è l' nutte énnervont sôs,
Et po kchessi les pouq' touet leu famm' du côps ;
Ju n' parol' nin d'on' famme altrogneuse et jalose,
Q' po fer assotî si hamme, a, nutte et jour, lu tosse.
On veut don qu les ci qu' ksûhet les chessens
Nu sont nin, camme on l' paiss', du les pus malureux :
Lu Vache, lu Pourçai, nu viket à leu-s-auhe
Qu d' temps q'on les active et q'on les met so krauhie.
Nos monsiens sont les ci qui poirret des sabots :
Lu Gvô, l'Augne, lu Boù, lu Gatte et certains Bos.
Mais i faut q'i raideh' du tot' sôrs du siêrvices ;
Hôuter la mairie ou l' dame et sûr tos leus caprices.
Et qwan in' polet pu fer l' luronne ou l' luron,
Q'auicli' siervou dix ans ou baronne ou baron,
On quir à s'en-ès d' fer po n'échtor des pu jônes :
Kwan i dvrint su rpoiser kmaicet apramm' leus pônes !
Des ci qui s' ont veyou bin gauies et bin jolis,
Vont dvin les bassés voies ait' les janib' du krahlis.
C'est aussi q' so les Bièsses on-s-a compri l'empire ;
Mais sovint l' tiesse au trô ju m' soffoke à nnès tire..
J'etind crier qu'on deut réformer les abus ;
Et les ci qui préchet sont les ci qui ès fet l' pas !
Tot au ress', løyans-les jowé leu comedie ;
Kos-ès polans lignier, mais i n' faut nin q'on l' deie :
Du çou qu' j' dis voci s'on-s-etaidéve ô mot,
Lu Garchampèle, au mon, mu mettrent ô klabot ;

Adon on' manqreut nin du m'ecombrer l' passege,
Et, dusmitain, ju dycrus mu neûri du pan seche
Mais camme ô joûr ou l'aut' to coulâ pout cangi;
Veyans, to m'ès melant, su j' porreut-y gignl...

(*I reflechit.*)

D'abôr çou q'on hé l' pu duvin nos' republike,
C'est les ci q'i ont des chins et q'i poirtet l' fisike.
Ju sez q' c'est on' sakoi q'on n' sareut epêchi
Mais nos crîrans todî qu nos dyrins les kchessi,
Et d' temps qu foû d' leus trôs accourront tot' les biêsses,
Jiret mu fer binauh' duvin les meyeus pieces.

SCÈNE VI.

LU RNAU, Ô BO, ONE BLANKE GATTE.

(*Lu Rnau su rtoine et s' rutere. Lu Bo mousse foû d'ô bouhnege
Lu Gatte waitéie.*)

LU BO, (*taidant l' patte à l' Gatte*).

Fenez !.. fenez, bas bêre, à moi tounér la main.

(*Lu Gatte avance tot loukant autou d' feie*).

LU MÊME.

Lei ein ponné blatz hour nous...

LU RNAU (*à paurt*).

C'est ô flamain :

Les Bos d' ci pais-lâ poirtet tuttos des kwènnes...
Lu Gatte est d'avaurci, ca ses lep' ont l'air tènnes.

LU BO (*praidant l' Gatte po l' maiton*).

Be dit' mon guér...

LU GATTE, (*au Rnau q'i s' mosteur*).
Qéll' sogn' vos m'avez fait happer !..

LU RNAU (*praïdant l' Gatte po l' brèsse*).
Sé-j' su c'est l' prumi feie qu' vo v' fét attrapper ?

LU GATTE (*su rtirant*).
Vo m' fez mau !..

LU RNAU.
Vos estez, mórdienn', bin délicatte !..

LU GATTE, (*acrégnant l' Bo*).
Çou q'i at d' sûr ô móssieu a bin on' pus douc' patie.

LU BO.
Fous exkisir, mein herr'... moi herdir le gemin,
Et foulir has resder ici chisgà temin.
Gómant il hé tchòr aller asec mon vammec ?

LU RNAU, (*d l' Gatte*).
Ju n' comprains rin !.. est-i vos' maissie ou vos' bounhamme ?

LU GATTE.
Qéll' dumand' !..

LU RNAU.
Nu post-on ?..

LU GATTE.
Çoula nu v' rugard' nin.

LU RNAU.
Vo n' savez nin mutoi q' ju porreus v' fer dé bin.

LU GATTE.
Vos n'avez nin, d'ailleür, on' habit q'i m'ahauie ;
Çu seréus ô pô dral' du v' veysi conte on' hauie ?

LU RNAU.
Mais... n'arriv' nin mayeu d'est-c' fiéstèje ès wallon ?

(*Jél' vont abressi*).

Jan... duhème ô po l' veür?

LU GATTE (*su rfirant*).

(*Bas*). (*Haut*).

I v' louke... allez pu lon!

LU BO (*daurant ai' deux*).

Der Teufel!..

LU GATTE (*au Rnau*).

Vo l' veyez!..

LU RNAU (*à pauri*).

No l' lairans po n' aut' feie...

(*Riant*).

O sot!.. du m' fer d'hiri, camme i ènn' a, po n' jönn' feie.

(*Au Bo*).

Houitez, nu v' mauvrez nin!.. et su loukis à vos!..

On-z-a cont' nos frankih' emanchi des complots.

LU GATTE.

Cumint?..

LU RNAU.

C'est tot au pus s'on nos lairet l' veie sauve.

On vout nos echainer nute et jôur dvain ô sauve.

LU GATTE.

Ju n' vikreus nin lontimps su j' n'allévr' pus brosder!..

LU RNAU.

Nos n'avans q'ò moiien.

LU GATTE.

Lu qin?..

LU RNAU.

Du s' revolter!..

LU GATTE.

Po tot çou q'on vòret nos serans sol' còp pretes.

(*Au Bo*).

Edon ?...

(*Lu Bo hausse les spales*).

LU RNAU, (*à paurt*).

Ill nu veut nin qu'ell mène aux Lurcettes (1)...

(*A l' Gatte, to l' praidant po l' maiton*).

Kéll' fameus' Gatte ! ! ..

LU GATTE (*tot levant l' tièsse*).

O hau ! ..

LU RNAU.

Ju v' rupaurluret dmaint...

(*Lu Bo est manra*).

(*Bas, à l' Gatte*).

Po-s-amibourder l' Bo praidév' s'y tot douc'mint.

(*Haut*).

Camme i est taurd, ju v' conseie du r'gagni lu campagne.

Po passer out' dé bois, faut-i q' ju v' accompagne ?

LU BO.

Merci, mossié, pien ponn'.

LU RNAU.

Poquoi nin ?

LU BO.

Moi bas hére...

LU GATTE.

Au rveyi!

LU RNAU.

Bonne aweur !

(*Riant*).

Qi sét su c' n'est nin s' père ?

(1) Leurres.

SCÈNE VII.

LE RNAU, (*tot seu*).

Q'i seüie tot çou q'i vout, c'est-ô vilain pawoûr ;
Su creut-i qu' s' commère a por lu du l'amoûr ! ..
I dvreut, portant, saveûr cubin ill' sont flinettes ;
Q'll' nu voriat s' neûri qu d' tot' jônés cohlettes ;
Q'on n' les veut wér' brosder autou d'ô vi bouhon ;
Su s' kinet-ell' è qwat' po-z-attère ô tairon ...

(*I hoûte*).

Q'etind-je ? .. ô Gyô... des Chins... on n' nos lait nin è paule ! ..
Tant q'on n' s'etaidret nin nos n'el serans jamaule ! ..
Vo-les-ci ! .. cachans-nos... houltans çou q'i diront.

(*I s' cache*).

SCÈNE VIII.

à GYÔ, DEUX CHINS (*Castor et Robin*).

LE GYÔ.

Nos vièrrans, ssais nos-aut', ô tot pau çou q'i front ...
Qwand on z'est libe, aimême, on s' sint tote on' aut' bièsse ...
On va tot-là qu'on vout.

CASTÔR (*s'assitant s'one pire*).

C' n'est q'sdon q' ju m' ruoise.

ROBIN.

J'èl creus, duvant nos maiss' vos corez camme ô sot.

CASTÔR.

Ossu dè palfurni ju n' sins mauie lu sabot.

LE GYÔ.

Je nn'e pouz dire ottant : ju n' cours du tot' mes foices
Q'afin du n' nin ssiti les sporons dvin mes coisses ...

Paident qu n's estans jōn' on nos vout bin neūrri
Mais c'est po nos kdanser et po nos fer cori.
Sovint nos dvans houter ô faquin qj nos monte,
Pus bièsse q'on' saql, sais poleür li responde;
Et du strime et du stram' kurolant ses mollets,
Au mon q'on s'enn' attind, nos cribleie du cōps d'fouets;
Ou po nos fer troter nos d'hirt tot' lu boke,
Tot fant qu conte on meur i nos tint l' qawe a stoke.

CASTOR.

Mais vos avez portant si bon à fer l' monsieu !

LU GVÔ.

Paisséz-v' qu c' seûie ceslā q'auïeh' todì l' meyeu ?
Çou q' c'est q' d'aveur trop bon ! on-z-évièye on auté :
Sais ovrer, vos avez dè pan, dè l' chaur, dè l' vôte.
Nos n'avans qu d' l'avône, et s'en n'a-t-on nîn s' sô ;
Baicôp d'aut' én'n'ont gotte et dvet su easser l' cò.
Nos corans nutte et joûr...

ROBIN.

Nos-aut' on nos ressère.

LU GVÔ.

Vos n'avez q' pus auhi du eachi voss' misére.

CASTOR (au Geô).

On v' met tot çou q'on pout asin qu v' seuilh' bai.

LU GVÔ.

Jaimreus bin mi d'ess' lib', qwan ju dvreus même ess' laid.

CASTOR.

Portant qwand vos allez avou lu haut' nôblesse

Vos avez l'air si fir !..

LU GVÔ.

Ju v' vorcus veie è m' piece !..

O chin deut fiestl s' maise et hawer d' tais-ai-timps ;
Mais tot nôb' qu n' seuiâb' nos dvans ploï les reins
Duro l' main d'ô laquis ; vola çou qî m' chagrenne ;
Et, malaude ou haiti, il fer tod'i bell' menne ;
Sais qui, su voss' confré vus lai sechi tot seu ,
C'est lu qî seret l' brave et vos lu paresseu.

CASTÔR.

Vraiment, nos estans mi qwand nos-allan-t-à l' chesse .

ROBIN.

Mi, j' n'a nin pos mauva, ju dmeûre avou l' comtesse :
(Riant).

J'a tod'i m' hoquet d' souk' qwan j' li qwire ô levrau.

LU GVÔ.

Ah ! çu n'est nin po rin qu vos estiez si krau...

CASTÔR.

S'a-t-i mi l' coûr è s' manch' qu tot aut' dômestiqe .

ROBIN.

Eh ? sereûs-j' pus aidî du m' fer crever etiqe ?

LU GVÔ.

Mais nos-aut' nos n' sarins jamaucie è dire ottant !
O cocher, saive ou sô, nos mén' tambour battant.
Et qwand nos n' polans pus fer voler les carosse
On nos monne à cöps d' pid tot nos lourmant des rosses.
Adon, ô pau pus taurd, on nos danne au hoircen
Qui nos hièche avou s' coide au graxi to miècœu.
Et puis so nos ohais s'i d'meûre eco dé'l chaur
Les crabaux qî sùhet ès d'voret l' pus grand' pourt...
Volà, qwand i d'vint vi çou qu lu gvô soffeure !...

ROBIN.

On d'veut fer qeq' saqoi, portant, po l' ci qî ouveure.

LU GVÔ.

Lu monde est aussi fait ; cummint l' porriz-v' congî ?
(*Lu Rnau aboute su tièsse foû d'ô trô*)

SCÈNE IX.

LU RNAU, CASTÔR, ROBIN, LU GVÔ.

LU RNAU.

Tunez avou nos-aut' au lieu du nos kchessi.
(*Les chins su mettet én arrêt*).
(*Lu Rnau, arançant*).

Les chins, ossi bin q' mi, nu sont-is nin des bièsses ?
Qwand nos nos rescontrans nos dvriis nos fer des fièsses.

LU GVÔ.

Volà l' meyeu rauhon qu n'auïâhe etaidou !

LU RNAU.

J a lontimps qu ju v' hoûte, et ju v' sa bin plaidou !
CASTÔR (*à pauri*).

I nos hoûtéve !..

ROBIN.

Allez... i faut ess' sot du s' batte.

LU GVÔ.

Veyans... estéz-v' d'accord ?
(*Approchant les chins et lu Rnau*).
Allons... dunnéz-v' lu patte...
(*Is s'e'l' dunnet*).
LU RNAU (*d pauri*).

Su çoula deur' lontimps j'enné seré surpris :
Les chets aimet bin trop à haper les soris !

LU GVÔ.

Lâ !.. ju sos bin contint qu' vos avez fait l' paute.

ROBIN.

J'è sins on' jöie à m' cour !...

CASTÔR (*à paurt*).

Mais çoula mau-m'ahanie.

ROBIN.

J'ènn'a les laum' aux onies, et ju n' sareus plorer !..

LU RNAU.

Qé plaisir !.. sais rin craide on porret s' rescontrer.

LU GVÔ.

I faureut q' tot' les biëss' fibint l' même alliance !

CASTÔR.

Porreut-on dvin tuttot' aveür de l' confiance ?

ROBIN.

Supposéz-v' qu' lu Gvô.

CASTÔR (*interrompant*).

Ju n'el' leuk' nin p'o gueu !..

Mais... avou l' mör on l' fait tourner tête-à-la-queu'.

LU GVÔ.

S'i n' s'agit qu' d' çoulâ vos n'avez rin à craide.

CASTÔR.

Des ossi brav' qu' vos s'y sont bin léyi präide :

Po v's ebloui les ouies on v' garnih' du glingons ;

Et vos n'etaidez pus qwand v' savez des roudions.

LU GVÔ.

Cumint poléz-v' dotter du mi honneür, du m' corége ?..

A l' cherrette, à l' voiture on sé bin camon' ju sèche.

CASTÔR.

C'est justemint ces-là q'on qulr à-z-adawi.

LU RNAU.

Ju sé q'on' saqoi d' seche on n'a q'à l' ramouyi.
Mais su n' volan-ess' lib' i faut d'abòr s'etaide ;
Du s' savoir et du s' rang qu chacun su contaie ;
Et s' ruvaigi l'o l'aut' s'on nos vint attaquer.

CASTÔR.

Et vos, sais fer l' voleûr, cumint comptez-v' viker ?

LU RNAU (aibarrassé).

Ju hâpprè les warbaux qî dustruhet l' fôrège.

LU GYÖ.

Qéll' paisséie !... i seret pus soucré, bin mon zèche.

CASTÔR.

C'est bon. Mais po v' neûrri c'est d'enn' aveûr essez...

LU RNAU.

Vos n'aimez nin dél' sop'.

CASTÔR.

D'où l' savéz-v', vos ?

LU RNAU.

J'él sé :

Vo l'herrez lu pus lou qu v' porrez du voss' loge ;
Vos frez lu faux-doirmant, et j'è l'herret-è m' poche.

ROBIN.

Bravó !.. c'est ô moién d'aveûr coulâ pus d' chaur ;
Ju kmaice à m' dugoster du les gamel' au laurd.

LU RNAU.

On' saql n'est nin glot, on magn' çou qî s' présalte.

LU GYÖ.

Vo-nos-là toz contins ; aussi, l'affaire est faite...

CASTOR.

O ptit momint...

LU GVÔ.

Q'a-t-i?

CASTÔR.

Ju deus co dire ô mot.

LU GVÔ.

O mot!..

LU RNAU.

Léiz-l' paurler...

LU GVÔ.

Mais adon qu c' seûle tot.

CASTÔR.

C'est q'm' sol' qu lu RNAU fait camm' ces avocats
Qu to d' faidant voss' bin el fet magni d' les rats.

LU RNAU.

Espliqéz-ve.

CASTÔR.

Estez-v' sûr du l'opinion d' tot l'monde?

LU RNAU.

Durant d' rin mette au joué ju sé q'i faut q'on sonde;
Q' po moussi dvin les trôs on dent ploï les reins,
Et même à ci q'on hé d'ner on' pougnèie du main.
Qwand j'aré saitoù qui nos vierrans çou qui è r'toune.

CASTÔR.

Qu fréz-ve après çoulù?

LU RNAU.

Nos doran-t-one ajoutne
A tot' les sôrs du biess'; et so çou qu n'dirans
Po nos fer applaudi, si él' faut, nos les paurans.

LU GVÔ.

Pus qu c'est po leu bin, qant à mi, ju l'approuve.

ROBIN.

Nos n'y sarins rin piede; on veut bin camme on s' trouve!..

CASTÔR (*au Rnau*).

Cumint vas-y praidrêz-v' po les fer réuni?

LU RNAU.

J'irê les convoquer duvant q'i n' vons' doirmi.

CASTÔR.

Qwand i fait spêt?

LU RNAU.

Parbleu ! c'est-adon q'on s'ewêre,
Et q'on s' lait estoûrdi.

ROBIN (*à pauri*).

Nos nos térons foù sqwére...

CASTÔR (*au Rnau*).

Qu l' zi diréz-ye alôr?

LU RNAU.

Q' tot l' monde est révolté...

Qu n's-avans nos champs lib' !.. et... viv' lu liberté!..

LU GVÔ.

Aimêm' du tos les temps ci mot là holl' mervêie!

CASTÔR.

Su fait à baicôp d' gins chanter lu blêche oréie.

ROBIN.

Mais, nos n'y songeans nin; cumint frâns n' avou l' Lesp?

LU RNAU.

Duspoie qi a hôdè s' qawe i a têlmint sègn' dé feu,

Qu v' n'arez q'à rmouer voss' chaîne ou voss' marmite
Po veyl ci dial' là voleûr su fer hermite.
Et qwand i est énon' trappe i n'a rin du pas doux :
Camm' baicôp d'aut', i fait ô pleu po s' tirer foû.

(Baz).

Ait nos aut' seiie-t-i dit, c'est là q' j'el' vont aveûr.

CASTÔR.

Qwand et c'mint ?

LU RNAU.

Su n' volans nos l' viérrans tol-asteûre :
On z-a metiou verci dél' chaur po l'attirer.

ROBIN.

Dè l' chaur ?

LU RNAU.

Ille est pûreic, on 'nné porreut crever !..
J'aim' lu chaur camme on ant' ; mais po q'i l' mu saweure,
I n' mu faut nin, portant, on' saqoi trop maweure.

CASTÔR.

Mais qu voléz-ve, enfin ?..

LU GVO.

J'allév' vus l'observer.

CASTÔR.

Car i faut, sprés tot, saveûr çou q'on vont fer.

LU RNAU.

Nos volans q' les pus foirts n'auieh' nin pus à dire
Q'on paie ou q'on ouhai.

CASTÔR.

Hia ! hia !.. vo m' fris bin rire !

Vos estez lu prumi à v's'enné régaler.

LU RNAU.

(Bas).

(Haut).

Diale è cou !.. n'aréz-v' nin lu drent du m'... controler ?

CASTÖR.

O drent !..

LU RNAU.

C'est sûr, ô drent.

CASTÖR.

Et sais aveür lu foice,

Duhèz-me ô po so quoi lu pus grand drent su r'poise ?

J'ènn'a qu'avou l' vait' plein i ont tot fér appétit ;

Et d' pôie qu l' monde èst mond' l' gros péhon magn' lu ptit.

LU RNAU.

Aux jôn' on pouut bin fer v'ni des nouvès manires :

Du temps passé les gins n'aimint nin les crôpires ;

Les Gvôs ènnè soffrint crucîmint ès l'hivier ;

LU GVÔ.

Vos l' polez dire !..

LU RNAU.

Asteûr tot l' mond' rôle en chamin-d'-fièr.

ROBIN.

Nos-aut' ossu.

LU RNAU.

Mi nin !..

LU GVÔ.

Les Gvôs i vont de même.

CASTÖR.

C' n'est q'on' novellité !

LU RNAU.

Justumint çou q'on-z-aime.

Vos veyez bin qu j' lais mes interêts d' costé :
Ju parol' pourtos.

LU GVÔ.

Çoulà, c'est l' verité.

LU RNAU (*am Geô*).

Mais i faut, à voss' tour, qu v' fêhe on sacrifice.

LU GVÔ.

Lu qin ?

LU RNAU.

D'ess' président ; vos raidrez grand siérvice.

LU GVÔ.

Ju n' sareus.

CASTÔR.

Allez dont ! Vos v' voiez fer hairi.

LU GVÔ.

Si m' faut jamais pourrir !..

LU RNAU.

Vos v' lairez-t-en eri.

CASTÔR (*am Rnau*).

Et vos ?

LU RNAU.

J' rimplirè m' rôle estant podri l' gordenne :
Ju frè lu Louwerou, s'irè-je avau l'Aurdenne.

CASTÔR.

Aï, mais...

LU RNAU (*interrompant*).

D'hôbrons-nos ! ea l' Leup vat arriver.

CASTÔR.

I faut portant saveûr çou q'i nos fauret fer !.

LU RNAU.

Vos irez v' respouner nin lon autoou dé l' pièce ;
I faut qu', so l' momint i s' trouv' camme èn'd lec'e ;
Qwand v' m'etaidrez huffler vos accourez tot drent ;
Et paidant qu' j' frè l' doux, vos l'arain'rez foirt read.
Allez.

(*I vont s' cache*).

SCÈNE X.

LU RNAU (*tot sec*).

Nos y vairans; coulà va camme on' soie :
I n'a q' ci Castör-là qi est ô fiér hamme è l' vôle!..
I voreut bin tot seu attraper l' bon boquet;
Mais m' qawe a des aut' tours qu' s' laiw' du paroquet.
Qu freut-i du s' chicane au mitan d'on' trûléie?

(*Bas, to s' rutournant*).

Voci l' Leup!.. cachans-nos... j'etinds qi s'amöielie.

(*I va s' cache podri ô bouhon ; i n'est vegou qu' d' les spectateurs*).

SCÈNE XI.

LU LEUP, LU RNAU.

(*Lu Leup amousse fou dé bois et tomme èn ô trô*)

LU RNAU (*bas*).

I faureut, po bin fer, qi n' ruenohah' nin m' voix!..
Cumint frâns-n'?.. Ait' mes dints mettans ô boquet d' bos.

(*I ramasse ô hufflet, puis huffule*).

SCÈNE XII.

LU RNAU, LU GVÔ, CASTÔR, ROBIN.

LU RNAU (*accègnant l' trô, tot riant*).

Mes amis, ju n' sé nin avaureci çou q'i s' passe!..
Lu Leup pout ess' toumé...

CASTÔR.

Eh !.. qu l' diâle él ramasse.

LU RNAU.

C'est ô confré, portant.

CASTÔR.

Qi nos fait arregi!..

LU RNAU.

Mais s'i s' trouve èn ô trô?

ROBIN.

Qoi ? no l' duvrins d' paichi.

LU GVÔ.

I m' sol' q'i vaureut mi dé l' mette à penitaice.

LU RNAU.

Avou quoi?..

LU GVÔ.

Duvant lu nos dressrins on' potaice.

LU RNAU.

Et puis?

LU GVÔ.

Nos li hêrrins lu gueûie èn'ô barzi.

Po li fer aveûr sègn' du su d'vent camm' du s' dri.

CASTÔR.

I ènné voret nin mon attaquer noss' houhotte
On sét q'i n' pout soffri qu l' pus ptit chin barbotte.

ROBIN.

Su j'el' tunév' voci!..

LU RNAU.

Qu friz-v'?

ROBIN.

J'el' sutrôleus!

LU RNAU (*à paurt*).

Vol'-là bin foirt!..

LU GVÔ.

Hù!.. hù!.. v's estez trop rigoureux;
I seret mon brûtal qwand i vièret pus clére.

CASTÔR.

Adon si v' porsuhév', hai?.. vus lairiz-v' attére?

LU GVÔ.

Nin si sot!..

CASTÔR.

Aissi don, i s'è faut defyi!

LU RNAU.

Nu sercut-i nin temps d'aller ô pau veyl?

ROBIN (*su plaçant po dri*).

Allons, arraignans-nos.

CASTÔR.

Nu rouvians nin q'i est traite!

LU GVÔ (*toukant lu RNAU*).

I ènn'a pus d'òk aissi!..

LU RNAU (*toukant è bas*).

Vos n'avez rin à craide.

ROBIN (à pauri).

I ènn'a co bin des aut' q'i n's avairiat d'ô còp !..

LU RNAU (bas).

Arraigiz-v' paubùlmint et tot autou dé trò.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PUS LU LEUP.

(*Lu Rnau va louki é trò et fait sènne qu' l' Leup est d'vein ; les autres vonts' caché*).

LU RNAU (au Leup).

Cumint !.. c'est vos, confré ; d'où vnéz-v' asteur é l' fosse ?

(*Lu Leup nu respond nin*).

LU RNAU.

Malureux, duspièrtéz-ve... on v' va toumer so l' bosse !..

LU LEUP (aboutant s' tièisse fous).

Ju n'sé pus là qu' j'sot !..

LU RNAU.

Vos estez-t-ès l' foret.

LU LEUP.

Ju m'sins tot dasloqué !

LU RNAU.

(*Bas, à paurt*). (*Haut, au Leup*).

Tant mi-vaut... On v's aidret.

LU LEUP.

Tot hègnant d'vein dé l' chaur wis q'i s' trovév' des crokes...
;

LU RNAU.

Vos v's avez d' huft l' jaive ?

LU LEUP.

Et m' supil les brokes.

LU RNAU.

(*Bas, à pauri*). (*Haut, au Leup*).
Qé bonheür!.. qé guignon!.. saiz du v' tirer foù.

(*Tot l' praidant po l'orèie*).

Ju v' va térr' po l'orèie; allongiz-v' bin.

LU LEUP.

Ju n' pous!

LU RNAU.

D'nez-m' on' patt'!..

LU LEUP.

Ju n' sareus... j'a les jambes égoûndieies.

LU RNAU.

Chôkls vos grif è terre.

LU LEUP.

Hl' sont tot' rudoheies.

LU RNAU.

Vinez po l'aut' costé.

(*Lu Leup s' toâne lu cou-z-an-haut*).

LU RNAU.

Nenni... toûrnéz-v' aut'mint.

LU LEUP.

Au!.. ju n'y veus pas gotte...

LU RNAU.

I m' faureut ô còp d'main.

Ju creus q' l'affaire ireût su vos m' tuniz po l' qawe.

(*Tot leyant paide su qawe*).

Tenez, sutraïdez l' foirt, su v' mettez bin ajawe.

(*Lu Leup tint l' qawe dé Rnau et mousse foù*).

SCÈNE XIV.

LU LEUP, LU RNAU, LE GVÔ, LES CHINS.

LU LEUP (*moussant foû dé troû*).

Qu veus-je?.. ô Gvô, des Chins!.. j'a les ouïes tot babbous!..

LU RNAU (*aux autres*).

Su n'est qu po fer l' pauie, edon, qu v's-estez v'nous?

CASTÔR.

Comint l' pauie avou lu? mais i est bin trop canaïe!

ROBIN (*bas, au Castôr*).

Nu v' lètz nin adire... on veut q'i n' pout pus haïe.

CASTÔR (*au Leup*).

Brigand!..

LU LEUP.

Duhéz-m' ô pau les maux qu ju v's a fait?

CASTÔR.

T'el sé bin, t'as strôlé des gatt' et des ognais;

S'ô l'areut leyi fer tu nos areut stu miasse;

Adon q'arin-n' duvnous?..

ROBIN.

Ju trôl' tot q'wond j'y paissé!..

LU RNAU.

Ju m'è fais mau, portant, i a l'coirps tot kmesbrugl!

ROBIN.

Mais... d'vin ses ouïe's on veut q'q' saqoi du cachl.

CASTÔR.

Su n'est q' po fer l' milout' q'i tint ses jamb' è coisse:

I nos sautret au cò s'i r'prind jamais dé l' foice!

LE RRAU.

Nu paissiez nin si lon... veyans, mettēz-v' d'accord.

CASTÔR.

Ses onkes rucréhront.

LU GVÔ.

Lu Castôr n'a nin toirt

Ju l'no du mes confrés qî ont baicôp à s'è plainde.

LU RRAU.

Allons, accomôdêz-v'.

CASTÔR.

I nos faut co rattside!

ROBEN.

Ju creus qu' l' prumi d' tot, c'est du s' mette en sûr'té.

LU GVÔ.

Ju propose, d'abôrd dé l' chôkl so l' costé.

LU LEUP (vite).

Ju m'y va mette.

(*J' éand va tot klepliant*).

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MON LU LEUP.

CASTÔR.

Eh bin, asteûr, q'est-c' qu' j' vous dire?

Volan-n' on' république, ô royaume ou l'empire?...

(Silence).

Personne nu respond... i faut portant chusi.

LE RRAU.

Por mi j' n'a d' kôr lu qin.

(*A pauri*).

Ju n' tins q'à réussî.

(Au Grô).

Et vos don, président?

LU GVÔ.

Qu volé-v' qu ju v' deie?

ROBIN.

I faut, po bin aller, q' chaeun l' fasse à s'ideic.

LU RNAU.

Nos n' duvans nin, tot' fois, herrer noss' nez trop lon.

CASTÔR.

Qu voléz-v' fer?

LU RNAU.

Seûlmint s'occuper d' noss' canton.

LU GVÔ.

Camm' nos n' cunohans rin dè solo ni dè l' leunc

Nos frins bin, po emaici, du n' fôrmer q'on' commune.

CASTÔR.

Poqoi nin on' province?

LU RNAU.

On-z-y vairet pus taurd.

ROBIN (â paurt).

Po n' nin fer l' couperou, j' fré todî m' compte à paurt.

LU GVÔ.

Cumint nos arraig'rân-n'?

LU RNAU.

On convoqret tot l' monde

Po s' trover d'main voici.

LU GVÔ.

C'est ça.

LU RNAU.

Ju m' va fer l' ronde.

Surtout nu v' roüvlz nin !.. quand on seret los vnoùs,
Nu pôrlez gott' du mi, camm' nos 'nn'estans convnous.

CASTÔR.

Et qu' dirè-j' ?

LU RNAU.

Q'i faut lu Gvô po horgumaise.

CASTÔR.

On pout monter pus haut.

LU RNAU.

Mais, c'est por là q'on k'maice :
Camme on dit, c'est aveür ô pid duvin lu strî ;
Lu Gvô sét q' po s' kudure i faut q'i seûie maistri.
Aissi vos d'vrit appraide à ktourner lu baguette
Tot gripant à cavaie du qêq' pîre-à-makette (1).
On mont' du cohe-à-cohe.

CASTÔR.

Et qu' fret-on d' les chins ?

ROBIN.

Volâ !..

LU RNAU.

Vos raiplirez les fonctions d'échêvins.

LU GVO.

I s' pout q'i vaureut mi qu l' Castôr ôh' mu plece ?

LU RNAU (*bas, au Gvô*).

Dè mon, nu kmaicelz nin à mostrer dé l' faiblesse !..

Haut.

Allez' doirmi turtos du temps q' jirè fer m' tour.
Et r'trovans-nos voci dumain à l' pouêt' dé jour.

(1) Borne.

DEUXIÈME ACTE.

Même décoration.

SCÈNE I.

LU RNAU, LU LEUP.

(*Lu RNAU a l' gawe rutrosséie, one paï d' lapin so l' tièsse et des vettés berrikes so s' nez. Lu LEUP est assiou én one coinç.*)

LU RNAU (*au Leup*).

Vos song'rez bin du v' tére ossi pauhûl' q'on' mohe!..
Arraigi camm' ju so, mu porret-on rucnohe?

LU LEUP.

Oh, nenni; mais j'a sègne!

LU RNAU.

Allez-é, éwéré!

LU LEUP.

Tot' feie, auñiz soin d' mi!.

LU RNAU.

C'est convnou, foi d' confré.

(*I va louki au fond, et revint*).

(Continuant).

Vo-les-ci, so m' frikette!.. i mostret bonne eveie...
Ju creus q' nos y valirans... ci còp là j' m'è rafeie!

(*I fait sène au Leup du s' tére pauhûle*).

SCÈNE II.

LE RRAU, LE LEUP, LE GVÔ, LES CHINS, Ô BAUDET,
Ô POURÇAI.

(*Le Rrau saloue gravement tout l' monde. Personne au parolc. O
L'live aboute du tais-ai-temps s' tièsse fou d'ô trô. Le Castor gogne
lu Geô qui n' pout rin dire. Le Rrau su porménc avou firté. Le
Pourçai a ô gros nez et une grosse canne.*)

ROBIN (*bas, au Castor*).

Qu sereûs' bin p'ò hére ! ô l' praidreut p'ò bârbet.

CASTOR.

Vos n' veyez nin, todî !.. qu c'est ô maurtiket ?

ROBIN.

Ju n' so nin si malin ; vos savez q' ju n' sé lère,
Po l'amour q'on' saqî n'a mauie oïou nou père.

LE GVÔ.

C'est on' bièsse étrangler !

ROBIN.

Qi n'est nin d' noss' payis.

CASTOR.

Rrauadreut-i, mutoi, q'on li parle ?

LE GVÔ.

AI

Vo l' duvriz l'arrainl.

CASTOR.

C'est à vos,

LE GVÔ.

Q' faut-i dire ?

CASTOR.

Ju n' è sé rin nin pus.

ROBIN.

Hawez à voss' manire.

LU BAUDET.

Nu sét-on nin poqoi nos d'vans nos rassoler ?

ROBIN (*d paurt*).

Volâ portant on' bièsse, asteûr, q'i va paurler.

LU BAUDET.

A-t-on volou nos fer jover lu comedie ?

Por mi j'ennè vous nin. Est-ce aussi !.. q'on mél' deie

Eh ! q'i sét su d' zo main on n' s'a nin arraig !..

I m' sol', davin çoula, q'i a qeq' saqoi d' cache !..

LU GVÔ (*au Castor*).

Qé damag' qu lu Rnau n'est nin ci po responde !

C'est ô huppé gaillard q'i a stu pus avau l' monde.

CASTOR (*au Baudet*).

On v's a houki p'ò bin ; voriz-v' ènnè doter ?

Supposéz-v' ?..

LU RNAU.

Mes amis, i n' faut nin s' gurmèter.

Du tot çou q'i s'agit permettez q' ju v' eclairer.

CASTOR (*bas, au Gvô*).

C'est lu Rnau !...

LU GVÔ.

C'est bin s' voix...

ROBIN.

C'est lu... ju sins q'i flaire.

(*Lu Rnau vint saluer lu Gvô tot levant ses berikes, et fait sene du n'rin dire.*)

SCÈNE III.

Ô MOUTON, LES CIS DI D'VANT.

LU MOUTON (*s'écérant de Leup*).

O Leup !

LU RNAU.

N'autz nin sègne ; i n'a rin du pus doux
Duspoie q'i a l' qawe ès l'aiwe et les gros dints rompus...
(Lu Leup bache lu tièsse).

Vos savez qu les bièsses asteur sont malheureuses !..
Eh bin ! .. su vos m' houtez, ill' seront tot' heureuses !..

LU BAUDET.

Vos n'y parverez mauie, on-z'est bin trop malin !
Su porriz-v éco mons fer ô brav' d'ô calin.
Par exaipe, lu Rnau, lu Leup.

ROBIN.

Songis q'i v' houte !

LU RNAU (*furt sére au Chin du s' taire*).
I at oïou des moihnais qui l'ont fait duvni soude.

(Lu Leup dresse les oreilles).

Praider ô pô patiaice.

LU GVO.

I faut q'on s' dann' lu timps.

LU RNAU.

Et qu, po bin aller, on seûie turtos contint.

LU POURÇAI.

Mi, ju m' trouve ait' les mains du maiss' ô pauc avâres...

LU RNAU.

Vos arez dé l' bonn' sope au lieu du les r'lavâres.

LU BACDET.

Et nos aut' on nos fait rotter à cōp d' pigrais;
Ossu nos n' duvnans wèrre ossi eraus q' les pourçais;
Su les lait on grogni.

LU POURÇAT.

Je l' creus , mais on nos towe.

LU MOUTON.

Et l'innocint Mouton, lu pau d' choi q'i s' rumowe,
O Chin, lu samme à l' gueüie, él vint so l' cōp hègni.
On-z-a belle à s'ès plaide ; on n'y pout rin gagni!..

ROBIN.

Tenez ! c'est po leu bin ; i n' volet nin l' compraise ;
A loukl so leu sègne , i faut bin les appraise.

LU MOUTON.

I nos faureut aut' choi po nos wauder dé Leup.

LU CASTÔR.

Si v'aduséve eco nos l' chôkrins l' gueüie è feu!..

LU LEUP [bas].

Su veyl d' caliner, et n' oiseür y responde!..

LU RNAU.

Nos trouvrans lu moien du contaïter tot l' monde ;
Lu Leup n'a pas des dints po croquer des ognais ;
Eh bin nos frans garner (¹) les jott' et les navais.
C'est duvin tot-à-fait, asteur q'on fait mirauke
Ossu vos veyez bin qi n'a pas rin qi lauke... .

(*On rit*).

Riez tant qi v' volez : ju v' va co dire aut' choi,
Maugré qu j' sé d'avanc' q'on n'i ajoutret nin foi... .

[*On rit todi*].

(¹) Croître dru.

LU GVÔ.

Silence, on n' deut nin tir' du chôs' si sérieuses!..

ROBIN.

Les biêss' ordinairement sont baroq' ou joïenses.

LU GVÔ (au Rnau).

Continuez !

LU RNAU.

Ju sé q'i n'é savet nin mi.

LU GVÔ.

Is duhet q'on 'lzi conte on' fauve.

LU RNAU (à pauri).

Et mi l' prumi...

(Haut).

I tounret d' l'amagni po tot l' monde à tote heure ;
Les oûhais so les aub' aront tot fér à heure ;
Afin, païdant l'osté, qu v' nauh' nin trop chaud
On vairet ramouyi voss' sutauve ou voss' trô.
Po v' ruwèri de l' gotte, à Spau v's arez lu r'cette
Ossi bonn' q'à Hombourg, q'à Bade ou q'à Borcette.
Qwand on lèret l' gazette, alin du n' nin hauyi,
Vos arez d' l'eau d' Cologne à poleür vus r'wayl ;
Et po, q' tot moussant foù vos seuh' prop' et sèches
Avou des papis d' soie on v' lèguin'ret l' poyége.
Filz-v' aux grosses baub', ill' vus raidront contains ;
Selon q' vos l' dumandrez ill' front l' poive et l' bai temps.

LU GVÔ.

On fret çou q'on pore !..

ROBIN.

Sais praidc on' trop gross' chège.

CASTÔR.

Si èl' font, nos eprontrans ô bon gvô d'attelège.

LU BAUDET.

On n'oreut nin mesaul' s'on n'esteut nin stach.

ROBIN.

Mais on prend des mesair' tod i qwand l'auwe a chi!

LU RNAU.

Vos n'savez nin camm' mi eou q' c'est du rôler s'bosse;
J'a veyou l'bout dè l' terre adlez sait Jauq'-à-Fosse;
Lu solo d'avaur-là rotter les jamb' è haut
Et Janin q's' bagnive è l'mér dè l'Traich'-au-Coo;
Su l'o-j' veyou r'moussi pus taurd ou trô del' bihe.

CASTOR.

D'où vint s'y trovèv'-t-i?

LU RNAU (*tissant o pau*).

No fer r'souer su chmihé.

LU GVÔ.

Du temps qu' v' estiz là vo l'ôhi d'vou stopper!

LU RNAU.

Aller... stopper des trôs... on-z-nreut belle à fer!..
Enfin, po knoh' bin tot j'a monté pus d'one heure;
Et j'm'a trové si haut!..

CASTOR.

Qu l' cfr?

LU RNAU.

Vo polcz m' creûre,
Qu j'arcus bin happé lu leune avou mes dints;
Mais vos 'nn'arit oïou des trop grands accidints...
Vos vevez, mes amis, qu ju sos bon apôte.

LU GVÔ.

Vraiment!

LU RNAU.

On n'deut jamais su fer de mau l'ô-l'aute.

ROBIN.

Por mi, ju n'aim' rin tant qu du m'accomôder.

LU GVÔ (au Rnau).

Eh bin, arraigiz tot, et ju les frè hoâter.

LU RNAU.

I v'faureut po cmaici compôser ô conseïe.
Et camme i n'su trouvret ni gabelle et ni têie,
Ni planchl, ni pavëie à d'veûr raccomôder,
I n'aret q'des faveûrs auhei' à z-accoirder.

CASTÔR.

Ei les cis qui tuidront après les meyeux plêces ?

LU GVÔ.

Sais nn'aveûr nou profit, pouï-on fer des souplesses ?

LU RNAU (asbarrassé).

Su n'est q' po raid' service, et nin par intérêt.

ROBIN.

Des cis camm' vos l'duhez, ju n'sé s'i s'è trouvret.

LU RNAU.

Tenez, lu Gvô, d'abôrd, présidret l's assâblées,
Lu Castôr, à s' costé, vus raidret ses paissées,
Et l' Robin, camme on l'veut, qui ès paiss' pus qui ènn è dit,
Qwand on seret d' gosté fret ruvni l'appétit.

(*I rit*).

LU BAUDET.

Et mi, q'arè-je à fer ?

LU RNAU.

Vos serez secrétaire.

LU BAUDET.

Ju n'sé nin çou q'i faut...

LU RNAU.

Seûlmint saveûr vus taire.

(*Luk Leup tosse po s' fer étaide*).

LU GYÔ.

Silenc' !..

CASTÔR.

C'est ô grossir !.. q'on il mette ô lamai !..

ROBIN.

I n' sé nin pas çou q' c'est du viker q'd pourçai.

LU POURÇAI (*marmite*).

On m'insultéie !.. i faut q'on m' raid' so l' còp justice !

LU RNAU.

J'allév' to justumint vus chergi dè l' police.

LU LEUP (*d paurt*).

I n' dumeûr rin por mi.

LU GYÔ.

Silence !..

LU LEUP.

On m'a rouvi !

LU RNAU.

Nôna... mais vos estez maulaidûle et trop vi :
I faureut dvin pau d' temps v' dunner vos invalides.

LU LEUP.

Et c'mint viker ?

ROBIN.

Môrbleu !.. vos lêchrez nos marmites.

(*Lu Leup su rtoûne sor fu*).

LU RNAU.

A l' dulonk' dè l' forêt vos l' mettrez du planton ;
Et tot ci q'y passret li dôret ô croston.

LU LEUP.

Pus vit' qu du m' trover dvin on' su fait' misère
Ju r'praidret m' vi mesti ?

CASTÔR.

Vô n' oisriz !

LU LEUP.

Q'on m' ressére.

LU RNAU (*au Leup*).

Taihiz-v'... po v' ragrawi c'est l' meyeù des moiens.

LU MOUTON.

Et mi, j'y veus baicôp des inconvéniens :
Ju n' voreus nin todi l' rescontrer so m' passege ;
O calin est'dang'reux qwand i a su boûsse à seche !

LU RNAU.

Alléz-rzè tranquilment, i dvret mi su régler ;
Su l' Pourçai n' suffit nin on mettret ô saigler.

(*Lu mouton su r'tere*).

SCÈNE IV.

LES CIS DI D'VANT, MON L' MOUTON.

LU GVÔ (*au Pourçai*).

Songiz qu v's avez l' Leup duzo voss' surveillance ! ..

LU RNAU.

Et s'loukiz q'avou d'aut i n' fasse one alliance ! ..

LU GVÔ (*au Leup*).

Aissi r'tiréz-v', asteûr, vos n' fez pus rin yoci.

(*Lu Leup s' live*).

LE POURÇAI.

Ju m' va l'acconcoister.

LE LEUP.

O pourçai !

LE POURÇAI.

C'est aussi

(*I énné vont essôle*).

SCÈNE V.

LE BAUDET, LE GUÔ, LES DEUX CHINS, LE RNUAU.

LE BAUDET.

Asteur i faut qêpôq' qi c'noh' bin les affaires
Concernant les chesseus et les propriétaires,

CASTÔR.

Nu porrân'-n' nin aller tot là q'i nos plairet ?

LE BAUDET.

I n'irer nin dè même avou les chins d'arrêt;
D'ailleurs, po n' nin risquer d'attraper des cöps d' cannes,
Vos arez pus auhl du qwéri des chicanes
Po cori s' ô terrain wis' qu v' n'avez nin l' dreat.

CASTÔR.

Cumint çoula ?

LE BAUDET.

Lu Rnuau so l' cöp vus l'expliqueut.
Duvin on' kutoit' cause i n'a q' lu qi parale;
Et qwand i louke ô juge on d'reut q'i l'avale !

(*Lu Rnuau rit ès cachette*).

LU GYÖ (sur tournant vers le Rnau).

C'est damag' q'i n'est ci...

LU RNAU (*tot fant à séne*).

Faut-i l'aller houki?

CASTOR.

Wisse él' trouvréz-v' asteur?

LU RNAU.

Eh!.. là q'i va s' coukl.

LU GYÖ (*tot fant à séne*).

Allez, d'hez-li du m' paurt, sais fer baicôp du dvise,
Qu si pout vni tot dreut i m' raidret grand siervice.

LU RNAU.

I li fauret, portant, lu temps du s' dugânil'er;

(*A paurt*).

Et si trouve on' saqoi, lu temps du l'avaler.

(*I dnnd va*).

SCÈNE VI.

LES CIR DI D'VANT, MON LU RNAU.

LU BAUDET.

On direut q' ci s' biess'-là fouche à grand personnage.

ROBIN.

Ei mi ju l'a louki po n'efant d' bon manège.

CASTOR.

Q'i seûie tot çou qu s' vout, c'est à troq grand jauseu ,
Et çou q'i m' dusplait l' pas, c'est q'i vout fer l' monsieu.

LU GYÖ.

Cumint, vo n' savez nin qu c'est l' jâre à la mode ?

CASTÔR.

Du tot timps les filous l'ont trové foirt commode...
Vos estez dé l' nôblesse, ou l' sé, les rprésentants ;
Mais s'on nos lait, tot nouds, on veut çou qu n's estans.

LE BAUDET.

Mo foi, nos avans bon qwand nos nos veyans gauïes.

CASTÔR.

Mais c'est au pus sovint po racovri vos plauïes.
Avou vos bais saquois, vos estez bin aidis,
Paidant qu dvant les gins vos rçûhez des còps d' pids !

LE GVÔ.

Po jugi du qeqôke on deut l' véie à l'ovrège :
Lu ci qî haw' lu pus a sovint l' mon d' corège...

LE BAUDET.

D'après çou q'i raconte on veut q'i est ô savant.

CASTÔR.

Et camme i est étrangir, vos l' boutri-t-én avant,
Mais po plaisir on' saqî nu sé fer noll' mouillèsse (').

LE GVÔ.

Mi, j'è freut eco mon : tenez, voléz-v' mu piece ?

CASTÔR.

Nu paissez nin, tot' fois, qu j' scûie ambitieux.

LE GVÔ.

Ju v' creus...

ROBIN (*à pauryt*).

Si n' l'esteut nin j'è sercus mervieux.

(') Humilité. (R. mouyl).

LE GVÔ (continuant).

C'est ô trop laid défaut dont v' n'estez nin capaube,
Et ju n'sé nin dvin qui q'i porrent vus fer l' baube!

CASTÔR.

Ju sé q'i n'a q' del' pône à-z-aveûr au pouvoir!..
Portant, po fer dé bin, s'i fallév' duvni foirt
Ou po c'dûr' des moutons on m'oîfrêve on' houlette,
Duhbez, nu v' sôl-t-i nin qu ju d'veus m'y soumette,
Et m' raid', bin maugré mi!.. s'i cl' falléve!.. absolu!..

(*Lu Gvô live les spales*).

ROBIN (à paupert).

Faimreus mi du strôler qu d'ess' cumandé d' lu!..

CASTÔR (au Baudet).

Voss' malin vus a dit...
LE BAUDET.

Qoi?

CASTÔR.

* Q'ô bon secrétnaire.

* Duvév' saveûr houter.

LE BAUDET.

A bin?

CASTÔR.

Eco mi s' taire. *

Aissi, duvant lu Rnau su vos r'levez-t-ô mot
Du çou qu j' dis voci, ju v' frè passer p'ô sot.

LE BAUDET.

Nos viêrans çou q'i fret duvant l' bièsse étrangire.

ROBIN (à paupert, tot levant l' tièsse).

Mes hautés fonctions mu d'faidet d'ennè rire!..

LU BAUDET.

Déjà l'heure est sonnée!.. i m' faut énné raller,

ROBIN.

Attaidez ô momint.

LU BAUDET.

Ju n° oisreus rescouler.

LU GYÖ.

Poqoi?

LU BAUDET.

Vo l' savez bin, ju rçureut-ô cop d' triqe.

ROBIN.

Sa maisse a bin pau d' kâr des lois dé l' république!..

LU GYÖ.

Portant, nos polans bin aveûr mesauh' du vos.

ROBES.

I faut hiner dé cou qwand on v' mettret les bots.

LU BAUDET.

Ju l'a déjà sai; mais c'est adon q'on flahé!

CASTÖR.

Su m° maisse è féve ostant, ju k' hin'reus tot' mu lahe!..

Su n'est pa l' temps du d'ner lu knout à bon plaisir.

D'ailleurs, nos n'estans nin à r'mette à des Baskirs.

S'on s'enn' avisév' mauie, i nos faureut fer l' guère,

Et dugrimoner tot!.. loukiz è l'Angletérre;

Su vos maqls s'on' bièsse on v° loumreut ô bûtôr;

On n° s'y siér pas dé fouet qu po batt' lu sôdaur....

Allez' fer ô fau tour po veyl cou q' s' passe,

Sois vus aibarrasser du cou qu lu Rnau fasse;

I n'a nou dreut d'agir q'avou mi autorité;

Ousu vo n° porrez mau dès qu v' m'arez hôté.

LU GVÔ (*fant sène au Baudet*).

Houitez-l'!..

LU BAUDET.

Ju m'ennè va...

(*Baz au Grô*).

Car i m' freut on' maul' gésse!

LU GVÔ.

I n'est nin maulignant, mais i est ô pau keniesse.

(*Lu Baudet è va*).

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDANS, MON LU BAUDET.

LU GVÔ.

Pas qu nos estans maiss', i s'agit du c'mander.

Su n'est nin l' tot d' promette, i faut exécuter!

ROBIN.

I m' sol' çou q'i areut d' mi e' serent du s' térr' pauhûle.

CASTÔR.

Et mi j' creus, q'au contraire, i fauret q'on s' kutrûle.

ROBIN.

Du tant houter préchi qu d'vereat bin esse essez;

Et d'morer sais rin prade!..

LU GVÔ.

Iret mi q' vos n' paissez.

CASTÔR.

Mill' bomb'!.. on n' deut nin ess' si vite dulôhi!..

ROBIN.

Ci marchand d'aurmanak nos a vnou tot d' waisbi!..

CASTÔR.

Vo n' tûsez q'à bouffer.

ROBIN.

Du seu lu laiwe mu broûle ;
Et d'aveûr lu coirps vûd j'etind lu vait' q'i m' groûle.

LU GVÔ.

Voci lu Rnau !..

CASTÔR.

Qu l' dial' nu l'at-i v'nou qweri !..

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDANS, LU RNAU.

(*Lu Rnau rit*).

CASTÔR.

Vos estez-là, farceur.

LU RNAU.

Ju n'a jamais tant ri !..

(*I rit eco pus foirt*).

So mes voies ô maudrai porsuhéve on' poïette...

CASTÔR.

Et vos l'avez gobé ?

LU RNAU.

Fallév'-t-i l' leyî piède ?

ROBIN.

Est-ce aussi q'on-z-esteut convnou du s' ruyaigl ?

LU RNAU.

Areut-i mi valou dè l' leyl kmesbrugl ?

CASTÔR.

Sa s' lait-on abhémint aller à çou q'on d'sire.

ROBIN.

S'on vout eco jauser, on dvreut de mon s'assire.

(*Is hièrchet des pires au devant*).

LU RNAU (*arraigeant les pliecs*).

I faut su raprepî... Lu Gvô, camm' président,
Tot qwand vos tnez consécie, deut su mette è mitant.

(*Is s'assiét*).

CASTÔR (*au RNAU*).

Duhéz-m' ô pau d'ou vint qu'v's aviz des beriques ?

LU RNAU.

Cumint !.. n'e veyéz-v' nin à tots les politiques ?

CASTÔR.

Po q' fer ?

LU RNAU.

Po z-aveûr l'air q'on z-a baicôp d'esprit,
Duvant les bonnés gins, et surtout qwan on scrit.
I énn'a du tot' coleûr; mais on chûsi les vettes,
Po loukl duzo-trai duvin tot' les coirnettes,
Ou po cachl ses oïies, estant boigne ou lusket.

ROBIN (*à paurt*).

On n' veut nin çou q'i s' passe è les cis du m' planket !

LU RNAU.

Su l' Baudet, par exaipe, è poirtév' des parées,
On n' freut nin attaition à ses grandès orcées.

CASTÔR.

Wis' vus-av'-v' abessi camm' coulâ d'ò plein saut ?

LU RNAU.

So l' nez d'ò garchampête édoirmou d'ess' trop sô,

SCÈNE IX.

LU BAUDET, LES PRÉCÉDANS.

LU BAUDET.

J'a corou tot costé sais l' trové...

LU RNAU.

Qu qweriz-v'?

LU BAUDET (*en tournant*).

Tin !.. vo-l' là...

LU RNAU.

Ju v' sühéve.

LU BAUDET.

Et dvin q'ell' vôle estiz-v'?

LU RNAU.

Tot près d'on' bièsse étrange, et qu ju n' cunnois nin.

S'ill n'ôh' nin stu si grosse on l'ôh' pris p'ò lapin.

LU BAUDET.

Torate ille esteut ci!.. qu n'av' polou l'etaide!..

Su c' n'est nin l' diale à speur.....

LU GYÖ.

Grand set !

LU BAUDET.

Ju vous q'on m' paide !

LU GYÖ.

Pus q'on z'est installé qu volân-n' fer , d'abord?

CASTÓR.

Attaidans qu l' Pourçai nos appoite ô rapport :

Po nos mette à nos aube on n' manqret nin d'ovrege ;

Nos 'n n'avans hin à fer so tot noss' châpiège !..

ROBIN (à paury).

J'ôh' weg i vaireut avou ses grands projets.

CASTÔR (continuant).

Mais i nos faut d'avance arraigl des budgets.

LU GVÔ.

Esse ô matériau q'i vint du l'étrangire ?

LU RRAU (*tant à sene au Castôr*).

On s'è siért tots costés.

LU GVÔ.

Surmint q'i n'est nin chire.

CASTÔR.

Vos vierez çou q'i èn' est qwand n' l'orans appétî.

LU BAUDET.

Por mi ju sé q'asteir tot su fait au moirti.

CASTÔR.

Ah ! pas qu' d'vin çoula ju v'veus dé l' eunohance ,

(Bas).

Auiz-è l' direction, mi, j'ennè frè les qwances.

ROBIN (à paury).

Tot duzo l' mém' bonnet.

LU GVÔ (au Castôr).

Mais, c'est èn attaidant.

ROBIN (à paury).

Dusmitant i fauret q'on l' pauie à l'advinant.

CASTÔR.

Au lieu du nos houbott' i nos faut des baraque ;

Su n' pout-on pas soffri des pazais à zigzags.

Nos reynans les endroits s'embelli d' tots costés.

Mais nu songeans d'abôrd q'à des commôdités :

I faut, la prumi d' tot, q'on quire à s' mette à si auhe,
Du temps qu n's-estans maiss' po çou q'on-z-a messauhe.

LU GVÔ.

Wisse aréz-v' çou q'i faut po tot exécuter ?

CASTÔR.

C'est bin simpe...

LU GVÔ.

Cumint?

CASTÔR.

On n'a q'à l'épronter.

LU GVÔ.

S'on v's él' rudmande?

CASTÔR.

Asteûr, i n' s'agit nin dé l' raide.

LU GVÔ.

O jour vairet, portant!.. C'est çou q' ja n' pouz comprайд...

CASTÔR.

Tot-z-limitant des aut' i n'a rin d' pus auhi.

LU GVÔ.

Et tot loukant au lon s'on vint à s' trébouhl,
Ju n'veus nin çou q'on freut po s' tirer foû dé l' crotte!

CASTÔR.

Todi camm' baicôp d'aut'...

LU GVÔ.

Et qu fet-is?..

CASTÔR.

Banqroie....

(*Au Baudet*)

Vos avez etpidou çou q'on vint d' décider?

LE BAUDET (*tot nn'allant*).

C'est égal, ju sauré du m'enné ratouummer.

CASTÖN (*au Gvô*).

Vos veyez tot çoula s'emanchi camme on chausse.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDANS, LE POURÇAI.

(*Le Pourçai account, to d' sofflé, avou on' éplausse so l'ouïe et one so l' boke*).

LE GVÔ.

Q'at-i veyou, çait dial?

LE POURÇAI.

Allez... j'at oïou hausse!..

Tot fant m' tour, j'aperçus deux coqs, i estit en train,
Qi s' battit caman' des chins...

ROBIN (*a pauri*).

C'est ô còp d' gueule q'i m' rind...

LE POURÇAI (*continuant*).

Bin douç'mint j'apprepée, et sais lu meind' malice :
Mais tot fant q' jé l' xi dis qu' c'est mi qi est l' police,
Lu pus-grand m' tappe à l'ouïe ô gros còp du sporon,
Du temps q' l'autre avou s' bêch' mu ktrawévr' lu grognon.
Puis, tot battant du l'éle et tot m' fant des begaces,
I ont chanté d' leu pus foirt po s' moquer d' mes menaces.

LE BAUDET.

Ju n' comprend nin poqoi q'i sont si turbulents!

LE RANAU.

Loukiz çou q' des baucell' è fet po des galants.

CASTÔR.

Çu sont des halozi !

LU RNAU.

I faut q'on les punie !

LU GYÔ.

Et cumint vus sôl'-t-i q'i soureut q'on s'y prihe ?

LU RNAU.

J'evôreus lu Robin po les mette aux arrêts.

ROBIN.

Mi ?.. qî a l' coûtrress' d'halène !..

LU RNAU.

Eh ! su v' volez, j'iré.

CASTÔR.

I vaurel mutoi mi po 'nnè fini bin ratte.

LU RNAU (*tot nn'allant*),

Si m' dunnet d' leus sporons j'élzi dôrè du m' patte.

CASTÔR (*au Pourçai*).

Allez d'on' aut' costé veyl s'i n' su pass' rin.

(*Lu Pourçai énné va*).

SCÈNE XI.

LU GYÔ, LES DEUX CHIIS, LU RAEBET.

LU GYÔ (*au Robin, qî basie*).

Vos estéz t-abattou : q'avéz-v' ?

ROBIN.

Ju sos chagrin :

Ju veus q'i n'ret pus ossi bin qu d'avance.

CASTÔR.

To fiestant lu couhntr i s'aplihêv' lu panse.

ROBIN.

Et vos, lu gard' d'enfans vus chôkiv' des bonbons
Qwand v' li hostiz del' qaw' tot sâhant ses talons.

(*Is volet z'apougni*).

LU GVÔ.

Sûrmint qu' v' n'allez nin voci miner tapage?
Et pout-on s' gaurmèter po 'nossi sot camage?

CASTÔR.

Baudet, vos d'vez v' sovni du tot en générâl;
Et v's allez d' çou-voci dressi procès-verbâl.

ROBIN.

Dressiz çou qu v' volez... vo-v' là bin reud so l' jambe!..
Mais loukliz à vos' ségn' qu' v' n'attrapéhe on' crampe.

CASTÔR.

Vos n'estez q'ô nanou (t) qui n'est bon q' po magni.

ROBIN.

Eh bin, vos, tot léchant, vo n' qwêrez q'à hégnî.

LU GVÔ.

Vos ravisez des famm', à v' kujauser l'ô-faute!

LU BAUDET.

Ju creus d'administrer qu c'est l' novell' méthode
Du los les gouvernânts.

ROBIN.

Des gouvernânts mörnés?

LU GVÔ.

Et qu, tot camm' vos aut', is s'ont fait rire au nez.

(t) Vaurien.

CASTÔR.

Asteûr, ô président a-t-i l' dreut d'insolence ?
Ju v' frè veyl çou q' c'est...

(*On-z-ctind rotter*).

LU GVÔ.

Taihiz-v't.., on vint...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PUS LU POURÇAI.

LU GVÔ (*auz gravité*).

Silence !..

CASTÔR (*au Pourçai*).

Eh bin ! dvin vos' tournéie av'-v' veyou q'éq' saqoi ?

LU POURÇAI.

Veyou, mais nin veyou... ca... j' sôs honteux d' dire quoi :
Ju frugnive èn ô fonds, aussi q' nos l' fans tofère ;
Mais à còps d' warlokais on m'a c'dû foû dé l' terre !...

CASTÔR (*au Pourçai*).

Allez avou l' Baudet, eco v' s-y kvautroysi !..
Et q'on v's aduse è pau, je l' voreus bin veyl !..

(*Lu Baudet et l' Pourçai énné vont*).

SCÈNE XIII.

LU GVÔ, LES DEUX CHIENS.

ROBIN (*au Geô*).

Vos veyez qu' d'vin tot c'est lu qî vont fer l' maïsse.

LU GVÔ.

Leyiz l' fer, i n' faut nin à s' querler q'on rucmaïce.

ROBIN.

J'a trop seu, ju m' va beûre, i èl faut absolument.

LU GVÔ.

I faut q' j'évasse ossu, ju rvaire so l' momint.

(I éenné vont).

SCÈNE XIV.

CASTÔR (*tot seu*).

I n' faut nin, sacrublu ! su leyî contrudire,
Dès qu so ses confrêts on vont praid' du l'empire...
Coulâ n' sareut rotter su ju n'y tiss nin l' main :
Lu Gvô n'a nou corég', su vous fer l' bon humain.
Et l' Robin, po m'aidî q'est-c' q'i freut, i est si nawe!..
Enfin, l'autorité tounreut bin vite à l' brawe.....
I n'a q' lu Rnau qî m' gène... et cumint s'ènnè d' fer?..
Mutoi q' dé l' nute è s' trô ju porreus lu stoffer :
Tos les moiens sont bons porveu q'on réussile ;
Nu veut-on nin aut' pau c'mint q'i faut q'on z-agîhe?..

(Su rtoùrnant).

Vo-les-ci !... lu Pourçai nu pouit qu s' rahiéchti.
Po hoûter çou qî d'hot, jans ô pau nos cachî.

(I va podri ô bouhon, et wêteie).

SCÈNE XV.

LU POURÇAI, LU BAUDET.

LU POURÇAI.

Ju n' pou nin fer coula, c'est on' fière injustice !..

LU BAUDET.

Vos savez qu l' Castôr est ô méchant caprice.

LU POURÇAI.

Eh ! su d'vin los vos plans, i a-t-on' saqoi du ktoirt
Pous-je accuser des aut' et l'si taper so l'coirps ?

LU BAUDET.

N'el vuureut-i nin mi q' du m' fer passer po n' bièsse ;
Et v' serez cause avou q'on m' mettret foû du m' pièce.

LU POURÇAI.

Ju frè çou qu j' porrè po qì n' vass' nin aussi.

(*Loukant autosi d' lu*).

On n' veut nolu!..

LU BAUDET.

C'est drale!..

LU POURÇAI (*tot bouhant arou s' canne*).

Eheum... cheum!...

LU BAUDET.

Q'est-ci !!

SCÈNE XVI.

CASTÔR, LU POURÇAI, LU BAUDET.

CASTÔR (*su mostrant*).

Eh bin ! q'avés-v' trové ?

LU POURÇAI.

Des foirt maussis sankices.

CASTÔR.

N'a-t-on leyî nol' pau des hoppais d'immôdices ?

LU POURÇAI.

Des maussis'tés? sia : ju n' sé l' dire é français.

CASTÓR.

Bon ; à ci q'i l'a fait nos tétrans ô procès ;
Du pus, nos l' contrairans à bâllier su horotte...

(*Au Baudet*).

Et vos?

LU BAUDET (*épôlant*).

I n'a pus d' l'aiwe è l' fontaine à l' Pih'rotte.

CASTÓR.

Duhéz-m' ô pau poqoi vos n'él fêz nin ruvni?

LU BAUDET.

Ju l'a sépou, d'vin l' temps, mais ju n' pouz m'è r'sovni!..

CASTÓR.

A propôs dé terrain, nu rez d' wisse énn'estânn'?

(*Lu Baudet nu respond nin*).

LU POURÇAI.

Ma foi, l' commeune a toirt.

CASTÓR.

Qu d'héz-v' là?

LU POURÇAI.

Q' polân-n'?

CASTÓR.

Qu n's auïah' toirt ou dreut ju vou-t-aveûr rauhon.

LU POURÇAI.

Vos volez q' voss' voisin n' seûie nin maisse è s' mâhon !

CASTÔR.

Je l'fait tot comme i m' plait, et vos dvez-t-esse aveûle.
Su vo n' vus tahiis nin ju v' cassré comme ô veûle.

(*Au Baudet*),

Et vos, ju v' s-à prévins, i v' fauret appôti
A fôrgi des rappôrts po qwand nos dvrans plaiti.
Pusqu j' sos liberâl vos d'vez soutér' mu cause...

LU FOURÇAI (*à paurt*).

S'on z-aveut los s' faits q' vos nos frankih' arint hausse?

CASTÔR (*continuant*).

Allez ô pau veyi s' vos n' trouvrez j'nin des croks.

(*Lu Baudet et l' Pourçai énné vont*).

SCÈNE XVII.

CASTÔR (*tot seu*).

Wisse est lu Gvô?.. Lu Rnau tint l'ouïe après les coqs...
Qéconq' vint après-ci! qu sereût-c' bin?..

(*I va reys*).

On' Gatte?..

(*Bas*).

Ju m' va, to hai doâc'mint, él pici dvin on' patte.

SCÈNE XVIII.

CASTÔR, LU GATTE.

CASTÔR (*praïdant l' Gatte po l' main*).

Vinez, n'auyiz nin sègne.

(*Lu Gatte zu r'tère*).

Allez, vos n' polez mau!..

LU GATTE.

Au, mais!..

CASTÔR.

Qu sohsaitiz-v'?

LU GATTE.

I m' faut pourfer au Rnau :

CASTÔR (*avou mépris*).

Au Rnau?..

LU GATTE.

Ju li a trové baicôp du complaisance.

CASTÔR.

Ju sareus volti c'mint vos avez fait c'nohance...

LU GATTE.

Tot cotiant avou m' Bo nos nos ouhins piérdu
Si n' nos ôh' nin mostré por là qu n's avins vnou,
So m'a dit q'è tots temps i m' raidreut des sièrvices :
Aissi, jél' vins trover.

CASTÔR.

Ça sont tes hoignès dvises :
I n'a nin avaurci lu moindre autorité.

LU GATTE.

Portant... .

CASTÔR.

C'est mi qî c'mande au nom dè l' liberté.

(*Tot l'abressant*).

Veyans, duhéz-m' ô pau du qui v's avez mesauhe :

LU GATTE.

Su m' serez nin si foirt!..

CASTÔR.

Allons...

LU GATTE.

J'aim' d'esse à mi auhe.

Vos avez l'air méchant!..

CASTÔR (*tot l' loukant*).

Taihiz-v', mamé gadoux...

LU GATTE [*toi li dmant one douce petie*].

Tenez!

CASTÔR.

Du m' leyi fer çoula, nu so-j' nin doux?

LU GATTE.

Çà n' durret nin : tot qwand ju n' serè pas d' voss' rôle,
Vos v' ravis'rez turlos, vos m' chôkrez vite è vòie;
Ou vos frez camm' lu Bo, qj n' fait rin q' du s' coûki,
Et qu, dvant du s' lever, ju deus longtemps houkl.

CASTÔR.

Ju n' serè nin aussi, v' s'estez trop binamie!
Vos polez m' creûtre, allez, vos n' mu houkrez q'on' fée.

(*I él bauhe*).

LU GATTE.

S'i nos veýeve!..

CASTÔR.

Eh bin?..

LU GATTE.

I n'a nou pus jaloux!

Portant, d'vant-lu, ja fais l' sîpreûse (*)... ottant qu j' pouz!..

CASTÔR.

Vos n' saris l'amaider!

(*) Sainte Nitouche.

LU GATTE.

Surtout q'i n'est pas jône.

CASTÔR.

C'est ô fameux mechain !

LU GATTE.

C'est çou qui m' fait dé l' pône.

CASTÔR.

N'auyiz pas d' kâr du lu ; vinez' logi voci.

(*Il l'abresse*).

SCÈNE XIX.

LU RNAU, CASTÔR, LU GATTE.

LU RNAU (*bos, ès fond*).

Leyans-les ô pau fer !..

LU GATTE (*sur rionnaque*).

Veyéz-v' ?..

LU RNAU (*finira*).

Ah !.. c'est aussi ?..

(*Lu Gatte fait semblant d' plorer*).

CASTÔR (*à pauart*).

Qu l' diâle êl dustermene !..

(*Au Rnau*).

Ille est bin malheureuse !..

LU RNAU.

C'est tot l' même ô malheur d'ess' par trop amoureuse.

CASTÔR.

Vos jugiz là sais c'noh' lu sujet du s' chagrin.

LU RNAU.

Ju sez qu vos n' saris li fer ni mau ni bin.

CASTÔR.

Qu savéz-v'?

LU RNAU.

On l' viéret.

CASTÔR.

Soit', meléz-v' du vos' sègne !

LU RNAU.

Nu paurlans pas,... on vint!..

LU GATTE.

O Chin !... ô Gvô !... j'a sègne...

SCÈNE XX.

LU GYÔ, CASTÔR, ROBIN, LU RNAU, LU GATTE.

LU GYÔ.

D'où vint l' Gatte avaur-ci?.. Voreut-ell' qoq' saqoi ?

CASTÔR.

Sa c'pagnon él' kuboutte.

LU GYÔ.

I faut saveûr poqoi !

CASTÔR.

S'ille est ô pau vigreûse i n' faut nin q'el maultraite !

LU GYÔ.

Lu pus court, qu dvant l'éie on l' somm' du comparoite.

LU RNAU.

Ju sé wisse el trover ; ju m' va l'aller qweri.

(*I éund' va*).

CASTÔR.

Mais, i n'a rin q'i broûle; i s' passrent bin d' cori !

SCÈNE XXI.

LE GVÔ, LES DEUX CHIENS, LE GATTE, LE BAUDET,
LE POURÇAI.

(*Le Pourçai est sb, i halteie et i a des côps d' tièsse, le Baudet él soutint*).

LE GVÔ.

Q'est-c' qu c'est?..

CASTÔR.

Pa! i est sb.

LE POURÇAI (*au Baudet, to l' kuhossant*).

Bok' casawe!.. i faut s' taire!...

LE BAUDET.

Nos avans... rescontré... lu... gros propriétaire.

LE POURÇAI (*au Castôr*).

I a dit q' vos v' canohiz...

CASTÔR.

Mi?

LE POURÇAI.

Dus...pôic bin!.. longtimps...

CASTÔR.

Vos n' savez çou q' vos d'bez.

LE BAUDET.

I v' fait des compliments.

CASTÔR.

Jo n' l'a jamais veyou!

LE POURÇAI (*à part*).

J'enné sé... pus q'i n' païsse...

Mais!.. q'ê voléz-v'! ci q'i est lu vaurlet... n'est nin maise!..

LU BAUDET (*tot bâbiant*).

Escusez, lu c'pagnie... on-z'est ô pau kpagn'té.

LU POURÇAI (*bas, au Baudet*).

De mon su... v' n'ôbziz nin...

LU BAUDET.

Qoi ?...

LU POURÇAI.

Rin d'autre accepté.

LU BAUDET.

On pout beûtre on' botèie à l' santé dè l'... commune.

LU POURÇAI.

Ju n'... dis nin... q'au sièrvice i faut qu... l' gozi jeune,
Mais...

LU GVÔ.

Qu c'a-t-i passé?

LU BAUDET.

Ju n' sé si él... d'reut bin.

LU POURÇAI.

On li a stoké l' sabot...

LU GVÔ (*au Baudet*).

Loukâs-l'.

(*Tot li loukant*).

On n'y veut rin.

LU POURÇAI (*tot veyant l' Gatte et l'abressant*).

Tins !... noss' Gatte...

LU GATTE.

Allez è, vos flairis camme ô chin !

CASTÔR (*à pauryt*).

O vi spot!..

ROBIN (*à pauryt*).

Chaque à s' tour; c'est tot d'on!.. j' li keus bin!..

LU POURÇAI (*à l' Gatte*).

Mais ju n' sé nin d'où vint qu vos tnez l' tiess' si haute;
Estant é mêm' sutauve aclévés l'òk et l'autre?

LU GVÔ.

Vo v' rustâpez d' tot' sôr... c'est on' saqui d' honteux!..

LU BAUDET.

Ju n' dis rin!

LU GVÔ.

C'est égal; vos nn'irez vos les deux.

LU POURÇAI.

Su d'vairent... trop maussi... respectant lu c'pagnie...
Mais... on n'é veut nin mon cou q' coula... signifie.

(*I énné vont*).

SCÈNE XXII.

LU BNAU, CASTÔR, ROBIN, LU GVÔ, LU GATTE, LU BO.

LU BNAU (*amirant l' Bo*).

D'après cou q'i m'a dit ju sos du s'opinion.

LU GATTE.

Aller, qwand i barbotte on n'etind nin s' cauvion...

LU GVÔ (*au Bo*).

Q'aviez-v' à diferrer? (¹)

(¹) Alléguer différemment.

LU BO.

Ille est ém bê... handièce!..

LU GATTE (*au Bo*).

Et vos... ju direus bin çou qu v' fez... mais ju n'oise!..

LU RNAU.

Ju veut bin çou q'ill' voul.

CASTÖR.

Q'est-c' qu c'est?

LU RNAU.

Q'ô jôn' cièr

Es l'osté lu rfreudihe, et l'reschaufe è l'hivier.

SCÈNE XXIII.

LU BAUDET, LES PRÉCÉDANS.

LU BAUDET (*accorant tot d' soffre*).

Appôtiz-v'!.. ô Lion va vni nos fer visite.

LU GVÔ.

O Lion?.. d'où vint-i?..

LU BAUDET (*bas, au Robin*).

I énn'a attrapé l' hitte.

LU GVÔ (*au RNAU*).

Qu screut-i dé fer?

LU RNAU.

Demandez-l' au Castör.

LU GVÔ (*au Castör*).

Vos irez li pañlier?

(*Castör tûse*).

ROBIN (*à pañrt*).

Ju n'él' freus nin po d' l'aur.

LU GVÔ (au Castôr).

On n'a nîn l' temps d' tûser ; allons, i faut responde.

CASTÔR.

Câ convaireut au Rnau, qî a fait lu tour dè monde.

LU RNAU.

Ju n'occupe noll' plêce.

LU GATTE (au Castôr).

Et mi, qu fré-je?

CASTÔR.

Oh ho !..

Vos r'varez-t-on' sui' jour ; ressechiz-v' avou l' Bo.

(I énné vont).

SCÈNE XXIV.

LU GVÔ, LES CHIENS, LU RNAU, LU BAUDET.

LU GVÔ (au Rnau).

Vos diriz portant bin camise i faut q'on s'y prайдe ?

ROBIN.

Mes amis, qou qî a d' mi, c'est qu n' battanhe en r'traite.

LU GVÔ (au Rnau).

Qu v's è sole ?

LU RNAU.

Au contraire, i n' faut nin rescouler... .

Vos li frez-l-ô discouûr.

LU GVÔ.

Et mi qî n' sé paurler !..

LU RNAU.

Vos avez foirt auhl : tot m' tunant dri vos fesses

Ju dirè tos les mots paidant qu v' frez les gesses ;

Je l's a-t-appris par cosir po qu'and i faut flatter.

CASTOR.

C'est des chaplets m' grand'mère, on n' vout pus les houter!..

ROBIN.

Vos?..

LU RNAU.

Et s'veut-on, portant, q'à des parèse laiguèges
Bin des crahaux d'asteûr rauiet tod leus bêches.....
D'abôrd runettiz l' piece, et fôrmez ô bosqet.

LU GVÔ.

Qui porret l'ageanc'ner?

CASTOR.

Çoula regard' lu Baudet.

LU RNAU (*au Baudet*).

Po bin fer, i faurent è mitan on' posteure :

C'est dvin des s' fait canntias qu l'savoir su mosleure.

ROBIN (*à paurt*).

Cumain mostureut-on çou q'on n'a manie oïou?

LU RNAU (*au Baudet*).

Allez' vèie après l' Leup, nos l'assirans so s' cou.

Duhobréz-v'!?

(*Lu Baudet è va*).

SCÈNE XXV.

LES PRÉCÉDANS, LU BAUDET.

ROBIN,

I n' faut nin qu n' pièrdâhe on' minutte
Su n' volans qu l' gaillard énné vass' devant l' nutte.
I m' fait déjà l' temps long po qu'and nos n' farans pus :
Si d'morév jusq'à d'main i nos magnrent tot jus!

CASTÔR.

Qell' biestiréie!.. Au lieu dè l' chôki vite évoie,
Duhans-li q'à dmorer i nos fret bin dè l' jöic;
Su n' volans po l'endroit li dmander qeq' faveür,
C'est à l' baicôp fiesi qu nos porrans l'aveür.
Aissi, po l'udawl, nu loukans nin aux frais.

ROBIN (à paure).

I freut pake avou l' dial' po-z-aveür ô baibai!..

SCÈNE XXVI.

LU RNAU, LU LEUP, LU BAUDET, LU GYÔ, LES CHIENS.

LU RNAU.

Taihans-nos!.. vo-les-ci...

(*Au Leup*).

Vus-a-t-on fait l' messege?

LU LEUP.

Q'a-t-i?

LU RNAU.

C'est po v' mostrer d'vant ô grand personnage.

LU LEUP.

Mi?..

LU RNAU.

Nos n' cunohans q' vos dign' du li esse présaité
Camme estant ô vi nôbe : i sim' foirt l'antiqité...

(*To l' plaçant s'one pire*).

Tenez, assiéz-v' aissi ; sutnez bin lu tiess' dreûte.

ROBIN (à paure).

Su ju m' trovêve è s' pléc' ju n'areus nin l' qaw' reûde?

LU RNAU.

Et nos aut' voci c'mint nos dvans nos arraigi :

CASTÔR (avançant).

Ju deus m' mette...

LU RNAU.

O momint, ju v's el' va-t-aeségni :

(*I met lu Gvô et Castor aux deux costés de Leup, ô pô énnérl, et l'Robin et l' Baudet podri-zelles.*)

LU RNAU (continuant).

Lâ... c'est tot.

LU GVÔ.

Mois... s'i m' vint arainl, qu dirè-je ?

LU RNAU.

Fez-li des serviteûrs.

LU GVÔ.

Et s'i m' tind l' patte ?

LU RNAU.

On l'lèche...

(*On-z-ctind ô còp d' corite*).

LU MÊME.

Appôtiz-v'... i va v'ni...

CASTÔR (levant l' tièsse).

Heu ! heume !..

LU GVÔ.

On-z-a clapé ...

LU RNAU (*tot-z-allant s' mette podri*).

Lu Gvô mu fait dé l' pône !.. i est tot estoumaked.

SCÈNE XXVII.

LE LION, LE LEUP, LE GVÔ, LES CHINS, LE BAUDET,
LE BRAU, LE GATTE, Ô SÔDAUR (¹).

(*Le Lion a une gaumette qui l' pindé les reins, et une grande crinoline du straim; i tint on' corlote toirchée à s' main. O Sôdaur est à s' costé avou une qawe du ramon. Le Gatte est podri.*)

LE LION (*tol-z-aîtrant*).

Haro!.....

LE SÔDAUR (*to s'taidant s' qawe du ramon*).

Pif, poûff?.....

LE LION.

Crik, crak.

(*Le Grô et l' Castör fet des serviteurs*).

LE BAUDET (*bas, au Robin*).

I a l'air du maule houmeur.

ROBIN (*trôlant*).

Ju creus qu nos passrass tot l' même ô laid qwaurt d'heure!....

(*Le Lion fait l' tour dé thêiaute*).

LE BAUDET (*bas, au Robin*).

Ci-là, c'est ô fameux... mordienn... i est camme on' tour!..

ROBIN.

C'est pus vite ô chamau duvin on' moïe du four :

I li faureut ô boû po z-aveür lu pans' pleine!..

LE BAUDET.

S'y vikreut-i treus jours camme è coirps d'on' bâcine...

(¹) Ci-devant le chasseur.

D'où vint l' Gatte avou lu ?.. veyéz-v' ? ill' réie.

ROBIN.

Ai :

Todi manie, ill' riet qwand ill' nos ont trahi.

LU BAUDET.

I at-ô pompier !..

ROBIN.

Nonna ; qu n'est q'ò gard' civique :
I est bin trop émarmaise à ktourner su fisiqe.

LU LION.

Je viens veyi poqoi vous v's avez revolté ?

LU RNAU (*podri lu Grô*).

C'a stu...

(*Bas, au Grô, tot l' gougnant*).

Fez don les gess' !

(*Lu Grô fait aller s' tièsse*).

LU RNAU (*continuant*).

C'a stu... par charité.

LU LION (*ou Castôr tot il tappant one patte so l' tièsse*).

Et toï, qu t'a fait l' Gatte ? ell' dit qu t'él kuchesse.

(*Castôr li lèche la patte*).

ROBIN (*bas, au Baudet*).

Veyéz-v', qwand i est straidou cumint q'i fait l' jénnesse ?

CASTÔR (*au Lion*).

Ju voléve, au contraire...

LU LION (*interrompant*).

Elle aurait don menti ?

CASTÔR.

C'est sûr !

LU LION (*à l' Gatte*).

Vous m'él' paurez!..

ROBIN (*à paurt*).

Camme on cang' du parti!..

LU LION.

Vous avez dans vous aut' un voleür dé berikes?..

(Silence).

Pus q'on n' me respond pas.

(*Au Sôdaur*).

Vos baidrez vos' fissiqv.

LU GVÔ.

Mais... nos n'è polans rin!..

LU LION.

Eh bin, qi screut-c', don?

LU RNAU (*bas*).

Jetéz-v' bin ratte à gno, su li d'mandez pardon!..

(*I s' jetet à gnos*).

LU LION.

Su n' pout pas être un Speur!.. Je n' crois pas aux mineralles.

LU RNAU (*tot loukant avau l' saule*).

Dubéz-li q'autoù-d'ci nos avans des houpralles.

(*Is trélet turlos, lu RNAU su coûte à l' terre*).

LU LION.

Mais i a qéqôk' là dvin qi n'est nin des pus sois!..

(*I oisse su gaumette, lait toumer s' crinoline et fait petter s' corle; i s' coûket turlos à l' terre*).

ROBIN.

C'est l' Gârd-champête!!!

(*Tos essôle tot s' rulevant*).

Jémih!..

(*Lu Rnau rescole è l' coulisse*).

SCÈNE XXVIII.

LES MÊMES.

LU GARD-CHAMPÈTE (*avon one saube à s' costé et one platenne so l' bresse*).

Vos vevez qî qu j' sos....

Asteûr, duhêz-m' ô pau lu ci qî a oïsou praidé

(*Accégnant l' Sôdaur*):

A c' monsieu-ci lu liv' qu j' n'areus oïsou vaide?

LU RNAU (*à fond dé théâute*).

C' n'est nin l' pruml, maiteur! qu vos li avez vaidou.

LU GARD-CHAMPÈTE (*su r'tournant*).

Qî jaus'... là-bas?.....

LU RNAU (*raccorou drî ô bouton podri l' Sôdaur*).

On' bièsse ossi fenn' qu l' doudou....

(*Lu Sôdaur poche è haut et lait toumer s' quice du ramon*).

LU GARD-CHAMPÈTE (*moisirant s' corite*).

Vinez ô pau.... volâ po l' pruml qî barbotte!..

ROBIN (*à paurt*).

Conseiller tant q'on vout... j'enné vous pus fribotte!

LU GARD-CHAMPÈTE (*au Grô*).

Et vos, qî l'oh' crêou!.. qu seris si tâti

Qu du v' leyl gourer.

(*Montrant l' Castor*).

D'o paréie haleoti,
Et v' kumahl duvin on' sufait' caboléie?..
Loukiz camme on né rit!..

LE GVÔ.

Vraiment c'est on' folcie!..

LE GARD-CHAMPÊTE.

Et vos-aut'... voleur fer l' maieür ou l'escuvin!..
Su n'estez-v' qu des biçss'!..

LE GVÔ.

Asteür nos l' veyans bin.

LE GARD-CHAMPÊTE.

Allons, Castor... ici!..

(*Castor nu oise*).

Voyons!.. donnez la patte.

(*I li donne to trôlant*).

Robin, vi corati l... vos accompagnerez l' Gatte :

(*I va s' mette adlez*).

Songis du n' nin hawer et du n' fer nou makaur.

ROBIN (à paurt).

I n'a pas nou dangi!..

LE GARD-CHAMPÊTE (à l' Gatte).

Ju v's iré vêie pas taurid
Duhez' au Bo q'i dmeir bin tranquille è s' calbotte :
Ju passrè p'adlez lu tot-z-allant heür lu gotte.

(*Aux Grô*).

Et vos, on v' paurlret qwand vos serez rallé!..

(*To vegant l' Baudet*).

Cumint?.. jusqu'au Baudet prôpnaint s'can'a melé!....

Wisse est l' Pourçai... duhez !... poqoi s' tére à l'ecart f...
Su c'est veür qua q'on dit, i deut esse ô mouchârd....
Alléz r'z-é sais waister...

(*Au Sôdaur, tot-z-aesignant l' Leup*).

Ci voci q'on l' giroite.

LU GVÔ.

I n' sareut pus rotier.

LU GARD-CHAMPÊTE.

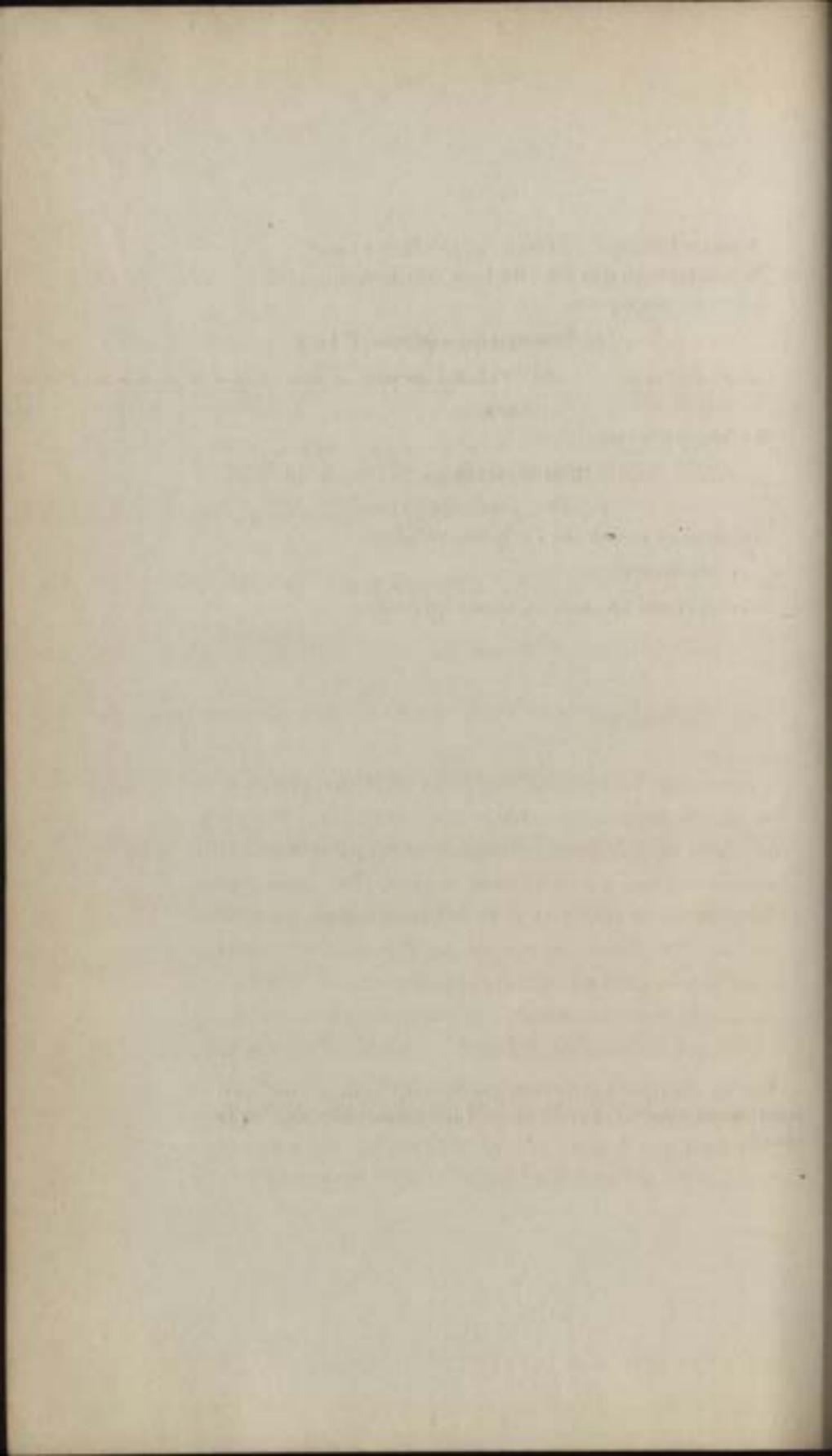
S'i n' pout vessi q'i trotte :
Tot dreut au borgumaise i m'él faut présaiter...

(*Au Sôdaur*).

Si vous krunki d'ô chvet, vos n'avez q'à l' petier..

FIN.

NOTE DE L'AUTEUR. J'avais écrit *gvô* (cheval), mais je crois qu'il serait mieux d'écrire *ch'veau*, en se rapprochant davantage de la racine.



RAPPORT

présenté à la

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

SUR LES 3^e. 4^e ET 5^e CONCOURS,

Lu en séance du 28 décembre 1858.

MESSIEURS ,

Dans notre bonne ville de Liège, où toute pensée utile est sûre de trouver un noble et intelligent écho , il semble que notre vieil idiome populaire a repris une nouvelle vigueur depuis ces dernières années. Des productions d'un mérite reconnu se sont fait jour; tous les genres presque sans exception ont été abordés avec un bonheur remarquable ; enfin la renaissance du wallon , si vous me permettez cette expression , a été telle que de bons et sérieux esprits se sont un instant alarmés et ont redouté, à tort , disons-le bientôt , que ce nouvel élan donné à notre bon patois ne détournât de la culture du français les poëtes que le pays saluait. Et ce n'est pas sans intention que j'ai dit plus haut qu'ici toute utile pensée trouve

de l'écho. Notre Société, qui, dans ce mouvement imprimé au wallon, peut, sans orgueil comme aussi sans fausse modestie, revendiquer une si large part, notre Société a du premier coup attiré l'attention, par sa nouveauté peut-être, mais bientôt le public a suivi avec intérêt nos travaux qu'il avait appris à connaître. Naguère, nous avons vu comment nos frères wallons de Liège et de Verviers ont acclamé la belle comédie de M. André Delchef, *Li Galant de l'Siervaste*; comment ils ont applaudi les strophes pleines d'une douce et saine morale de la chanson *Li Contintmint* de M. Auguste Hock. A l'étranger même, et déjà vous le savez tous, Messieurs, nos travaux ont eu l'honneur d'être remarqués, et de savants critiques ont signalé à l'Europe lettrée cette jeune Société littéraire qui gagnait par des succès ses lettres de naturalisation à côté de ses devancières.

Nous pouvons être satisfaits de notre œuvre, Messieurs, et cette année encore, nous croyons pouvoir le proclamer, cette grande puissance que l'on appelle la voix de Dieu, le public en un mot confirmera les jugements des jurys que vous avez honorés de votre confiance, et battra des mains en présence des œuvres que vous allez couronner.

Le jury des 3^e, 4^e et 5^e concours vient avec un véritable bonheur vous soumettre le résultat de ses délibérations. Ce jury, composé de Messieurs Charles Wasseige, Victor Collette, Micheels, Picard et Adolphe Stappers, avait élu M. Wasseige pour son président, et le soussigné pour secrétaire-rapporteur.

Pour sujet du 5^e concours vous aviez demandé à nos

écrivains une chanson ou un poème satirique offrant une peinture de mœurs. Ne vous étonnez pas, Messieurs, si, au rebours de l'auteur qui, pour peindre le déluge, remonterait à la création du monde, je commence mon rapport par le n° 5, le dernier de nos concours. Le jury, après que chacun de ses membres eut pris à domicile connaissance de toutes les œuvres concurrentes, a été unanime pour demander que ses travaux en commun fussent ouverts par l'examen des pièces de ce concours final.

Aussi comme vous avez été bien inspirés, Messieurs, en préparant cette 5^e lutte poétique ! Comme vous avez bien choisi votre champ-clos au cœur de cette bonne Wallonie ! Aussi que l'esprit liégeois, ce frère consanguin de l'esprit gaulois, a bien entendu votre appel !

Pour ce 5^e concours, vous vouliez provoquer ces saillies pétillantes, ces pointes sagement acérées, cette causticité qui rit et raille avec bon ton ; si vous ne demandiez pas le bruit des grelots de Momus, vous ne désiriez pas non plus la stridente musique du fouet de Juvénal. Ce que vous attendiez, c'était ce brio, cette espèce de diable-au-corps qui distingue notre esprit populaire. Vous avez été servis à souhait. Six pièces ont été envoyées à ce 5^e concours, et si je vous en donne ici la froide nomenclature, ce travail d'inventaire aura du moins ce côté utile, qu'il rassurera les auteurs concurrents sur le sort de leurs productions. Cette liste dira à chacun d'entre eux que son travail est arrivé à destination.

Voici les titres et les devises de ces différentes pièces :

N° 1. *Inne Copenne so l' Mariège.*

DEVISE :

Si ji tape inn' copenn', ji n' quir' après nou prix;
Ji vou seul'mint pârlar comm' mi pér' m'as-t-appris.
Si ji v'plait on moumint ji sèret bin surpris,
Et ji m' frottret les mains qui l'idieie mè nâie pris.

N° 2. *Les Camarodes.*

DEVISE : A gauche, Servau.

N° 3. *Poème cont' les mâles manières.*

DEVISE : Comm' et k'mint.

N° 4. *Les pon' del feum' d'in' sólaie.*

DEVISE : Sôlaie à pequet.

N° 4 bis. La même pièce sous forme de chanson.

Même devise.

N° 5. *Li banquet di sa' camerâd' Hinri.*

DEVISE : I gsa co rin di novai d'zo l' solo.

N° 6. *Lu rî Teheu.*

DEVISE : Pôve et onnôte, on pou téru tissé dreûte.

Je ne vous ferai pas l'analyse de chacune de ces productions. Après une nouvelle lecture faite avec attention et avec soin, le jury a écarté les pièces portant les N° 3, 4 et 6, et n'a conservé pour une dernière appréciation que celles numérotées 1, 2 et 5.

Le N° 1, *Inne Copenne so l' Mariège*, est déclarée à l'unanimité digne d'une distinction, et, au scrutin secret, elle obtient 95 points sur 100, nombre fixé par le jury pour représenter un travail parfait.

Les pièces N° 2 et 5 n'ont pas obtenu au vote le nombre de points nécessaire pour la mention honorable. Cepen-

dant le jury, désireux d'encourager les auteurs de ces deux productions, aime à constater qu'elles renferment quelques heureux détails. Est-il nécessaire, Messieurs, d'ajouter que le jury décerne le prix à la pièce N° 1 ? Indépendamment du vote qui lui a été favorable, cette belle page a pour ainsi dire été couronnée par acclamation.

Inne Coperne so l' Mariège ! Quelle riche veine, quel brillant filon à exploiter pour notre wallon caustique et frondeur, et joyeusement observateur !

Il y aurait lieu peut-être ici de parler des deux célèbres satires de Juvénal et de Boileau. Il serait intéressant de rechercher si notre auteur a exploré ces deux mines fécondes au profit de son œuvre. Jetons-y un coup-d'œil rapide.

La 6^e satire de Juvénal est une espèce de long plaidoyer contre les femmes ; le poète s'y livre, avec un grand art, à toute l'exagération, à tous les écarts de sa muse emportée. Son *indignation* lance quelquefois de magnifiques éclairs. Mais s'il flagelle le vice, il lui emprunte souvent, pour ses peintures, ses couleurs les plus châtoyantes, les plus voluptueuses. Souvent la crudité de ses hexamètres nous rappelle un vers proverbial :

* Le latin, dans les mots, brave l'honnêteté. *

Comme chez le satirique romain, on retrouve dans la 10^e satire de Boileau les mêmes traits forcés, la même verve mordante. A part certains portraits, tracés de main de maître, leurs épisodes nous paraissent plutôt des tableaux faits à plaisir, j'oserais dire des caricatures de

mœurs. En les lisant, on sent que, en attaquant le beau sexe, tous les deux ont la ferme résolution de s'attribuer la victoire. Rien ne prouve, chez Boileau du moins, une tendance morale, un but de régénération : ils flétrissent le vice ; par opposition ils élèvent la vertu ; mais généralement le satirique ne laisse plus deviner l'homme, le moralisateur. Leurs leçons ne portent pas de fruits, parce qu'elles ont une certaine franchise brutale ; et nous doutons fort que ces deux satiriques, malgré les beautés réelles de leurs écrits, aient jamais opéré la moindre conversion.

Notre poète wallon a emprunté à Boileau la forme dialoguée. C'est là une très-heureuse idée. Le dialogue offre en effet plus de ressources ; il coupe la monotonie du sujet ; il introduit un contradicteur qui double l'intérêt, en donnant au poète l'occasion de développer de nouveaux arguments. Vous verrez, Messieurs, avec quel bonheur notre lauréat a su tirer parti de cette forme.

Un point où, selon nous, l'auteur d'*Inne Copenne so l' Mariège* l'emporte sur ses illustres devanciers, c'est la portée, la tendance morale de son œuvre. Il ne s'agit point ici d'une diatribe habilement et élégamment écrite contre les femmes, contre le mariage. Il n'y a point ici un satirique à l'œil scrutateur, à la lèvre dédaigneuse. Non, c'est un peintre de genre nourri à la bonne école ; c'est un homme enfin qui parle à des hommes. Notre poète ne dira pas, comme Boileau à Alcippe en parlant de la possibilité de rencontrer des femmes fidèles :

« Sans doute, et dans Paris, si je sais bien compter,
Il en est jusqu'à trois que je pourrais citer. »

Loin de là ! Sa muse n'est pas pessimiste ; elle a le cœur chaud et aimant ; elle veut surtout s'adresser à l'ouvrier. Et comme l'ouvrier comprend mieux une image qu'un sermon, elle lui peint deux intérieurs. Là, le ménage d'un paresseux, d'un ivrogne, d'un brutal ; ménage misérable, véritable enfer terrestre. Ici, courage, travail, ordre, économie, bonheur. Et sa conclusion n'est pas une parole de désespérance. Le poète a foi dans sa mission ; il croit aux bons sentiments du peuple, il lui parle avec la conviction que, en lui montrant le bien, il le lui fera aimer. Et vous partagerez tous sa croyance, Messieurs. *Inne Copenne so l' Mariège* ne sera pas une œuvre stérile ; elle porte en elle les germes d'une saine morale : il en sortira de doux fruits.

Boileau a l'air de s'adresser à un galant émérite, à un roué :

« Enfin, bornant le cours de tes galanteries,
Alcipe, il est donc vrai, dans peu tu te maries. »

Notre auteur ne tombe pas dans cet écart ; et, s'il entre en matière à peu près de la même manière que le satirique français, il n'a garde de jeter ainsi du discrédit sur son héros.

Deux amis, *Gerá et Bietmé*, sont à déviser sur ce grave sujet : le mariage. La rumeur publique attribue à *Bietmé* des intentions matrimoniales.

« Bietmé, li brut court fou ki v' hantex so l' mariage, »

lui dit *Gerá*. Et là dessus, celui-ci, qui sans doute a de

grandes raisons pour détester le lien conjugal, fait à son ami une sombre peinture de l'union consacrée par l'état civil et par l'autel. Si *Gerá* est un peu pessimiste à l'encontre du mariage, il faut pourtant bien reconnaître qu'il donne, dans un style très-coloré, d'excellents conseils à *Bietmé*. Mais si *Bietmé* est amoureux, et vous comprenez son amour en lisant le beau portrait qu'il fait de son amie, s'il est à la veille d'enchaîner sa liberté, ce jeune homme que *Gerá* sermonne, ne le croyez pas aveugle, ni sourd, ni muet. Ce n'est pas un amoureux transi. Il sait très-bien riposter. Chaque trait que le sermonneur a lancé contre le mariage, notre futur époux le fait ricocher sur *Gerá* lui-même.

« Les tâvlai k'vo forgi mi fè v'ni l' châr di poye :
Vost esprit digesté ni broie pu ki del hoye. »

Oui, *Gerá*, votre esprit broye du noir. — Admirons en passant l'expression de *Bietmé* : Broyi del hoye. — Mais, cher ami, les torts ne sont-ils pas de votre côté, si votre ménage à vous est un intérieur désagréable? Et notre excellent *Bietmé* de faire défiler devant son ami toutes les causes de la destruction du bonheur domestique chez l'ouvrier : le cabaret, le jeu de quilles, les pinsons, etc. Ainsi *Gerá*, en dénigrant le mariage avec tant de passion et d'amertume, cherchait une justification de ses vices. Il jouait le rôle du renard qui a la queue coupée. Mais la ruse était mal ourdie. *Bietmé*, avec une logique et un bon sens à désespérer plusieurs *Gerá*, fait passer au tamis tous les arguments de son ami, et il reste un total négatif à l'avoir de celui-ci. Et, dit l'auteur,

« Gerá, li cowé è cou, fila sins d'mander s'resse. »

Analyser cette jolie pièce , ce serait la déflorer. Je n'ai voulu qu'esquisser par quelques lignes générales le sujet qu'elle traite avec tant d'art. Vous lirez cette œuvre , Messieurs , et vous direz avec nous , j'en suis sûr , que l'auteur y fait preuve d'une grande aptitude littéraire. Style coloré et plein d'images , invention bien combinée et bien conduite , caractères franchement dessinés , traits heureux , verve soutenue , ton généralement plein de tact et de morale , vous trouverez tout cela dans cette pièce , qui renferme en outre un grand nombre de vers à la facture habile , à l'expression concise , de ces vers enfin que l'on retient comme des proverbes . Tout , dans *Inne Copenne so l' Mariège* , a un goût du terroir : les tournures y sont wallonnes , l'expression y est essentiellement liégeoise . L'auteur doit être un de ces wallons de vieille roche dont l'espèce tend , hélas ! chaque jour à diminuer .

* Si ji v' plait on moumint ji sérét bin surpris ,
Et ji m' frottret les mains ki l'ideie me n'aie pris . *

dit l'écrivain dans sa devise . C'est modestie d'auteur , sans aucun doute ; car vous verrez , Messieurs , que , tout en s'approchant du réalisme moderne par la justesse des observations , *Inne Copenne so l' Mariège* se distingue par la beauté des détails et par la noblesse des idées .

Et , pour résumer enfin cette pâle appréciation , je dirai qu'il y a double bonheur pour notre Société à pouvoir couronner cette charmante page et à en enrichir son *Bulletin* .

J'arrive aux deux autres concours .

Pour le 3^e, demandant un chant patriotique liégeois sur l'air : *Valeureux Liégeois*, la Société avait reçu neuf morceaux, plus un dixième arrivé après le délai. Voici les titres et les devises de ces pièces :

N^o 1. *Li Chant des Ligeois.*

DEVISE : Le Perron est un symbole d'association et d'indépendance.

N^o 2. *Chant patriotique liégeois.*

DEVISE : Si n'est ki l' vérité
K'on brâv' peup' deut chanter.

N^o 3. *Chant patriotique.*

DEVISE : Cher fils des Eburons, pour connaitre ta gloire,
Il s'agit seulement de feuilleter l'histoire.

N^o 4. *Chant patriotique.*

DEVISE : Tout citoyen doit servir son pays.

N^o 5. *Chant patriotique.*

DEVISE : Légia.

N^o 6. *Chant patriotique.*

DEVISE : Li patreie divant tot.

N^o 7. *Chant patriotique liégeois.*

DEVISE : Vive Liche !

N^o 8. *Li Péron.*

DEVISE : Jône espéré !

N^o 9. *Les Vervitois aux Ligeois.*

DEVISE : L'union fait l' foice.

N^o 10. *Sans titre.*

DEVISE : I vâ mi tard qui m'aïe.

Ce dernier mis hors concours.

Ici, Messieurs, il est à regretter que la verve de nos

poëtes se soit un peu trouvée en défaut. Le résultat moins brillant de ce 3^e concours doit d'autant plus nous étonner, qu'à Liége la fibre patriotique a toujours été d'une sensibilité sans égale. Et certes, ce n'est jamais en vain que l'on demande ses inspirations à l'amour du sol natal. Mais si notre but n'est pas entièrement atteint ; si le jury a dû, avec regret, décider à l'unanimité qu'il n'y avait pas lieu de décerner le prix, n'en concluons pas que tous ces chants n'ont pas de mérite. Loin de là. Plusieurs renferment de beaux et bons passages, et vous voudrez bien me permettre de vous en citer quelques-uns :

N^o 1, 2^e COUPLET.

Nos avan co tos les bais dreuts
Qu'a st'akwèrou leu long corège ;
So l' terr' nou peup' ni nos sàreu
Fer veie on pus nobe héritège.

N^o 2, 3^e COUPLET.

Divin l'histor' on pout leuki,
C'est tot comm' inn' diven' loumir.
Tos les efans d' nos' bai pays
Sont des héros ou des martyrs.

N^o 3, 4^e COUPLET.

Quand l' guèrr' so noss' pitit pays,
A stindou l' doù, l' pôen' et l' misère,
Nos pères ont todi stu loùs
Po vaink' ou mori so leu térré.

N^o 4, 7^e COUPLET.

Divin l' dangi, sonnez, tocsin !
Nos v' houtrans comm' li copareie.
Nos sàrans fer comm' les anciens,
Nos sàrans mori po l' patreie.

N^o 5 , 7^e COUPLET.

Di nos pér' les faits tant vanté,
Juran turto dé fe com zelle
Dè mori po noss Liberté,
Po no zautte c'est l' mwèr li pu belle!..

N^o 6 , 6^e COUPLET.

Si kék roi v'név' nos tourmété,
Ligeois , qui l' dangl nos rassonne :
Po r'mouyi l'ab dé l' Liberté,
N' zavans co l' songu k'est d'vin nos vònnes !

N^o 8 , 2^e COUPLET.

Les bray' ! i toumi pleins d' firté !
Leus oûie' az morantes pâpires ,
Comm' po dire : Adiet , Liberté ,
Ti loukt d' leu dièranc' loumine !

N^o 9 , 1^{er} COUPLET

A Rôcon nos avans monté
Essôle , en dix-hut cint et trête.
Kwan v' nos houkrex po l' Liberté ,
Comptez q' nos n'os frans nin rataide.

Si j'ai omis de donner un extrait de la pièce N^o 7 , c'est que le jury a cru devoir lui accorder une mention honorable , et que cette distinction lui donne accès dans notre *Bulletin*. Nous avons constaté que ce chant se rapproche le plus des conditions du concours , en ce qui concerne le rythme surtout. Au vote , le N^o 7 , *Chant patriotique liégeois* , avec la devise : *Vive Liche !!* a obtenu 52 points. Mais il est bien entendu que ce morceau , comme les autres productions distinguées par le jury , ne sera imprimé qu'après révision faite de concert avec l'auteur.

Neuf pièces avaient été envoyées pour le 4^e concours.
En voici la liste :

N^o 1. *Trait d' veie et mārtir di S^t-Lambert*, etc.

DEVISE : Cum virtute conjuncta est gloria.

N^o 2. *Henri de Marlagne*.

DEVISE : Celui qui sème dans l'iniquité ne recueillera que des maux.
(PROVERBES, xxii, 8.)

N^o 3. *Les vīs Messèges*, etc.

DEVISE : Quand vos veyez on gros patâre,
Qui d'vel terr' sèche on vi wallon,
C'est l'fodye di ront' d'à Bonapârte,
Qui dit : V'nez r'jonde.... à Robiemont !

N^o 4. *In' plâie dē pays*.

Sans devise.

N^o 5. 1637.

DEVISE : Infandum, Regina, jubes renovare dolorem. VIRGILE.

N^o 6. *Houbert Goffin*.

DEVISE : On peut être un héros sans gagner des batailles.

N^o 7. *Li Mā-S^t-Mártin*.

DEVISE : Mi patreie, voilà m' mère; ossi m'cour batt' por leie.

N^o 8. *Lu Borguignade*.

DEVISE : A koï bon d'avour lu veie sauve
Au prix dun' viker qu'en esclauve.

N^o 9. *Lâch, lè zix-cin è l' joûr des âm'*.

DEVISE : Voleur ess' poleur ?

Ici encore, Messieurs, le jury s'est vu dans la triste nécessité de ne pas décerner le prix. Nous avons compris que, si la mission que nous tenions de vous, devait nous imposer justice et conscience, elle devait encore nous rendre sainement et judicieusement sévères. Nous savions

que l'intérêt de notre Société , l'intérêt surtout de nos écrivains, ne demande pas une indulgence aveugle, mais une critique raisonnée. Quelles richesses pour les poëtes dans les annales de notre pays de Liége! Combien nous étions en droit d'espérer une éclatante victoire ! Est-ce à dire que la muse wallonne est impuissante pour les chants épiques ? Non, mille fois non ! S'il fallait citer des exemples à l'appui du contraire, nous en aurions plus d'un. Comment ! le Liégeois, qui de tout temps a si bien aimé son pays , n'aurait pas de voix pour le chanter ! Il ne sentirait pas dans son âme émue frémir ces cordes sacrées qui, pareilles à des harpes éoliennes, vibrent d'elles-mêmes au nom de la patrie ! Le supposer serait un blasphème. Car chez nous , en parlant du pays, on peut dire avec Casimir Delavigne :

J'ai des chants pour toutes ses gloires,
Des larmes pour tous ses malheurs.

Mais la muse , comme le divin Homère, sommeille quelquefois, et c'est en vain qu'on voudrait chercher le pourquoi dans ces questions où tout est sentiment , poésie, inspiration. Ressort-il de la décision du jury que ce 4^e concours n'offre pas de résultats satisfaisants ? Trois poëmes viennent protester victorieusement contre cette supposition ; un 4^e même offre dans certaines parties de très-bons arguments pour la détruire. Ces trois pièces que nous avons prises en sérieuse considération portent les N° 3, 6 et 7, et toutes trois ont obtenu une mention honorable dans l'ordre suivant :

Le N° 3, *Les vis Messèges*, 1^{re} mention honorable, avec 60 points.

Le N° 7, *Li Má-S^t-Mártin*, 2^e id. avec 53 points.

Et le N° 6, *Houbert Goffin*, 3^e id. avec 52 points.

Enfin le N° 9, qui n'obtient pourtant aucune distinction, a été remarqué. Il révèle chez son auteur des qualités poétiques dans le genre descriptif.

De ces trois poèmes mentionnés honnobllement, le premier échappe à une simple analyse, et les deux autres chantent des faits de notre histoire trop connus pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter. Je me contenterai de vous signaler brièvement les qualités de chacun d'eux.

Les vis Messèges, ou l' riv'nant d' Sainte-Wâbeux, que l'auteur appelle *Pouss'lette d'histoire*, est un poème coupé par strophes. Le poète s'en va, rêvant, sur les hauteurs de S^{te}. Walburge, prier sur la tombe des martyrs de notre indépendance. Soudain un génie, un ange lui apparaît :

* C'estent ine âme ou bia ine ang' dé cire.
In' voix d' corâl si mettat à chauter
Ou chant si donz qui j' nel rouvirais maaie.
Ji sos, dist-ell', moit' po voss' liberté.
Là haut ji preie po qu' vos wârdez-ç' voss' pâie
Et voss' prospérité. *

Et l'ange fait défiler dans un premier chant la sanglante épopee de l'Empire jusqu'à la défaite de Waterloo. Un second chant est consacré à l'époque de la domination hollandaise, à la révolution de 1830, et enfin à la juste glorification du régime de progrès et de liberté sous lequel nous vivons.

Dans ce poème on reconnaît une plume habituée à

écrire. La versification y est facile, et généralement la grande règle harmonique de l'alternance des rimes y est observée. Ce qui anime surtout ce morceau, c'est un chaud amour de la patrie. Une pensée unique semble avoir dominé l'auteur : Faire voir la Belgique telle qu'elle est, c'est-à-dire un pays libre et heureux; proclamer bien haut qu'un passé de souffrances nous a conquis des droits sacrés au riche présent dont nous sommes fiers et que tous nous tenons à conserver.

Le jury a noté dans cette pièce, comme dans celles qui suivent, quelques taches que l'auteur fera facilement disparaître.

Li Má-Sⁿ-Mártis est riche de poésie ; les pensées y sont belles, les périodes brillantes et sonores; l'action est bien conduite. L'auteur a mis son âge au bas de son œuvre : 19 ans! On le devinerait, Messieurs, à ce ton chaud et animé, à ce parfum juvénile qui s'exhale de toute la pièce. Mais pourquoi faut-il que, à côté de tant et de si aimables qualités, trop d'expressions françaises viennent faire ombre au tableau? Sans aucun doute, si ce poème avait été écrit en vrai et pur wallon, il eut remporté le prix à une forte majorité. Que si l'auteur, qui est au début de la carrière, est appelé à se servir encore de notre vieil idiome pour donner un corps à ses inspirations, son premier soin devra être de se wallonner davantage. Nous avouerons cependant que nous sommes plus portés à lui conseiller d'écrire en français. S'il a une véritable vocation littéraire, il réussira mieux dans cette voie, vers laquelle la tournure de son esprit semble plutôt l'entraîner. Il est jeune; qu'il de-

mande au travail et à l'étude de venir en aide aux heureuses dispositions dont il paraît doué.

Souffrez, Messieurs, que je vous dise quelques vers de cette page toute fleurie. C'est le début du poème.

* On esteut l' trax' d'ouuss'. E l' aut' Lich édoirmow,
E pâye, et wâd' di Dieuw, si rispoisév', et ses row',
Ossi pâhul' qui l' moirt, estit sans brut. — Nou vint
N' plorev' divin les âb' az foies sans frusib'mint.

Séf li doux brut des rëw', on n'oyev' rin è l' veie;
Ah ! c'ess-t-on doux moumint k' l'eur dè prumi sommeie !
Quand on ôreut l' moind' moh' si r'mouer d'vins l' wazon !
Quand on ôreut so l' fleur s'aller r'poiser l' pavion ! »

Vous applaudirez de bon cœur avec nous, Messieurs, cette jeune muse au visage souriant qui nous offre sa gerbe de fleurs du printemps.

La troisième pièce mentionnée honorablement, *Houbert Goffin*, célèbre ce fait de nos annales que Millevoye a si bien chanté, que la peinture a reproduit, que toute l'Europe a applaudi. Ce morceau est écrit avec assez d'art ; les vers y sont bons, l'expression généralement heureuse. Mais il y a par-ci par-là des répétitions, de ces petites incorrections que l'auteur enlèvera pour donner une bonne pièce de plus à notre *Bulletin*.

Pour satisfaire aux voeux du jury, il me reste encore à citer quelques vers de la pièce n° 9. Que l'auteur de ce morceau voie dans ces citations notre désir de l'encourager. Qu'il persévere, et son nom, nous en avons l'espoir, sortira un jour acclamé et vainqueur de ces poétiques tournois.

Ce poème est en dialecte de Verviers. L'auteur parle de Franchimont, la patrie des 600.

Franchimont !

To plin d'amour por lu , sè fi li d'nè leu koûr ,
E por zel , lu s' mosteur pu gènereu chak jour .
Kwan l' cir koleur di ros' mosteur ki l' solo r'vin ,
To k' hovan l' wèl don l' nut' rafûla l'à-matin ,
Les aloï' y poirté leu chant vé les nooleie
A moomin ki l' bovi r' heu déjà s'iateleie.
To , à leu doucés voix s'ò bin vit' dispierte ,
El l' prumi feu dè jour di to i è salwé .
Adon , d' chak teu s'éliv' ou blanc ploumet d' fousmir ,
Mont' comm' l'essin ki broul' , pareie à l' douc' priir
Ki to les brâv's éfans di ces bois évolet
Avou l' prumi pienseie di chak jour à bon Diet .
L'air y est l' pus dou d' to , les montagn' sont v'lourteies ,
Covrow' di fleurs è d' frus ; et mostret des valeies
Wiss' ki des clérès aiw' , comm' des ronbans d'argint ,
E mé d' les bellès waïd' si d' rôlei pâhlâlmint ;
Ou bin i fet des hop' ki fet tourner timpessee
Row' di molin , d'oubenn' po zi s' pagui les bresses . *

Ce rapport est déjà bien long. Je m'arrête à cette citation qui suffira, je crois, pour attester le talent descriptif de cet écrivain. D'autres passages méritent encore l'attention et prouvent que l'auteur doit s'armer d'une première tentative infructueuse pour arriver au succès. Nous l'y attendons.

Et maintenant, Messieurs, que notre tâche est terminée, il reste à la Société la douce mission de proclamer les noms des heureux vainqueurs. Nous, nous n'ambitionnons qu'une récompense : C'est de vous voir confirmer, par de chaleureux applaudissements pour les œuvres couronnées,

le jugement de ceux que vous aviez honorés de votre confiance.

À n nom de ses collègues du 2^{me} jury,

LE SECRÉTAIRE-RAPPORTEUR,

ADOLPHE STAPPERS.

CONCOURS N° 3, 4 ET 5.

Lecture ayant été donnée du rapport du jury dans la séance du 28 novembre 1858, M. le Président de la Société a procédé à l'ouverture des billets cachetés qui accompagnaient les pièces auxquelles le jury accorde des récompenses.

Cette opération a donné les résultats suivants :

5^e CONCOURS. Le prix est décerné au n° 1. Auteur : M. M. Thiry.

3^e id. Mention honorable au n° 7. Auteur : M. Bailleux.

4^e id. 1^{re} Mention honorable au n° 5. Auteur : M. Auguste Hock.

4^e id. 2^{re} Mention honorable au n° 7. Auteur : M. Léopold Vandervelden.

" 3^{re} Mention honorable au n° 6. Auteur : M. André Delchef.

Toutes les décisions du jury ont été adoptées par la Société.

Liège , le 28 novembre 1858.

Le Secrétaire,

F. BAILLEUX.

Le Président,

CH. GRANDGAGNAGE.

INNE COPENNE SO L'MARIÈGE (1)

PAR M. THIRY

CONCOURS III

MEURES POPULAIRES

PRIX : MÉDAILLE EN VERMEIL.

~~~~~  
GÉRA.

Bietmé, li brut court sou ki v' hantez so l' mariège.  
Avéy' bin to tusé, savéy' bin kon manége.  
Es-t-onqu' dès gros paquets qui vos sari risker?  
C'est kasy sûr l'infér qui vos alex trover.  
Vos estez m' camarade et ji v' deut dès conseyes,  
Ja passé tot lès nouk ét ja dit ko cint feyes  
Ka dès s' faite è partiele son poléy' té r'mahi  
On pougn'rent des bois kò po n' pus avu l' papi.  
C'es-t-on mart'chi covièr, ét surtout po l' jou d'houje,  
Wis' ki lés pu sincieus s' fêt choiki l' deugt è l'ouie;  
On s' lait trop sovint prind' comm' s'on zesteu l' prumi  
Et pu long qui s' narenn' cè la qui fâ louki.  
Les brih' vi mostret tot so dès flâze è coleure,  
El' sont si vit' passiae! après, qu'ës-ki v' d'imeure,  
Qwan v' zavez pris vos feummi' comme in' n'enocin m' vé,  
Sin compter so s' houmeur, sés manir', si santé?  
Dè plonck' so li stoumake, inn' chaud' lâme à l' pâpîre,  
Dè poze à v' kimagni sin ko wéseur el diret...  
Inn' dôrleinn' kè malade è l' pesse à mon n'ovri;  
El' vi donn' dès éfans ki n' polèt nin frugl;

(1) Orthographe de l'auteur.

Vo n'avez k' dè displis qwan v' rintrez-t-à zeuraye;  
C'es-t-onck, plin d' laim è païe, qui gémih' po n' chichaye ;  
Cé leie qui liéch' ses pids to l'nant s' cotte à deux mins ;  
El' n'a rin aponti kinn' crosse ét dèz rouhins ;  
El' vi cass' bress' è jambe el distru vos corège ;  
Vo v' tapez-t-al' dilouh' fat' di cour à l'ovrège ;  
Tott' yo nutt' son gátaie el' ni v' lui nin doirmi ;  
El pless' dèz ripoisé vos' coir es-t-on poirfi ;  
Vos' manège è pierdou ! vos avez hai fé l' mowe ,  
Cé bernick ! tott' vos' veie vo séchi l' dial po l' cowe .  
Louki-zy donc Bietmé, pu vitt trop' ki tro pô ,  
Y và my chal dè brair divan d'avu r'çu l' kô .  
Inn' cånoie kè mäsite è ko n' pareie épâze :  
Po l' fin dè l' prumi leun' vos avez déjà hâze  
Dè taper hache è mache à l'éqwang' d'inn' raison ,  
È d' cori hâre ou hott' po v' fé quitt' dis abion .  
Kimin, après nouf meus, dimcurrive ad'lé leye ?  
Di s' taper so l' planchi vos cour a grande èveye ;  
Loukis : inn' mouyeie pêss' ni pass' wair so sè dins ;  
Li lû lès qwat' solots qwan el' kange on drap d'mins ;  
Li rondai di s' visèg' si lèche à norét d' poche ;  
On lochét mi peigni di dri s' hanette abroche ;  
A plens di sés oreie on fren sud dè piersin ;  
To sés deugts sont marqués so su k' pass' po sés mins ;  
Li poutneur ét lès mohe à qwârais fêt l' gordenne ;  
Sés deugts sont vaccinés po lès frézeur dè l' tenne ;  
Li dimègn' sés forchette odét ko l'inglitin ;  
El' ni rilév' sé hiel kâ réchon so s' vantrin ;  
Ahey'min so l' givâ en s' crit s' no so l' poussire ;  
È laize y eroh' todi, son sassi so n' tchëire  
On sint so l' cò plakt lè jamb' di s' pantalon  
Comme in' rëg' di vergeale à cou don vi mohon ;  
Comm' di rott' di lumson sovint s' manche è garneye ;  
Di l'alnutt' ji n' dit rin vo stopri vos oreye ,

Vo prindri-t-inn' pénseie, è v' houm' ri-t-on bulion,  
Po v' garanti d' pefkenne è d' tourner d' panoéson !  
Li nid deut s'élaidi, li fond div'nou halcrossé  
Ni tin pa ka l' pelott' dé l' mál' coh' wis' ki hosse,  
Louki-zy donc Bietmé, divan di v' zébarquer  
Rimettez pa don kô lés bérlik so vos nez...  
Cé ko dès autt' tourmins, si v'toumez so l' louv'tresse  
Cé herléon to moumin, kék feie ou s' hape po l' tiesse.  
Cel è laid' vos avez compté so sés aidan,  
Soula s' lomm' vint' si poi von né fry nin ottan.  
Cel è bell' toumez sa trop di camarade :  
Li jalozreie vi prind, vos tiess' divin malade.  
Bietmé, divin souchal, su ki na ko d' pu hai  
Cé, pu vit' cint feie qu'eun', dé fê tourner s' chapai.  
Lé maladeie è l' crass' n'akorét nin tott' scule,  
Don plin kô, po podry, mais l'amour es-t-aveule.  
On pou mém' s'aparçur di baikô d'autt' méhin.  
In' autt' lès pou veyi, si vos n' lés vevez nin.  
Léime on po séchi li norét ju d' vos ouie,  
On pou riknoh' dimin su qui no fait boigne houie.  
Tant qui n'a nin passé po lés min dé curé,  
On sut si disdit, vo frô su k' vo voréz :  
Vos crapaudie es-t-el' frise, a-t-el' inn' riant' usene ;  
Vi louk-t-el' int' deux ouïe sin rihoumer s'haleine ;  
A-t-el dé lagè spal', dé hant'che à l'advinant,  
De rond bresse à fossal', deur, à patârs roslans ;  
N'a-t-el' nin situdi lès flairant' è mamzelles  
Ki n' savêt k'min s' tourner po kon parol' di zelles ;  
Ni sa-t-el' nin strindout à stoper sés poumon,  
Po côper s' coër è deux comme inn' mohe al pétion ;  
Ni s' pis-t-el' nin lès chif po s' diner dès coleures ;  
Ni s' frot-el' rin so l' coër po chessi dés odeures ;  
L'avév' déjà veyou kei ni v' ratindév' nin :  
Es-t-el atitotaie comm' qwan el vi ratio ;

Ni sa-t-el maie savé, reut à balle, è l'aut' plesse  
Qwanl l' la veyou passer vos tiess' divan l' finiesse ;  
Si wâk-t-el' to s' lévant, si lév-t-el è hatrai,  
Ni lai-t-el nin läker ses châss' so sès mustai ;  
Met-el si noret dreut, inn' confougnie gâmette  
Ni pin-t-el' nin à láwe a treu qwar di s' hanette ;  
Si vitt' kon qwitt li tâve après avu d'juner,  
Rimett-el tot à pon, ess' pareie à diner ;  
Louk-t-el' po fé spotaë à inn' nokett' di bourre ;  
Né plak'-t-el' nin so l' pan kâ deux crosse èn n'accourre ;  
Sé pérott' son-t-el tène, avou l' pont' di s' coutai  
Sé-t-el-grawl les ouie sin hachiâ pu hai ;  
Divin to les ént'-deux di l'ovrége à s' couhenne  
El' plesse à dreute à gauch', di s' taper à l' vibenne,  
Prin-t-el sé fier à châsse ou bin n' pesse à ourli,  
A rakeuse, à bouwer, ristinde ou ranawi ?

BIRTMÉ.

Vo n' sâri rin vey di pus avinan k' leye :  
Haileie ottan kinn' trûtt', coriant' comme inno anweye,  
Vigrens' comme on spirou. Si père è s' mère esti  
Rlnoumé po leu foëss' to ta vá nos quârti.  
Si jônn' qu'el aie situ el' na nin stu gâtaie,  
A l'aiw del plr del pompe el ès-t-accostumaié ;  
Ossu, qwanl l' solot tomme, el ni kak' nin dès dins ;  
On coran d'air passe out' sin moih'noi l' letdimin ;  
El n'a maie sittierni d'avu houmè l' broumeure ;  
Y fâ n' bîh' bin bagnant' po qui l' coén' d'ine ouie pleure ;  
El ni sé nin su k' sè qu'inn' choufflotte, on boton,  
Ki d' mette on blanc norêt ès gozl, d' so s' minton :  
Ki l' migréine è l' toubion, ki lè crampe à stoumake :  
Sé niérs, todi páhul', ni n' net maie nol attake ;

El na māie promettou l' voyège à sint Ligi (<sup>1</sup>);  
É ko nouk di s' famil po Tonk na d' vou pih.  
Si les apotikār navi k'zel po pratique,  
Y gna déjà pu donk kāri r'ployi botique;  
Kāri veyou n' naler leus éplâze à māguai,  
È fé d' leu potiket dés abuvreua d'ouhai.....  
Po pochi sou dè lét el ès todi timprove;  
Si pwète eun' dès prumir si trouv' dovièt' so l' rowe  
El lév' timp' si mohonne è j' veu destan so m' sou  
Si chiminaie foumi vè lés aireür de jou.  
Vo v' rasri d'vin sès stins, ou coq pitt' so sès keuve;  
On l' barbott' d'alouwer dè ramons foëss' kel heuve.  
El hahlaïe comme inn' sott' po ou fistou so creux,  
Sel si māvel kék feie cè po n' minute ou deux.  
Cès tinn' sope à lessai, cès-t-on kò d'aloumire,  
Mai li bai tin rivin à prumi kò d' tonnire.  
El n'è nin inn' grognate, el ni sé nin brogni,  
El vi dit su qu'el' piase è cé so l' kò rouvi.  
Li dimègne è to tin el va-t-a l' prumi messe  
A dièrin kò d' sonnette on direut kon l' kichesse  
To ritran, si cokmar, d'avance à potager,  
Na ka r'çur inn' blamaie po qui k'minee à chanter;  
Divan qui l'aiw' ni bouzé el' a grippé l' montoie;  
El l'aid' si mère à d' hind' qui prind s' plesse el coulaie;  
È sovin, di raspagn' d'ovrégi faits to sizan,  
El l'y donne inn' douceur, sin bru, to l' candôzan.  
El ni pass' māie si tin à qwéri dès novelles;  
A rir' dès pônn dès aute, el si fait ko mā d'zelles.  
Ko māie, le bresse è creux, po m' pâr, ji n' la veyou  
Ki l' dimègne, à l' vesprai, qwan j' so-t-inn' gott' tâdrou.  
Vo nel vorez nin erieur, Gérâ, cè portant l' vraye,  
Di nol di sè wèsenne el' n'a stu kijásaye :

(<sup>1</sup>) A Tilff pour les maux de tête.

Ei' ont portan de l'enw' hagnante à qwat' costé,  
È si gnaveu-t-inn' séche el l'ary bin ramté....  
Qwan el va-t-è mart'chi cè bin rår' s'el s'amuse,  
Vo jurri, to l' veyan, kon l' soffel fou d'inn' buse;  
Sè solés bin lessis so n' blank châsse, è s' bonnet  
Comm' dès lessai kon moude, èt garni don floket  
Ki s' trouv' si bin mettou to douç min so l'oreye,  
Ki d' louki si l'y crêhe y v' prindreua bin l'èveye.  
Ou vantrin bin pleutl conime on flèr à galet ;  
On vent bin qui po l' mette el a d'ployi s' noret.  
Avou n' lunett' d'aproch' vo n' veuri nin zo s' colte,  
Ni so l' reu barada ritrossan di s' capotte  
On cret'la qui mosteur kel pless' di s' kitourner  
On za, l' cou so n' tchör, passé s' tin à kaeler.  
Gérà! qwan vo veyez si bel' pitit' narenne,  
Sè sourç, sè neurs ouie, sè din comme del farenne,  
Si p'tit' boke è sès chif comme inn' rose à matin,  
Sè g'vet neur comm' gayett', si pais comm' dé satin ,  
Vo l' crohri ! mägré vo vo v' ritournez soe leye  
È vo l' suvez dès ouie si lon k' vo l' poléx' veye !  
So s' passég' vo diry kon pormôune on bouquet :  
A prétin di violette, ou d' clawson, ou d' maguet ;  
È losté d' rodingip. Li lavind' vin pa tard :  
Vo k'nohez lè saizons à l'odeur di sè hâre.  
Por mi, qwan l'oyrèg' chess', si ji n' la nin veyou,  
A l' happ' mèm', mi tiess' mi toun', ji so comme on pietdoi ;  
Ji nò pa batt' l'hörlege, el mi sónne a restaye ;  
Inn' heure è bin pu longu'ki n'aut' feie inn' journsie ;  
Mais, si ji rò sè pas, si voët, si jel ven v'ni,  
Mi cour boubé à r'dobbler, inn' lám' ni spou ratni.  
Mi joie è bin pas grand' kon marin ki r'veu tére,  
Après ki, ko n' lipette, y pèribév' so mère ;  
El mi parett' pu bel' ki l' pruml jou d' prétin,  
Ki l' pruml fleur ki s' douve après lè mávas tim,

Ki l' solet ki s' mosteur après n' nulaie d'orège,  
To su kon sareu pond' por mi n' vā nin s' visège,  
Louki, to v' zé párlan, ji frusih' jusqu'à pids,  
Ji m' rafeye dès del nutt' ka j' so sur del songi !

GÉBA.

Gè déjà kék sakoi, Bietmē, si soula degre  
Vos árez, l' boie mabatte, inne éwaraic a weure.  
On porét bin séch so l' kô l' hâle après vo,  
È n' nin piett' vos siming' po kon v' né r'sème éko.  
Qwan v' zavez bouté l' tiess' fou del prumi bawette  
El esteu probav'min rafulaie d'inn' hamlette.  
Vos avez l' pákolet ou del coëd' di pindou,  
Vo v' zassiry so l' feu sin v' fé n' clokette à cou.  
Mais fan to bai douc'min ni d' fonsant nin les ouhe :  
To s' sávan fou don mā conte inne ante on s' trébonhe.  
Chal, ko pé k' tote aut' pá (ni rouvi nin m' leçon).  
Y li réglier sé compt' po toumer jusse à pon.  
On téreu ki n' vou nin gâter si árbalette,  
Satin l' coëd' di boyai sin foëci, d' sogn' kel pette,  
On chesseu tro spitant k' pétârdiae roubiesmin,  
Si trouv' sin provision divin les bois moumin ;  
Ou l'ârmire è stopaie, ou li r'sór è sin foëce,  
È, pu sovin ka s' tour, y fai frit'ch' so l'amoëe.  
Jen na k'nöhöu ko trass' ki savi bin pinsé  
A l'autt' costé dé tro k' lès qwat' bouve on passé,  
K'après sept hù samènn' qwan l'öl del lamponette  
Ragotale so l' coton ki rinteur è l' busette ;  
Qwan, pa tár, sin brocal on lai li brocali ;  
Qwan l' bouyon es-t-évoie, kon n' trouv' pu ki l' bouli,  
Steirdou, ratatiné, souwé comme inn' veye cresse,  
Kon laireu d'aduzer erint' ki n' tomme è inn' blesse,

Pindy l'él' comme inn' poye kas-t-strapé l' pépin,  
Si grèti drl l'oreye to d' han-t-évintrènnia :  
El és tro foét' por mi, ji n' so pu wair di s' gosse,  
On m'ärèt remplacé divan k' ji n' rotte à crosse,  
To kô d'vin mès oreie jo zuner l' chant d'coucou,  
Vo m' la donk, comm' tant d'aut', pris à m' mais è fotou !

MIETMÉ.

Lé távlai k' vo fôrgi mi fê v'nî l' châr di poye ;  
Vos-t-esprit digosté ni broje pu ki del hoye.  
Gérâ, si vos manège è to tourné à chin,  
Es fate à l' feum' tot' seûl', vo n'y sériv' po rin ?  
Avou tott' vo malis' kimin v' zav' leyî prinde,  
N'aviv' nou camarâd' ki foulh' la po v' zaprindle ?  
Ji n'a mäic veyou m' pér' fê ménâ' di s' ripinti,  
È cè piron pareye di m' bai père à div'ni.  
On tap' kék feie à toir so lés pauv'è feumreie ;  
El on portant leu creux, mais el' li fêt mon veie.  
On l' zl promett' dé rôsé è baikô d' vert botons,  
Si vitt' kel son spozaie el trovét dés heupons.  
Jén né knoh' passav'min, mais nouk ni sén' né vante,  
Qui loukét tot à pu leu feum' po dès siervante ;  
Ki sont à leu plaisir so l' tin kel son sin rin,  
È k' vory ko kel fry riv'ni l'aiw' so l' molin.  
El ni savèt sovin dè kék costé d'né tiesse,  
Qwan y rintrét makasse è v'nét lés traiti d' biesse.  
Y trovèt to máva, so sou k'zel même on fait,  
Li feumme altrape inn' hatt', cel si tait cé l' pu bai.  
Kimin vorive adon ki leu manég' rotahe ?  
L'âme ès divin s' coér la sou ki hiltaié è l' tahe,  
Si vo sèchi l' doubleur' sin ki rin n'agott' foû  
Comptez li bin sès heur', cè fini po-sès jou.

Gén' est ni pu ni mon, mettez l' min so l' conseilinse ;  
Vos n'estez nin si blanc ki vo creyez kon l' pinse.  
Kavév' fait po ratni vos barqu' dé fô l' plonket ?  
Rin di su k' les vierneux ki k'nohet l' mestil fet :  
El pless' don ko di spal po passer sin zastâche  
Cê vo ka lâké l' hör po l' fô stoker so l'âche :  
Vo qwittî tro sovin l'usteie è vos-t-ovreux  
Po cori vè l' kanliette avaler n' gotte ou deux ;  
Vo n' payl mâle à fait, ça v' zavisév' mon deure ;  
Mai vo r'magni l' bokef, on n' pou sin fin accreure ;  
È qwan vo régli l' compte al longu' croïc so l' volet,  
El l'aveu s'tu fort'chowe ou l' mais' loukiv' lusket.  
Li londi, là matin, div' veysi cestea ráre ;  
È pu vitt' ka vos tour vo pierdy l' diérin kwâre.  
Li quinzeine esteu tenn', vo fni l' moiteile por vo,  
Avou su ki d'manév' on n' fêv' wair hour li pot.  
Cés-t-insi kâ crûdit sin rémission on tomme.  
Ki dé houteux messége y fâ ki l' pauv' feumm' homme :  
Kon za li p'tit' mèscure è lè poëds nin silié,  
Dè plâte avou l' farenn', dè sâvion avou l' sé,  
Dès oûs ki sont coviss', dè hour di pot to rance,  
Dè pan moitis è l' câve è d' brogne avou l' balance,  
Del sirôpe à pétrât', dè l' grêve avou l' easét,  
Dès ohais po def'châr, dès crampir ki jettét,  
De l'essai batizé, divin tot del trompreie ;  
Vos estez t'now po l' patte è vo n' divez rin veie ;  
Qwan on v' za bin stryi, kô so kô, juska l' pai ,  
El pless' di riknohanç' dé profit kon za fait,  
On v' batt' freud, on ramtaie, on v' plant' là dè qwâr d'heure,  
On v' zahesse après l' z'autie avou del mâle houmeure,  
On v' clap' louhe à l' narenne, on v' pursu po l' restan,  
È vos diérin hervais filet po n' pess' dî pan !  
Kibin d' feie, so l' trèvin, leye kaimév' bin dès giye,  
Na-i-el nin d' vou r'bouwer li sêmdi kék è cayc,

Fé l' malad li dimègn' po n' nin s' ley veysi,  
So l' tin kà kabaret vo sy l' crâne è v' buv'i !  
Divan d' blâmer lès autte y s' fâ mette è leu plesse,  
Li pîr kon za jété to rispitau no blesse,  
Euhive ès pless' fait mi? so l' coton k' vo tapéz  
Ji taireu bin l' wageur ki sâren ko s'tu pez.  
Vos avez kiminci d'vin dès bonne ès onnaie,  
Lès bresse esti r'koérrous, on wangnive à pailaie,  
El pless' de raspagni, dé wârdre n' pomm' po l' seu,  
Vo v' zavez d'né dès airs comptant k' soula durreu.  
Po lès batte à pissons vos avez-t-awou l' five ?  
Pindant male, jun, julette, el pless' d'ovrer qui five ?  
Vo v' planti d'van n' gayoule ou v' zali pormincer,  
To wis' ki v' zaprindi ki n' treye s'alév' monter !  
Vos ricipièwe è moërt davu mà passé s' mowe,  
Vos disterwick' batton t'choukséy to herchan l' cowe,  
Vo v' zè n'avez disfai; mais lon di v' ravisier,  
Cè don boign' so n'aveul ki vos avez toumé :  
Vo v' zavez jusqu'à zomie choki d'vin l' colèbreic,  
Y v' za falou del sôr dé rapide à l' tapreie ;  
Comptez su k' vingt colons, hivier to comme osté,  
A prix kon pâye les vesq' vi z'ont to fér costé;  
Complez treu kô par jou lès couze à l' colèbire,  
Li tin ki, l' geaive è l'air, sin elign'ter d'inn' pâpîre,  
On pass' divin lè tap' po lès veysi r'toumer ;  
Li dringuelle à poërtieu, tès frais po voyager,  
Les vairs à l' sochétâ po veysi kôl novelle,  
Les wageur ki l' maïté r'vairèt d'avant l' neur frumelle,  
È vo veuré kon prix (qwan l'atom' ki va bin),  
Vi r'vin dix feic pu chir ki d' lach'ter tot' bons'min.  
Les jönn' di vos vi bien, kaveu stu si habecie,  
Pé q' lò quat fièr don chin n'ont rin valou d' leu veie ;  
Vos florcie à r'qu s' kô so lès champs, ou l' mohet  
Vi l'ârét agrawi po n' nè fô kon hoket ;

To vos autie ou sav'tés, ou gagné l' maladie ;  
Vo v' zé n'avez d' gosté, c'esteu-t-inn' bonne idée ;  
Mais vos avez r'toumé divin inn' aute ourbi,  
Avé lè mûle è voie y v' falév' ko chéri  
On k'minceive à jaser ki vo fili n' laid' trace,  
Qwan li dial vi consia dé t'ni dé coq di race,  
De mét' cinq frances so l' tiess' dé rog' cont' li p'tit gris,  
Div' fé vudi lè poche, è sovin di v' zimplis.  
Après v' zavez trimlé divin tot lè jeu d' beye,  
Vo wagi silh' dry min, è vo pierdl chaqu' feye !  
Gèrù, seyi d'bon compte, ès vraie ou n' lèss-t-y nin ?  
Cè deur, mais ces-t-insi, vos feume en è pou rin !  
J'acceptaie vos raison so lè gins mähaitale :  
Li cis' ka dès gòmbs, tan pé vâ son l' mareie.  
Mais ji n' pou nin admett' su k' vos avez d'bité,  
So l' crasse è so l' louv'treie è l' zinlidélité.  
Lè feumm' sont comm' lè d'gvà : ji vous dire kon lès dresse,  
On lès prind so douceur, on l' zi fait inn' caressc :  
Mais dè kô kel volet fé li streigne è s' câbrer,  
Y fâ lès t'ni so gogne, à ren bressc, è mostrer  
Kon za dè l' bâbe à din è kon pwête on cout'châse.  
Qwan on n' vou nin r'sét'chi li pleu ki blesse à l' châse,  
Ki lè bonne è raison ni fet nin pu d' sakoi  
Ki n'éplâze à l' hârpib plakaie à n' jamb' di boi,  
Y gn'a kon seul moyen : on n' si dù nin, on s' qwite ;  
To r'hoyant vos mart'chi vos avez pu d' mérite  
Ki d' passer n' vikâreie à lanwi to lès deux,  
A v' taper l' cou zâ haut, è sé dès mälureux.  
Inn' feumm' ki print à cour lès tracas di s' manège,  
Ki réclam' lès long joû po fé haikô d'ovrège,  
Ni k'noh' li calin'reie qui d'en n'oyi pârlar,  
È n' pou nin creur leye mêm' cu kon zô raconter  
El lai cès affair là po lès belle è madame  
Ki fet hossi leu cou, kon todi l'ouic ki blame ,

Ki totte inn' saint' journaie ni songèt ka s' floch'ter,  
A lér dés avinteur ki n' fet ki l' zeschâfer,  
Ka l' nut' corêt lès bals ou vont à l' comèdeie  
È kon pris dés bâbô ki n'ont d' keur kon n' nè reie.  
Mais po k' lomm' seuy' crindou, houté, bin respecté,  
Y fâ ki l' bon exemp' si mosteur di s' costé.  
On n' ma mûre riproché dé l' pourrie châr à bresse,  
Ji sé fô mès cinq qvar divins les moumins d' presse,  
Qwan ji sérét à m' compt' ji n' porêt mà d' rouvi,  
Ki lès prumis aidans sont l' pu deur à gagni.  
Sel fât, à deur moumins, ji sârét mi meskoure,  
Mi rastrind' tant ét puss' pon nin k'minci à d' veure;  
El pless' dé haper n' mohe è peûr lè bress' so l' soû,  
Sol tin ki mès éfans ont l' pansai kacourt foû,  
Comm' vo fy! jouvurret : jârét pô d' camarâde,  
Lé si ki d' chusihret dé rôle rôlent n'aront wâde :  
Nol feie, avâ l' samèn', ji n' veuret l' cabaret,  
È si ji va l' dimègn', ji frêt n' creux so l' péket.  
A bai joû, to m' bonneur, ci sérét, foû dé l' veie,  
D'aller fê n' porminâde à costé d' mi k' pagneie.  
Lès énviros di Lige è l'osté sont si bais !  
Vo v' mettez l' joie à cour to loukan lès tâvlais  
Kon discouve à chaqu' pas ! to rintrant à l' nuteie  
Vo sintez l' contint'min , è siv' viat inne èveie  
Cè qui dimègne en hûte on poie ko rikminç.  
Li londi, l' chant dé coq, vi trouv' sovin so pids.  
Vos feumm' si live ossu, vo lavez fait conteine,  
El vi fait bai visèg' jusqu'à l' fin del sameine,  
El sogn' bin sès affair, è vo n' sâri pinsé,  
A ça ki v' freu plaisir sin kel l'âye adviné.  
Po des costeux pass'tin ji n'arêt nol idéie ;  
Ji lairet fôz m' voisín sin l' sûr po lès biestreie ;  
Ji lairet lè colons po lès maiz' di cafet,  
Cés-t-après dés aidans ki cêla colchét.

Avù l' samein' dè l' fiess', si ji jowe inn' manchette,  
Si sèret d'vin lès jeux kon n' discont' nin l' berwette,  
A n' dimaie çans li beyo, à deux çans à bourià ,  
Istoir dè touwer l' tin sin s' fé ni bin ni mà.  
Si ji tint inn' ouhai, si pless' sérét à m' visse ,  
D'en n'avu po k' poirter ji respond k' na nou risse,  
Ji chantrèt avou lu divin lè kô d' solot  
To chôkant à mézeur mi leume ou bin m' rabot.  
Lès ovrav' joû, l'alnutt', ji lérét inn' gazette  
To founant m' pipe à feu, ki taprét dés blawette;  
Inn' homm' deut k'nohe on pô lès affair' di s' payi.  
A si ki rotèt dreut, seul'min, y s' deut fyi!  
A l'aut' costò del tav', mi feumm' karèt à ceuze ,  
Houtrèt lès p'tit' novell' ki m' parètront joyeuse.  
Ji r'coidrèt mès éfans comm' mi vi père à fait;  
Jè l' zy akseign'rèt jònna' cu ki l' bonn' voie à d' bai ;  
Lés mépris kon deut fé don magneu d' pan payar ;  
Ki fâ l'avu gangni po jouwi don patâr ;  
Ki lès nawe è lés fâ , lè traite è lès jâseux ,  
Méritri, sin rit'now' , kon lès mostrahe à deugt ;  
Ki s' nêt kavou l'ovrèg' kon trouv' dè bin so l' tèrc ,  
È k' fou d' soula nos veie ni s'hreut ès kamère !!  
Nos jâspinans par trop' , mi ja sogn' dès blâmié  
Insi, dièwad' Gérâ , — bonjou , bonjou , Bietmè !  
  
Bietmè prinda lès voie po passer d'vant s' maîtresse.  
Gérâ , li cowe è cou , fila sin d'mander s' resse ;  
A prumi cabaret ki pola fé crédit  
Y leya tot à réz' comm' son n'aveut rin dit.

N.B. Si ji tape inn' copènn', ji n' qwir après nou prix ,  
Ji vou seul'min pârlar, comm' mi pér' m'as-t-appris ,  
Si ji v' plait on moumin ji serét bin surpris ,  
È ji m' frottret lè mins ki l'idée mè n'aie pris.

to have been given him by his mother. This however I did  
not notice, & am therefore inclined to suppose that he was born in  
the year 1750. He was a man of middle height, & of a  
modest & unassuming deportment. His countenance was  
however, & I repeat it, very expressive of intelligence & good  
humor. He had a large forehead, & a well formed  
nose. His eyes were dark brown, & his hair black, &  
curly. He had a very full mouth, & a large nose, & a  
very prominent chin. He had a very full mouth, &  
a very prominent chin. He had a very full mouth, &  
a very prominent chin. He had a very full mouth, &  
a very prominent chin. He had a very full mouth, &  
a very prominent chin. He had a very full mouth, &

a very prominent chin. He had a very full mouth, &

a very prominent chin. He had a very full mouth, &

a very prominent chin. He had a very full mouth, &

## LES VIS MESSEGES.

POUSSELETTE D'HISTOIRE.

PAR AUGUSTE BOGE

CONCOURS IV. — 1<sup>re</sup> MENTION HONORABLE

---

Quatre-vingt-nouf kiminça l' temps d' málheür ;  
Les terr' d'Európ' so l' coüss' di vingt-cinq ans ,  
Si ramoult à songu' des gins d'honneur  
Comm' si noss monde aveút trop dí vikans :  
Qwand l' moir as dints les peup' rongis d' misère ,  
Distruhit tot , c' fout on fameux dislut.  
Esteút-c' d'à cir qui pôrtéf ciss' colère ?  
Esteút-c' li r'fonte à crisou dè bon Diu ?

• • • • •  
Po les plaisirs , on disponif li France ,  
Gn'y aveút des rois qui n' songit māie qu'à l' danse ;  
Leùs richès fless' aminit l' pauvrité ;  
(L'esprit et l' cour si piède a trop s' chouster).  
On n' songif māie à peup' qui lanwihéf ,  
Si par hasard , di s' costé l'on s' tournéf

C'esteût eco po l' chergl d' novais dreuts ;  
As nob' les jôies, as aut' les deurès creux.  
D'in aut' costé, les mòn' et les priesses  
Qu'avit s' pargnl des trop grandès richesses ,  
Passit n' douc' veie sans poleur dominer  
Tot' les évées qui l'abondanc' vint d'ner ;  
Crâs comm' des lott' et rouviant l' saint' priere ,  
Pout-on s' maistri po les d'indous plaisirs ?  
Si bin qui l' peup' div'na tigue et lion ;  
Li désespoir li fat pied' li raison ,  
A l' guillotin' l'ennocint païa l' fate ,  
Les fat' des rois qu'avit on siek di date ;  
Pus nou respect po les saints ni l'âte ;  
On ossommé tot d' hant..... fraternité ,  
Divint c' earnag' les moud' si fit par meye ;  
L'odeur dè songu' ripahif leüs ideies ;  
Les grands massak estit à l' mòd' dè temps ;  
L'ovreg' n'allé qui po les touweux d' gins .  
Les soglots d' moirt siervit d' chant à l' musique  
Dè l' dissônn'tié et d' gostant' république.

Li peup' di Lig' qui n'esteût nin contint  
D'auv pierdou ses pâies di l'ancien temps ,  
Vola-t-ess' lib' , ç'a todi s'tu s' manire ,  
Et d' saint Lambiet rid'manda l' veie bannire :  
Qwand il avat riwagni l' liberté ,  
L'Autrich' vinat s' vingi so l' révolte ;  
Tot fant les qwans' di nos raminer l' pâie ,  
Tos les tourmints so noss' peupe on les saie :  
A l' veg' des feumam' sont hatow' so l' marchî ,  
On pind les homm' , des éfans sont hachis ;  
Comme ine orég' qui find ses neur' nulles ,  
L'Autriche et l' Franc' broyit eial leüs armées .  
D'zo tant d'ian' mis noss' fir et brav' pays ,  
Trop chergl d' mûs , mûqun d'ess' siprächl .

On pinséf los qui d'vin les bress' dé l' France ,  
Nos ariz l' páie, les richess', l'abondance ;  
Qu'enfin tot l' monde y rol'reut so blancs peüs.  
On pau pus tard les visèg' annoyeux  
Tot bas s' dihit : vocial in' fameuss' goërrre ,  
Vocial aprcum' qui nos r'sintrans l' misère ;  
L' réquisition va nos fer tots pârti .  
On bress' di fier so l' Belge appesanti ,  
El kihöïf comm' l'âle às bellès pommes  
Po ramasser nos richess' et nos hommes  
Ou po nos aplati.

Tot ces sov'nanc' mi mettit d'vin l' tristesse ,  
Ça m' fef songi à sort di mes parints ,  
Mi mér' sâveie, deux éfans so ses bresses  
Et gemihant po 'n aut' qu'ell' n'aveut nin ,  
Qu'on r'trova moirt so l' piece .

I m' sonléf veie vingt sodâr' à logi ,  
Spiant l' manege, adom tappant so l' rowe  
Les marchandeies qu'i n' polit nin magni ;  
Ca les armées, li pus foite ou l' batewe ,  
N'elzi leyt qui l' poi so les ohais,  
Qu'équ'feje rin po l' wahai .

J'oiïf eco jurer ces laids sodârs  
Qu'on baptisa les magneûx d' pan payâr ;  
Battant nos gins po s' fer d'ner l' hon boquet  
Les maskâisant po fini les quarelles ,  
Et puis n' feie pleins di liqueur et d' pequet ,  
I volit des mamzelles !

Ou bin j' veiéf divint nos neûrs grignis ,  
Nos jônés k'mér' sâveies po ces pindîrs .

Passant 'n' jónesse à plorer, s' kimagni,  
Tot' rétrôclées comm' des paquets d' lombârd.  
I fallié bin caché leus bais frognoux,  
A ces d'lahis bârboux.

Di ces années j'énné veiéf noll' bonne ,  
On comptéf mém' les fêv' po fer l' cafè ;  
Li liv' di souc si vindéf in' coronne,  
C'estent ás fiess' qu'i sórtéf dé buffet ;  
A l' fiess' d'in' bonn' mohonne.

Divin nos éav', et sans oiseur bogé,  
I m' sonléf veie les vis homm' à l' lärmire ,  
Si mágriant dé n' poleur si vingl ;  
So l' temps qu' leus fils vont s' batt po l'étringir ;  
Po nos inn'mis qui tos les joüs kangit ,  
On péléf ás crompires.

A mes oreye' i m' sonléf oi l' cri ,  
D'in' tot' jón' mér', sâtlant foul po l' finiesse ;  
Po n' nin siervi à ces brutalités biesses ,  
Elle aimé mi d' mori.

Ji m' risov'néf çou qu' sovint l'on raconte ,  
D'ine aut' voisen' porsuvow' des Prussiens :  
Di ces mäsis, elle oût tant d' sogn', tant d' honte ;  
Qu'ell' lanwiha et mera so 'n an d' temps ,  
Touwéie par li chagrin.

Avou les s'pagn' di tot' si vikâreie ,  
Ine hureus' mère a po rach'ter si éfant .  
C'est in' coût' jöie, mágré l' bon remplaçant ;  
Ine aut' nätion prind s' fils po n' deuxém' feie ;  
A cir i vont s' riveie.

A Wâterloo, ji vèiéf s'ahorer  
Nos brav' sôdârs los éfans de l' mêm' tèrrre.  
Là c'est on fré , qui tiréf so si aut' fré  
Nos jón' conscrits touwtit à c' dierain' guerre ,  
A rang d' l'inn'mi..... leùs péres.

Voss charité !... brait 'n estroupi brubeux :  
C'esteût on resse, in' plâie di nos málheûrs ;  
Si jamb' di bois et s' visège annoyeux ,  
Di neste histoir' mi r'mostrit les doleûrs.  
Qwand ji monta so l' champ di saint' Wâbeux ,  
I m' sonléf veie dè songu' mouiant l' poussire  
Comme in' roséie di r'glatihans rubis ;  
Estant so l' tomb', mi pinséie à l' priire  
Mi rapâfta tot plorant mes amis.  
Mais l'heûr' passéf sins m' doter qui l' vespréie  
Mi rasuléf tot m' jettant s' neûr mantai ;  
Qwand tot d'on còp! vocial comme in' nûlénie  
Qui d' hind vèr mi comm' so l'ail' d'in ouhai ,  
So l' monumint ell' vina si rassire ;  
C'esteût ine âme ou bin ine ang' de cire ;  
In' voix d' chorâl si mettat à chanter  
On chant si doux qui j' n'el rouviré mâie :  
« Ji sos, dis-t-ell', moit' po voss liberté ,  
» Là haut ji preie po qu' vos wârdez voss' pâie  
    » Et voss' prospérité. »

CHANT :

- « Vis sov'nez-v' co des guèrr' de l' grande ârméie ?
- » Vos frés partit mais n'ont jamâie riv'nou
- » I gny a nou joü di ces défîrêts auncées
- » Qui n' marqué in' pône, on camarâd' pierdon,

- » A chaqu' moumint c'esteût 'n' novell' doleûr ;
- » In' piet' di pus, on parint à r'gretter ,
- » Ces mâvas temps qu'è l'dm' semit l' terresûr ,
- » Dihez-m', Ligeois, esteût-c' po l' liberté ?
  
- » Qwand vos' partiz po ces deûrês campagnes ,
- » Li coûr crêvé, voss pér' vis d' héf adiet ;
- » On saveût bin qui d'vin l' broulante Espagne
- » On moudrihêf à poignard, à stylet .
- » Di l'ambition falléf sûr' li bannire ,
- » Di gré ou d' foic' tot l' mond' divêf rotter ;
- » Po l' gloir' d'in homm' tos l's aut' estit martyrs ,
- » Dihez-m', Ligeois, moriz-v' po l' liberté ?
  
- » Di tos nos homm' on 'nné fat des sôdârs ,
- » Po r'fer les câd', i n' crehit mäie a fait ;
- » Qwand l's alliés passit on pau pus tård
- » Vos bress' manquit po puni leüs forfaits ,
- » So leù passege i semit l' deshonouré ,
- » Po d' find' vos soûrs estiz-v' à leüs costés ?
- » Les dispouis avit l' pus p'tit mälheur
- » Dihez-m', Ligeois, soffriz-v' po l' liberté ?
  
- » J'admire ossu l' grand hérôs, l' général ;
- » Mais après l' guèrr' w'-est-i l'ci qu'est l' pus crâs ?
- » Distrur' l'armëie po l' pris' d'in' capitâle ,
- » Ottant vareût li regn' dé choléra .
- » L'homm' di c' temps là vallef-t-i bin n' poussire ?
- » Comm' des frumih' il estit accomplis ,
- » Fât' di rempart leüs coirps siervéf di pire ;
- » Dihez-m', Ligeois, moriz-v' po l' liberté ?
  
- » Comme on hotiöt qui rôl' divint l' nivaie
- » Li grande armëie gonflat è noss' pays ;

- » C'est cont' li bih' qu'on va livrer bataie ,  
» A feu d' Moscou, on iret s' riligni.
- » Mais l' grand fouwâ jéta n' bin triss' loumire ,  
» Comm' po les moirts les flamm' dè neûr âté ;  
» Et l'aiqu' di Franc' si hâtaine et si fire ,  
» S'y broula l'aile et pierda s' liberté.
- » A Wâterloo po l' massacre et l' victoire  
» So l' monçai d' coîrs on planta l' grand lion ;  
» Ça nos r'présint' li prix des abattoirs ;  
» Qui tow' li pus est l' prumi des mangons.  
» Portant quelqu's homm' ont riv'nou tot' étirs  
» Mâgré l' rârté, les feumm' sont rapâfté ,  
» Po l' million d' moirts on fat n' ptit' priire ,  
» Puis ou jowa les airs dè l' liberté.

Puis l' douc' voix d'ang' kiminça, po m' rimette ,  
Les chants dè l' phie so 'n aut' ton pus joyeux ,  
Qui m' reschâfit, comm' reschâfe on bon feu

Di ses clérès blawettes  
So l' chaude aiss' des heureux.

- » A vos sohaits n'adressant noii' dimande ,  
» Aprés avu rechessi les Français ;  
» Les alliés vis livrit à l' Hollande  
» Magré vos aut' on v's a fuits hollandais.  
» D'on bai ranchâr li roi Guillaum' fat dire ,  
» Qui tos ses peup' arît l'égalité.  
» Stoirdous d'impôts , pass' dreûts des etringirs !  
» Vos d'vîz bin cial mori po l' liberté.
- » Là vingt-huit ans, li fisik so li spale ,  
» In' poughnie d'hommi' des pus vaillants borgeux  
» Allit co 'n feie cont' les etringir' bolles  
» Rogi d' leù songu' les champs di saint' Wabentz.

- » Mais po s' cōp cial s'il exposet leu veie ,
- » C'est po l' pays , c'est po s' neutrālitē !
- » Comm' les anciens i morit po l' patreie ,
- » Breisant: viv' Lige , et viv' noss' liberté !
  
- » Voss jōn' royaume est comme in' bonn' mohone
- » Wis' qui fs efans ovret a s' rinde hureux ;
- » Li roi , c'est l' pér' qu' éfoircib' si coronne
- » D'homm' qui v' mettez po qwèri l' bin et l' dreut.
- » Vos 'nn'avez d' Lig' pus grands qu' tos les colosses,
- » C'est les r'jettons dé l' liberâl' cité ;
- » Ni rouvix māie li digne et bon Delfosse ,
- » Mi qu'ine arméie , i sut'nat l' liberté .
  
- » Belg' , seiz fir des lois di voss' patreie ,
- » Di s' bonn' goviennne avou ses francs parlés ;
- » Di l'avanc'mint di voss' grande industrie
- » Qui li r'nommēie avâ l' mond' fait rôle.
- » Aimez les arts , li gloir' n'aim' pus l' carnage ;
- » Fez des fisik mais po les aut' poirter ;
- » As huis ovreg' li fortéun' vis égage ,
- » Ovrez , Ligeois , po sut'ni l' liberté .
  
- » Di tos les temps , des homm' di grand' sciincc ,
- » Vinit ver-cial s'tudi nos pâies , nos lois :
- » Sovint les peup' nos d'mandit de l' simince
- » Qui n' surdēf nin comme à terrain ligois .
- » Li hepe à pogna' vos tâies wagnit l' bataie ,
- » S'il esttit lib' , i l' avit merité !
- » C'est leu coreg' qui planta l' fameux maie ,
- » Qui poit' les fleûrs , les fruts de l' liberté .
  
- » Pitits efans qui jouihex de l' pâie ,
- » As māis d' vos gins i fât quêqu'feic songi ,

- Tusez às pón' d'à grand pér', d'à voss' thie ;
- Adon chantez : *Oh ! pout on māie ess' mi!!*
- Sins māie rouvi qu'à pays vos d'vez l' veie ,
- Wārdez l'accoird, po t'ni l' tranquilité ;
- Qui voss' mot d'ord' seūie honneur et patreie !
- Voss' ralig'mint, Diew, famill', liberté !

Qwand l' voix s' taiha ; ji houtéf co pareie ;  
Tot esbaré comm' si j'aveùs songl.  
Oh ! dihéf-ju, repetez donc co 'n' feie  
Les temps d' doleur di nos pauv' saccagis,  
Di m' mālhureùs' patreie.

Pus rin n' troubla l' nuteie di ces grands champs ,  
Ji n'oia pus qui les bat'mints di m' cour  
Et l' vint d' septimb' qui d' héf : là vingt-hut ans ,  
On n'oïef cial qui l' tocsin et l' tambour ;  
Et les borgeùs qui breit : enn' avant !  
Seians lib' ou qu'on moure !!

---

187  
but we think, may have made him or her  
think the child was home. This is a good example  
of how it could not be good to keep them when one  
is incomplete. This is an important lesson for  
parents to learn and do so. But they can't make up for  
losses, damage, or error, when they are gone.

Another problem is when a parent is away  
from the child for a long time. Studies have  
shown that when a parent is away for a long time,  
the child becomes very attached to the parent and  
will miss the parent when he or she returns.

It is also important for parents to take care of their  
children's emotional needs when they are away.  
This is another reason why it is important for parents to  
keep their children at home during their trip.  
This will help the child feel better about the trip and  
make it easier for the child to adjust to the  
changes brought by the trip.

# LI MÀ SAINT MARTIN,

OU

LES GRANDS ET LES PTITS.

13 D'AVUSSE 1812.

PAR LÉOPOLD VAN DER VELDEN.

CONCOURS IV. — 2<sup>e</sup> MENTION HONORABLE.

DÉDÉE À M. L.-M. POLAIN,

Auteur de l'*Histoire de Liège*.



Mi patreie, vola m'ufre : ossi m'keür batt' pur leic.

On esteut l' traz' d'aousse. E l' nut' Liège édoirmewe,  
E pâye , el wâd' di Dieu , si r'poisèv' , et les rowe  
Ossi pâhûl ki l' moïrt estit sins brut. — Nou vint  
N' plorév' divin les âbe az foie sins fruzilmint...  
E l' populeus' cité pus rin ni s' rimouéve.  
On z-avent hai houter : tot s' tâhiv , tot doirméve!...  
Ottant à fonds d'on bois on trouv' del pâhûlé,  
Ottant Liège en ayeut , Liège , ringn' del mèchanssté!...  
Sâf li doux brut des rêu , on n'oyév' rin è l' veie.  
Ah ! c'esst on doux moumint k' l'eur dè prumi sommeie!  
Qwand on ôréut l' moind' mob' si r'mouer d'vin l' wazon!  
Qwand on ôréut so l' fleur s'aller r'poizer l' pâvion!....  
Min tot d'on còp , sémant li brut et l'èwareur,  
Li clok' si fat étinde et sennat doz' feie l'eur.

— Li nute ess' t-on complice , on traite , in espion.  
Ell cache è s' nutisté l'assassin , l' traizon.

Li spéheur di s' long voil' dè scélérat fait l' joie ;  
L'assassin divin l' nut' set todi trover l' voie.

— A mèienut' , so si été , on férat Saint Lambiet.  
Et d'Athin conspirat li cinq janvir àz rois.

Ciss' nut' , c'est Jhan Dupont ki vind s' mér' , si patreie !  
Ciss' nut' , c'est l' nut' dè dou ki deut disonter l' veie !!

Mèienut' !.. mèienut' !.. kel phý' ! — l'eur ki sém' li poison,  
L'eur sins honf' , k'est todi pléint' di mâles actions ,  
Ki k'dut l' main des mèchants àz pus affreux des crimes ,  
L'eur ki vint ciss' nut' chal dè compter ses victimes !...

Si voix rauqu' , lanwihant' , risondante è l' cité ,  
Comme on son d' keuf ki s' lait par les deugts arresté ,  
A pôn' si distindév , — kwand on brut s' fat étinde...  
Com' des chvás ki rotet... brut k'on n' sét nin comprinde...  
C'est Dupont et les nob' !

— Douc'mint i s'avancet ,

Di sogn' dè disperter les mangons ki doirmet....

Des fallois s'alloumet dês ki s' troupe s'arrestéie.

I les tappet à l' hall po n' nè fer k'ian blaméie

— Com' li tonnir k'èclatt' , les mangons , d'on plein còp ,

Fou del hall' , so l' pavéie , spitet et 'n fet k'on saut ,

Tinant leu hache è l' main , l'espafat et l' còpresse .

Dàrant d'vin tos les traite ell z-y disfonset l' tesse

Tot com' s'il abattit des boûfs ! — On ôt r'dondi

L' terre à leus còps r'doblés ki n' cesset dè fieri .

On fier abatte on fier , deux toumet è l' traléie !

Les moirts toumet ! toumet ! li songu cour so l' pavéie .

On tripell so les coirps ki l' fier at ahorés !

L'acir kihye , moudrilhe et frés toumet so frés !

Li songu bolant si stâre avâ l'affreuz vinâve  
Rimpli d'agonihants et d' traz' hopais d' cadavres !..  
O nute ! o nut' di crime ! — Oyez-v' sonner l' tocsin  
Ki d' mand' secour à peupe accablé d'assasins ?  
Diew ! ké carasge ! — On r'cöpe !.. à long l'alâm' si poitte  
Et les gins des fibörs abroket fou des poittes.  
Arnol di Blankenheim, el cathédral caché,  
Les rattind , — des mangons ni k'nohant nin l' dangi.  
Li chénâon' di Brunshorn, ki dé songue at orreur  
Et ki s' trouve avou lu , vout arrêter l' fureur.  
I prind l' erus'fix é s' main , i kwitt' li saint até ,  
Tot plein d' confiance è ci ki s' priir at houté ;  
Et volia , l' z-ouie è pleurs , ki dâr' divin l' méléc  
Gémifiant divin si âm' : « Peup' ! liberté ! patreie !.... »  
— « Méchants , dis't-i Az nob' , ess' ainsi k'on s' kidut ?  
» Méchants ! li songu , li doû , li hont' minn' vis ont sut !  
» Oh ! pourquoi don ces fiers , ces chvâs , ces éclameûres !...  
» Ayiz pitié di m' peupe et rallez è vos d'meures !... » —  
Mais on nel lait fini : on traite , inn assassin  
Vint l'abatte à ses pids , lu ki n' si disfind nin !  
On cöp , — c' n'est nin assez ; — i r'liv treuz feie si bressu  
Et l'ahess pôr , o cir t' tot li distelant l' tiesse !!  
Les mangons , l' same à l' bok' , veyant inn tell laché ,  
Ni s' ratnet pus d' coler et feret tot costé .  
Bin n' résisse à leûz hep ki sont tot' rog' di songue.  
S'el' polit , fou dé nob' , i n'est sorticut nio onke.  
Po les ouie d'on Ligeois kel orreür ! ké tâv'lai !  
Les vikants et les moirts ni fet k'on minn hopai !

Vlâ l' pont dé jou ki crêh'... li solo lüt è clr.  
Oh ! k'à l' trisse ouv del nute i réfuz si loumir !...  
Jou , ni t' fais nin l' témon d'on si hisdeur mafait !  
Nutt' , so los nos málheûrs rivint s'tind' ti mantai !

Mais avou l' jou ki r'mont' finih' li trisse ovrège,  
Mer k'est todi hoûlant minm kwant n'y a pus d'orège.  
On n' si batt pus, mais l' peupe enn at cont les Judas.  
Li vinginsse es' tassiw' so les assassinias !  
C'est leie ki fût kwéri, leie, out' di tos ces coirps.  
Ah ! ki don, po l'achter, wes'reut tripler ces moirts ?  
On grand brut s' fait étind'...

Diew ! vochal les Mestis !..

C'est zel ! Arnol ! Bouchard ! — Les féve et les drapis ,  
Vignérons et téneus. — V'là l' bataie ki rikminsse  
Ka chasconke ôt è si âme inn voix ki hrait vinginsse !  
Jhan Dupont è si d'meur k'i n'aveut nin kwitté ,  
Di s' finiess tote à lâche estent tot à houté  
Les savag' éclameurs dé peup', çou ki s' passêve ,  
Informé par ses gins kimint l'affair' tournêve ,  
I s'fâfil' divin l' mond' ki vont discorîgi .  
Bouchard k'el vint surprind' rind d' l' ardeur àz mestis.

Veyant les nôbe è r'trait', Arnol , sans erind' leu nombe  
Y vont kwéri Surlet. — Cir ! il y trouv' si tombe !  
Ka ci Surlet , lu-minm , d'inn' bache à deux trinchants  
L'abatt' comme on moudreu !.. d'on bress' tot frusibant !  
— Trip malheur ! il arrive on renfôr à l' nôblesse  
Et l' Judas d'vin les trait' rinteur riprind' si plêce .  
Oh ! corég' , corég' , peup' , Diew aid' les málhureuz !  
Comptez sor lu ?

Bouchard at bai bruire àz borgeuz  
Si voix moûre è mitant d' cist' orrib' vikâreie .  
Com' si peup' , si voix moûre è s' grande âm' tot' hycie !!!  
Min k' cris ?... ô bonheur ! — Des row' di so l' marchi  
Inn populace abrok'. — Li sórt va don cangi .  
Dè quârti d' Did'lî-Moûz' c'est l' lik' k'est tant craindowe .  
Mais çoula s' pout-i creûre ? — On pormón' divin l' rowe

Li tiess dè vi mayeur trop puni d' ses lachets,  
Az ouie sônants, droviers, az blances clivets dison'tés!  
Ki j' vòcens po m' pays poleür caechi ciss' hoante!...  
Ah! k'on peup' divin tik' quant d'vin l' coler i s' monte!  
Volà don l' guerre, ô Dieu et si ovrage assassin!  
Là koûr eriv' tot tûzant à ces affreux moumints!  
A leu tour affulés et saisis d'éwareure,  
Les nôb' kwittet l' combat, zel si fir tot à c'ste heure.  
Si t'nant tuttos essônie i wangnet Publémont.  
Il estent temps. — A zel vinit com' des démons  
Les houyeus d' Montgnéie, d'Ans, à l' fac' neure et vilaine,  
Avou leuz pik' leuz foch', leuz havress', leuz rivaines. —  
I mousset è l'égliz'. Dupont vout sûre : — « Eri!  
» Dis't-on; ki vind s' patrecie deut ennè r'çur' li prix! «  
S' veyant r'chessi, pierdou, i dârc on bois d'vin l' poitte,  
Pinsant ki vat s' vingi en l' tinant d'meie-droviette.  
— « Ah! dis't-i, vat ainsi, par Dieu et saint Lambiet,  
N' beurant à minn hénat! nouk di vos n'échappret! » —  
Mais l' peupe est d'jà dri lu : so l' moumint minme i tomc.  
Chah koûr trêfell di joie à l' moirt d'on parcie homme!

Veyant l' poitt' ki résisse az còps d'on gros soumi  
Et des pus foittès pir, abeimint les mestis  
Volet y mett' li feu po n' né fini tot d' suite.  
On kwir dè bois, dè strin, k'on appoite à pas vite.  
Tot l' mond' sint s' koûr ki batt'; li joie fut so les fronts  
A l' pinséie ki bin vite è feu les trait' mourront.  
V'lâ k'on allome. — On at comme on savag' plaisir  
Dès k'on veut fou dè feu sorti l' prumir fumir.  
Enfin li blamèie monte. Les finiesse éclatet..  
Les soumîs di l'églize avou grand brut toumet!...  
Mâgré l' dangi portant, les nôb', divin leu koûr,  
Ni s' leyet ain abatt', ka d'à l' copett' de l' toûr

I porminet so l' peup' des cōps d'ouie corègeuz,  
Po mostrer leu mépris de l' moirt et des borgouz !  
— Li feu wangne et si s' tind... les meurs ont d'jà des finter,  
Kwand comme on brut d' tonnir des craq'mints s' fet étinde...  
Li veye égliz' s'abim' so ses fou'mints foumants !  
— Les trait' sont essev'lis !... — Diew punih les méchants !

---

## HOUBERT GOFFIN,

PAR

ANDRÉ DELCHÉF

CONCOURS IV. — 5<sup>e</sup> MENTION HONORABLE.

(On peut être héros sans gagner des batailles).

C'estent à beür Baijone, desmitant qui l' houieu,  
Tot râyant l' hoëe dé l' térr' di ses bress' corègeux,  
Fév' respondé l' houïlr di qu'équ' couplets d' pasqueie,  
Qui l'échô répétov divin tott' les gal'reies,  
Qu'on cri vint arrester l'ovrège et les chansons :....  
C'est l'aiw' qui vint d'intrer, qu' abroke à gros bouions,  
Tot groulant comme on tigu' qui va pochi so s' prôie ;  
Et déjà les pus près dé l' coufât' qu' on distoie,  
Qui les rindret mutoi à l' clarté de solo,  
Rattindet qu' ell' dishinss' po-z-y intrer turtoz.  
Main l' Moirt qu'est la à eun' di ses pus grandès ficsses,  
Ennè r'saisih' plusieûrs divin ses deux grands bresses ,  
Reie di leùs lám' d'espoir, les râie foù dé banstai  
Et les r'plonk sin pitié à leu-z-humid' wahai ! !....  
Main les cis qui d'manet aland'nés à zell-mainmnes  
Qui les savret ?... Goffin ! li houieu qui les alame ;

La qu' poléy si sàver portant onk des prumis,  
Et qui là comme on père, fait rasònner ses fils ;  
Et d'in' voix corèges' qu' lezì va jusqu'à l'âme,  
Les r'liv' tots et les rind quâsi honteux d' leùs lâmes.  
» N' plorez pas, l'zi dist-i, ji so cial avou vos !  
» Qu'on süss' mes pas ! ji sos Gofflin qui v's aim' turtos.  
» Riprindez vos usteie' et mostrez dé corège ;  
» Vé l'houilr Mamonster, dovians nos on passége  
» Avou fiatt', suvez todì l' pic da Gofflin,  
» Qui mouret avou vos ou qui sortret l' dièrain ! »  
Alors dizo leus còps pus rin ni résistéie :  
Li roch' vole enn' esclats qwand elle les arrestéie.  
L'espoir dé r'veie li joù lezì fait batt' li cour  
Elzì sônn' déjà veie tot leù vièg' qu'accourt,  
Qwand on-z-y apprindret qu'i sont sortis vikants ;  
Elzì sônn' rabressi leùs feum' et leùs éfants ,  
Qui sont là , zell' à joù , qui s'kitoindet à l'terre ,  
Tot r'houkant à grands cris , onk si fré , l'aut si père....  
Main rin n' les respond pas ! Leùs lâm' , leùs cris d'doleûr,  
Ni siervet qu'à troubler todì l'échô dé beûr,  
Portant , li brût est fou , qui des homm' di corège  
Po-z-aller les d'livrer sont mettous à l'ovrage ;  
Et qu' par eiss' vòie , sorion les calculs des savants ,  
I sont sûrs dé l's aller r'qwéri éco vikants.  
Gofflin lu , di s'costé , poursuit , alâg' si vòie ;  
Et déjà d'vin les ôties rôlet des lâmes di jôie :  
A 'nné creûr les còps d'pies qui rindet on fâs son ,  
I s'pinset advertis qui doviet leù prihon.  
I n'lezi d'meûr mutoi pus qu'à bogi in' pire ;  
I bouhet , bouhet co , et tot crinant l'harrîre  
Tomm' !... Parcie à tonnir qui groûl' divin les airs ,  
Ell' sônné aller rôler é fi fond des infers !!!  
Cesteût l'vi beûr Wéry , qu'el'zi vomih li Moirt ,  
Qui vint d'on còp di s'âlx , riviérsé les pus foirts !

O mon Diu ! Les avez'-v'aband'nés po tod'i ?  
Lairez'-v'là vos éfants condamnés a mori ?...  
Nenni ! Gofflin tot seu , d'in' main sûre et hardeie ,  
El richouéke è l'abym' wiss' qu'elle esteit cacheie.  
Il a r'dressi n' bârrir' qui les mett' foû dangi !  
Main coûki à ses pids , l' houieu discorègi  
Preie , suppleie li bon Diu dè l' rihouki à lu ;  
Gofflin a bai jâser , personn' n'el respond pus.  
Main s' fils qui vont à s' tour lezi rind' dè corége ,  
Qu'à d'manou avou s' pér' li diérain à l'ovrège ,  
Levant on front pâhûl' , lezi parole ainsi : —  
« Frés ! si nos n'avans nin eiss' feie cial réussi  
» A rescontré l' passèg' qui m' vi père esperév' ,  
» Ni v' discorégiz nin . A contraire , rilevéz-v' !!  
» Mi ji n' sos qu'in' éfant , et ji n' mi rind nin co ,  
» Tandis qui d' désespoir' vos plorez là turtos !  
» E l' bonté dè bon Diu i fat qu' cheskeune espère ,  
» Et i fat jusqu'à bout sûr' les conseies di m' père .  
» Lambert Colson , créyéz-l' , véret à noss secours... »  
Li voix di ç' jône éfant l' zi a stu jusqu'à cour ;  
Ossi jusqu'à pus flâw' à l'ovrég' s'ahardibe  
Et bin vite divan zell ine aut' vôle s'agrandibe  
Mâlhéreux ! leu corége est trahi par leus foices :  
Leus usteies sont divnow' trop pesant' po leus bresses .  
Terrib' moumint !!... i n'ont pas qui l' moirt à rattinde .  
Di leu diéraine chandef li blamme vint di s' distinde .  
Is ont po l' diérain' feie , di leus trop flâwès mains ,  
Rijeté d' leu triumph' l'inutile instrumint .  
C'est alors qui Gofflin , qu'est por zel comme on père ,  
Est divnou tot d'on còp li sujet d' leu colère :  
Des cis l'accuset d'ess' li cas' di leus tourmins ;  
Des aut' oiset l' mann'ci di leus troulantés mains .  
Main Gofflin l' zi pardonne et l' zi s'tind co les bresses.....  
Di turtos , i gna mäie qui s' jôo' fils qu'el rabresse .

Nouk ni bog' pus ! i sont turtos cachis è l'ombe,  
Ravissant à des moirts accropous so leus tombes !  
O cri épouvantab ! i gn'y a pus nol espoir :  
Li corégeux Goffin lu mainme a houkl l' moirt !  
Si front tot ratt' si fir est a c'ste'heure abattou ;  
Et pinsant co ás cis qu'il a lèyls à jou :  
« Adiu ! mes sih éfants, adiu, disti, bonn' mère !  
» Vos aut' qui j'ainmèv' tant, v' serez tot seûs so l' térrre !  
» Mutoi, qu' dé haut dé cir , ji v' veûrè, pauv's éfants ,  
» Aller à soû des rich', dimandé 'n' cross' di pan.  
» Vos serez-t'à jamâis sisanis d' mes caresses ;  
» Li dimégn' vos n' vérez pus jouer d'vin mes bresses...  
» Adiu ! ji va priy po vos aut' li bon Diu ;  
» So ciss' térr' di doleür nos n' nos veûrancs malie pus !..  
» Adiu !! » Et on n'ot' pus qui li diéralne priyre ,  
Qui tos ces malhèreus adresset co à cir.....

Grand Diu ! qu'ont-i oyous ? Est-c' li faim qui les ronge  
Qui les a d'jà mettous divin quéqu' mava songe ?  
Portant dizo leus mains, i sintet batt' leu cour !  
Nenni, i n' songet nin ; on vint à leu sécours :  
Il oyent les còps d' pics qui resdondet è l' vòne....  
Turtos tot frusihants, i respiret à pône....  
On z'avance... i gn'y a pus qu'on boket d' roche int' zel..  
I hosse... i tomme... et comm' po-z-annonci l' novelle  
L'air qu'avol' dé l' houyr po broki d'vin Baijone ,  
A fait oyi on brut parie à còp d' canon ! !  
Goffin lu tomme à g'nos et d'vin in' coût' prylre  
Qui comme in' peûre ècins' mont' jusqu'à hant dé Cir ,  
I r'mercib' li bon Diu di les avu sivés.  
Et après, qwand d'vent lu , i sont turtos passés ,  
Qu'il est sûr qui sôrtret hin l' diérain foù dé beûre ,  
I prind s' fils d'vin ses bresses et tout foù d' lu d'bonheur :  
Vins, m'fils Mathieu , dist-i , prumi lawri di m' gloire ,

C'est ti qu' nos a minés li diérain à l'victoire.  
Aoi, mi éfant, t'as stu pu corégeux qui t'pére,  
Ossi c'est d'vin ses brëss' qui ti deut r'veie ti mère.  
Vins ! à c'ste heur' nos nn' irans ! A pón' sont-i à joué,  
Qui z'oyet les vivâts di tot Lig' qu'est v'nou fou.  
Et l'peup' tot l' réminant alors jusqu'à s' mohone,  
Tot bréyant , li jétév' des fleûrs et des coronnes.  
Et po s' bai trait d'corég' , par ord' di l'Empereur,  
Goffin , si joûs après , riçuva l'creux d'honneur !

---

and the author has selected the most significant of the many fine examples we have at hand for just such a study. The author has done his best in presenting a clear and logical analysis, and there is no need to add to it. The book is well written, and the illustrations are good. I would like to see a few more photographs—especially those showing the life cycle of the insect, and the detailed description of the pupa. The author's method of presentation is good, and the book is well worth reading.

## VIVE LIGE

### CHANT PATRIOTIQUE

PAR

FRANÇOIS BAILLEUX.

#### CONCOURS III.—MENTION HONORABLE.

Respléa.

Vaillants Éburons,  
Di noss' vi péron,  
Sut'nans l' bonn' rinomméie !  
A cri d' liberté  
Qui noss' bell' cité  
Si dress' comme ine arméie !

I

Sov'nans nos qui César dihat  
Qui l'Éburon jamáie ni trónne <sup>(1)</sup>.  
Mostrans qui dispôie ci temps-là  
Li mém' songu' bouit divin nos vônes.  
Vaillants Éburons, etc.

(<sup>1</sup>) Erant et virtute et numero pugnando pares. (César liv. 5, chap. 34.)

II.

Pauvre homm', d'hit nos rataions,  
Est on roie è l' couléie di si aise.  
Nos frans veie comm' ces vis wallons  
Qu'à Lig' les Ligeois n'ont nou maaïsse.

Vaillants Éburons, etc.

III.

Homm' di mestl', marchands, borgeùs,  
Cont' les évèqu', cont' li noblesse,  
Dò peup' po maint'ni les vis dreuts,  
Sins compter, d'nit songue et richesses.

Vaillants Éburons, etc.

IV.

Efans des Grignous, qui v' soal' t-i ?  
Rinôieriz-v' Bex et Larouelle ?  
Bon songu', dist-on, ni pout minti,  
Dinnans è l' preûv' tot fant comm' zelle.

Vaillants Éburons, etc.

V.

Po l' corég' to fér respectés,  
Quéqu' feie accablés dizo l' nombe,  
Todi d' l'âb' dè l' veie liberté  
On jeton surdëf soû d' leû tombe

Vaillants Éburons, etc.

VI.

Les martyrs de l' révolution  
A saint' Wâbeù, è meù d' septimbe,  
Des six cints éfans d' Franchimont  
Ont co r'novlé por nos l'eximpe.

Vaillants Éburons, etc.

VII.

Po l'honneur dè no dè l' natiōn  
Nos sārans fer comm' fit nos thies ;  
Nos d' d'findrans noss' constitution  
Comme i d'findit leūs veyēs pāies.

Vaillants Éburons, etc.



position. That is all I can do for  
you at present. Please excuse my  
inability to give you any more  
information. You will have to ask  
the other side about it if you  
want to know more.

## RAPPORT

SUR LES DONS FAITS A LA BIBLIOTHÈQUE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

PRÉSENTÉ A LA SÉANCE DU 15 NOVEMBRE 1858

PAR

ULYSSE CAPITAINE.

MESSEURS ,

Vous m'avez chargé, dans l'une de nos dernières séances, de vous présenter un rapport sur les productions wallonnes rassemblées par la Société depuis sa fondation. Je n'ai pas cru devoir me borner à rédiger un simple catalogue ; pour faciliter les recherches des personnes qui s'occupent de l'étude de notre vieil idiome, j'ai essayé de jeter les bases d'une petite *Bibliographie wallonne*, en accompagnant le nom de chaque auteur, de courtes indications biographiques. Les pièces anonymes ou pseudonymes dont je n'ai pu dévoiler le mystère, figurent, de même que les noëls et les crampignons, sous des rubriques spéciales.

Plusieurs d'entre vous, Messieurs, ont gratifié de leurs publications notre Bibliothèque naissante, mais cet exem-

ple n'a pas été généralement suivi. Espérons que bientôt tous les membres de la Société se rendront à la prière qui leur a été adressée dès le mois de février dernier et qu'ils mettront ainsi votre rapporteur à même de publier, dans un supplément, la liste complète de leurs productions wallonnes.

Avant de vous rendre compte de l'état actuel de votre bibliothèque, je crois devoir signaler particulièrement à votre attention et à votre reconnaissance le don que vous a fait M. Joseph Dejardin, l'un des éditeurs du *Choix de chansons et de poésies wallonnes*.

Depuis près de vingt ans, cet amateur zélé s'est occupé avec une persévérance des plus louables, à recueillir tout ce qui a été publié sur les patois belges : aussi sa collection est-elle l'une des plus considérables qui ait été rassemblée à Liège<sup>(\*)</sup>. En offrant gracieusement à la Société le fruit de ses recherches, M. Dejardin a rendu un service dont vous appréciez tous l'importance et je crois être votre interprète en témoignant ici, à notre collègue, l'expression de notre vive gratitude.

Nous devons confondre dans les mêmes sentiments M.

(\*) Il serait à désirer que l'on s'occupât avec plus de soin à recueillir nos anciens documents wallons, jusqu'à ces derniers temps si négligés des bibliophiles. Aujourd'hui encore, à peine compte-t-on à Liège deux ou trois amateurs et encore, dans ce nombre, un seul, M. Baileux, est parvenu à rassembler une collection quelque peu complète.

Précédemment, M. Ch. Simonon avait formé un portefeuille assez considérable de ces pièces fugitives; mais, à sa mort, en 1847, cette collection fut dispersée et plusieurs parties uniques disparurent sans qu'on ait pu les retrouver depuis. Nous citerons entre autres le seul exemplaire connu du placard imprimé des *Aires di Tongue*, par Lambert de Ryckman.

de Decker, ancien ministre de l'intérieur, et M. Tesch, ministre de la justice, qui vous ont fait parvenir différents ouvrages publiés sous les auspices du gouvernement, entre autres les travaux de la *Commission royale d'histoire* et ceux de la *Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de Belgique*.

L'envoi de ces recueils, si justement estimés, témoigne de la manière la plus flatteuse, de l'intérêt que l'on porte à vos travaux (¹).

PROVINCE DE LIÈGE

DIALECTE DE LIÈGE.

NOËLS (²).

- Houte ou pô denne Ernou... 3 couplets.
- Très doux Diel, qu'a joyou po novelle... 3 c.
- Binamé Diew, oh ! qu'est-c' qui j'ô... 4 c.
- Dispiett' tu vi fré, j'vins d'oï... 4 c.
- Ete, a vraye, qu'ell' claré, oh ! qu' vout dir ciss' lounmire... 5 c.
- Amour victorieux qui pourra te comprendre...  
Vocial les ang' dé cir qui nos d'het des noyelles... 8 c. (Mélange de français et de wallon).
- Doux Diew, so j'ewaraie, qu'est c' qui j'ô dire...  
Noël publié dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 17.
- Charmant séjour, agréable bocage...  
Kiper Jacquet, qu'est c' qui n'y a avar cial?... 16 c. (Mélange de français et de wallon).

(¹) Dans le rapport de l'année prochaine, nous donnerons la liste détaillée de ces différents ouvrages, ainsi que l'indication des travaux offerts par les Compagnies avec lesquelles la Société Liégeoise de littérature wallonne entretient des relations.

(²) L'astérisque indique que la pièce citée existe imprimée dans la bibliothèque de la Société.

— Un Dieu naît aujourd'hui d'une vierge , sans père...

Oh ! qu'ess-t-c' qui j'ô ès l'air ?...

Noël publié dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 55.

— Ça Bergers qu'on se réveille...

Qui esst' c' , cila qui nos reveie... 6 c. (Mélange de français et de wallon).

— Bonjoi wèsenn' dwernef eco... 6 c.

— Souh ! Maroie qui fait i freu... 13 c.

— Vouss' vini , cazeun' Marcie...

Publié dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 197.

— Dispiett tu on pô... 12 c.

— O grand' troupe' Jerusalem... 4 c.

— Ratt' , accorez , qui vont tott' ciss' noblesse?... 5 c.

— Kak kak à l'ouh — kes ki j'ô ci...

Publié dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes* , p. 205.

#### CRAMIGNONS.

— Ji veu tots les jou passé... 4 couplets.

— Ji so pris à on s'posech... 4 c.

— Javeu n' si mal mariss... 5 c.

— Binameje mer j'a mà m' talon... 5 c.

— C'esteu n' feie inn veie feum'... 4 c.

— C'esteu l'aut jou n' veie feum... 6 c.

— C'estent in' bona' veye feum... 8 c.

— C'est à riv'nan d' sin Gil, ki l' ma d' vint mi prin... 6 c.

— C'est à rivnâ del fiess' di Glaingh'... 7 c.

— L'aut jou to riv'nan dell' Châsseie... 7 c.

— Et kwan m' gran mer no fêv' li vôt'... 7 c.

— C'esteu n' feie inn' beguenn... 5 c.

— Les scrieux.

Cè to n' m Allan po dri l' pala.. 5 c.

— So lè bacell d'Awans.

Ell x'en dè bai x'habit , dè bai x'habit d' coton... 5 c.

— Plainte d'inn commere di Hesta. Ann : *Et lon la la.*

C'ess't in affair' mi feie Marcie... 29 c.

— Qu'as-tu vu compère....

J'a veyon n'aguess'... 9 c. (Mélange de français et de wallon).

PIÈCES ANONYMES ET PSEUDONYMES.

- Ode en l'honneur de Mathias Navaeus, 1620.

Reproduite dans le tome I du *Bulletin de la Société wallonne*, d'après le texte donné par M. Dinaux dans les *Archives du nord de la France*. C'est la plus ancienne pièce wallonne connue, avec date certaine.

- Mystère composé vers 1625 pour une maison d'éducation de filles.

Ce mystère sera publié par M. Bailleux dans le tome II du *Bulletin de la Société*.

- Novelle chanson di danse de predican Forquity qui vole dare leu naren so les purlog del catolick cité di Lige. 16 c.

Chanson composée vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes* d'après l'exemplaire imprimé que possède la bibliothèque de Liège.

- Paskeye plaisante entre Piron et Pent'Cosse, sur l'élection et bénédiction du nouveau abbé de Saint-Jacques en Liège, le 24 mars 1675.

Paskeye qui paraîtra cette année dans le *Bulletin de la Société de littérature wallonne*. La copie manuscrite que nous citons présente quelques variantes avec le texte que possède M. Bailleux.

- Pasquée critique et caloienne sot les affaires de l'medicenne (1752). Insérée dans le tome I du *Bulletin de la Société*.

- Dialogue liégeois entre compère Lambiet et compère Ernou au sujet de l'élection du prince de Liège. Air : In faridondaine.

Dialogue composé en 1763 pour célébrer l'élection du comte Charles d'Oultremont au siège épiscopal de Liège.

- Cantate liégeoise presentaie à borguimaisse Fossoul et chantaie es musique li prumi d'décimb 1771.

- Chanson à l'occasion di l'élection de princ' Velbruck, 1772. Air : un tonnelier vieux et jaloux. 15 c.

- Chanson patriotique commençant par ce vers : Jan, mes effans, corans es voie... 5 c.

Chanson composée en 1789 en l'honneur de Fabry et de Chestret, bourgmestres de Liège.

- Paskeye patriotique commençant ainsi : Ki lè z'Etat po l'liberté... 2 c.

Couplets composés en 1790 à propos des secours promis aux Liégeois par le roi de Prusse.

- Paskeie contre la révolution liégeoise de 1789 commençant ainsi :  
Oh vos lourds chins di patriote... 9 c., sur l'air : Jan, mes effans,  
corans es voie.
  - Paskeie en 11 c., sur l'air : Oui, j'aime à boire, moi, écrite en 1791  
pour fêter le retour du prince Constantin de Hoensbroeck à Liège.
  - Paskeie en 8 c., sur l'air : C'est l'amour des Éburons. Même sujet que  
la précédente.
- Ces deux paskeies ont paru dans un petit volume intitulé : *Recueil de vers et chansons composées à l'occasion de l'heureux retour de son S. A. C. ou almanach pour l'an 1791*. Liège 1791, in-12.
- Chanson so li li r'tour de princ' Hoensbronck. 1791. 15 c.  
Reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 60.
  - Discours sur les esprits forts de ce siècle. 179...
- Pièce de 111 vers commençant ainsi : So m'Iwet, ji n'e pou pu,  
qwan j'o ainsi d'visé...
- Li novai Constantin ou l'vikareye et l' deroute des citoyens. 12 c.  
Paskeie anti-révolutionnaire, composée vers 1791.
  - Chanson anti-révolutionnaire. 1797. Air : la Faridondaine. 14 c.  
Publiée dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 25.
  - Li Tirelire, paskeie sur le mariage, composée de 1790 à 1800. 6 c.
  - Pasqueie so in soleie, par une Société de juristes liégeois. Air : Mon père était pot. 6 c. Vers 1795.
  - Paskee chantaie al reception d' Monsieu Ferd. de Goët d'Bierset et  
kalité d' maire, li 22 d' jun 1806. 7 c.
  - Chanson po fiesti l'anniversaire dè jubilé d'i reverend M. J. L. Rans-  
soumet, chênoye di St.-Martin, li 14 juan 1808. Sur l'air : un Ri-  
godon. 15 c.
  - Pasqueie chanteie li jou d' S' Josef 1812, à Spa. Air : Valeureux Lié-  
geois. 10 c.
  - Paskeye composaye po M. Hinquet, à l'occasion di s' promotion à l'  
keur di S' Martin, li 6 d' novemb 1825. 8 c.
  - Les maçons. 6 c.  
Paskerie signée : les maçons employés à la reconstruction de la ci-  
tadelle de Liège sous le régime hollandais.
  - Pasquaye composaye po l' prumi messe da M. Colas Lagasse, curé d'  
S' Nicoley. 12 c.

— Ranz dè vach' del montagn' di Saint Waben.

Publié avec musique dans les *Promenades historiques du Dr Bovy*  
et reproduit dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*.

— Li mōstade. 17 c.

— \* L'homm' so l'agn'. 17 c. Imp. de Carmanne (1856).

Réimpression d'après le texte du *Choix de chansons et poésies wallonnes*.

— \* Mareie et Martin. Air : Et ion la la. 8 c. Imp. de Carmanne (1857).

— \* Li Ligeois par W... 15 c.

Paskeie électorale insérée le 26 mai 1844 dans l'*Impartial*, journal publié à Liège par M. Garpentier de Damry.

— \* Li tah' d'im' gran-mer, par in' hom' di rin (J. J.), 2<sup>e</sup> édition.

Liège. Dumoulin 1848 in-15 de 14 pp.

Ce recueil contient, indépendamment de différentes pièces de vers, la traduction wallonne de six fables de Lafontaine.

— \* A z'artilleurs Ligeoi del gārd sivik. Air dè rna è dè kwerbi.  
Janvier 1852. Par Vonsaréninki, refugy polonais. Imp. de Deneel.  
14 c.

— Paskeie commençant par ce vers : Ni no vierango' maie pu...

— \* \* \* \* Iloutez çou qu' j'i v' va dire... 6 c.

— \* \* \* \* I'a n' beguent à confessé...

— \* \* \* \* L'aut jou j'estent on po d' gosté...  
5 c.

— \* \* \* \* Mi père esteut natif d'el' Nassarowc... 15 c.

— \* \* \* \* Si vos m' volez houter, messieurs...  
7 c.

— \* \* \* \* L'ot jou podri on fa d' fechi... 15 c.

— Paskeie commençant par ce vers : Qwan j'esteu jône...

— \* \* \* \* J'at in feumm' qui l'dial a fait... 5 c.

— \* \* \* \* D'a l' veie et da viech... 5 c.

— \* \* \* \* \* Mi chin ess' l'on rossai, ess' n'el  
loqu'-t-on nin l'han... 6 c.

Paskeie composée en 1848 contre  
un curé des environs de Liège.

— Paskeie mêlée de couplets français. Bon jour mes amours...

Qu'est-c qui j'o voici... 10 c.

— Paskeje mélée de couplets français. Bon jour Joliette...

Veit kell avinteur... 8 c.

Reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*,  
p. 46.

MÉLANGES.

— 1. \* Choix de chansons et poésies wallonnes (pays de Liège), recueillies par MM. B\*\*\*\* et D\*\*\*\* (F. Bailleux et J. Dejardin.)

Liège. Oudart 1844, in-8° de XIX et 220 pp. musique comprise.

Ce recueil contient trente-six pièces, savoir : huit noëls ; Pierrot et Lisette ; nouvelle chanson di danse de predican Forquity (vers 1650) ; les Prussiens, par J. J. Velez, 1817 ; chanson anti-révolutionnaire, 1797 ; li Sav'ti, par E. B. Dumont ; li cloki d' S'Lambiet, par Thomas Marian, an VII ; li Salazar liegeois, 1652 ; pasqueye so l'moûteûre, 1827 ; le seigneur et la bergère ; l'homme so l'agne ; chanson du parti aristocrate ; complainte des paysans Liégeois, 1651 ; chanson d' cramignon ; complainte d'ine pauve botresse, par le curé Ramoux ; pasqueye so l'foirt hivier, par Simonis ; entre-jeux de paysans, par L. Hollongne, 1654 ; ranz des vaches ; les Danois, par M. Moreau ; sonnet ligeois à minisses, par H. Ora, 1622 ; complainte des houyeux di Ibai-José, 1812 ; Gera et Getrou ; Mathi Lohai, par E. B. Dumont ; les aiwes di Tongue, par L. de Ryckman, 1700 ; controverse entre un ministre protestant et un catholique (fin du XVII<sup>e</sup> siècle) ; li bataie di Dommartin ; sur les tableaux enlevés par les Français, par Thomas Marian, an VII ; extraits de l'apologie des priess kont fait l'sermain, an IX ; li beguenne (XVIII<sup>e</sup> siècle).

— 2. \* Théâtre liégeois. Nouvelle édition augmentée d'une pièce inédite ; revue et annotée par F. Bailleux, précédée d'une introduction historique, par U. Capitaine, d'une lettre aux éditeurs par J. Stecher, et ornée de trois planches par J. Helbig.

Liège. Cormanne, 1854, in-8° de XXX et 211 pp.

Cette édition comprend : li voyage di Chaudfontaine, par de Cartier, Fabry, S. de Harlez et de Vivario, 1757 ; li Ligeois égagi, par Fabry, 1757 ; li fiesse di Houte-s'i-Plou, par de Vivario, 1757 ; les

Hypocondes, par de Harlez, 1758 ; li Malignant, par Benault, 1789 , opéra publié pour la première fois.

- 5. \* Concours de poésie wallonne institué par la Société des vernis Liégeois, à propos du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration de S. M. Léopold I. Pièces couronnées.

Liège. Ledoux, 1836, in-8° (off. par M. J. Gothier.)

Recueil de pièces par MM. A. Stappers, J. Lamaye, T. Delchef, N. Defrecheux et J. J. Dehin.

- 4. "Li veritâb" Liégeois philosophe, recueil di haicôp d' chansons, su-  
vou di contes, di blagues, etc.

Liège. Carmanne, 1837, in-16 de 170 pp. (off. par l'éditeur).

Recueil de chansons par MM. F. Barillié, S. Baron, J. G. Carmanne, J. J. Dehin, N. Defrecheux, Lempereur, Rousseau, etc. L'éditeur a aussi reproduit dans ce volume plusieurs pièces wal-  
lonnes extraites du *Choix de chansons et poésies* cité plus haut.

- 5. \* Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. Première année.

Liège. Carmanne, 1838, in-8°.

Ce recueil contient : statuts de la Société; tableau des membres; discours de M. Ch. Grandgagnage; rapports de MM. Baileux et Le Roy; li galant de l'siervante, comédie, par A. Delchef; li contint'mint, par A. Hock; les Wallons dé païs d'Lige, par N. Defre-  
cheux; li prétimps, par T. Delchef; li conscrit, par J. G. Delarge; programme des concours de 1838; ode wallonne de 1620; pasquée critique et calodesane.

- 6. \* Pièces couronnées par la Société liégeoise de littérature wallonne. Li contint'mint, par A. Hock; les Wallons dé païs d'Lige, par N. Defrecheux; li prétimps, par T. Delchef, et li conscrit, par J. G. Delarge.

Liège. Renard, édit., 1838 in-8° (off. par l'éditeur).

---

Baileux (François),

Avocat, secrétaire de la Société Liégeoise de littérature wallonne.

- Paskeie politique. [Ecrite en collaboration avec M. J. Macors]. Air : La faridondajac. Mai 1842. 15 couplets.

- Disfins' di monseigneur Van Bömel par inn bonn' am'. Air : Sav' bin cou L' c'essi on Prussien. Juillet 1842... 15 c.
- Li maladie di madame Belgik'. Air : Monsieur l'abbé où allez-vous? Aout 1842... 8 c.
- Paskeie à l'occasion dé r'tour di Stieon' Soub', di s' voëg en Allemagn'. Air : Valeureux Liégeois. 10 c.
- Vinez Marie, septembre 1842. 5 c.
- A ci qui soot moer po nos liberté. 1842.
- \* Ine feumme di Biergirowe à s' cuzeune Getrou. Air : Et ion la la, 1842. imp. de Desoer. 4 c.
- Noel, 1842.
- Li crama. Air : De la pipe de tabac, décembre 1842. 4 c.
- Une anecdote de table. 1845. 20 c.
- Jacques li coti, fave, 1845.
- Les frawes da Kwerba, fave, 1845.
- \* Choix de chansons et poésies wallonnes. Voir *Mélanges n° 1*, p. 576.
- \* Faves da Lafontaine [lives I-IV] mettowes es ligeois par J. D. et F. B. [J. Dehin et F. Bailleux] publicées à bénéfices des sourdains-mouais et des aveules.  
Liège. Carmanne, 1851-52. in-8 de 158 pp.
- \* Faves da Lafontaine [lives V-VI] mettowes es ligeois par F. Bailleux.  
Lige, Carmanne, 1856, in-8 de 64 pp. (offert par l'auteur).
- \* Deux faves da m' veye grand'mère.  
Liège. Carmanne, 1852, in-12 de 11 pp. (offert par l'imprimeur).
- \* Théâtre Liégeois. Nouvelle édition. Voir *Mélanges n° 2*, page 376.
- \* Notru-Dame dé l' Sallette. Air : ji voréu bin qui j' fouhe ou récollette, 1855. Imp. de Carmanne. 7 c.
- \* Concours de craminions. Le caractère wallon ; sa fierté et son esprit de chicane ; origine des craminions, etc., (tiré à part du *Journal de Liège*).  
Liège. Desoer, 1856, in-8 de 6 pp. (off. par l'auteur).
- \* Lette [en vers] di Messieurs di Hariez, di Cartier, Fabry et Vivario, auteurs dé *Theâtre Ligeois*, à l' *Société des vreies Ligeois*.  
Liège. Desoer, 1856, in-8, [id.]
- \* Li dihe di septembre 1857. Air : Elle aime à rire .. 12 c. (id.)  
Chanson composée pour les noces de M<sup>r</sup> N...

- \* Le patois de Liège, à propos de l'élection du prince-évêque d'Oultremont en 1765.  
Liège, 1857, in-8 de 6 pp. (id.).
- \* Rapport sur les travaux de la Société Liégeoise de littérature wallonne. V. *Mélanges*, n° 5, page 577.
- Anciennes poésies wallonnes éditées par M. Bailleux. Voir *Pièces anonymes*, p. 575.

Barillié (François),

*Ouvrier lampiste.*

- \* *Li camarad* dé l'joie da Chaochet Barillié, ovri lampurni, seavant pô lère et nin du tout scrire.  
Liège, Carmanne, 1852, in-12 de XII et 150 pp.
- \* Po l' jou à viquer. Air : Mes amis, point de lâche faiblesse, 1857.  
Imp. de Carmanne, 5 c.
- Pièces diverses. Voir *Mélanges*, n° 4, p. 577.

Baron (S.).

- \* Li pass-temps des ciss.  
Liège, 1856, in-16 de 16 pp. (off. par U. C.).
- \* Pièces diverses. Voir *Mélanges*, n° 4, p. 577.

De Bassompierre (J.-P. de),

Avocat et publiciste, né à Liège en 1796, mort à Maseyck le 25 septembre 1855.

- Les boutes de l'gazette di Desoer. Air : Et ton la la, etc. 1845. 29 c.

Bayet (E.-H.-J.),

*Ancien contrôleur du cadastre pour le resort de Fléron.*

- Paskeye composayé à l'honneur di M. Lamache, borguimaisse d'Awans. Air : Valeureux Liégeois. 1814. 4 c.
- Paskeye à l'occasion del nomination di M. G..... à l'keur d'Awans. Air : Viv' nos' prins' Chal' d'Oultremont. 1816. 5 c.

Buchs (L.-M.).

Instituteur-secondant à l'école communale de l'Est, né à Liège en 1832, mort accidentellement à Coronmeuse, le 24 décembre 1858.

- \* Cou qui m'pelle li vinté. Air : du grenier. (Imp. de Rodberg, 1858). 7 c.

**Gambresier (M.-R.-H.-J.).**

*Prêtre, né à Chênée. On ne possède pas de renseignement sur cet ecclésiastique, auteur du premier dictionnaire wallon.*

- \* Dictionnaire wallon-français ou recueil de mots et de proverbes françois, extraits des meilleurs dictionnaires.  
Liège. Bassompierre, 1787, in-8 de 197 p. 577.

**Capitaine (Ulysse).**

- \* Quelques mots sur le Théâtre liégeois.  
Liège. Carmanne 1853, in-18 de 14 pp. (off. par l'auteur.)  
— \* Le Chant national Liégeois.  
Liège. Carmanne 1854, in-8 de 13 pp. avec musique (id.)  
— \* Pasque critique et calotenne sôt les affaires de l'medicene, précédée d'une introduction.  
Liège. Carmanne, 1858. in-12 de 42 pp. (id.)  
— \* Théâtre liégeois. V. *Mélanges*, n° 2, p. 576.

**Carmanne (J.-G.).**

— *Imprimeur.*

- \* Li paus' ovri en 1853. Air : Dis-moi, soldat. Imp. de Carmanne. 4 c.  
— \* Cramignon à l'occasion des flesses. Air : Vorehal li fless', compère Simon. Imp. de Carmanne. 6 c.  
— \* Li ministère liberal, 1857. Air kinobou. Imp. de Carmanne.  
— V. *Mélanges*, n° 4, p. 577.

**De Cartier de Marchienne (Pierre-Robert).**

*Seigneur de Mont-sur-Marchienne, Jenneville, etc., bourgmestre de Liège en 1758, membre de la Chambre des comptes et député perpétuel aux Etats du pays de Liège.*

- \* Li voyège di Chandfontaine. Voir *Mélanges*, n° 2, p. 576.

**Closet (J.-J.).**

*Membre de l'orchestre de l'ancienne cathédrale de Liège, mort au commencement de ce siècle.*

- L'atotte ou l'trionfe des Condrosis, dediaie à S. A. Mgr. François Constantin des comtes di M'am, évêke et prince di Lige, etc., pre-

sistema par si tres-unie et tres-fidele sujet J. J. Closset, li 5 de  
meu d'septembre 1792. 15 c.

L'atotte a été publiée à Liège en 1792, in-4 de 8 pp.

**Corbesier [Jean-Lambert],**

*Rentier, né à Liège le 18 août 1797, est décédé en cette ville le 22 novembre 1824. Il montra, dès l'adolescence, un goût prononcé pour la poésie wallonne; nous ne doutons pas qu'il fut devenu un de nos meilleurs poètes si la mort ne l'est enlevé à 27 ans.*

— \* Paskée so les impôts. 12 c.

Cette paskeie, écrite en 1822, a été par erreur attribuée à Martin Simonis qui, de 1827 à 1850, en chanta des couplets dans les rues de Liège. Elle a été plusieurs fois imprimée pendant les trois années qui précédèrent la révolution; on la trouve aussi reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*. Ces différentes éditions s'éloignent considérablement de la paskeie originale qui se compose non pas de ouze, mais de vingt-trois couplets. Nous la publions prochainement d'après le manuscrit de l'auteur, en indiquant les changements que Simonis crut devoir lui faire subir.

**Defrecheux [Nicolas],**

*Boulanger.*

— \* Li bire. Air : A plein verre, mes bons amis. 7 c.

— \* Les orfelin. Air : Te souviens-tu. Imp. de Carmanne. 4 c.

— \* L'avoz-y' veiou passé? Cramion. Voir *Mélanges*, n° 5, p. 577.

— \* Lei-m' ploré. Air : Gastibelza. Imp. de Carmanne, 1858. 5 c.

Sixième édition, tirée à 2000 exemplaires.

— \* Les wallons dé pays d' Lige. V. *Mélanges*, n° 5 et 6. p. 577.

— V. *Mélanges*, n° 4, p. 577

— V. Art. *Renard* pour les poésies de M. Defrecheux insérées dans *l'almanach de Mathieu Laensbergh*.

**Dehin [J.-J.],**

*Maitre chaudronnier.*

— \* Li nove'le féodalité. Air : Le dieu des bonnes gens 1845. Imp.  
d'Oudart. 5 c.

- \* Li barsaque à l' bencie marchandeie, à l'occasion dé jubilé di l'an 1846. Air : Le Dieu des bonnes gens. 4 c.
- \* Li k'fession d'a Marcie. 1847.
- \* Li jou d' lant. Air : La bonne aventure au gué. 5 c. Li bouquet. Air : d'ell Barcarol di Masaniello. 5 c. Li bire di salson. Air : Bouet à l'âge, etc. 5 c.  
Pièces extraites d'un petit almanach publié à Liège en 1847.
- \* Li sintumin des Belges libéralis à sujet d'ell République frances. Air : Le dieu des bonnes gens. 1848. 6 c.
- \* Li bouquet dédié à M. Magis-Ghysens par les orphelins di l'hospice di Lige. Air : Valeureux Liégeois. 1849, imp. de Besoer.
- \* Li charlatan d' so l' fore. — Li nutt di S<sup>e</sup> Nicolie!  
Pièces extraites des *Étrennes Liégeoises* pour 1849, p. 7 et 18.
- \* Faves da Lafontaine [lives I-IV]. Voir art. *Bailliez*.
- \* Apologie et critiques di saqwants monumints Ligenis. Imp. de Carmanne, 1852, in-12 de 42 pp. [off. par l'imprimeur].
- \* Chansois et fables wallonnes par J. J. Dehin, chansons mises en musique par Th. Ansiaux.  
Liège, autographie de D. Fabry, 1855, in-4 de 17 pp. [off. par l'auteur].
- \* Les avinteurs d'un mariage. Air : Du chien de la veuve Englumé, 1855. Imp. de Carmanne.
- \* Conseye à l' jôesse. Air : Cadet Rouselle... 6 c. — les Rogis Bon-timis. 8 c. — Les clés dé paradis. Air : A coup d' pied, etc.  
Pièces extraites d'un petit almanach chantant pour 1855.
- \* Programme di deux jous d' flesse à l'occasion dé 25<sup>e</sup> anniversaire da Léopold prumi. V. *Mélanges*, n° 3, p. 577.
- \* V. *Mélanges*, n° 4, p. 577.
- \* Pierre l'Hermitte ou l' départ des Creuhis po l'Terre sainte. 1858. Imp. de Degrace, à Huy.
- \* Pierre l'Hermitte ou l' départ des Creuhis po l'Terre sainte. Cantate. Musique di G. Camauer. Partition et parties séparées.  
Liège, Murnaille, 1858, in-8 de 12 pp. [off. par les auteurs].
- \* Les adiets à vi Pont-d'-z'ages. Air : Te souviens-tu. 1858. Imp. de Carmanne. 9 c.
- V. art. *Renard* pour les poésies de M. Dehin inscrites dans l'almanach de Mathieu Laensbergh.

**Dejardin (Joseph).**

- Vers po l' regiss da Chanchet B..... Li 16 novimb 1842.
- A m' vi camarâd A. F....., po mett divin si p'tit regiss, li 5 décimbr 1842.
- \* Choix de chansons et poésies wallonnes. V. *Mélanges*, n° 4, p. 576.
- \* Wallonade récitée à l'occasion du banquet offert à M. Mueseler le 5 février 1856. Imp. de Carmanne.

**Delarge (Jean Guillaume).**

*Instituteur, à Herstal.*

- \* Li conscrit. V. *Mélanges*, n° 5 et 6, p. 577.

**Delchef (André),**

*Armurier.*

- Voir *Mélanges*, n° 5, p. 577.
- \* Li galant dé l' siervante, comèdie en deux actes. Pièce couronnée. Deuxième édition.

Liège, Renard éditeur, 1858, in-18 de 87 pp. [off. par l'éditeur].

Après avoir été représentée sur le théâtre royal de Liège et sur le théâtre de Verviers, cette pièce a été donnée à Huy le 16 mai 1858 et à Chênée le 30 du même mois.

**Delchef (Toussaint),**

*Armurier.*

- \* A noss bon Rwe, so l' vingt-cinquième anniversaire de l'inogurâsion di s' règne. V. *Mélanges*, n° 5, p. 577.
- \* Li steul à-kowe, chanson wallonne po l' doze dè meu d' Jun 1857. Lith. de X. Van Marck.
- \* Li prêtimps. V. *Mélanges*, n° 5 et 6, p. 577.

**Delchef (Francois).**

- \* L'avonne à ch'va ki nel gangne nin, 1859. Lith. de X. Van Marck.

**Delloye (Henri),**

connu sous le nom de Troubadour Liégeois, successivement pharmacien, acteur, journaliste et défenseur juré près la Cour de justice criminelle de Liège, né à Huy, le 15 septembre 1792, est mort à Liège le 25 novembre 1810.

- Deux charades. 1798.

- Motion patriotique concernant les élections au Corps législatif.
- Epigraphe Ligeoise po les priesses qu'on fait l' siermint. An VII.

Petites pièces wallonnes extraites du *Troubadour Liégeois*, journal publié par Delloye. C'est dans cette feuille qu'ont été insérées la plupart des poésies de Thomas Marian de S' Antoine. Voir ce nom.

**Demeuse [D.]**

- \* Li sonneu d' Lich ou Gil Bouquette li fameux chaic-novell. Chansommette wallonne, 1858. Lith. de X. Van Marck.

**Demoulin [Joseph]**

- \* D' ji vou, d' jinn' pou. Vaudeville en deux actes.  
Liège, Renard éditeur, 1858, in-18 de 55 pp. (off. par l'éditeur).  
Vaudeville représenté pour la première fois sur le théâtre royal de Liège le 2 mai 1858.
- \* Es fond Pirette. Vaudeville en un acte.  
Liège, Renard éditeur, 1858, in-18 de 55 pp. (off. par l'éditeur).  
Vaudeville représenté pour la première fois sur le théâtre de Verviers le 25 mai 1858. Ces deux vaudevilles ont aussi été joués à Ghêncé le 30 mai 1858.

**D'Heur [Hubert] dit Ora, Oranus**

*Frère mineur conversuel de la maison de Liège, né en 1598 à Liège, où il est mort le 11 février 1654.*

- Sonnet Ligwet à Miniss. 4 strophes.

Ces strophes, publiées dans un ouvrage de controverse intitulé *Le Château du moine, par L. du Chastau*, Liège, 1622, ont été reproduites dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*. C'est la plus ancienne pièce wallonne imprimée que l'on connaisse.

**Dumont (Barthélémi-Etienne)**

*Notaire, né en 1756 à Liège où il est mort en 1841.*

- Duo fait à l'occasion de la suppression des couvents. Air du duo des Visitandines. Paroles et musique. (Copie de l'époque offerte par M. Henrotte).
- L' mardi era. Airs, récitatifs et chœur.
- Li bronspotte di Hongar ou Lina l' sav'ti. Opéra par B. E. Dumont, notaire (179. .).

— Duo dè dobbé mariech, opera inédit. Parol è musik.

— \* Complainte des bouleux de l' fosse di Bai-jone.

Liège, Dessain, 1812, in-8 de 7 pp.

Complainte composée à l'occasion du trait héroïque de Hubert Goffin. Elle a été reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 117.

Dupont [Michel],

*Employé de bureau, né le 10 avril 1802 à Liège où il est mort le 19 avril 1851. Il a laissé en manuscrit un volumineux recueil de poésies.*

— \* Li sintimint d'in ovri. 11 juin 1848. Air : le dieu des bonnes gens. Imp. de Charron.

Pièce politique contre la République.

— \* L'homme di bois, fave publiés dans le *Chanteur comique. Etrennes pour 1850*, p. 55.

Du Vivier [Charles],

*Curé de St Jean, vice-président de l'Institut archéologique Liégeois, aumônier général des décorés de la croix de fer.*

— \* Li pantalon trawé. Imp. de Riga. 7 c.

— \* Quelques chansons wallonnes par l'auteur du *Pantalon trawé*, n° 1. Liège, Lardinois, 1842, in-18 de 55 pp.

Ce recueil contient : *Li Pantalon trawé*. — *Lè breya*. — *Li chè les stringir*. — *Li vin d' payi*. — *Les invasion*. — *L'amitié*.

— \* Poésies wallonnes par l'auteur du *Pantalon trawé*, n° 2. Liège, Lardinois, 1842, in-18 de 55 pp.

Cette seconde partie renferme : *Li kwenn dè feu*. — *Li konteu d' fav'* — *Petision dè chin al réjins*. — *L'arjin*.

— \* Les biess askuss del pess, fav.

Fable publiée par la *Gazette de Liège*, Décembre 1844.

— \* Nos vi Pala par P. T. (*Pantalon trawé*). Chanson. Air : C'est l'amour, l'amour. Imp. de Ghilain, 1845. 11 c.

M. Van de Weyer, alors ministre de l'Intérieur, fit allusion à cette chanson dans l'un des discours qu'il prononça à la Chambre des représentants : « L'opinion publique, dit-il, s'est émue à Liège et vivement émue du projet de reconstruction du palais. L'émotion populaire s'est traduite par des pétitions françaises et par des chansons

*Liégeoises.* J'ai lu attentivement les unes et les autres... J'ai pris le parti de me rendre moi-même à Liège accompagné d'hommes spéciaux, etc... »

- \* Invitasion à Monsieur l'Minis. Chanson. Air : Valeureux Liégeois. Imp. de Ghilain 1845. 12 c.

Invitation adressée au ministre pour l'engager à tenir la promesse qu'il a faite de venir visiter le palais de nos anciens princes.

- \* Li jubilé di 1646. Chant par l'auteur du Pantalon trawé. Air : Te souviens-tu... Imp. de Denoel, 1846. 15 c.

- \* Li roi Liopol à Lich. Air : Dansons la carmagnole. Imp. de Carmanne, 1856. 9 c.

**Erkens [N.]**

- \* Li véve dé hoyeux. Air : De la Bisantine, avec musique. Lith. de C. Delhaxhe, 1838.

**Fahry (Jacques-Joseph),**

*Conseiller à la Chambre des comptes, maître en sauté, conseiller intime de l'électeur de Cologne et du prince-évêque de Liège, Bourgmestre de Liège en 1770, 1783, 1789 et 1790, né le 5 novembre 1722 à Liège où il est mort le 11 février 1798.*

- \* Li voyage di Chaudfontaine et li Ligeois égagi. V. *Mélanges*, n° 2 p. 576.

**Forir (Hubert),**

*Professeur honoraire à l'Athénée royal de Liège, ancien président et membre honoraire de la Société Liégeoise de littérature wallonne.*

- Li so galant. So l'air : Lise accueille tous mes rivaux. 5 c.

- Li wiss' è l' poie.

- Pasquie po M<sup>me</sup> L. F. ka sposé M. D... Air : Un rigodon... 5 c.

- \* Blouwett Ligeoiss publiee a benefiss di l'Institu dé móuwal dé-zaveul, è dedieie à tott le gen charitaf.

Liche. Dessain, 1845, in-12 de 18 pp.

Recueil contenant : *L' kuré d' sain Vincuin.* — *Li marieche di m'kuzin Flip.* — *Li k'lapé maneché.* — *Po leur on koal fies.* — *On to p'ti filosof.* — *Raskin.*

- \* Li jeu n' va nin li chandele. Air : femmes voulez-vous éprouver. Imp. de Carmanne, 1856. 7 c.

- V. article *G. J. E. Rasmour*.

Fossion (Alexandre).

Secrétaire communal, à Rœux.

- \* Lé male è liuwe è lè boëgn' mëssech.

Liège, Carmanne, 1833, in-12 de 102 pp.

Recueil de pièces wallonnes dont la plus importante, *les bœufs di cast*, occupe les p. 9 à 50. L'auteur fait précéder ces poésies d'une introduction sur la lecture et l'orthographe du wallon.

Fuss (Théophile).

Procureur du roi pris le tribunal de Dinant.

- \* Lé feum di Lige. Par F. L. P. Air : Du curé de Pomponne, n° 1. Avril, 1843. 12 c.

- \* Paskeye d'ont di ja d'là-Moëss so l' nouv tour di sin Folen et kék-z-ott mosumin dell veye. Deuxième édition. Par F. L. P. Air : la bonne aventure o gué. N° 2. Mars, 1842. 12 c.

- \* Responss dé chin del Régisce, komm on von bin lè lousné, all petition dè ci k'enn ne sou nin. Par F. L. P. Air : Lou la la, etc. (n° 3). Octobre, 1842. 25 c.

- \* Pot-Pourri so lè dierène siess di Juliet. Par F. L. P. Deuxième édition. N° 4. Aout, 1842.

- \* Li testamin d'ina soleye. Par F. L. P. Air : Un jour le bon frère Étienne, n° 3. Juin, 1843. 6 c.

- \* Noss liberté. Par L. (A. Le Roy). Air : Je luge au quatrième étage. 12 c. — Chanson po l' jou de rôle. Par F. L. P. Air des noëls, n° 7. Aout, 1843.

- \* Paskeye so l' novell komett (par F. L. P.). Air : Halte-là ! la garde royale, etc. Mars 1843. 8 c.

MM. Théophile Fuss, Alphonse Le Roy et Adolphe Picard composèrent en commun, dans des réunions intimes qui eurent lieu en 1842 et en 1843, un certain nombre de poésies wallonnes qui furent imprimées sous les initiales F. L. P. par M. Oudart, alors établi à Liège. Elles forment la *Noëll collection d' paskeye Liegeois*. Bien que M. Oudart ait cru devoir prendre à cette occasion le titre d'imprimeur de la *Société des œuvres Liégeoises*, il n'a jamais existé chez nous d'association de ce genre.

Galant (W.).

- \* Conseyes à Annette. Air : Valeureux Liégeois. 10 septembre 1847. 14 c.

**Grandgagnage (Charles),**

*Président de la Société Liégeoise de littérature wallonne.*

- \* Dictionnaire étymologique de la langue wallonne.  
Liège, 1847-1850, 2 vol. in-8 (off. par l'auteur).
- \* Etude sur quelques noms anciens de lieux situés en Belgique.  
Namur, Wesmael, 1853, in-8 de 49 pp. (id.).
- \* Mémoire sur les anciens noms de lieux dans la Belgique Orientale,  
avec supplément.  
Bruxelles, Hayes, 1855, in-4 (id.).
- \* Discours, etc. V. *Mélanges*, n° 5, p. 377.

**Guillaume (....),**

*Musicien attaché à l'orchestre de l'ancienne cathédrale de Liège.*

- \* Chanson es patoi faite po l' trefoncyre Ghisels, ki l' chapitt di sinte  
Creux a chusi po s' prévot. 1791. 7 c.

**Hanson (....)**

*Peintre du chapitre de St.-Lambert à Liège, vers 1780. Nous avons  
vainement cherché quelques détails sur la vie de ce poète wallon.*

- Les Lasiades travestey. Six chants.
- Li Henriade travesteye. Dix chants.

Ces deux traductions, d'environ 3500 à 3800 vers chacune, sont les productions wallonnes les plus considérables qui aient été écrites jusqu'à ce jour.

**De Harles (Simon, chevalier),**

*Seigneur de Rabozié, chanoine de Liège et membre du conseil privé,  
prévôt de la collégiale de S' Denis, membre de la députation de l'état pri-  
maire, né à Liège, mort en 1778 à son château de Deslin.*

- \* Li voyège di Chaudfontaine et les Hypocondes. V. *Mélanges*, n°, 2 p.  
376.
- Cantate Liégeoise présentée à prince Ghale pol jou di l'inauguration,  
del par des Parly.

Copie des paroles de cette cantate mise en musique par Hamal et exécutée au palais de Liège devant le prince-évêque Charles d'Oultremont le 15 juin 1764. Elle a été imprimée la même année. Liège,  
Desoer, in-12 de 12 pp.

Hassers (Joseph),

Ouvrier tailleur.

- \* Rappel cérémonial en mémoire di Gretry, dé zannaye 1828-1842.  
Imp. de Ghilain, 1842.

Pasqueye composée à propos de l'inauguration de la statue de Gretry.

- \* Chansons wallonn' dédiaye à l' nation Ligeoiss'. Imp. de Ghilain, 1846.

- \* L'homme d'ell montagne di Sinaï. Juin 1846.

- \* Pasqueye historique so tott' li sinte botique, composaye di 132 couplets.

Liège, Ghilain (juin 1846), in-8 de 8 pp.

Paskeye composée à l'occasion du jubilé de la Fête-Dieu célébré à Liège en 1846.

- \* Convoy funèbre des anciens de l'Empir. Juillet 1846.

- \* Ricalmation des Sints cont' Monseigneur.

- \* Li Chasseur Ligeoit, dédiacie à M. li chvalié de le Bidart de Thumayde, commandant di tott li gar-civik. Juin 1848. Imp. de Ghilain.

- \* Li batai d' sint D'nihe.

Paskeye composée à l'occasion de la fête paroissiale de St Denis en 1848.

- \* Rigret. — Doleur. — Consolation. 1849. Imp. de Charron.

- Inondasion di meie u cint et cinquante. Gazette ki rappel a to lié wallon li bin et l' mād' linondaison. 1850. Imp. de Charron, feuille grand in-folio comprenant 77 couplets.

- Ommage à M. l' baron di Macar, gouverneur d'el proviñss di Lige, etc. Imp. de Charron, feuille grand in-folio.

Paskeie composée en juin 1851 à propos de l'inauguration du palais de Liège : elle est signée : J. Hassers, artiss compositur, chansonné, dit l' Berangé Ligeoit.

- \* Li mer et l' feie. Air : De joyeu fré Etienne. 10 c.

- \* Le saro et le palto. Air : Lon la la...

- \* Li sinsy, l' mouny et l' bolgy. Air : Lon la la... Imp. de Charron. 10 c.

- \* Couplet à un jonn emm. Air : En te voyant sous l'habit militaire. 8 c.

Hennault (François-Mathieu),

*Prêtre bénéficiaire de la cathédrale de Liège en 1767, puis chanoine de la chapelle de S<sup>e</sup> Materne, naquit à Liège où il est mort après 1805. Hennault n'était pas seulement poète, mais encore bon musicien. Il se proposait en 1787 de publier par souscription un dictionnaire liégeois-français françois-liégeois. Ce travail, annoncé dans les Announces du journal général de l'Europe (Herve) du 6 janvier 1787, resta manuscrit, l'auteur n'ayant pu trouver un nombre suffisant de souscripteurs pour courrir les frais d'impression.*

- \* *Li māignant, opera comique à deux parties.*

*Opera-comique composé en 1789 et publié pour la première fois dans le Théâtre Liégeois, V. Mélanges, p. 376, n° 2. Cette pièce a été jouée à Roclange en novembre 1807 par une société d'amateurs.*

- *Po l'fless da Babett N.... So l'air : La faridondaine. 40 c.*

*Nous avons vu cette chanson en 18 c., avec ce titre : L' fless da Nanette W.....*

Heneaux (Victor),

*Avocat et conseiller communal.*

- \* *Paskeye so l' jubilé. Imp. de Ghilain. 21 c.*

*Paskeie sur le jubilé de S<sup>e</sup> Julienne célébré à Liège en juin 1846.*

Henchenne (L. G. Laurent),

*Maitre de chapelle du prince-évêque, directeur de l'orchestre de Liège, né en 1761 à Liège où il est mort le 29 octobre 1812.*

- Concert dédié à S. A. C. Mgr. Constantin des comtes de Méan de Beauvais. 1792.

*Copie d'un recueil de pièces wallonnes publié à Liège en 1792, in-4 de 12 pp.*

Hennet [....],

*Major au service du prince-évêque de Liège, mort vers la fin du siècle dernier.*

- Paskeie so l'élection de princ' Chal' d'Oultremont. Air : *Viv' nos princ' Chal' d'Oultremont.* 8 c.

*Le major Hennet, dans l'espoir d'obtenir de l'avancement, présenta en 1765 cette paskeie au prince-évêque Charles d'Oultremont ; mais ce prélat, loin d'en agréer l'hommage, disgracia l'auteur à*

cause des allusions malveillantes qu'il s'était permises d'écrire sur plusieurs chanoines influents du chapitre de Liège, notamment sur le comte d'Argenteau, le baron de Sluse, etc.

**Henrotay (Lambert),**

*Professeur au Conservatoire royal de Liège.*

- So mamzelle \*\*\*. Air : Valeureux Liégeois, 1842. 6 c.

**Henrotte (N.),**

*Chancier honoraire de la cathédrale de Liège.*

- \* A l'âne, à l'âne, à l'âne.

Chanson éditée pour la première fois en 1857 par les soins de M. Henrotte.

**Hock (Auguste),**

*Bijoutier.*

- \* Poésies et chansons wallonnes.

Liège, Desoer, 1857, in-8 de 39 pp. Tiré à part du *Journal de Liège*. (Offert par l'auteur).

- \* Li continiemint. V. *Mélanges*, p. 377, n° 5 et 6.

**Hollangne (Lambert),**

*Notaire Liégeois qui vivait dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.*

- \* Entre-jeux de paysans sur les discours de Jamin Brocquege, Stasquin son fils, Wéry Clara et un soldat françois (1634?). Inséré dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 97.

**Hubert (Toussaint-François-Joseph),**

*Ancien fabricant, auteur du Dictionnaire wallon-liégeois et français (1833), né à Liège en 1782, mort à Gritegnée le 17 septembre 1836.*

- \* Les oreies de per Adan. — Li Tschüss. — Le deu pomm. — Li Tschesseu.

Poésies wallonnes publiées en 1855 dans un petit almanach chantant imprimé par M. Charron.

**Hubert de Pendrome (H.).**

- \* Li fiess di Chégnieie è 1856. Paskeie dedicie all' Commission dé fiesses di ciss't amele. Air : è ion la la... Imp. de Cormaime. 9 c.

Kirsch (Hyacinthe).

Avocat.

- \* Li Galant de l'Siervante, comédie wallonne par A. Delchef. *Compte-rendu*.

Liège. Carmanne 1838, in-8 de 11 pp. Tiré à part du journal *la Meuse*. (Off. par l'auteur).

- \* Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. 1<sup>re</sup> année. *Compte-rendu*.

Imp. de Carmanne. Tiré à part du journal *la Meuse* (id.).

Lamaye (Joseph),

Avocat et conseiller provincial.

- \* Petit' responz' dé maçon à mand'min d'levéque. Se Fair : On rigodon zig zag. 1838. 9 c.

— Li Notrudam di Visé. 1839. 9 c.

— Li 29 oktob' 1839 ou lè z'élection d'Lich. Air : Iou la la... 15 c.

— Li 27 di janvir di l'an 40. Air : A belle Pirette, etc. 12 c.

Paskeie composée à propos des élections de Liège pour la Chambre des représentants, le 27 janvier 1840.

— Paskeie composée à l'occasion de jubilé di 50 ans d'mariech di M. et M<sup>me</sup> Galand di Montgneïe. Air : On rigodon... Janvir 1840, 10 c.

— Rapor di l'Archevek di Malene à noss St. Per' li Pap' so tot sou qui s'pass' el Belgique. Par J. L., scrieu à Sintot'. Air : le dieu des bonnes gens. Octobre 1842. 10 c.

— Seyance dé synode de prumi jun 1843. Complainte da Van Bommel. 9 c.

Paskeie composée, ainsi que la suivante, à l'occasion des élections de 1843 pour la Chambre des Représentants.

— Paskeye po les brav païsans del Condros. 1843. 7 c.

— \* Elections de sikwem' di 1844. *A Liberal' Ligeois*. Imp. de Desoer. Paskeie sur les élections provinciales de Liège en 1844.

— \* Li creveure miraculeuse ou Sainte Julienne et l'Jubilé di 1846 d'après l'jesuite Bertholet. Air de la complainte de Fualdès.

Liège. Ghilain (1846), in-8 de 8 p. 45 c.

— Li R'nâ.

Paskeie sur M. \*\*\*, orateur de la Loge de Liège.

- Esti don possip' po l'jou d'ouie,  
De veie retablì lè kovin....  
Paskeie sans date. 11 c.
- Ligwè, vo v'là pôr bin koëffé.  
Vo x'avé n'bel kalott'...  
Paskeie électorale sans date. 8 c.
- Li Bourgogne. Sur l'air des chapeaux de Béranger. Décembre 1846. 7 c.
- Li 25e anniversaire di l'inauguration dè roi des Belges. Adresse à  
Roi à si' arrivée à Liège. V. *Mélanges*, p. 377, n° 5.

**Lempereur (Etienne),**

*Ouvrier armurier.*

- 'Eau' av' oùon parlé? Gramignou. Response à J.-L. (Lamaye  
auteur de l'reponse à Colas Defrecheux. Air: un jour me promenant.  
Août 1857. Imp. de Deboeur. 18 c. [off. par l'auteur].
- Voir. *Mélanges*, p. 377, n° 4.

**Le Hoy (Alphonse),**

*Professeur à l'Université de Liège.*

- Pittit chanson so l' comette. Avril 1843. Air à la façon de Barbari. 7 c.
- 'Noss liberte. Août 1843. Air: je loge au quatrième étage. 12 c.  
n° 7 d'ell Norell collection d'paskeye Ligenius.
- V. Article *Fuss*, p. 384.
- Rapport présenté à la Société Liégenise de littérature wallonne, le  
50 novembre 1857, sur le concours n° 1. V. *Mélanges*, p. 377, n° 6.

**Macors (Joseph),**

*Professeur à l'Université de Liège.*

- Paskeie politique en 15 couplets, commençant par ce vers : ji you'  
mè bon z'ami grigou... Elle a été composée en mai 1842 en  
collaboration avec M. F. Baillenx.

**Mariau.**

- Voir article *Thomas*.

**Massin (Henri),**

*Instituteur, puis percepteur des postes, né à Bellaire en 1815, est mort à  
Visé le 22 avril 1844. De mars 1842 à mars 1843, il a rédigé le Cour-  
rier des campagnes, journal de Visé; il a aussi collaboré au Courrier*

des campagnes, journal des instituteurs, dans lequel il doit avoir fait insérer plusieurs pièces wallonnes.

- Li Peket et les z'hom d'espri. Romance dédiée à tous mes amis. Air : te souviens-tu, 1842. 8 c.

Méan (Charles).

- \* Deu mot al' kipagneye. Imp. de Lemarié, 1848.

Couplets chantés le 28 décembre 1848 à un banquet donné par la société d'Orphée. V. art. M. J. Ramoux.

Moreau (Mathieu).

Chanteur de rue qui, vers 1780, jouissait à Liège d'une popularité semblable à celle que Simonis obtint peu avant la révolution de 1830. Moreau ne savait ni lire ni écrire. Le nombre de ses poésies est considérable, mais presque toutes sont perdues.

- \* Les Danois. 15 c.

Paskeie publiée dans le Choix de chansons et poésies wallonnes, p. 115.

- Paskeie so Chestret et Fabry.

Paskeye patriotique composée en 1784 en l'honneur de ces deux bourgmestres populaires.

- Chanson anti-révolutionnaire. Air : La faridondaine, 1797. 14 c.

Cette chanson, publiée dans le Choix de chansons et poésies wallonnes, a été, de même que la précédente, attribuée par erreur à Moreau. Ce poète, comme l'ont fait remarquer MM. Bailleux et Dejardin, devait être mort en 1781, puisque, cette même année, il parut à Liège, à propos d'une pièce de vers que Bassenge avait écrit en l'honneur de Raynal, une satire intitulée : L'omb' di Moruy à Bassenge.

Mousnier (Louis).

Vérificateur de l'enregistrement, né à Liège, est mort à Bruxelles vers 184..

- Li fiess di St' Simon. Air : Viv' nos' princ Chal d'Oultremont.

Paquo (Nicolas).

Rentier, mort à Liège il y a quelques années.

- Paskeie composée à l'occasion dé jubilé di 50 ans d' mariech di M. et M<sup>e</sup> G..... di Mont'gnaie. Air : Mon père était pot. Janvier 1840. 10 c.

**Picard (Adolphe),**

*Juge au tribunal de Liège.*

- Paskeie faite à l'occasion du départ de M. Th. P.... pour Paris. Air :  
On dit que je suis sans malice. Décembre 1842. 5. c.
- V. art. *Fuss*, p. 587.

**Philippart (Henri-Joseph) ,**

*Marchand de pipex.*

- 'Poézeie waloun'. — C'est ainsi d' nost wallon ! Paskeie. — Li bou-biet et les berik, fav'. — Li chaîne et l' klajot, fav'. — Li song' d'Athaleie di Racine, metou es wallon.  
Lige. Librairie à rabai da Philippart. 1846, in-8 de 16 pp.  
L'auteur annonçait une suite à ce recueil qui n'a pas été publiée.

**Pinsard (J),**

*graveur sur armes.*

- Les travaux publics à Liège en 1837.  
Paskeie en 5 c. commençant ainsi : Les flammes vantet leu Brus-selle, etc.
- Li transs' di l'an quarante. Janv. 1841. 6 c.
- Henô, a tos les chins neur ou blanc qui hawet. Air : V'là c' què c'est qu' d'avoir du cœur. Octobre 1842. 7 c.  
Paskeie contre l'administration communale.
- Riesponce à broyâ. Air : Lou la la. Novembre 1842. 7 c.
- Li vin d' païs. Parodeje.  
Extrait des *Etrennes Ligeoises* de 1843, p. 25.
- 'Li pu hai meu. A tost les Mareie. Air : Ji so l' pu hai batti , etc  
Juin 1843. Imp. de Ledoux. 7 c.
- 'Li vi libertin, avinteur. — Paskeye d'on j've d' diligens' ki d'mand ouy l'amona. Septembre 1843.  
N° 8 d'ell *Novell collection d' paskeye Ligeoiss*. V. art. *Fuss*.
- 'Li nouve purloge del' maiss eglise. Hymne. 1843.  
Paskeie sur la nouvelle chaire de vérité de la cathédrale de Liège.  
N° 9 d'ell *Novell collection d' paskeye Ligeoiss*.
- 'On r'jeton de l' famille de glorieux Saint-z-Eloï, 1845. Air : de Roger-Bon-Temps. 6 c.

- \* 1825 et 1845. Les impôts d' l'an 1825. Air : A la façon de barbari. 1845. 7 c.
- \* Li dial éfoncé. Strophes wallonnes sorties d'un bûche d'acir. 1846. Imp. de Charron.
- \* Li grand jama d' qwinz jous. Anniversaire di l'an 1246. Pasquinade Liggeoise. Juin 1846, Imp. de Tilkin.
- Cé d' guevie. Epigrammes Liégeoises.
- Observations sur l'orthographe Liggeoise.
- \* Locutions et proverbes Liégeois. Usage du mot *cou* dans le langage familier.

Extrait d'un petit almanach chantant publié à Liège.

Ramoux (G. J. E.).

*Cure de Glons, surnommé le Législateur du Jaërl, naquit à Liège le 24 janvier 1750. Jeune encore, il fut nommé principal et professeur de rhétorique au collège que le prince de Velbruck tenait de créer pour remplacer celui des Jésuites. Plus tard il contribua à fonder la Société d'Emulation. En 1784, il quitta Liège pour aller prendre possession de la cure de Glons, qu'il conserva jusqu'au 8 janvier 1826, date de sa mort.*

- Paskeye faite à l'occasion de la nomination de M. Graillet comme maire d'Oupeye. Air : Viv' nos princ' Chal' d'Oultremont.
- \* Complainte d'un pauv' hotresse. 5 c.

L'air, de même que les paroles, sont de Ramoux. Elles ont d'abord été insérées dans le *Trouverre en tournée* de H. Delboe, p. 22, puis reproduites dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*. Il y a quelques années, M. H. Foris a ajouté un sixième couplet à cette complainte.

Ramoux (Michel-Joseph).

*Ancien bourgmestre de Jemeppe, président honoraire de la Société d'Orphée, poète et musicien, né le 12 février 1785 à Liège, où il est mort le 25 mars 1854.*

- Kramision chanté à banquet offert à M. Soubre. Air : viv' nos' princ' Chal' d'Oultremont. Août 1841. 10 c.
- Pasqueie chantée à banquet offert à M. Soubre. Air : Valeureux Liégeois. Août 1841. 7 c.

- Pasqueie faite à l'occasion d'un bal à Seret. Air : *viv' noss' princ'* etc. 9 c.

- \* Pochade en paskeye. Air : *viv' noss' princ'*, etc. 8 c.

Paskeie chantée par Ramoux le 28 octobre 1848 à propos de l'inauguration de son portrait dans le local de la Société d'Orphée. Cette Pochade a été publiée dans une petite brochure intitulée : *Société d'Orphée*. Liège, Lemarié, 1843 in-8° de 8 pp.

**Renard (Laurent),**

*Professeur d'archéologie à l'Académie des beaux-arts, ancien rédacteur des journaux liégeois l'Industrie et le Travail, né le 17 juillet 1784 à Liège, où il est mort le 23 octobre 1852.*

- Copie des poésies et des proverbes wallons publiés dans l'almanach de Mathieu Laensberg depuis 1829 jusqu'en 1845.

Ce fut en 1829 que Renard acquit de M<sup>e</sup> V<sup>e</sup> Bourguignon la propriété de cet almanach qu'il rédigea jusqu'en 1850. Depuis lors, cette publication a été cédée à M. Duvivier-Sterpin. Les pièces wallonnes ont été écrites de 1831 à 1856 inclusivement, par M. J. J. Debin et, depuis 1857, par M. Nicolas Defrecheux.

**Rossius (Charles),**

*Directeur du charbonnage de Sclessin.*

- Paskeye so les élections communales à Seret. Air : *trou la la*. Octobre 1842. 5 c.

- \* *Li caiss di prevoianss' et liè vi houieux.*

Liège. Oudart, 1848, in-8° de 14 pp.

**Rousseau (J.-P.),**

*Ouvrier typographe.*

- Paskeie di blagreie. 5 c.

- Paskeie so inn omm marié. 5 c.

- Paskeie. Conseils po li jones z'hommes kiss' volet marié. 4 c.

- L'adjet d'on conscrit. 5 c.

- Paskeie joieuse. 5 c.

- \* *Li Raskignoù Ligeois.*

Liège. Carmanne, 1855, in-18 de 96 pp.

- \* Les pompiers. Air : le gros major me l'a dit. Imp. de Carmanne, 1855. 9 c.
- \* Li t're à Lige. Imp. de Carmanne. 11 c.
- \* L'ivrogne. Air : Paris la nuit. Imp. de Carmanne, 1856. 9 c.
- V. *Mélanges*, p. 377, n° 4.

**De Ryckman (Lambert, chevalier),**

*Jurisconsulte, membre du tribunal du Conseil ordinaire, fils de Lambert de Ryckman bourgmestre de Liège en 1682, né à Liège où il est mort en 1752.*

- Les aiwes di Tonsk (1700).

Cette satyre, dont la Société ne possède qu'une copie manuscrite faite sur l'exemplaire unique du placard imprimé que possédait M. Ch. Simonon, est l'un des monuments les plus curieux et les plus importants de notre vieil idiome. Elle est dirigée contre les eaux de Tongres à qui on essayait alors de donner un peu de vogue. Au dire des contemporains, la paskeie de Ryckman contribua singulièrement à arrêter le mouvement qui commençait à se produire en faveur de cette source minérale.

Cette pièce a été reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, mais les éditeurs de ce recueil ont modifié l'orthographe suivie par de Ryckman.

- Paskeie so les fem'reies.

Paskeie écrite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et que nous attribuons à de Ryckman : nous comptons la publier dans le *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne* pour 1860.

**Serulier (Olivier),**

*Appréciateur au Mont-de-piété.*

- \* Li Lombart. Chanson walonne dédiée à Poff. Air : E ion la la. (Liège 1843), in-8 de 7 pp. 32 c.
- \* A to le Ligwé po 5 centimes. Li Pan meyeu marchi. Chanson walonne. Air de la pipe de tabac. 7 mars 1847. 12 c.

**Simonis (Martin),**

*d'abord ouvrier fondeur, abandonna cet état pour celui de chanteur de rue. Pendant les années qui précédèrent la révolution de 1830, il acquit une véritable popularité et fut même emprisonné pour avoir chanté pu-*

bliquement une paskeie politique dont il n'était du reste pas l'auteur. (V. article Corbesier). Simonis, né à Liège en 1771, est mort le 4 octobre 1831 chez un journalier de la commune de Souverain-Wandre. Il savait à peine écrire, mais il avait de l'esprit naturel et une grande facilité. On ne connaît plus aujourd'hui qu'une dizaine de ses paskeies et cependant il en composa plus de cent.

- Pasqueye so l'cang'mint d' profession. 5 c.
  - \* Paskée nouvelle (so l' gär communale). 6 c. — Paskée (po fiesty Henri Scronex, borguimaisse di Forêt). 6 c. (Off. par M. Bailleux).
  - \* Chançon critique so les chapais. 10 c. — Léon aux jones-hommes. 7 c. — Paskee (so les impôts, par Corbesier). 9 c. — Paskee so in siervante. 4 c.
- Liège. Sans nom d'imprimeur. 1827, in-16 de 8 pp. (id.)
- Pasqueye so l'foirt hivier, publiée dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 95.

**Simonon (Charles-Nicolas),**

Bentier, l'un de nos meilleurs poètes wallons, auteur d'un recueil de Poésies en patois de Liège (1845), né à Liège en 1774, est mort au Val-Benoit le 20 janvier 1847.

- \* Li kopareie.
- Paskeie en 56 couplets, composée en 1822. C'est l'un des morceaux de poésie les plus achevés, les plus poétiques et les plus attachants de notre dialecte. Li Kopareie a d'abord été publiée d'une manière incomplète dans le *Journal de Liège* et dans l'*Almanach de Mathieu Laensbergh* pour 1839.
- Matant'-Sira (1822). — Lé deu czak. Fav. (1835).  
Ces deux pièces, ainsi que *Li kopareie*, ont été publiées par l'auteur dans son recueil de *Poésies en patois de Liège*.

**Stappers (Adolphe),**

- \* Li 21 juillet 1856. A S. M. Leopold prumi. V. *Mélanges*, p. 577.
- \* Noss' vallon. Romance dédiée à la Société l'*Echo du Vallon* de Montegnée. Musique de F. Masini. 5 c. Imp. de Carmanne, 1858. (off. par l'auteur).

**Stecher (Jean),**

Professeur à l'Université de Liège.

- V. *Mélanges*, n° 2, p. 576.

**Stienon (L.-T.-J.)**,

*Curé de Chêne, ancien curé de Jemeppe.*

- Paskeye fait al' happ, li jou dè jubilé d' mosieu Timermans, doin d' Soumagne, li 17 septimbe 1838. Air : Dansons la carmagnole. 9 c.

**Thiriart (Joseph)**,

*Ex-typographe.*

- \* Pasqueie dédiaie à Vrais Liégeois à l'occasion de l' diluteme annaie di S. A. R. li duc di Brabant. Air : Valeureux Liégeois. Imp. de Carmanne. 1853. 9 c.

- \* On sermon copé coûrt.

Liège, Carmanne, 1853, in-16, de 16 pp. (off. par l'imprimeur).

- \* Novelles wallonnades.

Liège, Carmanne, 1854, in-24 de 8 pp.

Petit recueil contenant : Qui est rogneu qui s' grette. — Lu et leie. Scène populaire. — Ji m'es rafeie. — Conseie à m' vi camaraude C...

- \* Marinai ou l' sot d' saint' Bablenne. Air : Dormez, dormez, etc. 5 c.

- \* On joie a tire. Air des gueux de Béranger, 1857. Imp. de Debur. 10 c.

**Thomas (F.-P.) dit Marian de Sajot Antoine**,

*Carme déchaux, ancien prieur de la maison de Liège, est mort subitement à Liège le 26 novembre 1805 (1), âgé d'environ quatre-vingt ans. Le père Thomas a aussi laissé quelques poésies françaises.*

- Apologie des priess kont fait l' sermain, contre les injures et calomnies des non-jureux.

(1) M. Ch. Simonon a vu un portrait peint à l'huile derrière lequel on lisait : *Père Marian (Thomas), religieux, carme déchaux, prieur, décédé le 26 novembre 1805 à 5 heures du soir, frappé d'un coup d'apoplexie.*

\* Ce portrait, dit M. Simonon dans une note manuscrite, est petit et représente le P. Thomas à l'âge d'environ 50 ans ; il appartenait à une vieille fille nommée Simonis qui demeurait chez ce religieux. Elle m'a assuré que le nom de famille du père Marian est Thomas et qu'un marchal ferrant du nom de Thomas, demeurant à Eup, est son parent.

L'inscription qui se trouve derrière ce portrait est tellement noircie que le chiffre 5 de 1805 est pour ainsi dire indéchiffrable. Nous croyons effectivement que la date du 26 novembre 1805 est inexacte, puisque l'état civil de Liège ne fait, à ce jour, aucune mention du décès du P. Thomas.

A Lige, à mon J. Desoer. An IX, in-24.

Copie manuscrite d'après le volume imprimé, devenu d'une rareté telle qu'on n'en connaît plus que deux ou trois exemplaires. Des fragments de cette apologie ont été reproduits dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 179.

— Li cloki d' saint Lambiet.

Pièce insérée dans le *Troubadour Liégeois* du 28 brumaire an VII, reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 31 et dans les *Etudes sur le wallon*, par F. Henaux, p. 80.

— Notice liégeoise sur quelques-uns de nos tableaux vandalisés ou emportés trop librement par les Français

Extrait du *Troubadour Liégeois* du 14 prairial an VII, reproduit dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 175. Cette pièce, de même que la précédente, n'est qu'un fragment détaché d'une satire de 108 vers que l'on croit perdue. Le père Thomas a également composé en 1790, contre la révolution Liégeoise de 1789, une paskeie de 169 vers restée manuscrite et intitulée : *Paskeye di Jhan Sapir, puertasech di Lich.*

Vales (Jacques-Joseph),

Avocat et juriconseiller, directeur des taxes communales, né en 1758 à Liège où il est mort le 8 septembre 1822.

- \* Les Prussiens. Air : marche prussienne. 1817. 7 c. Voir le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 13.
- Paskeie faite à l'occasion de l'nomination de M. Gosuin, maire à Athlét. Air : Viv' noss' prine' Chal d'Oultremont (fragment).

De Vivario (Pierre Grégoire, baron),

Bourgmestre de Liège en 1769 et 1779, membre du Conseil des finances et l'un des fondateurs de la Société d'Emulation de Liège.

- Li voýege de Chaudfontaine et li flesse di Houte-si-plout. V. *Mélanges*, n° 2, p. 376.

Wacken (Edouard),

Homme de lettres.

- \* Pasqueye so l'Exposition. So l'air : La faridondaine. Imp. d'Oudart. Paskeie sur le Salon de Liège en 1844.

Wasseige (Charles),

*Docteur en médecine et conseiller provincial.*

- Li veie d'on veult Suiss. Air : Lon la la , gens de la noce. 1836. 6 c.
  - \* Complaint so lè z'élection. Dediale à l'oteur de *Pantalon tracé*. (Ch. Duvivier). Air : C'est l'amour, l'amour, etc. 1842. 6 c.
  - Monsieu tot sôrt, 1842.
  - \* Mand'min d'kwaremm. Pastoral di noss' Bômel , prumi naiveu d'aiw d'Oul, etc. 1842.
  - \* Inn' korwale d'élection.  
Liège. 1842, in-8° de 8 pp. Prétendu dialogue entre un fermier, MM. G. L....., M. L..... et le b'is de P.....
  - Les fies' po Grétry et po l'voie di fier qu'ont stu d'naie à Lîche li 17 et l' 18 juillet 1842.  
Pièce en quatre actes et en vers.
  - \* Li mehin des feum. — Konseil à jôn z'om ki volet s'marié. — Pronostik d'on vi Biergi.  
Paskeies insérées dans les *Étrennes liégeoises pour 1843*.
  - \* Paskeie so l'notair' V....., à s' ortoie d'el prihon. Air : Valeureux Liégeois,
  - Li sainte di cere Alenye. Air : le pape est gris... Février 1843. 7 c.
  - \* Li pon Cock'rill, int Jimep' et Seret, 17 d' avril 1843. Air : Valeureux Liégeois. 7 c.
  - \* No z'estan gaie. Air : sav' bin sou' ce s'ton prussien. (1844). 7 c.
  - \* Dam' sorci el trapp. Fav'. — Li beguinne et Yjône mariée. — Li lai costé dû z'omm.
- Paskeies insérées dans les *Étrennes liégeoises pour 1844*.

---

DALECTE DE LA HESBAYE.

Dandoy (Louis),

*Propriétaire à Jeneffe.*

- \* Election d'Ignieff. Li borgimess' à s' mam'. Air : Tra la la. Octobre 1842. 11 c.

DIALECTE DE VERVIER [1].

Pièces anonymes ou pseudonymes.

- \* Deux noëls (Stavelot). V. le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 85 et 140.
- \* Noël (Verviers). V. même recueil, p. 125.
- \* M'sieu O.... P'tit paskie kopozeie al pu grantl' glwér dit mosieu O.... etc. Air : A la façon de Barbari. Par Linau Aurwaiti. Octobre 1842. 12 c.
- G. N..... Air du petit mot pour rire. Octobre 1842. 6 c.  
Paskie électorale.
- \* Lu réveil des Vervitois! Air : A la façon de Barbari. Septembre 1844. 15 c.  
Paskie contre les jésuites.
- \* Vivent les jésuites! Air de Mariane. 1845. 5 c.

Angenot (Thomas-Joseph),

*Traducteur juré près le tribunal de Verviers, officier municipal sous la république, ancien soldat au service de France, instituteur à Verviers pendant quarante ans, né à Verviers le 30 novembre 1775, est mort à Houdimont le 9 février 1855. Indépendamment d'un certain nombre de poésies wallonnes, Angenot a composé une grammaire wallonne qu'il se proposait de publier. Nos recherches pour en retrouver le manuscrit sont restées infructueuses.*

- La lyre Verviétoise. Prospectus. 1841.

Prospectus en vers wallons d'un petit recueil de poésies, la plupart françaises, que l'auteur publia sous ce titre. C'est dans ce volume que *la vil famin essertrie* et *l' gabou laurdé* ont été inserés.

- Chansony Vervitoi. Avi à cè ki aimé le chanson wallonne (1843).  
Prospectus d'un recueil qui n'a pas été publié. Il devait contenir trente-deux pièces wallonnes avec les airs notés.
- Chansons wallonnes. Complaiant d'omn' amm a ki i n' mank rin. 10 c.  
— Fè l' troï dansé. 8 c. — Lu Pault noss. 10 c.  
Verviers, 1845, in-8 de 8 pp.

[1] Nous avons cru pouvoir comprendre sous cette rubrique les pièces écrites à Spa, à Stavelot et à Malmedy.

**Arnodi.**

- Soub-li-laureat. 1841.  
Paskeie sur les succès remportés à Bruxelles par M. Soubre.
- Dérive (Théodore).**
- \* Li wallon n'est né moir. On tot p'tit mot à mócieux B. et D. [Bailleux et Dejardin], éditeurs dé *Choix de chansons et poésies wallonnes*. Par Téüddör.  
Liège. Ledoux, 1845, id-8 de 7 pp. (Dialecte de Spa).
- Lobet (J. Martin).**
- \* Dictionnaire wallon-français, contenant tous les termes d'art et métiers, de médecine, chirurgie; les noms de saints, de bourgs, de villages, etc.  
Verviers, Nautet, 1834, in-8 de 688 pp. (Off. par l'auteur).

---

PROVINCE DE BRABANT.

**Pièce anonyme**

- Chanson Nivelloise. Sur le départ des canons. Air : Tourlourette. 9 c.
- Renard (M.-C.).**
- Vicaire, à General,**
- \* El nouvia bounan du paï wallon. — Les aventures dé Jean d'Nivelles, el fils dé s' paire. Poème épique.  
Bruxelles. Froment. 1837, in-12 de 71 pp. (Off. par l'auteur).
- 

PROVINCE DE HAINAUT.

**DALEUCHE DE MONS.**

**Pièces anonymes.**

- El corbeau cié l'ernerd. Faufe. 1842 (prose).  
— L' leu cié l'agneau. Faufe (prose).  
— L'ernerd cié l' posture. Faufe. 1845 (vers burlesques).

— \* Armonat d' Mons , ou armonat dès Ropyeurs , ein patois Montois pou l'année 1850.

Mons. Levert, in-12 de 56 pp. (Off. par M. R. Chalon).

— \* L' courier d' Mons. Armonat ein plat patois Montois pou l'année 1859.

Mons. Levert, in-12 de 52 pp. (Off. par M. Chalon).

**Bouilliot (Jean-Baptiste).**

— \* L'ervuè d' Mons ou les contes in patois Montois pour 1857-1858.

Mons. Thiemann, 2 vol. in-12 (Off. par M. R. Chalon).

**Delmotte (Henri-Florent).**

*Archiviste de la province de Hainaut, bibliothécaire de la ville et président de la Société des bibliophiles de Mons, né en 1798 à Mons où il est mort en 1836*

— \* Scènes populaires Montoises , calligraphiées par Anatole Oscar Prud'homme , neveu de l'illustre Joseph Prud'homme. (Suivi d'un glossaire).

Mons. Hoyois, (1854), in-8° de 65 pp.

— \* El' Doudou , ein si plat Montois que c' né rié d'el dire; dedié aux geins des caches et aux porteurs au sac.

Mons. Hoyois, sans date, in-8° de 9 pp. et musique.

— \* Oeuvres facetieuses de Henri Delmotte.

Mons. Hoyois 1841, in-8° (Off. par M. Chalon)

**Decamps (J.-B.).**

— \* Quó j'suis d'bauché d'm'avoir marié ? Air : ah ! si no dame ém' voyoit ? 8 c. Mons, Imp. de Mansceaux (off. par M. Chalon).

**Letellier,**

*Curé à Bernissart.*

— Armonaque dé Mons pou l'année 1846-1847.

Mons. Masquillier éié Lamir, 2 vol. in-18.

**Moutrieux (Pierre).**

*Professeur à l'institution Monseuse , à Mons.*

— Dés cont' dé Quiés, tiens ! Pa Titiss' Ladéroute, dit Louftogne.

Mons. Hoyois (1849), in-12 de 48 pp. (Off. par M. Chalon).

— \* Dés nouvieaus cont' dé Quiés pou l'annee 1850 pou fameux Titass Ladéroute, dit Louftagne.

Mons. Leveri (1850), in-12 de 56 pp. (Off. par le même).

Rapp,

*Marchand de vin, à Quaregnon.*

— \* Armonac du Borinage en patois borain pou l'annee 1849.  
Pasturages. Caufriers, in-18 de 96 pp.

---

#### PROVINCE DE LUXEMBOURG.

##### MALEUTE DE LA FAMENNE LUXEMBOURGEOISE.

Alexandre (A.-J.),

*Professeur à l'école moyenne de Gosselies.*

— \* Virgile à Mautche avous ses biergis. Vies pasquées da A.-J Alexandre.

Marche. Meurquin (1855), in-8 de 30 pp. tiré à 100 exempl. (Off. par l'auteur).

---

#### PROVINCE DE NAMUR.

##### MALEUTE DE DINANT.

Anonyme.

— L' racinau malate.

Paskeie composée à propos de la dissolution du casino de Dinant.

Laharre (Louis).

— Dicasse di S' Pire, 1834.

— Programme dol dicasse di S' Pir, po cl' annec-ci. 1836.

— Programme dol dicasse di S' Pir qui s'ret faite a Dinant l'an di grace 1837, le 2 do mois d' julette.

Programmes satiriques des fêtes célébrées à Dinant en juillet 1834, 1836 et 1837.

---

DIALECTE DE LA FANESSE NAMUROISE.

Vermee (Auguste),

*Docteur en médecine, à Beauraing.*

- Li communisme. Air : Dans un grenier qu'on est bien, etc. 10 c.  
Paskeie contre le communisme qui a dû être écrite vers 1848.
- 

DIALECTE DE NAMUR.

Pièces anonymes.

- Paskeye su l' tou d' Houyoux et ses deux soûs.

M. A. Borgnet, dans ses *Légendes namuroises*, a donné des fragments de cette paskeie composée en 1750, à propos de la démolition de la porte Houyoux. Les exemplaires imprimés de cette pièce sont très-rares. Ils portent la rubrique : *Nameur, à mon Oger La Haye, imp. et lib. reue del Croix, à l'enseigne del Botte.*

- L' Gay. Chanson nouvelle. Air : C'est l'amour, l'amour....
- Chanson namuroise sur les volontaires. Septembre 1790. Air : La jolie meunière.... 5 c.
- Tchanson patoise. Air : Va-t-en voir s'ils viennent Jean. 1792. 18 c.
- Siermon des feummes à la ramponneau.
- Siermon po les ghins maux flant.
- Chanson. Air : Des commères de l' Plante. 7 c.
- Rondeau à t' chante pa les catis et les catresses di l'hospitau d' saint Gilles di Nameur li 9 juen 1811, au sujet del fiesse dy naissance do roi d' Roene. Air : Gai, gai, gai, mon officier....
- La malade et le médecin. Ballade. Air de la Muette. 5 c.
- Li molin Marie. Air des Visitandines. 6 c.

*Chansons sans titre*, dont voici les premiers vers.

- G' naveu on' gatt è nos' corti... 9 c.
- Mi père s'appelait Pierrot... 8 c.
- Mi sou Marie qu'a tant dansé... 5 c.

- Dispen lontin les Ollandets... 10 c.
- Quand m' grand'per moura... 3 c.
- Dispen Plant' jusqu'à Bordia... 5 c.
- Tigne, Tigne, Tigne...
- Bon jour, ma mie, pardonnez mon hardiesse...  
    Au grand tiyou, vè là tot près dè l' plesse... 6 c.
- Dis-moi, Nanon, le nom de ton village...  
    Allé, mossieu, kweroll si vol' volo...
- En revenant de la guerre...  
    Hei, monsie, qu' vo z'esto drole... 6 c.
- Bon jour, Nanon, belle bergère...  
    Eco qui j' so do villache... 9 c.

Mélanges.

- \* Tchansons po l' XXV<sup>e</sup> anniversaire di S. M. Leopold prumi, pa des Montcrabeauiens.  
    Namur, Colin, 1856, in-8 de 8 pp. [Off. par M. Baileux].  
    Recueil de chansons par MM. Ch. Wérotte, J. Sears, J. Colson et L. Guillaume.

Bauchau (Ambroise).

- L' bauchelle aux noirs ouïe. Air: Jeune fille aux yeux noirs: 1858. 5 c.

Benoit (Jean-Charles).

*Né au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Fils d'un pauvre artisan, son éducation fut négligée : aussi parvint-il à l'apogée de sa carrière en devenant sergent de ville. Sur le déclin de sa vie, Benoit obtint une place à l'hospice de St. Gilles où il est mort le 12 janvier 1784. M. A. Borgnet, dans ses Légendes namuroises, p. 212, fait connaître ce poète namurois sur lequel il fournit de curieux détails.*

- Les houzards. 1747. 10 c.  
    M. A. Borgnet a publié les six premiers couplets de cette chanson qui passe pour le chef-d'œuvre de Benoit. V. *Légendes namuroises*, p. 225.
- L'histoire d'on efan pierdu. 8 c.
- Les deux commères d'ell reue do for. 14 strophes.
- Mi feum. 6 s.

— Si testament. 15 s.

Six de ces strophes ont été publiées dans les *Légendes namuroises*, p. 222.

**Colson (Julien).**

*Employé à l'octroi de la ville de Namur.*

— \* Les réverbéristes de Namur à leurs éclaires le 1 janvier 1836, 1837, 1838, 1847, 1849, 1850, 1855 et 1857.

Imp. de Misson puis de Rouvroy.

Les chansons des réverbéristes pour 1847, 1848, 1850 à 1858 sont de M. J. Colson. Celle de 1849 est de M. Merlin, vérificateur de l'enregistrement.

— V. *Mélanges*, p. 408.

**Grisard (N.-J.).**

*Curé de la paroisse St-Nicolas à Namur, vicain en 1794. Le 9 juillet 1795, il eut pour successeur le vicaire F. J. Nivaille. (V. ce nom).*

— Li bire. (1790?). Air du ménuet d'exaudet.

— One drole di l'chanson ou Marianne Barida. Air delle Basse-Nouvie. 5 c.

Cette paskeie politique, de même que la précédente et une autre commençant par ce vers : *On pour d'viser tot fou des dints...*, eut un grand succès à la fin du siècle dernier. *Marianne Barida* est généralement attribuée au curé Grisard, mais cette paternité n'est pas bien prouvée. Un namurois, mort il y a quelques années et qui avait connu Grisard, a affirmé à M. Borgoet, conservateur des archives, que les poésies dont il vient d'être fait mention, avaient été composées par François Joseph Nivaille, prêtre, nommé curé de St-Nicolas à Namur le 9 juillet 1795, en remplacement de Grisard.

Nivaille était boiteux et Grisard était borgne, ce qui explique certaines allusions de la chanson *Li Bire* mentionnée plus haut.

**Guillaume (Louis).**

— V. *Mélanges*, p. 408.

**Lagrange (Philippe),**

*Maitre bottier.*

- \* *Li bon temps.*

Pièce de vers publiée dans le *Feuilleton Belge*.

- \* *Li bonheur au villatche.* Dédié à M. P. Baras. Inséré dans l'*Ami de l'Ordre* du 9 février 1858.

**Merlon,**

*Vérificateur de l'enregistrement.*

- V. art. *Colson*, p. 409.

**Nivaille (François-Joseph).**

- V. art. *Grisard*, p. 409.

**Suars (J.).**

- V. *Mélanges*, p. 408.

**Werotte (Charles).**

- \* Recueil de chansons wallonnes et autres poésies.

Namur, Guyaux, 1844, in-8. Avec musique.

- \* Chansons wallonnes. Deuxième édition.

Namur, Lelong, 1850, in-12 (off. par l'auteur).

- V. *Colson*, p. 409.

---

**PATOIS DE FRANCE.**

*Pièces anonymes ou pseudonymes.*

- \* Sermon naïf fait par un bon vieux curé de village à ses paroissiens sur la conduite des garçons et des filles, en bon patois de Turcoing. Pénultième édition, revue, corrigée, etc..  
Lille, Castiaux (sans date), in-12 de 12 pp.
- \* Chansons Tourquenoises et Lilloises. Précédées de Pierre Joseph de l' Basse-Deule et Brûlé-Maison, folie-vaudeville en deux actes. Paris et Lille, chez Castiaux (sans date), in-18 de 160 pp., fig.
- \* Le capitaine Postiche. Air : Cadet Rousselle, 14 c. signés du pseudonyme François Moniau, calonier pointen.

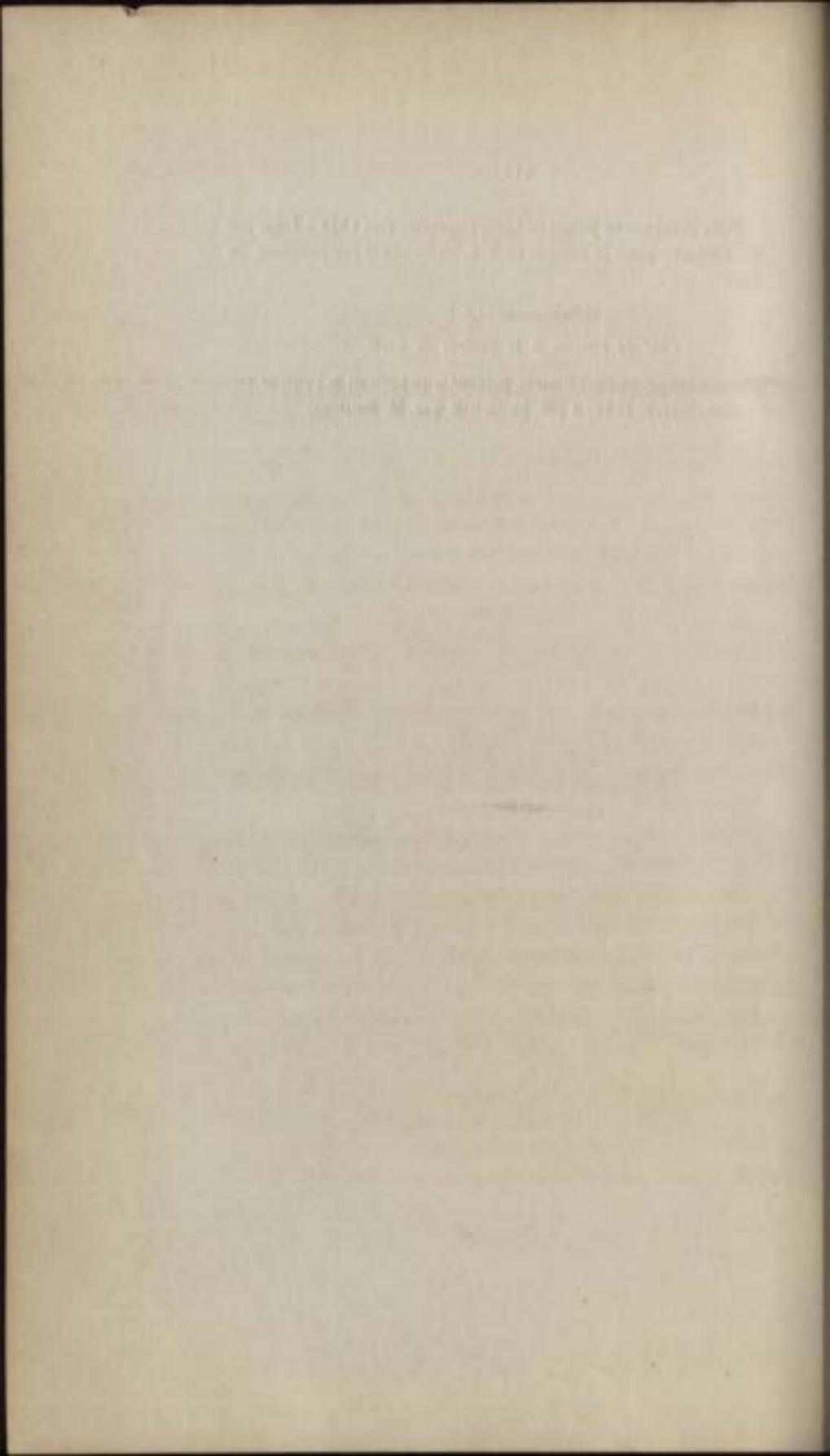
Pièce satirique en patois de Lille, imprimée vers 1845 à Liége par  
M. Oudart, pour le compte et à la demande d'une personne de  
Lille.

**Desrousseaux (A.).**

*Chef de bureau à la mairie de Lille.*

— \* Chansons et pasquilles Lilloises, précédées du portrait de l'auteur, etc.  
Lille. Gufay, 1854, 2 vol. in-12 (Off. par. M. Bailleux).

---



## II<sup>e</sup> PARTIE.

# PIÈCES ANCIENNES

### I.

Nous devons la communication de l'espèce de moralité ou de mystère qu'on va lire au respectable Ch. Simonon, l'auteur de la *Cóparèie*. Nous regrettons de n'avoir pas pris copie de la partie française de cette pièce curieuse. La partie wallonne est précédée d'une sorte d'allégorie, en vers français, dont les personnages sont le *Monde*, l'*Ame* et l'*Ange*. A la fin de cet acte sont minutieusement détrits les costumes des acteurs, ou plutôt des actrices, ainsi que l'indique le passage suivant du manuscrit : « Je conseillerois, de faire lire à » celles qui seront destinées pour actrices de l'acte françois, » leurs parties au lieu de leçon d'école; elles apprendroient » l'orthographie en l'eppelissant », etc.

Il s'agissait donc d'une représentation donnée dans une maison d'éducation de demoiselles, probablement dans un couvent d'Ursulines : ces religieuses furent à Liège, comme on sait, les premières institutrices pour les personnes du sexe. « Lorsque l'acte françois sera fini, dit le manuscrit, l'on pourra s'entretenir soit par quelques chansons en mépris du monde ou par la conversation quelque demie heure de tems. » Pour donner plus de vraisemblance à ce qui se dira dans l'acte burlesque pour le changement d'humeur dans la d<sup>e</sup> mondaine pendant l'entre acte ou autre sorte d'intermède, » l'on habillera les trois personnages dudit acte burlesque. »

F. B.

## PERSONNAGES

**Fillette.**

**La Mère.**

**L'Ange.**

« Ici commence l'acte burlesque qui doit servir de comique ou farce postérieure à l'acte françois cy devant amplement écrit dans les formes. »

( TEXTE CONFORME AU MANUSCRIT ).

**Fillette.**

Bon soir le brave et damoiselle  
Quinne ma l' bon Dieu voulou fez belle  
Galante et rigge coe vos estez  
Om freu les honneur to costez  
Ensi qu'al feye di nos madame  
Qui arreu treuze ou quatt bouname  
Sill en aveu mesty d'ottan  
Illa de guaudieus galants  
Quilly mostret d' l' affection  
Ginne seez s'cest a quânze ou to d'bon  
Men seyuzu to d'bon (ou a quânze  
Todi) l' zatelle ass bien seccance  
De gro (de graye) de gran de p'ti  
Moirre doot (poquey n' sogge nen ensi  
Ho) si j'aveu le potacon  
J'attraireu le cœur de guarecon  
Men no plohy volet t'ni d'zelle  
La qu'on est q'de poovet baselle  
Iss fet to al mode di Vervy  
Poss flattez qu'on le d' vreu pryi  
Noss joone damzelle cange di méthode  
Se manniment div'net tot oote  
Il n'est pus coo il solleefve esse  
Ginne seez sou quillyi roole el tiesse

(TEXTE RESTITUÉ.)

Fillette.

Bonsoir, les brâvés damoiselles ;  
Qui n'm'at l' bon Dieu voulou fer belle,  
Galante et rich' comm' vos estez,  
On m' freut les honneurs vos costés ;  
Ainsi qu'à l' féie di noss' Madame  
Qui âreut treüs ou qwat' bounammes  
S' ille enn' aveût mesti d'ottant :  
Ille at des gaudieux galants  
Qui li mostret d' l'affection ,  
Ji n' sés s' c'est à qwanee ou tot d'bon ;  
Min sén' zu tot d'bon ou à qwanee  
Todi l's at elle à s' bienséiance ;  
Des gros , des grées , des grands , des p'tits ;  
Moirt-d'ôt (?) poquois n' sos-j' nin ainsi !  
Ho ! si j'aveis les patacons  
J'attraireüs les coeurs des garçons.  
Min nos plohy (?) volet t'ni de z'el  
Là qu'on n'est qu' des piuvés bâcelles;  
I s' fet tots à l' mod' di Vervi  
Po s' flatter qu'on les d'verent priyi.  
Noss' jón' damsell' cang' di méthode ,  
Ses manimints div'net tot autes ;  
Ill' n'est pus comme ill' soléf esse  
Ji n' sés çou qui li rôle è l' tiesse

Illa doze ou quinze amoureux  
Sinne donne telle pu l'entraye qu'a deus  
Quilly avizet craignant Dieu  
Pâhulle) et soigneux pol salu  
Il n'a estime qui po cella  
Po to les oote, nihil au a  
Gi la stu r'quoirri haicoo d' feye  
Divin de certaine et q'pagneye  
Quiss fet dell nutt) au carnaval  
Sigge tin ben) on le loume de bal  
Li ten sy passe a fer l'amour  
A dansez le pas et le tour  
Magny le souque) et heur li ven  
Ginne seez son zi est to conten  
Men siette si j' esten rigge g' jreue  
Pom fez cajollez d' let monsieure  
Si pense gu qu'im trouvrin jolleye  
Pourveu quigge fouhe appinsperneye  
Coe baicco d' damoiselle el son  
Kimen dansreuge après l' violon  
Gi seez bin le quatt pas d'la dancee  
Le tricotte) la finne cadance  
Men (mademoiseile ni sy trouve pu  
Il ni parolle qui d'la vertu  
Aux occasions jl dit todi  
Viquan coe nos voirrin mori  
Quellet loignreye) qu'inne sogge ess plesse  
Gitt freu fringotter la jeunesse  
Mi mère mi prêche la dévotion  
Men c'est d'avant l' ten et hors saison  
Gi poirren cor bin qangyi d' veye  
Quan g' sierret ossi vyle qui leye.

Notez que dez que fillette commence à parler de patacons, la mère

Ille at doze ou qwinze amoureux  
Si n'donn't-ell' pus l'intréie qu'à deux  
Qui li aviset craignant Dieu,  
Pahul' et sognieux po l'salut.  
Ill' n'at d'estim' qui po ces-là,  
Po tots les aut', nihil ènn' (?) at ;  
Ji l'a stu r'qwéri baicòp d'fées  
Divint des certainés k'pagnéies  
Qui s'fet del' nutte, au carnaval ;  
(Si j'tins bin, on les louum' des bals).  
Li temps s'y passe à fer l'amour,  
A danser les pas et les toûrs,  
Magni les souk, et beur' li vin.  
Ji n'sés s'on z-y est tots contints,  
Min ciét' si j'esteùs rich' j'lreùs  
Po m'er cajoler d'les monsieùrs ;  
Si pins'ju qu'i m'trouvrint joléie  
Pourvu qui j'ouhe appinpernèie  
Comme baicòp d'amoisell' el sont.  
Kimint dansreus-j' après l'violon !  
Ji sés bin les qwat' pas d'la danse  
Les tricotets, la fin' cadence.  
Min Mad'moisell' ni s'y trouv' pus,  
Ill' ni parol' qui d'la vertu.  
As occasions, ill' dist todi :  
Vikans comm' nos voirins mori.  
Qu'elles loign'rées ! qui n' sos-j' è s' pièce  
Ji t' freus fringotter la jeunesse !  
Mi mér' mi préch' li dévotion  
Min c'est d'avant l' temps et hors saison.  
Ji poireùs cor bin cangi d' vœie  
Q'wand j' sière ossi vil' qui leie.

doit se faire voir aux spectateurs en sortie que sa fille semble ne pas la voir, mais dez que fillette parlera de sa mère, la mère se mettra derrière elle et lorsque fillette aura dit la dernière ligne (marquée dans son premier rôle ci devant), la mère se mettra à côté d'elle et dira d'un ton absolu ce qui s'ensuit (elle se doit mettre au côté gauche.)

**La mère.**

Joone sotte) ravalle on poo t' caquet  
Quy t'assure qui tell divairet?

Fillette (*d'un air surpris*).

Ho mère (estive la) po choutez  
Tottie le parolle qui ga d' hittez?

**La mère.**

Ouye gitt choute (dipaa l' bon Diet)  
Te sottreye mi fet bin de r'gret  
Nitt mettresse jamais el segesse  
Naressse todi qu'ine dimaye tiesse  
Appren) a viquez po morri.

**Fillette.**

Vola sou q vom diliez todi,  
Men faati pensez a d'hottez  
Quan onza l' vigueur et l' santez.

**La mère.**

Seeze ben q'let joone et le pu foire  
Son telle feye le pu près d' leu moire  
Qui telluy s' tin po l pu haytyi  
Qui poirret bin d' campez l' prumy

**La mère.**

Jòn' sott' ! ravale on pau t' caquet  
Qui t' assur' qui t'el divéret ?

**Fillette.**

Ho ! mère, estiv-y là, po chouter  
Tot les parol' qui j'a d'bitté ?

**La mère.**

Où ji t' chout' di pa l' bon Diè !  
Tes sottrées mi fet bin dé r'gret ;  
Ni t' mettrès' jamais è l' ségesse.  
N'ärés' todi qu'in' diméie tissee ?  
Apprends à viker po mori !

**Fillette.**

Volà çou qu' vos m'dihez todi ;  
Min fät-i pinser à d'hotter  
Qwand on z-at l'viguer et l'santé ?

**La mère.**

Sés' bin qu'les jòn et les pus foirts  
Sont tell' feies les pus près d'leu moirt ?  
Qui tellui s'tint po l'pus haiti  
Qui poiret bin d'camper l'prumi.

Souge att converti d' tens et d' heure  
Ensi qui l' feye di nos signeure,  
Ja veyou l' ten et ti avou  
Quil ni respirreefve qui l'orgou  
La gloire et le mondaniez  
Men illesa braveimen quitez  
Il tin son rang, a la bonne heure,  
Men c'est sen pompe et sen grandeur,  
Ile est joyeuse, jile est galante  
Même pus affable et pu parlante  
Qu'on nel troveefve de ten passez  
Gi nel pout admirez assez  
Il dit quilla l' cuer pu conten  
Qui quan le qu'pagneye ell hanten  
Et s'advoue telle) quilla del honte  
D'auy cy d'van trop eymez l' mondo  
Tu l'eyme trop ossi.

Fillette.

Mere choutez  
Vos avez bell am racontez  
Li monde niss play qu'avou le rigge  
Illy trouve to geotte et to migge  
C'est d'ven le vey ou à la cour  
Qui va d'bittez ses jolis tour  
Illet tro brave et tro gallant  
Poss foorez ente le paysants  
Gi crive encor soven d'arrege  
Di nesse qu'une baselle di viegge  
Di n'aveur oote rente qui me bresse  
Po esce servancie ou ouverresse  
Et dinn polleur trovez moyen  
De plaire a i monde qui m'agree ben.

Songe à t'converti d'tims et d'heure  
Ainsi qui l'fie di noss Signeur.  
J'a véiou l'tims et ti avou  
Qu'ill' ni respiré qui l'orgou,  
Li gloire et les mondanités.  
Min ill' les at brav'mint qwittés,  
Ill' tint son rang, à la bonne heure  
Min c'est sins pompe et sins grandeur.  
Ille est joieuse, ille est galante,  
Mém' pus affâbe et pus parlante,  
Qu'on n'el trové dè temps passé :  
Ji n'el pout admirer assez ;  
Ill' dist qu' ille at l' cœur pus contint  
Qui qwand les k'pagnéies el hantint,  
Et s'avoue-t-ell' qu' ille at dé l'honte  
D'avu ei-d'vent trop aimé l' monde.  
Tu l'aim' trop ossi.

Fillette.

Mér', choutez ;  
Vos avez belle à m' raconter !  
Li mond' ni s' plaist qu' avou les riches.  
Il y trouv' tot' jott' et tot' miches :  
C'est d'vint les vées ou à la cour  
Qu' i vat d'bitter ses jolis tours ;  
Il est trop brave et trop galant  
Po s' fôrер int' les paysants.  
Ji crive encor sovint d'arège  
Di n'ess' qu'in' hacell' di viège,  
Di n'aveur aut' rint' qui mes bresses  
Po ess' servante ou ouverresse  
Et di n'poleur trover moyen  
De plaisir au mond' qui m'agrée bin.

**La mere.**

Parolle ootmen mal avizaye  
Ou gitt dônet deu treu tartayé  
Considere nos joone demoiselle  
Di bonne noblesse bin rigge et belle  
Quy a d'quoy chusi ses plaisiré  
Di totte facon et d' totte manire  
Et qui le quitte de tout son cœur  
Po quoirri l'Eternel bon-heur  
Li Saint Esprit ly fait veysi  
A quoi nos ten s' deut eployi  
Qui no n'estan à ci monde ci  
Qui po meritez l' paradis  
C'est in exemple louque aprés leye.

**Fillette.**

Von vollez don nin q' gim marreye.

**La mere.**

La vertu n'epaiche nin l' mariege  
Au contraire j'il donne de corregge  
Po poirter à l'occasion  
Avec bonne resignation  
Le creu , le poone , et le tourmin  
Qu'on zy trouve ordinairemen  
Men possy mett di bonne manire  
Inn faa nin s'pargny le priyre  
On ny sarreu bin reussi  
Sen d'mandez l' grace de St Esprit.

**Fillette.**

Binamaye mere j'eyme tant Paquay.

**La mère.**

Parole aut'mint, māl-avisée,  
Ou ji t'dourè deux treus tartées !  
Considér' noss' jōn' demoiselle  
Di bonn' noblesse, bin riche et belle,  
Qui at d'quoi chusi ses plaisirs  
Di tot' façon et d'tot' manire  
Et qui les quitt' de tout son cœur  
Po qwéri l'éternel bonheur.  
Li Saint Esprit li fait veyi  
A quoi noss' temps s'deut éployi ;  
Qui nos n'estans à ci mond' ci  
Qui po mérriter l'paradis :  
C'est in eximp' ; louke après leie !

**Fillette.**

Vos n'velez don nin qu' ji m'maréie.

**La mère.**

La vertu n'épéch' nin l'mariage ;  
Au contraire ill' doan' de corège  
Po poirter à l'occision,  
Avou bonne résignation,  
Les creux, les pón' et les tourmints  
Qu'on z-y trouve ordinairement.  
Min po s'y mett' di bonn' manire  
I n'fāt nin spargni les prîtres ;  
On n'y saureut bin réussi  
Sins d'mander l'grâc' dé Saint-Esprit.

**Fillette.**

Binameie mér', j'aim' tant Pâquai !

**La mere.**

Eh! bin voci co l' joone huzay  
Qui voirreuse fez d'soulla poove droye  
I n'a nin pu d'ame qui nos poye  
Sin voleur rimette gens a biesse  
I n'a nen pu d' bon sens esse tissee  
Nin pu d' priere ni d' dévotion  
Qu'atou de torray Jhan Krickquion  
Tu sez bin même qui poitte li bru  
D'aveur fay l' fay don mal astru.

**Fillette.**

Men mere il est si gracieux  
Si bay si guaye si gaudieux

**La mere.**

Li bon Dien t'ridresse mi poove feye  
Tu parolle cöe ine estourdeye  
Sceze bin q' le gaudieus gallants  
Sou soven le pus arroguants  
Et le bouname le pu dangreux  
Quan oone si trouve nin plantiveux  
J so plen d' querelle et d'arregge  
De veyi qui l' sogne don mannegge  
Les epaiche de minnez govienne  
To roolan d' tavienne à tavienne  
Et (qu' voye non voye) i faa s'pargnyi  
Sou qu'onz a grand poone a waagnyi  
Jl amettet l' poove fême di to  
Et ben sove (\*) l' paye telle sos do  
Mi feye ni choute pus ci plasgray  
Encor qui t'avize on poo bay

(\*) Sovint.

**La mère.**

Eh ! bin , voici co l' jón' huzai !  
Qui vorreus' fer d'çoula , pauv' droie ! (?)  
I n' at nin pas d'âm' qui noss' poie !  
Sins voleur rimett' gins à biesse  
I n'at nin pas d' bon sins è s' tesse ,  
Nin pas d' priire ni d' dévotion  
Qu'âtou de torai J'hon Crikion.  
Tu sés bin mém' qu'i poit' li brut  
D'aveur fait l' fait d'on malastru .

**Fillette.**

Min , mère , il est si gracieux  
Si bai , si gaie , si gaudieux .

**La mère.**

Li bon Diu t' ridress' , mi pauv' fée !  
Ti parol' comme ine estourdie .  
Sés' bin qu' les gaudieus galants  
Sont sovint les pus arrogants  
Et les bounamm' les pus dang'reux  
Qwand on n'si trouv' nin plantiveux .  
I sont pleins d' quarelle et d'arête  
De veyl qui l'sogn' d'on manège  
Les épêch' dé miner govienne  
Tot rôiant d' tavienne à tavienne ,  
Et , qu' vóye non vóye , i fat s'plirgní  
Çou qu'on z-at grand pône à wagnl .  
Il amettet l' pauv' fém'm' di tot ,  
Et bin sovint l' pâie-t-ell' so s' dos .  
Mi fée , ni chout' pus ci plakrai ,  
Encor qu'i t'avise on pau bai .

Preye Dieu quitt donne on vertueux  
Qui sinn sesye qu'on cœur di vo deux  
Dimandeel ben et vo l'arrez  
L'Evangile el di sen bourdez  
Quoирrez vo trouvrez dit l' bon Diet  
Bouchy foire l'ouhe si douverret  
Quy s' lairret marriez de monde  
N'arret q' dizette , querelle et honte  
C'est un aveugle on temeraire  
Quinn fret queboolex l' grande affaire  
To quy l' creu et qui sy fierret  
Vierret qui ly jowret l' pa d' chet  
Men po quy s' marreye selon Dieu  
I nia q'honneur paye et salu.

(La mere appercoit que fillette tourne ses yeux en humeur chagrinne elle luy dit ce qui suit.)

Kimen louq tu , j'apperçù ben  
Qui sou quigge prêche ni t'agree nen  
Et qui faa qu' geploye me pryire  
Afin qu' Dieu t' voisso te fayez vyire.

(La mere lève icy les yeux au ciel et joins les mains, l'ange paroit dez qu'elle commence à dire ce qui suit mais dès que la mere parlera de luy il donne à fillette une espèce de bénédiction en croix et la mere fera sa prière.

*La mere continue :*

Signeur , si vo m'avez fay mere  
Aydyme sortini l' caractere  
Distournez cisse poove aveuglaye  
Di se caprice et d' se pinsaye ,  
Afin qu' les avis salutaire  
Diss binamez ange tutelaire

Préie Diu qu'i t' donne on vertusux,  
Qui ci n' seiie qu'on coeur di vos deux.  
Dimandez-l' bin et vos l'arez,  
L'Evangile el dist sins bouurder,  
Qwèrez , vos trouvrez, dist l' bon Dié;  
Bouhiz foirt, l'ouh' si doùverret.  
Qui s' lairet marier dé monde  
N'aret qu' disett', quarelle et honte,  
C'est in aveule , on téméraire ,  
Qui n' fret qu' ébôler l' grande affaire.  
Tot qui l' creut et qui s'y fieret  
Viéret qu'i li jow'ret l' pas d' chet.  
Min po qui s' marèie selon Diu  
I n'y at qu' honneur , pâie et salut.

Kimint louk' tu ; j'apperçus bin  
Qui cou qui j' préch' ni t'agrée nin ,  
Et qu'i fit qu' j'éplôie mes pryires  
Afin qu' Diu t' ois' tes fayés vires.

*La mere continue :*

Signeur , si vos m'avez faist mère ,  
Aidiz-m' sortini l' caractère !  
Distournez ciss' pauve aveuglēic  
Di ses capric' et d'ses pinsées ;  
Afin qu'les avis salutaires  
Di s'binamé ang' tutétaire

Ly fess choutez māgrēz leye même  
Le conseye d'vne poove mere qui l'eyme.

(Quand la mere aura achevé ces 8 lignes dernières , l'ange donna à fillette une façon de denne embrassade commençant les paroles suivantes.

L'ange.

Ma très chère pupille, écoutez votre mère  
Respectez humblement son tendre ministère  
C'est un commandement que la loy du grand Dieu  
Vous prescrit d'observer en tout tems en tout lieu  
Il est même le seul pour lequel sa clémence  
Promet des icy bas une ample récompense.  
Si l'amour maternel batte à v<sup>e</sup> re bonheur  
Secondez ses projets en tout bien et honneur.  
Croyez (en) mes avis meprisez le faux monde  
Qui n'est propre qu'a rendre une âme vagabonde  
Et qui (vous am(u)sant par un gateau de miel)  
Veut vous faire avaler un océan de fiel  
Ecoutez moi plutôt qu'un flatteur temeraire  
Qui éloigne de vous ce qui est salutaire  
Je suis commis d'en haut pour vous rendre mes soins  
Et pour vous protéger en tout cas de besoin  
Pratiquez mes leçons, vivez sous ma conduite  
Et par l'esprit divin , vous voirrez dans la suite  
Qu'un cœur qui pousse au ciel ses soupirs et ses vœux  
Est cent fois plus content, plus libre et plus heureux ,  
S'appliquant à servir la bonté souveraine  
Que dans les plus beaux airs de la vie mondaine.

Fillette.

Tres doux Jesus, qu'ooge et q' veugge ci  
Ess vo digne ange di paradis

Li fess' chouter mâgré lèie même  
Les consèies d'in' pauv' mér' qui l'aime.

**Fillette**

Très doux Jésus, qu'os-j' et qu' vous-j' ci  
Est-ç' vos, digne ang' dé paradis?

Ess vo binamez guardien  
Qu'im parlez si doux et si ben  
Ess vo qu'im vinnez caressez  
Après q' giffza tan offenseez  
Questeeve aymable questeeve porfay  
Pu v'zadmirer gu, pu m'sonleefve bay  
Vos avez totte oote gracie qui l' monde  
Sigge l'at eymez c'est am grand honte  
Ji d'chouver veyan vos laytez  
Li loideur di ses vanitez  
Pryi ci grand Dieu jiff zet preye  
Quim fasse cangy d' manire et d' veye  
Et quiss bonté m' voye pardonnez  
Le pechi qui m'allin damnez  
Helas di mi même g'inne pou ren  
Sigge deut esse rimettowe a ben  
C'est par la faveur qui vom frez  
Si vo m'aydyi perseverez.

L'ange.

Chère enfant pour jouir des célestes lumières  
Il vous faut employer le zèle et la prière,  
J'en userai pour vous mais de vre côté  
Vous devez y vaquer avec humilité  
Demandez au Seigneur l'esprit de clairvoyance  
Pour régler vos désirs selon la conscience  
Ne cherchez que sa gloire en toute occasion  
Et vous rencontrerez une vocation  
Propre à pacifier le cours de votre vie  
Que d'un règne éternel se trouvera suivie.

Fillette.

Vos joonet feye qui no louquyi  
L'ange guardian m'a fay veysi

Est-ç' vos , binamé gardien  
Qui m' pârlez si doux et si bin ?  
Est-ç' vos qui m' vinez caresser  
Après qu' ji v's a tant offensé ?  
Qu'estez-v' aimab' , qu'estez-v' parfait !  
Pus v's admir' ju , pus m' sonlez-v' bai.  
Vos avez tot aut' grâc' qui l' monde ,  
Si j' l' a-t-aimé , c'est à m' grande bonte ;  
Ji d'chouvère , veyant vos baités  
Li laideur di ses vanités.  
Pryl ci grand Diu , ji v's è prèie ,  
Qui m' fass' cangi d' manire et d' vîje .  
Et qui s' bonté m' vòie pardonner  
Les péchis qui m'allint damner .  
Hélas ! di mi mêm' ji n' pouz rin !  
Si j' deus-t-ess' rimettlowe à bin  
C'est par la faveur qui vos m' frez  
Si vos m'aidix persévérer

Filletto.

Vos jónés fées qui nos loukiz ,  
L'ang' gardien m'at faisi veyl

Qui l' monde est une maale pureye biesse  
Wardanzet soignesemen no tiesse  
Ou silly est qu'chessanle ben vite  
Oone se sarren tro toy fez quitte  
Encore qui flatte c'est un infâme  
Qui piedreu le coire et les ame  
Siervan l' bon Dieu nel choutan nen  
To no tounret a paye et hen.

[*Fillette à sa mère.*]

Louange a Dieu, hinnamaye mere  
Gi veu a lo momen pu clere  
Au dispî de faa dial masquez  
Qui couve si laideur di baitez  
Gi la choutez men giff choutret  
Selon li q'mandmen de bon Diet  
Aeseignyme todî l' devotion  
Giff zobeiret d' honne façon.

*La mere [embrassant fillette].*

Mi feye li monde courre to costez  
Po fez valleur ses vanitez  
Le poove, le rigge, les joone, les vy  
Monseu damzelle et roturyi  
Le simpez offvry, les ouverresse  
Même le bribeux et le bribrasse  
Priesse, beguenné, enfin tott gen  
Si trouve infectez dis venen  
Li seul moyen del quichessy  
C'est d'eymez l'Dieu et del pryj  
Éployanzi l' reste di no jour  
Nos et sierran pu libre di cour  
Et autre, li paye di ci monde ci  
No trouvran l' voye de paradis.

Qui l' monde est in' māl' purēie biesse.  
Wārdans-ē sogneus'mint nos tiesses ,  
Ou s' ille y est , k'chessans-l' bin vite ;  
On n' s'ē sûreut trop toit fer quitte.  
Encor qu'i flatt' , c'est in infâme  
Qui pièdrent les coirps et les âmes,  
Siervans l' bon Diu , n'el choutans nin ;  
Tot nos touñ'ret à pâie et bin.

Fillette (*à sa mère*).

Louange à Dieu , binamèie mère ;  
Ji veus à tot moumint pus clér,  
Au dispit dē fâs dial' masqué  
Qui couv' si laideur di baité;  
Ji l'a chouté , mais ji' v' choutré  
Selon li k'mand'mint dē bon Dié.  
Aksègniz-m' todi l' dévotion ;  
Ji v's obéir d' bonn' façon.

La mère (*embrassant fillette*).

Mi feie , li mond' court' tes costés  
Po fer valeur ses vanités.  
Les pauv' , les rich' , les jôn' , les vis ,  
Monseur , dam'zell' et roturis ,  
Les simp's ovris , les ouverresses ,  
Mêm' les bribeux et les briresses ,  
Priess' , bêguenn' , enfin tot' gins  
Si trouve infecté di s' vénin.  
Li seul moyin de l'kichess!  
C'est d'aimer Diu et dē l' priyi.  
Eployans-y l' ress' di nos jöirs  
Nos è siérans pu lib' di cœur ;  
Et out' li pâie di ci mond' ci  
Nos trouvrans l'voie dē paradis .

Icy la mère et fillette s'en vont, mais l'ange demeure pour dire  
l'épilogue suivante.

L'ange.

Chrétienne compagnie , assemblée honorable  
Nous rendons mille grâces à vos attentions  
De ce qu'il vous a plu par vos bontez aimables  
Accorder audience à nos petits brouillons  
Daignez en excuser l'enfantin badinage  
Nous espérons que l'ange et la capacité  
Pourront nous procurer l'agréable avantage  
De mieux vous divertir selon nos volontez.

—  
Mais si je représente un ange tutélaire  
Permettez que j'en fasse icy la fonction  
Conjurant humblement sans être teméraire  
La charmante jeunesse avec affection  
De ne pas s'appuyer sur les vaines promesses  
Dont le monde mondain amuse ses sujets  
Puisqu'on voit tous les jours malgré ses tours d'adresse  
Que c'est un imposteur qui doit être suspect  
Selon l'opinion de la théologie  
Dieu nous donne à chacun un ange gardien  
Pour éloigner le mal pour procurer le bien  
Et pour nous protéger dans le cours de la vie  
Secondez leurs desseins, mes chères demoiselles,  
Consultez leurs avis en tout lieu , en tout cas  
Et singulièrement pour le choix d'un état  
Ils vous feront connoître où le ciel vous appelle.

Remarquez que pour bien lire le patois il faut prendre en visée les apostrophes. Ils sont fréquents dans l'orthographe burlesque et fort nécessaire à la lecture. Voyez aussi qu'où il y a deux *ss* sans autre lettre qui suit, ou deux *n*, c'est à dire qu'il faut prononcer fort les dites lettres et il faut aussi fort prononcer l'*y*; lorsqu'il y a un *i* simple après l'*y* grec, come *yî*, et là où il y a *ee*, ou *oo*, ou *aa*, il faut aussi prononcer fort les dites lettres et pareillement où il y a deux *tt* sans même qu'un *e* y suive.

FINIS.

(APRÈS 1623.)

---

PASQUEILLE PLAISANTE

ENTRE

PIRON ET PENTCOSSE

SUR

L'ELECTION ET BÉNÉDICTION DU NOUVEAU ARÈE DE SAINT-JACQUES

EN LIÈGE LE 24 MARS 1673.

*Piron.*

Non fret, si fret, ji n'è fret rin :  
Si c'est in aut' j'enn' irèt d'main  
Et si n' rivairèt-j' jamâie pus  
Di displaihans' si c' n'est nin lu.

*Pentcosse.*

Tais'-tu, Piron, et s' hout' todi ,  
Ni parol' pus s'i n'est chûsi ,  
Qwand sèret fait t'ès copin'ret  
Ou bin si t'es ség' , ti t' tairet.  
I gn'y at n' saqui qu'est avarci  
Qui hout' mutoy to çou qui j' dis.

PENTOSSE.

Qui est ci, qui est là ? qui est-c' qu'est diez vos ?  
Qui copinez-v' ainsi qu' les sots ?  
Qu'avez-v' è l' tiess' qui vos breyez ?  
Gn'y a-t-i n' saquoï po v' diminer ?

PIRON.

Tais'tu, Pentoss', ji n' pinséf nin  
Qu'i gn'y areut des cis qui m'hôtrint ;  
N'è parol' nin ca ji t'è preie  
Qu'on n'el sep' tot avâ l'abbaye.

PENTOSSE.

Li pâss' n'at-ell' nin bin lèvé ?  
Est-c' po coula qu'vos v'kibattez ?  
Ji n'mi temtreus nin po coula  
Ca ji freus d'taut', s'el laireus-j' là ?

PIRON.

Va ! veye macral' ! pass' mu fou d'ci !!  
Es-s' cial vinow' po m' fer dispit ?  
Fât-i qu'ti m' vins' pôr fer malâde ?  
Passez-m' fou d'cial, veye dob' ribâde !  
Qu'est-c' li grand dial' qui t'fait v'ni ci  
Po m'vini houter et s'moquer d'mi.

PENTOSSE.

Hola ! hola ! binamé Piron !  
Ni m' ferez nin atot voss' forgon

Ji n'vins nin eial por vos temter  
Men c'est po on pau copiner  
Ca s' j'euil' sepon k'versi ainsi  
Ji n'euil' nin v'nou ajourd'hou el.

PIBOR.

N'as-s' nin à c'te heure oïou sonner  
Li trans' di noss' pauv' vi abbé ?  
Ji creus qu' t'es sole ou qu' ti n'veus gotte  
Ou qu' t'es babloue ou qu' ti d'vins sotte !

PENTOSSE.

Qu'est-c' qui vos d'hez, loyà Piron ?  
Noss' vi purlât, Gill' Briâmont,  
Est-i moirt, dis, eist homm' d'honneur ?  
Oh ! vola bin in' grand' malheur !

PURS.

Ni parlans pus di ciss' moirt là  
Ca ji creus qui ji m' tapret là.  
Houtez, Pentcoss', prustez-m' voss' voix,  
Ji pins' qui j' poirè fer n' saquoi ;  
Li menne et l'voss' les eschantront  
Et nos prindrons l'ci qu'nos vorons.  
Por mi, si j'esteus maiss' tot seu  
Ji scé bin qui qui j' chusibrens ;  
Li gros purlât di saint Lorint  
Qui vint tot à c'te heur' di v'ni d'vin,  
L'doien d' Saint-Pau qu'est v'nou ossi  
Po r'çur' nos voix et po l'chusi,  
I gn'y at baicôp qu' s'ont rikmandés,

Divin l'hopai po l'époirter,  
Min ji n'scé li ci qu'el siéret.  
Por mi ji pins' so dom Houbiet ;  
Si l' qwârjeu ni li toun' nin bin,  
C' siéret fait d'mi ; adiet l'prustin !  
Vas' veie, Penticoss', jusqu'i vè là  
Po veie on pau çou qu'i fet là,  
On chant' li mess' di Saint-Esprit,  
Afin qui l'bon Dié l'voie chusi.

PENTCOSE.

Très-doux Piron ! qu'est-c' tot çouci ?  
I m'són' qu'i gn'y at onk qu'est chusi.  
Vola qui v'net fôù dò chapite.  
Ji creus qu'il ont aou 'n' dispite.

PHOS.

I gu'y a des cis qu' sont si éwards.  
Ji n'scé k'mint l'affaire at allé.  
Avançans nos ; s'oillans veyi ,  
Mutoy qu' lu dret stu chusi.

PENTCOSE.

So mi âm' , c'est lu, cièt', mon cousin !  
Vo-l' là d'lez l'abbé d'Saint-Lorint ;  
L'doïen d'Saint-Pau qu'est so s'costé  
Qu'rind grâce à Diè po cist abbé,  
Qu'a stu chusi int' toz a fait  
Dè Saint-Esprit comm' li pus bai.  
Volà qu'on chant' li *Te Deum* ;  
I pleur' quâsi ! Oh ! li pauvre homme !

D'auu s'tu chusi po l'purlât  
Po governier tes ces coirbis,  
(Ji n' parol' nin so leu z-honneur  
Men c'est qu'i sont moussis tot neur)  
Qui sont turtos foirt tourmettés  
D'auu pierdeu leu vi abbé,  
Qu'elz aveut todî s'tu si bon,  
Les nouîrifiant comm' des poions  
Et d' l'auu, cièt', baicop ploré;  
Men l'doù est è l'foss' dimoré.

PINOS.

Tais' tu, bacell', ni m' dis pus rin;  
Volà qu'il mousset turtos d'vin,  
Po li bâhl les mains è cœur  
Et po li fer in' grande honneur.  
Vocial vini tots les pus vis  
Et les jôn' qui s'ûvet po d'ri,  
I s'abahet turtos si bas  
To fer, to fer vis a peta. (?)

PENTCOSE.

Chardiel Bolly, cusion Piron,  
Pinsez les grands mäs d'vint' qu'il ont  
Turtos les cis qui r'querent foirt;  
Ji creus qu'leu cour s'ébatte è coirbs  
Tot ainsi qui l' cou d'on mävi  
Pertant qu'i n'ont nin stu chusis.  
I pinsint los l'crosse époirter  
Men l'qwârjeu les at mä tourné.

Pirox.

Qu'i gu'y at-i cial', euseun' Penicosse,  
Qui fait on co ajourd'hou brigosse,  
Ont-i rouvi qu' charneye est moirt?  
Vas' veu, vas' veu çou qu' l'ont è coirps!  
Ji creus so mi am' qu'i sont co sòs.  
N'ò-s' nin, n'ò-s' nin d' noss' maiss' Grigo  
Kimint qu'triboll' là haut so l'tour,  
Vas', houte on pau tot avà l'cour.  
Si gu'y at n'saquoi qu'est arrivé  
Siéret mutoy po nost' abbé.

PENTCOSEN.

I gu'y at onk qu'est si eschaffé,  
Qu'i n'sircut quasi pas soffler.  
I vint dé vni turtot à c'te heure  
Avou n'saquoi po noss' monseur,  
I bouhe à l'poite on grand gros cop.  
Noss' pauv' poirl qu'esteut là haut  
Comm' vos savez qu' l'est hin à pid  
Et qui l'oiéf ainsi bouhi,  
Il account si vite à l'valleie  
Qui j' pinséf qu'i compitreut l'montée.  
I li doûv' li poit' tot máva  
Atot criant : Dial! qu'est-c' qu'est la ?  
I mouss' divin tot chaud, tot reud  
Atot d'mandant après mouseu.  
I n'at nin s'tu si vit divin  
Qu'on li va qweri l' baril d' vin  
Et fer sonner turtot' les cloches  
Télimint qu'on n'oiéf quasi gotte,

I visitint tot les papis  
Qui l' pâp' Clement at avoyis  
Po l' fer beni et l' kifermer  
Afin qu'i seûye noss' vrâie abbé.

PIRON.

Ji n' boutrè pus cis' miche è fôr  
S'on n'a fait l' pass' di nostre amor.  
Ça, ça ! loukans di nos d'hombrer  
Dê l' fer bénî et d'el mitrer.  
Men n'est-c' nin bin li dial' qui renanc  
Qu'i fat qu' coula s'fasse è qwareme,  
Si c'euil' situ è temps d' charneye  
Nos euhins miné n' joieus' veie  
Men nos n' lairans nin po coula  
Dê d'wâki les pots et hénas.

PENTCOSE.

Si ti sepich', cusin Piron ,  
I vint dé v'nî tant des péhons  
On 'nn'a avoï d' tos costés  
C'est po jamon (l'amou?) k' cest Hendricô ;  
Et qui l' haring et dès péhons  
Li roi des carp' et des strugeons  
I l's at k'mandés turtoz àfaît  
Di v'nî à l' pass' di noss' purlai.  
I n'y aret nin onk qui manqu'ret  
Di si trover à ci banquet.

PIRON.

Allons vey, cuseun' Pentcosse,  
On li va mett' li mite et l' crosse

Ti vièré k'mint qu'ont l' kidolcret  
Noss' binamé, noss' doux Houbiet.

PENTCOSS.

Ont-i paou qu'i n'aie freud s'tiesse  
Qu'on li at mettou l' bonnet d' deux pèces  
Avou des pièl' et des diamants  
Qui r'glatihet dri et d'avant ?  
Dis-m'el, Piron, qu'est-c' qui vont dire  
Prentlant (?) Mareye d'in' téll' manire  
Avou ci gros baston è s' main  
Oh ! qu'est-i d'aur ou bin d'argent ?  
Ni scét-i pus mutoy roter  
Qu' les fût leus tant po l' kidolcer ?  
Ou bin at i les gotti' è pid  
Po n' les avu maie tos vudi.

PINOV.

Houtez, Pentcooss', ji v's-el va dire.  
Louk' louk', volà qu'i s' mette à rire  
Di s' veu ainsi accomoder  
Et qu' nos loukans sin nos r'mower.  
Li cross' qu'i tint, c'est in' holette  
Po rasionner ses brebisettes  
Et ci bonnet qu'il at so s' tiesse  
(Vos vezez bin qu'il est d' deux pèces)  
Vout dir' qui c'est lu qui k'mandret.  
Vivat! vivat! l'abbé Houbiet !

PENTCOSS.

Bai Diè di glore, oh! qu'est-c' çoci ?  
Il est binah di nos veysi

Turtos étoù d' lu rásonné  
Po l' veie bénî et l' kifermor.

Pirou.

Dinez li grâce , oh ! très doux Dié,  
Qu'i vik' cint ans ainsi qu'il est.  
Et qu'i pôë miner ses herbis  
Divin l' royaum' dé paradis.

Voyez Gallia Christiana.

XLV<sup>e</sup> abbé. Gilles de Brialmont ou De Geer, mourut le 11 septembre 1674.

XLVI<sup>e</sup> abbé. Hubert Hendricé, élu le 13 dito, mourut le 30 janvier 1695.

## RAPPORT SUR UNE CHANSON WALLONNE

ESTATELS

# LES MISÉRES DO MÉ'D'CIN,

PAR M. VERMER.

NOMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ LIÉGESE DE  
LITTÉRATURE WALLONNE.

(Lu à la séance du 15 décembre 1853.)

---

MESSIEURS,

\* Vous m'avez fait l'honneur de me charger de vous présenter un rapport sur une chanson dont un de nos membres correspondants a fait hommage à la Société. Je viens en quelques lignes m'acquitter de ma mission.

La pièce de M. Vermer se distingue par des qualités fort recommandables. Ce qui vous y charme à première vue, avant même de lire, c'est une orthographe calme, logique, qui sent son homme lettré ; enfin, puisque l'on a admis le mot *gallophobe* pour désigner certain système, qu'il me soit permis de dire de l'orthographe de M. Vermer qu'elle est pleine de *gallophilie*. C'est un mérite qu'il est bon de signaler, lorsque tant de productions wallonnes viennent outrageusement blesser nos yeux par les rocallieuses aspérités d'une cacographie indigne d'un peuple aux mœurs polies et ami des arts comme le Liégeois. J'insiste sur ce point,

parce qu'il est à regretter, à déplorer, que des hommes instruits, qui se croiraient déshonorés s'ils commettaient la moindre peccadille envers l'orthographe française, s'ingénient à donner à notre bon vieux patois une configuration graphique bizarre, simulant parfaitement l'hébreu ou le chinois pour bien des lecteurs wallons.

La chanson de notre honorable correspondant est intitulée *Les misères du méd'cin*.

L'auteur va quitter son village ; ses études à l'école primaire sont terminées. Son père lui a dit de se faire médecin,

« V's iro à ch'vau, v' ganro brâmint d' l'orgint. »

A la ville, à Liège, on étudie ; on va à Bavière suivre le cours de clinique. Ce souvenir arrache à l'auteur ces deux vers pleins de gaité et qui terminent le premier couplet :

« Mes chêrs amis ! qués puantès misères !  
» Li diale évoie on pareie chin d' mesti. »

Au deuxième couplet, l'auteur est médecin ; et remarquez-le, si je mets sans façon l'auteur en scène, c'est qu'il s'agit ici de bonne poésie réaliste, et que je n'ai pas à respecter la pudique et nuageuse mélancolie d'un héros poitrinaire. L'auteur est donc médecin ; il retourne au pays. La Famenne est une contrée, dit-il, où les gens sont bons, mais peut-être un peu trop près de l'Ardenne :

« Brâmint des pir' et wér' di patacons. »

Le deuxième couplet renferme une expression qu'il est bon de noter. Qui de nous, Messieurs, n'a eu en sa vie l'occasion de

travailler « pour le roi de Prusse ? » Eh bien ! ces bons habitants de la Famenne, lorsqu'ils ont fait quelque chose par corvée, disent qu'ils ont travaillé « pour le prince de Liège. » Il serait curieux de rechercher à quelle époque et à quelle occasion a pris naissance ce proverbe, qui ferait passer nos anciens souverains pour des princes privés de la protubérance de la rémunération.

Aller par monts et par vaux, et être peu payé ou ne pas l'être du tout, c'est peu amusant pour chacun en général, et pour un médecin en particulier. Aussi notre chansonnier s'écrie-t-il :

« Fô do l'méd'eine usqui les bous's sont tennes,  
» Li diale èvole on parcie chin d'mesti. »

Je n'analyserai pas chaque couplet de cette joviale et agréable production. Chacun d'eux dépeint une vicissitude de la carrière des fils d'Esculape... en Famenne, bien entendu. Là, si un homme meurt de sa maladie, on accuse le médecin de l'avoir tué ; ce qui est toujours une calomnie. Ici, on réveille notre docteur au milieu de la nuit ; il doit monter à cheval. Dans une de ces nocturnes visites, il est pris pour un fraudeur,

« On fait li fraud' à noss' village ; »

un douanier le poursuit et fait siffler une balle à son oreille.

Le 8<sup>e</sup> couplet doit cependant nous arrêter un instant ; c'est un petit tableau. Voyez plutôt : Notre docteur est en tournée ; son cheval va trotinant, galoppiant même, et galoppiant un peu trop, car il tombe. Il faut bien pardonner ce faux pas au Bayard du bon docteur. Mais celui-ci a le bras démis. Grand émoi dans le pays. Un docteur malade ! eux qui tuent... Enfin, le sort en est jeté, le docteur est blessé. Les braves gens vont le visiter ;

voyez d'ici sa figure satisfait en présence de l'empressement de tous ces vassaux présomptifs de la lancette et de l'ordonnance ! Ecoutez, il parle :

\* Ça fait do bin quand on vint v' consolé ! \*

Mais, ô réveil sombre ! ô fatal désillusionnement ! Ces consolateurs ne sont que de froids sermonneurs. Cet accident sera profitable, disent-ils au blessé,

\* Aux aut' malad' qui v's auro à sogni ;  
\* Ça vo rindret pus doux, pus charitabe. \*

Et les gens de la Famenne sont bons ! et ils doutent de la bonté, de la charité de l'excellent docteur qui guérit et qui chante si bien ! Oh ! l'ingratitude ! crions tous ici avec l'auteur :

\* Li diale évoile on pareie chin d' mestri ! \*

Dans cette chanson si riche en tableaux, où les détails sont marqués au bon coin, où les traits portent si juste, la concurrence, les sorciers, les charlatans, les remèdes familiers ont leur tour aussi. Le 9<sup>e</sup> couplet leur est finement consacré.

Le 10<sup>e</sup> et dernier couplet nous fait assister à une séance d'amis chez le docteur. L'appétit est excellent ; le potage, que l'on vient de servir, fait supposer que la chère est excellente aussi. Mais, ô malédiction ! la sonnette est mise en branle ; on vient chercher le docteur, qui ce jour-là jubilait à l'idée de son rôle d'amphytrion. L'affaire presse, il faut partir. En effet, il part, le docteur, en jetant un regard de regret à sa table, à ses amis, et en se disant tout bas :

\* Et d'sus c' temps-là, on va boir' mi Bourgogne !  
\* Li diale évoile on pareie chin d' mestri ! \*

Ah ! docteur , si votre Bourgogne ressemble à votre chanson ,  
gare à la cave ! elle court le risque d'être mise à sec.

Je voulais être bref , Messieurs ; je crains d'avoir été trop long. Pardonnez-moi la faute que la muse de M. Vermer m'a fait commettre. Il est inutile de vous dire les qualités de l'œuvre de notre correspondant. Les citations et la pâle analyse que j'en ai faites vous font deviner tout ce que je pourrais ajouter. Gaité de bonne compagnie, convenance, style coloré autant que correct, composition et développement, tout , dans cette chanson, dénote chez son auteur , un homme de la bonne trempe littéraire. S'il m'était permis d'exprimer un vœu , et il me servira de conclusion (car tout honnête rapport doit en présenter), je voudrais voir *Les misères du mèd'cin* recevoir leurs lettres de bourgeoisie dans le Bulletin de la Société. Elles y justifieraient, soyez-en sûrs, cette place très-honorale.

ADOLPHE STAPPERS.

Liège , ce 14 décembre 1858.

---

## LES MISÉRES DO MÉD'CIN.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

1

Quand j'ai sorti do l' sicol' di m' village  
Mi pér' mi dit : wélo d' vos fè méd'cin.  
Dins tot l' canton vos trouvo di l'ouvrage,  
V's iro à ch'vau, v' ganro brämint d' l'argint.  
Ji studiu don, pus j'alla à Bavière  
Sir' li clinique et z-apprindle à saingni.  
Mes chérs amis, quds puantés miséres !  
Li diale èvole on parcie chin d' mestli.

2

On còp méd'cin, ji r'arrive à l' Faumenne ;  
C'est on pays usqui les gins sont bons :  
Mais po vrai dir', nos astans près d' l'Ardenne ;  
Brämint des pl'r et wér' di patacons.  
I faut qui j' gripp' les chavée (<sup>1</sup>) et les thiennes  
Po l' princ' di Lige (<sup>2</sup>) ou sins ess' foirt payi.  
Fè do l' méd'cine usqui les boùs's sont tennes,  
Li diale, etc.

3

Quand gn'y a on homm' qu'est moirt di s' maladie,  
On dit tot court qui c'est mi qu' l'a tuwè ;

(<sup>1</sup>) Chemins pierreux dans les montagnes.

(<sup>2</sup>) Proverbe du pays qui signifie qu'on fait quelque chose par corvée.

Mais au contrair' si jò li chapp' li vie,  
On dit qui s' t'heur' n'avait nin co sonné.  
Quand i serr' foirt, on m' fait bin des caresses,  
Comm' temps d' l'orage aux saints do paradis,  
Mais quand va bin, on rovie ses promesses.  
Li diale , etc.

4

Quand tot d' lani (<sup>1</sup>) ji r'arrive à l' vesprée ,  
Qui j'ai sopé et qui vo-m' là couché,  
Ji m' raffie (<sup>2</sup>) bin do fè l' crauss' matinée.....  
Mais v'là qu'à l' huche on toque à tot spii.  
» Monsieur l' méd'cin, fauret vnu à Felenne,  
» Gu'y a m' pér' qui stronne, i faut vo dispêchi. »  
En chôpiant m' tiess', ji dis co cint morguenne ;  
Li diale, etc.

5

Ji m'appontie et nos ensilans l' voie  
Po les wachiss' (<sup>3</sup>), les bass' et les cayaux;  
I chait do l' ploueve, i fait spés, ji m'aunöie.  
Di temps in temps, ji soquie (<sup>4</sup>) su mi ch'vau.  
Mais tot d'on còp volà qu'i chait su s' tiessé ,  
Ji vole à terr' et j' sus tot mesbrigé;  
Ji m' ragrabouie (<sup>5</sup>) et ji r' mont' dissus m' biesse ;  
Li diale, etc.

6

Nos arrivans à l' maujon do malade;  
J' li tir l'oucha qu'il avait o gosl;

(<sup>1</sup>) Harassé, exténué.

(<sup>2</sup>) Je me réjouis.

(<sup>3</sup>) Terrains marécageux.

(<sup>4</sup>) Je sommeille.

(<sup>5</sup>) Je me relève, je me remets.

Pas jé li dis : ji vórais, camarade,  
Jusqu'au matin m'allé on pô couchi.  
Vo-m' là stindu bin contint sus l' païasse ,  
Mais pa mill' puc' ji m' sins bintôt k' mougni.  
Ji m' kitapp' comme on péchon qui fricasse.  
Li diale, etc.

On còp do l'chiche, en riv'nant d'on voyage,  
Ji m' dispêchais d' r'arrivè à l' manjon.  
Mais comme on fait li fraude à noss' village ,  
On douanier doirmait drî on bouchon ;  
Tot ashlewi en sôrtant di s' someye ,  
Avu s' fisik il addore (<sup>1</sup>) après mi ;  
I tire on còp, li ball' chile (<sup>2</sup>) à m'oreye.  
Li diale, etc.

On jou mi ch'van, qui courrait on pô vite,  
Avait cheiu (<sup>3</sup>), j' m'avais dismettu l' brès.  
Les bravés gins vinint m' fê onn' visite ;  
Ça fait do bin quand on vint v' consolé.  
\* Citte affair' ci, d' jait-on , s'ret profitabe  
\* Aux aut' malad' qui v's auro à sogni ;  
\* Ça vos rindret pus doux, pus charitabe. \*

Li diale, etc.

J'ai d' tos costès onn' famens' concurrence :  
Gn'y a des sôrcis, gn'y a co des charlatans.

(<sup>1</sup>) Il accourt.

(<sup>2</sup>) Sifflé.

(<sup>3</sup>) Etait tombé.

Po bin des maux on z-a mém' confiance  
A quéqu' madam' qu'a des foirt bons onguents.  
Pas, les curés si melèt do l' méd'cine  
Li cia d' Focant n'sa bin fait arragi;  
Et cor on pô n' saurins crii famine.  
Li diale, etc.

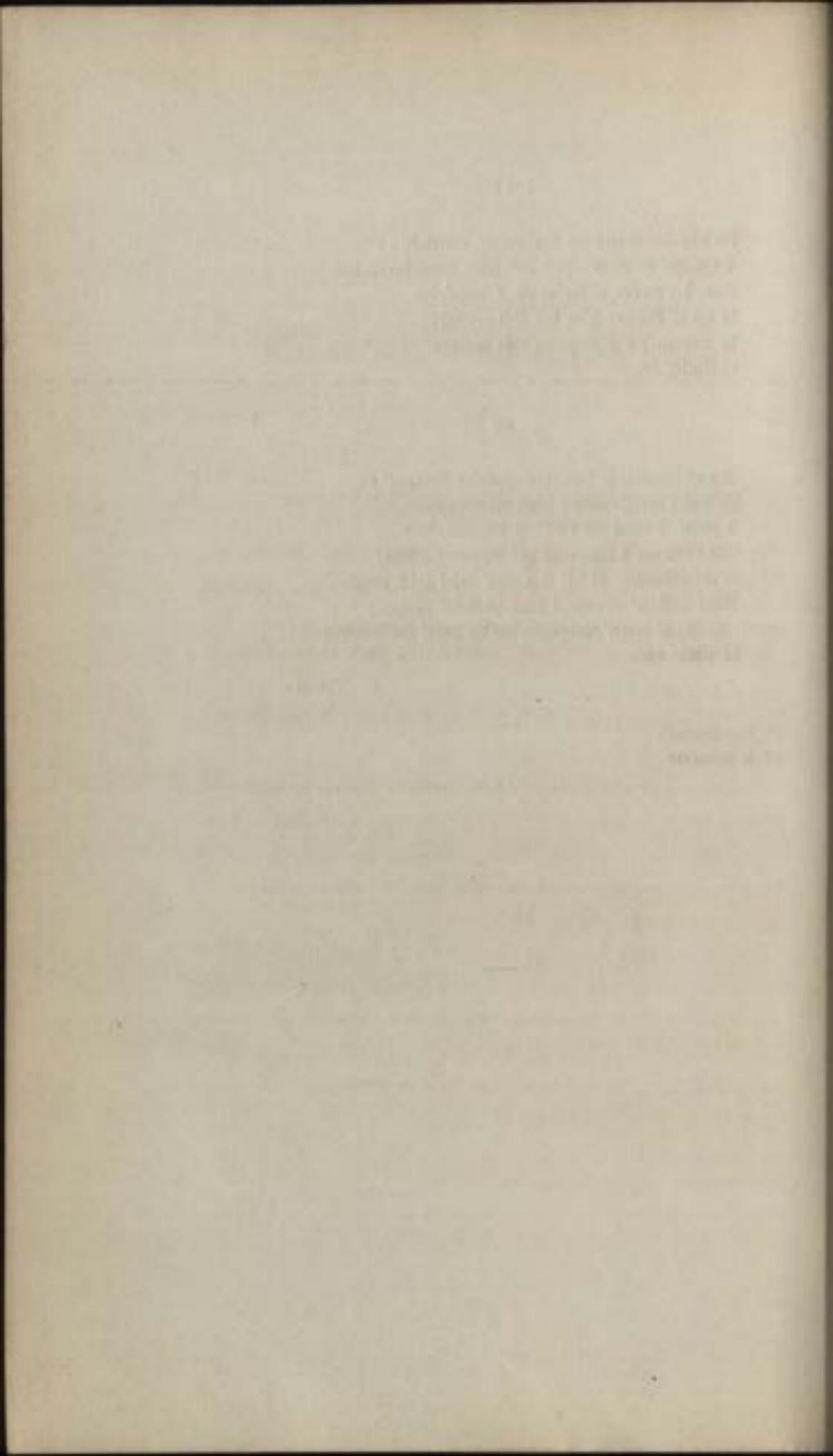
10

Si par hasard ji fais onn' rinchinchette (<sup>1</sup>)  
Et qui j'invit' quéq's ones di mes amis,  
A poin' li sope ess t'ell' su les assiettes ,  
Qui l'one ou l'aut' vient po m' vunu quéri.  
Ji m' diburtin' (<sup>2</sup>) ji fais onn' foirt laid' trogne,  
Mais l'affair' presse, i faut quitté l' plaigi.  
..... Et d' sus c' temps-là, on va boir' mi Bourgogne !  
Li diale etc.

A. VERMER.

(<sup>1</sup>) Réjouissance.

(<sup>2</sup>) Je maugrée.



## LES PREMIERS DOCUMENTS LIÉGEOIS ÉCRITS EN FRANÇAIS

1233-1236.

M. B. Dumortier, dans ses intéressantes *Recherches sur l'introduction de la langue française dans les actes du moyen-âge.* (1), conclut en ces termes, après avoir fait l'analyse et examiné l'authenticité des plus anciens documents romans :

“ 1<sup>o</sup> L'introduction de la langue française dans les actes publics date de l'an 1200.

2<sup>o</sup> Cette introduction est due non aux souverains ou aux princes, comme on le croit généralement, mais aux villes, c'est-à-dire au tiers-état. Les princes et les rois suivirent ; l'église fut la dernière et aujourd'hui encore la plupart de ses actes officiels se font en latin.

3<sup>o</sup> On écrivait les actes publics en français en Belgique et spécialement sur les rives de l'Escaut, cinquante ans avant qu'on ne le fit à Paris et sur les rives de la Seine.

4<sup>o</sup> La ville de Tournai, qui fut le berceau de la monarchie française, paraît avoir été le lieu primitif de l'éman-  
cipation de la langue française ».

(1) *Archives Tournaisiennes*, 1842, p. 334.

Ces conclusions, malgré les importantes découvertes paléographiques faites depuis quinze ans, ont conservé toute leur valeur. Le plus ancien acte roman *authentique* est encore le testament d'Agnès de Ferrière, daté de l'an 1200, et publié par M. Dumortier d'après l'original qui se trouve aux archives de Tournai.

Le premier document Liégeois écrit en français que nous possédions, est le compromis intervenu le 19 avril 1233 entre Jean d'Eppes, évêque de Liège et Gauthier II, seigneur de Malines.

Nous croyons que cette chartre doit trouver place dans le *Bulletin de la Société Liégeoise de littérature wallonne*, bien que M. Gachard, archiviste général du royaume, ait déjà pris soin de la faire connaître (\*).

Nous la reproduisons textuellement.

Entre mon saingor Johan le veske de Lige et le glise, et mon saingor Watir Bertaut, sont ensi asentit quilh ont pris mon saingor Henri de Beaumont larchedyakene de Lige, mon saingor Wilhiaume

(\*) V. *Analectes Belges*. Bruxelles, 1850, p. 257. « Cette pièce, écrivait alors M. Gachard, est la plus ancienne charte en langue vulgaire que j'aie trouvée dans les trois provinces de Liège, Hainaut et Namur, sauf une de l'an 1225 qui existe aux archives de la ville de Tournai ». A cette époque, l'honorable conservateur général des archives du royaume ne connaît point le testament d'Agnès cité plus haut.

M. Ferdinand Henaux, dans ses *Etudes sur le Wallon* (Liège, 1843, p. 49), prétend qu'à Liège, à une époque très-reculée « tous les actes, tous les traités étaient écrits en wallon ; nous en possédons, ajoute-t-il, qui datent de 1204 : ce sont les plus anciens qui se soient conservés. » Il est regrettable que l'auteur n'ait point jugé convenable de publier ces importants documents. Pour nous, nous n'acceptons leur authenticité que sous bénéfice d'inventaire.

Dante Rive et mon saingor Watir de Fontainnes, et devant chens trois  
doit om aporter le chartre que me sires Watirs Bertaus at del veske et  
dele glise de Lige, et celi que li glise at de mon saingor Watir  
Bertaut le pere; et chil troi doient rapporter, sor le feautet quilh ont  
fait le veske et le glise de Lige et loir per, chu que li chartre donet  
mon saingor Watir en Marlines et en es apendiches et en totes autres  
choses dont li chartre parole, et chu que li chartre donet et conoist  
mon saingor le veske et le glise de Lige. Et chu que chil troi diront sor  
lor feautés, que me sires Watirs doit avoir et me sires li veskes et li  
glise par le chartre, che lor covenancat prendre et tenir a tant a paiet.  
Et se nus deas at nient entrepris puis que li chartre fut faite en vers  
l'autre, de chose ki montet a fies, ne a heritage, ne a tenanche del  
veske, ne dele glise de Lige, ne de mon saingor Watir Bertaut,  
amender le doient solone le dit de eos trois a bone veritet et a loial  
enqueste. Et de quelle dire (?) que li dis des disoirs soit dis, om meterat  
lor dis en chartre et brieserat om les vies chartres et meterat om es  
noveles chartres les poins dele vies dont nule chalainge nert a tains  
que ceste mise fut faite. A ceste covenanche, por chu quele soit  
tenue, est mis li sayas le veske et li sayas mon saingor Watir Bertaut,  
et si metterat om le saial le glise de Lige. Et ceste covenanche fut faite  
a Marlines le mardy apres le dyemenge kon chantet misericordia  
tan del incarnation mil et dois cens et trente trois.

Les deux actes qui suivent sont inédits et postérieurs de  
trois ans au compromis de Jean d'Eppes : sous le rapport  
philologique, ils méritent également de fixer l'attention (¹).

Jakemes li prevost, Johans li doins, li archiakene et tot li capiteles  
de sain Lamber de Liege a toz ceaz ki verrunt ce letres conoistre  
veriteit. Nos faisons à savoir ke com ihi owist controversie entre

(¹) Ces actes se trouvent, en original, aux archives de la province de Liège. Ils nous ont été communiqués de la manière la plus gracieuse par M. Schoonbrodt, conservateur de ce dépôt.

nostre glise et sangeor Gilon et sa mere, par conseil de proidomes, est formee la pais en tel manire : de la terre ki fut damme Juliane de Colonge, ke damme Odierne et ses fis sires Giles attenue a Nodues, a Ramelhies, en dime grosse et menue, en patronage de glise, en cens, en chapons, en terres arables et en totes autres rentes sires Giles et sa mere reconoisenent a le glise et daument quitte le quarte part de tote la dime de Nodues, grant et menue, et la quarte part del patronage et la doxime part de tote la dime de Ramelhies et la dozime part de patronage et, si at sires Giles assis sor le cens et le chapons ke ihi tient a Nodues et a Ramelhies et sor lavoine et totes autres rentes ke ihi tient, une aisme de vin a poie la nuit de la feste sain Lambert a canones ki seront en la vilhe et le remanant prent ihi en fiez de la glise, en tel manire ke ce de lui defaloit sen hoir de son cors, ke la terre revenroit a..... sax le humers sa femme ne por chu ne sen doit ihi mie laisir a nider tant com ihi vivrat sa ce ke se ihi vendre le voloit ne sez hoirs apres le glise laurat de.... achatees et si endonroit tant com ele varoit, solon ce ke un vent terres en ce luy pays, et de totes tenures ke damme Juliane achatait a sangeor Andrie de Ramelhou at ihi le glise a companhiet a la moitie et at en convent par serment del requerre a bone foit et li glise len doit nider a bone foit, sace ke ele ni meterat rin del sin. Ceste pais et ceste assens at creanteit lune partie et latre a tenir et a garder, et lont fermet par serment et le doit sires Giles et sa mere loer en toz lius la u li glise vorrat. Et por ce ke ce soit ferme et stable, avo nos a ce lettres pendut nostre sacal et avons priet mon le veke ke ihi i mettit le sin. Ce choses sont faites l'an del incarnation nostre sangeor milhe dois cens et tretesis el mois de may.

---

Jo Nicholes sires de Rumigny et de Florines fai savoir a tos ceiaz ki or sunt et avenir sunt, que cum il eust contention entre mi et le eglize monsignor saint Lambert de Liege de la justice et assez d'autre cosez ki sunt sor cele partie de Membréeceiz ki siet sor lor treffons, nos en avons fait pais, en tel maniere : quil averont totes lor rentes

ensi cum eles sunt, et quil aront le justice haut et bas entierement, sauf le droit del avoet. Et si auront le moitiet des pesages et des forages et del torny, et je i aurai l'autre moitiet et se doi abatre le four ke jo ay fait sor le leur ne autre ni puis faire et del molin ki muet de air ke jo ai aquis sor le leur, je leur en doi livrer masuier ki lor responderat de lor droitures. En tiesmoing de este chose ai jo fait ces lettres sajeler de mon saiel Ixn del incarnation Jhû Crist mil et CC et XXXVI ci mois de jule.

En voyant les dates de ces pièces, nous constatons avec étonnement que la principauté de Liége, où l'élément gaulois a constamment dominé, semble s'être laissé devancer par la plupart de nos anciennes provinces, même par la Flandre Occidentale, qui possède des documents romans de 1226 et 1227. On ne peut raisonnablement expliquer ce fait que par l'insuffisance de nos archives si souvent dévastées pendant le moyen-âge.

Quoiqu'il en soit, il est étrange que la première pièce française que nous connaissons soit précisément un compromis intervenu entre un évêque et un seigneur flamand.

U. C.





## MÉLANGES.

---

A l'instar de quelques cercles dont les publications sont consacrées à la conservation des idiomes et des traditions populaires, la Société liégeoise de littérature wallonne a décidé, pour l'avenir, l'insertion de *Mélanges* dans son Bulletin. Cette résolution, prise un peu tard, n'a pu recevoir, cette année, une exécution complète. Néanmoins la Société a cru devoir, dès à présent, donner au public un spécimen, — fort imparfait sans doute, — de ce qui, sous ce rapport, pourrait faire l'objet des recherches de ses membres et, en général, des amateurs de notre vieux langage. Elle n'assume, en aucune façon, la responsabilité des opinions émises ou hasardées dans les quelques pages qui vont suivre ; cette responsabilité ne peut peser que sur les auteurs. On remarquera d'ailleurs qu'elles n'ont de prétentions d'aucun genre, et le fait est qu'elles ont été en quelque sorte improvisées dans le but qui vient d'être signalé. Allons jusqu'à dire qu'en y relevant des erreurs ou en y réparant des omissions, on ferait chose agréable à la Société comme aux personnes mêmes qui prennent aujourd'hui l'initiative. Un trait de mœurs un peu saillant, une métaphore un peu originale, un dicton traditionnel un peu narquois, quelque vieux refrain

exposé à l'oubli , une étymologie piquante ou curieuse , quelquefois même une simple question , un point d'interrogation à propos d'un sujet local , tout est de nature à être consigné , tout est susceptible d'intérêt : ne sont-ce pas là , en effet , autant de marques distinctives de notre individualité ? Que chacun fasse appel à ses propres souvenirs et à ceux de ses amis ; qu'il apporte à la Société son tribut si léger qu'il puisse être : nous avons la conviction , que cette dernière partie du Bulletin ne se fera pas moins lire que les autres .

---

ON D'MEYE QUATRON DI TOTT SÔR D'AFFAIRES.

1. Qwand i plôut so l'curé , i gotte so l'mârli.

On retrouve littéralement ce proverbe dans le plat allemand (Plattdentsch) :

*Wenn et regent op den Prester , denn dräbbelt et op den Kôster.*

---

2. A Liège , les enfants chantent , en gesticulant comme s'ils battaient l'enclume :

A l'aur , à l'aur à Saint-Foyen ,  
On batt di l'aur et di l'ârgint !

Cette tradition se rapporterait-elle à l'existence d'un hôtel des monnaies , à une époque quelconque du moyen-âge , dans la paroisse Saint-Pholien , au quartier d'Outre-Meuse ?

---

3. Dans la même ville, il existe un jeu d'enfants qu'on désigne par l'expression : *poirter à l'cheyire di mon Le Roy*, ou *d'amon les rois*. Deux enfants, placés l'un vis-à-vis de l'autre, entrecroisent les bras en forme d'X et se tiennent par les mains. Un troisième, assis sur cette chaise improvisée, est porté l'espace de quelques pas, aux acclamations des jeunes spectateurs. Serait-ce un vague souvenir de la cérémonie du pavois? Les traditions remontant à l'époque des Francs sont peut-être plus nombreuses à Liège qu'on ne serait tenté de le croire.

---

4. Toujours à Liège, les enfants chantent un quatrain qui se rapporte sans doute à quelque événement de l'histoire locale. Nous avouons n'avoir pas saisi l'allusion (<sup>1</sup>) :

Dominique qui va so l'tour,  
Avou treus palett' (<sup>2</sup>) di pour,  
Et deux pair' di pistolets,  
Po touwer tos les Anglais!

5. Autre chant populaire à Liège :

Saint Nicoley ,  
Avá les veyes ,  
Qwat' pis, qwat' oreyes !  
Hot', cureye !

On sait que, dans le pays de Liège, la Saint-Nicolas

(<sup>1</sup>) Voici un de ces points d'interrogation dont il est parlé plus haut.

(<sup>2</sup>) Variante : *pochett'*.

(6 décembre) est, pour les marmots, ce que la fête de Noël est en Allemagne et en Angleterre. Le digne évêque de Myre, que le symbolisme légendaire représente toujours accompagné de trois enfants qu'il a délivrés des mains de leurs persécuteurs, est censé apparaître tous les ans dans les rues de nos bonnes villes. Il se promène en compagnie d'un grison chargé de toutes les bonnes et belles choses qu'il va distribuer à ses jeunes protégés, joujoux, dragées, surtout massepins et couques de Dinant, et par ci par là quelque pièce de monnaie. Un autre fidèle serviteur le suit : c'est *Hanscrouf* (<sup>1</sup>), nom qui vient plus que probablement du fameux fabricant de jetons de Nuremberg (<sup>2</sup>), bien connu des numismates : HANS. CRAV. On sait que les jetons dont il s'agit s'employaient dans divers jeux et se distribuaient aux grands comme aux petits enfants, — dans le bon vieux temps. Un autre usage liégeois doit être mentionné ici : deux ou trois jours avant la bienheureuse fête, on met dans la cheminée (on suspend au *crama*, à la crêmaillère) un panier vide (<sup>3</sup>), destiné à recevoir les dons que Hanscrouf vient nuitamment répartir au nom du grand saint.

---

6. On sait que les exécutions capitales se faisaient à Liège, du temps des princes-évêques, sur la montagne de Saint-Gilles. Les gens du peuple disent encore, pour

(1) *Crouf*, bosse : *Jean le bossu*.

(2) La terre classique des jouets d'enfant : nouveau rapprochement.

(3) *Cabane*. On y met quelquefois une carotte et du soin pour le grison.

signifier qu'on les ennuie et qu'on ferait bien de s'en aller :

Vass' ti se pind' à Saint Gilles!

7. Les noms des instruments de supplice sont devenus, en wallon, des épithètes injurieuses à l'adresse des personnes. On se jette tour-à-tour à la face, dans les querelles de rue, les mots *Potince!* *Jubet!* *Rowe!* *Coide!* — On accable aussi son adversaire en l'assimilant à quelque animal immonde : *Warbau!* *Warbau à kowé!* *Warmaie!* Le comble de l'irritation se traduit par la combinaison de ces deux systèmes d'outrages : *Warbau d' potince!*

8. Lorsqu'un chaland se retire, trouvant exorbitant le prix qu'on lui demande (il s'agit spécialement des denrées qui se vendent au marché, fruits, légumes, poissons), les *cotièresses* (<sup>1</sup>) occupant des *teûtais* (échoppes) autour du vieux Péron (<sup>2</sup>), habituées à *préhi* (à surfaire), rappellent souvent le mécontent en s'écriant : *Av' oïou?* (Avez-vous oui)? Quelquefois les rôles changent, quand les *cotièresses* se font colporteuses. Liège est, croyons-nous, la seule ville où l'on se serve de cette expression pour héler.

9. On disait au pays de Liège, et peut-être le dit-on encore, d'une personne qu'on suppose avoir de la for-

(<sup>1</sup>) Maraîchères : de *cortil* ou *courtii*, *hortus*, jardin.

(<sup>2</sup>) Le vieux Péron, ou plutôt le Péron reconstruit par le sculpteur Delcour au XVIII<sup>e</sup> siècle, est l'ornement principal du grand marché de Liège. — Liège porte au Péron d'or sur champ de gueules, accosté des lettres L. G.

tune : *Il a des gwarts*, littéralement *des quarts*, c'est-à-dire des liards (quatre liards formaient un sou). Un liard s'appelait *aidant*, *aydant*, mot expressif qui a fini par désigner le numéraire en général : *Subsidia*. *Il a des aidants*, il est riche.

---

10. *Sexcenti*, *æ*, *a*, disaient les latins : une infinité. Les Grecs disaient : *dix mille*; on a conservé l'expression : *une myriade*. Les Français disent : *cent et cent fois*. C'est le nombre treize qui a été adopté par les Wallons : *Ji l'a veyou co traz' et traz' feyes*. Il est à remarquer que les œufs, les fruits et une foule de denrées se vendent au marché par quarteron (26) et par demi-quarteron (13).

---

11. On dit à Liège, d'un malade imaginaire :

Il a l'mâ di saint Thibâ,  
I beut bin, i n' magn' nin mâ.

---

12. Aux téméraires qui répondent toujours : *i n' pout m'd*, il n'y a pas de danger, on répond :

Saint Poumâ a toumé ès faiwe,  
on bien :

Poumâ a péri co cint feyes.

---

13. « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es. » Sans vouloir prendre à la lettre l'aphorisme du spirituel auteur de la *Physiologie du goût*; sans partager davantage l'opinion de certains faiseurs de systèmes qui prétendent

que pour devenir fidèle , il faut faire bouillir du chien , et rôtir du mouton pour briller par la douceur du caractère , nous trouvons cependant un côté sérieux dans cette célèbre sentence , en l'envisageant sous un point de vue auquel Brillat-Savarin ne songeait certes pas. L'individualité d'un peuple se révèle dans toutes ses habitudes , et les traditions gastronomiques ne sont-elles pas , aux yeux de la plupart des hommes , les traditions par excellence ? Joignons l'exemple au précepte : pour faire connaître les vieux Liégeois , mettons nappe sur table , et crayonnons rapidement non pas le menu d'un festin , mais les éphémrides de nos anciens repas de famille . Nous n'entendons pas être complet ; nous ne cherchons qu'à éveiller des souvenirs , et nous comptons sur nos collègues pour fournir , l'an prochain , une addition substantielle à la présente note .

Qwand n' z'irans stu à deus treus messes ,  
Nos vairans cial magni des coisses :  
Et s' magn'rangn inn' aus' di tripe ,  
N'est-i nia vraye , ciascune Magrite !  
Et s' beûrangu' deus treus hous cós !  
*Glorid in excelsis Deo !*

Voilà un refrain de noël bien connu . Nous commencerons par là , c'est-à-dire au moment où l'on revient de la messe de minuit . On est tout aise de mettre fin aux abstinences du vigile . Ce n'est pas qu'on n'ait célébré gaiement le réveillon : on a bu du vin chaud , saturé de canelle , et l'on a fait danser les crêpes de farine de sarrazin (les *bouquettes*) , sur la poêle à frire . Quels rires homériques quand le maladroit qui vient à son tour pour

retourner la *bouquette*, la laisse tomber au beau milieu des *hochets* (<sup>1</sup>) flamboyants ! Il y a des malins, dit-on, qui savent lancer la bouquette jusque par dessus le toit, à travers le tuyau tout garni de suie, et vont la rattrapper dans la rue, sans qu'elle ait souffert le moindre dommage. Le tout est assaisonné des chansons séculaires que vous retrouverez dans le recueil de MM. B. et D., et qui se mêlent même aux *motets* rassemblés par un de nos dignes chanoines, sans compter que l'orgue aux accents solemnels en répètera le lendemain les mélodies entre deux antennes. Donc on a fait le réveillon; il est minuit passé. On donne un coup d'épinglé dans les boudins (*tripes*) qui surnagent dans leur bouillon ; ils sont cuits à point; ayant de se séparer après une si longue veille, si l'on s'en assurait ! Et quelquefois, en effet, un nouveau banquet s'improvise. Sinon, c'est au déjeuner, le 25 décembre, après avoir entendu les trois messes de rigueur, que les vrais gourmets font tour-à-tour l'éloge *dell' trippe à l' châr*, boudin blanc, et *dell' trippe à sougu'*, boudin rouge (litt. *au sang*). Voici venir ensuite *li pannai d' coisses*, les côtes de porc frais : c'est ou plutôt c'était de fondation dans les vieilles familles, comme *li boquet d' foite*, le morceau de foie, au premier repas du dimanche.

De ce train-là, nous n'en finirions pas. Contentons-nous donc d'imiter les doctes énumérations dont Rabelais nous fournit tant et de si précieux modèles.

(<sup>1</sup>) Boules de charbon menu mêlé de terre glaise (*dielle*), qu'on dispose artistement en édifice dans nos vieilles cheminées ouvertes.

Au nouvel an, on mange des *waffles* (des gaufres) et des *galets* (fine galette).

A l'Epiphanie, comme partout, le gâteau des rois (la fève n'est pas oubliée) : les boulanger offrent *gratis* « *li wastai* » à leurs pratiques, sauf à se rattrapper dans l'année.

Au Carnaval, des *pans dorés* (des pains perdus, biscuits trempés dans du lait, assaisonnés d'un jaune d'œuf et saupoudrés de sucre et de canelle).

Vocial les carnavals,  
Crotals!  
N'magn'ranc des pans dorés  
Crotés! (¹)

Le vin chaud fait une nouvelle apparition, toujours avec sa canelle. Dans les rues circulent les masques, poursuivis par le cri célèbre, désespoir des étymologistes : *Chèriiot-iot!* que les auteurs du *Voïège di Chaudfontaine* n'ont eu garde de laisser tomber dans l'oubli. Le voici tout entier, tel qu'il résonne aux oreilles liégeoises :

*Chèrioi-iot! maiot!* (maillot?)  
Qu'a magni l'ehr fou dé pot!

On comprend le second vers, à la rigueur, mais quant au premier, on jette sa langue aux chiens comme quand on entend crier, à Verviers :

*Couet, jamet!*

Vient le Carême, où l'on est réduit à la salade de pommes aux harengs-saurs (*inglitins*). *Inglitins!* sont-ce

(¹) Variante : *broadis*.

les Anglais? Une indication de provenance, comme les *champaines*, les grives, sont les Champenoises? Qu'en pensez-vous? Les *sardines* doivent leur nom à l'île de Sardaigne.

A Pâques, après les jours de la semaine sainte, où les œufs même sont interdits, on cuit les *cocognes*, les œufs durs, teints de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et parfois émaillés de blancs dessins artistement tracés par les mains de la nature, c'est-à-dire laissés sur la coque des œufs par des feuilles de persil qu'on y a soigneusement appliquées. Les *cocognes* les plus dures sont les meilleures: témoins les enfants, *gros ou petits-boutiens*, qui triomphent quand ils ont *caqué* leur *cocogne* contre celle de leur voisin, tout piteux de voir la sienne cassée.

Les lilas fleurissent. *Li maquaie* (le fromage mou) paraît sur la table, au déjeûner, à côté du beurre. *Maquaie* vaut bien *caillebotte*, n'est-il pas vrai?

Le premier mai, on va *ès fond Purette*, on s'assied sur l'herbe, qui laisse sa trace sur les jupons blanches, et voilà les *verts cottrais!* On rit, on danse, on s'égare dans les vallons. Voyez l'*Almanach de Mathieu Laensberg*, 234 volumes in-32.

Au Barbou, le long du Dos-Fanchon, aux environs de la Fourchette (poissons frais); au quai d'Avroy, où l'on prépare, comme au pré de Droixhe, des oies à l'instar de Visé, on fait la pêche, la grande pêche des *abeyes* (des alooses). Il faut voir, dans ce bienheureux temps, les annonces de nos grands journaux, le Grand marché de Liège et les anses des paniers des cuisinières. On grille les alooses,

on les mange à la daube, à la hollandaise. Quelle abondance! Le goût du poisson sera passé, ne le croyez-vous pas, quand viendra le temps de la pêche au saumon, à la *saine*<sup>(1)</sup>! Nullement, les *govions* (goujons) serviront d'entremets et tiendront l'appétit en haleine.

De huitaine en huitaine, pendant tout l'été, voire au commencement de l'automne, arrivent les fêtes paroissiales de Liège et de sa banlieue. Du dimanche au jeudi, ce sont des bals à n'en pas finir, des assauts de quilles et des *jambons jetés à l'oeie*<sup>(2)</sup>. Mainte famille d'ouvriers, hélas! ne laisserait point passer cette époque sans porter ses hardes au mont-de-piété, pour voir figurer sur sa table, le *floion* classique, la délicieuse crème de Jupille (*Joupeye*) ou du ban de Herve<sup>(3)</sup>, qu'on flanque de deux *doreyes* (tarte noire, aux prunes, ou blanche, aux riz), sans parler de la *rond' tête*, tarte aux fruits, couverte, dont l'apparition annonce qu'on va remplir les verres de vin, et *r'sémi s'gozi*, c'est-à-dire entonner un couplet. Tandis qu'on chante à l'intérieur, les *crâmignous* passent dans la rue (les détails à plus tard), et le violon grince au cabaret du coin : la soirée sera longue, soyez-en sûrs.

*Haie! cial, on bai quâtron d' geies po quât' cess'*! Si vous avez passé le dimanche au coin du Grand marché, du côté où l'on nazille des complaintes sur l'air que vous

<sup>(1)</sup> Grand filet garni de balles de plomb, qu'on tend d'une rive à l'autre et qu'on referme ensuite au moyen de deux nacelles.

<sup>(2)</sup> Nous expliquerons une autre fois, pour les étrangers, cette *catachrise* très piquante.

<sup>(3)</sup> Souvent, du reste, le *floion* est fourni gratis par les marchandes de beurre.

savez, vous avez entendu ce cri. Voilà le plaisir gastronomique de l'automne : casser des noix. Sur le champ de foire, ce sont des chataignes, des *marrons*, qui ont bien leur prix. Voici l'adresse : non loin du groupe des marchands d'oiseaux, des amateurs de pigeons (*colebeus*) : *jóne colèbeu, vi bribeu; vi colèbeu, vi gueuz*, et surtout des fanatiques éleveurs de pinsons, *distericiches, papaverwichees, chafchafpeud'souk, recipiew, crochet viv'ju* (et bien d'autres : autant d'onomatopées que nous recommandons aux futurs éditeurs des *Tropes de du Marsais*).

Le grand St-Nicolas réclame son tour, à la veille de l'hiver. Tous les fours de Dinant flambent pour lui, et le massepain reparait aux fenêtres des confiseurs. Les boulangers-pâtissiers vendent le gros pain d'épices, la *spéculation* et surtout li *couque à doze* (pain d'épices croquant, divisé en compartiments à douze raies chacun), qu'on met sous la dent en *cizant* (en passant la soirée) *el coulaie*, au coin du feu, tout en *devisant* et en racontant des *fâves* et des histoires du bon vieux temps. Puis on se souhaite le bon soir, en humant un bon verre de *pequet* (genièvre).

Nous aurions bien à parler encore *dè crâ cafe, dè r'modou, dè l' pol'kèse, des rombosses, des golzás, des crostillons, des tablettes et des chiques*; mais nous nous apercevons soudain que notre énumération est redevenue un bavardage, et nous craignons littéralement de donner une indigestion au lecteur.

## INE JÂBE DI SPOTS.

---

Vos loukiz lâge dè veie qui Hinri seûie divnou si pauvriteus ; min si v' saviz à quelle èsseigne qu'il a stu logé, vos n' friz pus des ouïes comme S<sup>r</sup> Gilles. (\*) Qwand on monta s' fabrîque, i s' kitapéve comme s'il alléve fer tot les beies; portant i n' s'étindéve nin pus d'vin cisse partieie-là qu'in aveule à fer des couleurs. Po fer roter l' fabrique, il ach'ta des marchandeies qui n' vallit nin les quatte fiérs d'on chin; ça va todi ainsi à-z-acheter ou chet d'vin ou sèche; ossu è l' plèce dè fer de l' belle dinréie, fat-i dè bouion po les moirts, sins compter qui tot-z-ahessant ses pratiques , i d'néve sovint boûf po rache.

Ses ovrîs estît v'nous à monde è temp d' jaléie , tot l'zi plaquive ás deugts; qwand i les attrapa i fa feu des quatte pattes et de l' koice, min i n'è paia nin mon les galettes.

I n'èsta mûrie risouvé d'ine bouéie à l'aute, ca les gins à qui il aevent vindou, n'el payit nin, min turtos li promettit pus d' bouére qui d' pan ; si bin qu'i ravisa vite Charlot , è l' plèce dè fer des addiscurs , i fa des addisots.

(\*) Une statue de S<sup>r</sup> Gilles, dans l'église du même nom à Liège, avait les yeux démesurément ouverts.

I s'posa 'ne feume , qui , pinséve-t-i, aveut des aidans; ci n'esteut qu'ine chimîke plante di châr. Jône feie, elle cteut l' tierci des paures (<sup>1</sup>); mariéie, elle ni vala nin mî: on chin piède bin ses poièges, min n' heut nin ses laidès manire, ossu pout-on dire cisse feie chal qui c' n'a nin stu l' ci qui magna l' dial qui magna les coines. Elle est todi à jaser ë m' chî ou di m' chet; elle vout savu tot, qui l' pouna et qui l' cova, et n' respecteie personne, l'avise qui tot l' monie die entu wârder les pourçais avou leie; elle est mèchane comme li gale et trouve surmint qui l' aise est trop chir, ca elle n'est mâie lavêie , et ravise mi l' diale qu'on peu l' souc; qwand l' bonasse di Hinri li dit d' mî s'atitoter, ele respond qui les neurs chins corret ossi vite qui les blanc; c'est todi l' male trôie qui tomme à l' bonne rècenne. Malheureusement, i n' sâreut fer avou leie comme li spère avoul' rénd , el rimette wisse qu'i l'a pris (<sup>2</sup>).

Creiant s' sèchî fou d'imbarras, i s'associa avou J'hau; c'est pôr adon qu'ava l' manche ; i touméve d'on boigne so n

(<sup>1</sup>) Le tierci des paures étend ses branches au bord d'un petit chemin qui traverse une campagne des environs de Herstal. Les fruits appartiennent aux passants.

(<sup>2</sup>) Un paysan avait reculé la borne qui fixait la limite de son champ, agrandissant ainsi son bien aux dépens de celui d'autrui. Quand il fut mort, son spectre vint errer chaque nuit dans la campagne, portant la pierre déplacée et demandant d'une voix suppliante où il fallait la poser pour que le crime fut réparé. Entendu d'un ivrogne qui faisait fausse route par suite de ses copieuses libations, il obtint cette réponse : *rimette u wisse qui ti l'a pris*. Cette réponse mit fin aux apparitions du spectre, et donna naissance à l'expression : *fer comme li spère*.

(Légende du pays de Liège).

*aveule* : Jihan n' *divéve qu'ás tikous et ás wallons*. Adon Hinri tapa là *hache et mache*.

Les cis qu' li d'vet estit *des prometteus d' bons jous*; i vola les fer porsûre, min l'avocat li dèrit : *qu'on n' sáreut fer sonner 'ne píre*, et qu'i freut mi, è *l' plèce dè taper dè bon après dè máva*, dè leï l'affaire à réze *po fer 'ne bonnette à Mathi*.

Si bin qu'à c'ste heure li pauvre homme est *so l'ile Maká* (<sup>1</sup>); i ravise l'*oúhai d' quinze carlusses* : *i n' dit rin*, *min n'è pinse nin mon* (<sup>2</sup>); loukiz-l', il est *divnou comme on crue'fix d' geï*.

N. DEFRECHEUX.

23 avril 1859.

(<sup>1</sup>) Où était située cette île ?....

(<sup>2</sup>) Le baron de JB ...., de Liége, raffolait des oiseaux; il paya quinze florins de notre ancienne monnaie un de ces volatiles, qui, au dire du vendeur, n'avait pas son pareil dans l'art du chant.

L'oiseau fut envoyé pour prendre part à un de ces concours connus à Liége, sous le nom de *batte*; non-seulement il ne fut pas vainqueur, mais il refusa même de chanter.

Le baron adressa de vifs reproches à l'oiselier qui lui répondit : *I n'a rin dit énnu, bin allez i n'è pinse nin mon*. Telle est l'origine de l'expression : *raviser l'oúhai d' quinze carlusses*.



## TABLE DES MATIÈRES.

---

|                                                                                                                                                               | Pages. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Statuts et règlement . . . . .                                                                                                                                | 5      |
| Tableau des membres de la Société . . . . .                                                                                                                   | 11     |
| Discours prononcé par M. Ch. Grandgagnags, président de la Société. . . . .                                                                                   | 17     |
| Discours prononcé par M. Baileux, secrétaire . . . . .                                                                                                        | 19     |
| F. Baileux. Compte rendu des travaux de la Société en 1858 . . . . .                                                                                          | 26     |
| Rapport présenté par M. A. Le Roy, au nom du jury, sur le deuxième concours. (Pièces de théâtre) . . . . .                                                    | 31     |
| E. Reimondamps. Li Saveti, comédie en deux actes . . . . .                                                                                                    | 75     |
| A. J. Alexandre. Li Pêchon d'avril, comédie en cinq actes. (Patois de Marche-en-Famenne) . . . . .                                                            | 145    |
| J. F. Xhoffer. Les Biesses, comédie en deux actes, patois de Verviers. . . . .                                                                                | 251    |
| Rapport présenté par M. A. Stappers, au nom du jury, sur les 3 <sup>me</sup> , 4 <sup>me</sup> et 5 <sup>me</sup> concours . . . . .                          | 309    |
| M. Thiry. Inne copenne so l' mariage . . . . .                                                                                                                | 329    |
| A. Hock. Les vis messeges . . . . .                                                                                                                           | 345    |
| L. Van der Velden. Li mā Saint Martin . . . . .                                                                                                               | 355    |
| A. Delchef. Houbert Goffin . . . . .                                                                                                                          | 359    |
| F. Baileux. Vive Lige. Chant patriotique . . . . .                                                                                                            | 365    |
| U. Capitaine. Rapport sur les dons faits à la bibliothèque de la Société liégeoise de littérature wallonne, présenté à la séance du 16 novembre 1858. . . . . | 369    |

## LES

## TABLE DES MATIÈRES.

| MÉLANGES.                                                                                                                 | Pages. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Moralité wallonne de la première moitié du XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .                                              | 1      |
| Pasqueille plaisante entre Piron et Pentcosse sur l'élection du nouveau<br>abbé de S <sup>e</sup> Jacques. 1675 . . . . . | 24     |
| <b>A. Stappers.</b> Rapport sur une chanson wallonne intitulée <i>les Misères<br/>do médecin</i> par M. Vermer . . . . .  | 53     |
| <b>A. Vermer.</b> Les misères do médecin . . . . .                                                                        | 58     |
| <b>U. Capitaine.</b> Les premiers documents liégeois écrits en français<br>(1235-1256) . . . . .                          | 45     |
| <b>L. P.</b> On d'meye quâtron di tott sôr d'affaires . . . . .                                                           | 49     |
| <b>N. Defretcheux.</b> Ine jâbe di spôts. . . . .                                                                         | 61     |

